



HAL
open science

La vitesse comme facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale : étude de dromologie sur la sphère politique

Noé Duprat-Lassus

► To cite this version:

Noé Duprat-Lassus. La vitesse comme facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale : étude de dromologie sur la sphère politique. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-04269755

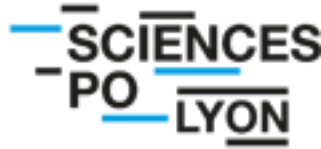
HAL Id: dumas-04269755

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04269755>

Submitted on 3 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Institut d'Études Politiques de Lyon

**La vitesse comme facteur limitant
dans la prise en compte politique de
la crise écologique globale.**

Étude de dromologie sur la sphère politique.

DUPRAT-LASSUS Noé

Première année de Master en Relations Internationales

Séminaire « Prise de décision en situation d'incertitude »

Dirigé par David Vallat

Composition du jury :

M. David Vallat, Professeur des Universités en Sciences de Gestion

M. Jean-Louis Marie, Professeur des Universités en Science Politique

Mémoire soutenu le 1^{er} septembre 2022

Remerciements

Je tenais à remercier tout d'abord mes proches, celles et ceux qui m'entourent, m'encouragent, m'inspirent et me soutiennent : la plongée dans toute cette frénésie fulgurante m'a fait comprendre votre importance.

À mes grands-parents, les premiers professeurs de ma vie, qui m'ont donné le goût du savoir et de la lecture.

À ma mère, à qui je dois tout, et sans doute beaucoup plus. À mon frère et mon père, créatifs et rêveurs jusqu'aux os.

À mes amis, de la côte Atlantique aux Alpes françaises, en passant par Bristol, Berlin et Saint-Maurice d'Ardèche. Un merci infini à mes relecteurs et relectrices : Ulysse, Fabi, Antoine, Lola, Anna, Renac, Inès A., Chloé, Camille, et Inès M.

À Julie, qui m'a encouragé de bout en bout, en m'assurant que ce que j'écrivais était intéressant et limpide, ce dont je suis bien loin d'être sûr. Merci d'être là.

Je voudrais également remercier les personnes avec qui j'ai eu la chance de réaliser de précieux entretiens : merci pour vos disponibilités et votre intérêt exprimé pour mon travail.

Un éternel merci à Sciences Po Lyon, et précisément celles et ceux qui font tourner cette si noble formation : à Laure, Christophe, Stephan, Djiga, Aurélie, Thomas et les autres.

Enfin, je tenais à remercier le corps enseignant, en premier lieu mes professeurs de lycée, plus précisément M. Marotte, M. Giraud et Mme Merveilleux : l'amour de la sociologie a commencé avec eux.

À David Vallat, qui a su me faire comprendre le rapport au temps si singulier de la recherche.

À Jean-Louis Marie, qui m'a plongé dans le monde fascinant de Jacques Ellul. À Laurent Douzou, pour qui enseignement rime avec passion : il est sans doute celui qui m'a convaincu de devenir enseignant.

Enfin, et surtout, merci à Baptiste, qui, au-delà d'être un modèle intellectuel et un enseignant brillant, fut avant tout un soutien de taille. Merci de m'avoir fait questionner le temps et la vitesse. Sans toi, ce mémoire n'existerait pas.

À vous tous et toutes, merci.

Citations

« Si le temps c'est de l'argent, la vitesse c'est le pouvoir. Et la vitesse absolue est le pouvoir absolu. »

Paul Virilio.

« Le grand mal (...) ce serait en réalité l'apolitisme du citoyen. Celui-ci, éduqué, conscient de ses droits et devoirs, intervenant en politique, pourrait en définitive imposer sa loi à l'État. Cela me paraît reposer sur une vue idéaliste de l'homme et une vue ancienne de l'État. (...) Nous n'évoquerons pas le problème de la capacité, si généralement mis en avant, mais simplement le problème du temps : comment exercer valablement un contrôle sur le pouvoir (...) alors que l'on n'a pas le temps d'être vraiment mis au courant des questions, de suivre une affaire, même si l'on vous donnait toutes les pièces et tous les moyens ? Exercer un vrai contrôle de l'État implique une entière disponibilité. Être citoyen dans ces conditions est un métier. »

Jacques Ellul, L'illusion politique, 1965.

« On n'est pas sur les mêmes horizons. Eux ils ont la tête dans le guidon... En fait c'est comme un coureur du Tour de France quoi. Le gars il est la tête dans le guidon et tout, et nous on est en train de lui parler de l'étape qui va avoir lieu une semaine après. Alors que lui son focus c'est "comment j'arrive à arriver en haut de la côte dans les temps ?" (rire), c'est ça en fait. Et du coup il gagnerait lui aussi à pouvoir faire les deux en fait. Mais il peut pas le faire. »

Expert d'un think-tank international, entretien en annexe.

« L'action politique est ainsi écartelée entre ces deux temporalités : le temps long qui la condamne à la procrastination ou l'incantation et le temps court qui appelle l'urgence imparfaite et insuffisante. Parce qu'on attend de l'état qu'il gère l'immédiat face auquel on ne peut presque rien, ou le très long, lui qui seul est immortel. »

E. Macron, Revue Esprit, 2013.

Résumé

L'anthroposphère fonctionne à un rythme de plus en plus élevé. La « vitesse » est un objet peu évalué en sciences sociales, contrairement aux sciences dites exactes, et cette dernière ne semble qu'être récemment redécouverte par des auteurs majeurs tels qu'Hartmut Rosa et Nicole Aubert, sans pour autant être intégrée aux grilles de lectures des sciences sociales actuelles. Un phénomène a lieu, en apparence en parallèle : la crise écologique globale. Cet objet, est quant à lui source de nombreux travaux en sociologie et en science politique, contrairement à l'étude du phénomène de sa non-prise en compte, qui reste peu approfondi. L'objet de ce mémoire a pour but de comprendre les effets de la vitesse (*dromologie*) sur la sphère politique, en particulier appliquée à l'objet de la gestion de la crise écologique globale, celle-ci étant l'exemple même d'un problème politique de long terme, massif et complexe. L'étude, construite comme un travail d'introduction à une future thèse, se concentrera sur les sphères individuelles des citoyens et des décideurs politiques, puis sur deux organisations centrales dans la vie politique que sont les institutions politiques et les médias, afin de comprendre la perception, réflexion et prise de décision dans un environnement à haute vitesse.

Mots-clefs : vitesse ; dromologie ; système technique ; accélération ; long terme ; temps ; entrepreneurs politiques ; organisations ; prise de décision ; anticipation ; anthropocène ; urgence ; action publique ; écologie

Sommaire

Remerciements	4
Sommaire	9
Introduction	11
I. Approcher un sujet peu traité	15
A° État de l’art.....	15
B° Paul Virilio : penser la vitesse.....	18
C° Hartmut Rosa : l’accélération comme aliénation	21
D° Jacques Ellul : penser l’individu dans un milieu technique.....	23
II. Cadrage méthodique	27
A° Problématique et éléments de réponse.....	27
B° Définitions	30
C° Méthodologie.....	34
Première partie : les effets de la haute vitesse sur les sphères individuelles	38
I. Les effets de la vitesse sur l’individu « moyen »	39
A° L’individu hypermoderne	39
B° La vitesse génère un horizon temporel court-termiste chez l’individu	44
C° L’individu fasciné	47
II. Les effets de la vitesse sur l’entrepreneur politique	52
A° L’entrepreneur politique comme illustration du profil type de l’individu hypermoderne.....	52
B° La question des dividendes électoraux	59
C° Un décideur politique aliéné	65
Deuxième partie : la vitesse comme limitation du fonctionnement optimal des institutions politiques et des médias	74
I. Les effets de la haute vitesse sur les organisations politiques	76
A° Des symptômes visibles de défaillances face à des situations de vitesse élevée.....	77
B° Des faiblesses structurelles face à la haute vitesse	83
C° Libérer les temps	91
II. Étude de cas : la représentation de la crise écologique globale dans une sphère médiatique à très haute vitesse	100
A° Des défaillances face à la haute vitesse	101

B° La présence de la crise écologique dans les médias le 12 aout 2022	108
C° Comment les médias parlent de la crise écologique globale le 12 août 2022	112
Conclusion	119
Annexes.....	124
Bibliographie	216

Introduction

Avant-propos

L'idée même de ce mémoire répond à un cheminement intellectuel particulier qu'il convient de développer afin d'en comprendre la genèse. Ayant été auparavant très engagé politiquement pour les mouvements dits « environnementaux »¹, j'ai eu l'occasion d'échanger avec un scientifique du GIEC, en la personne d'Alexandre Magnan. M. Magnan est docteur en géographie, spécialisé dans l'adaptation des littoraux au changement climatique, professeur à Sciences Po, et chercheur à l'IDDRI². Dans le cadre de ces dernières fonctions, il est amené à dialoguer avec des « décideurs politiques », termes que nous définirons par la suite. Dans une discussion que nous avons par téléphone au début de l'année scolaire, M. Magnan m'avait expliqué que pour lui, le cœur du problème était « *le rapport au temps des décideurs politiques* ». Il poursuivait : « *On ne parle pas le même langage. Les politiques sont concentrés sur les prochaines élections, et nous, on leur parle d'un truc qui s'étale sur des dizaines d'années : on ne se comprend pas.* »³. Un des facteurs de l'absence de prise en compte de la crise écologique globale⁴ pourrait donc être le rapport au temps, plus précisément le rapport au temps long.

Le rapport au temps comme explication de l'inaction des décideurs politiques vis-à-vis de la crise écologique se trouve en fait être assez répandu dans le discours « médiatique » des figures liées au champ de l'écologie politique. Cependant, cet argument d'un rapport au temps problématique ne va pas plus loin que le simple constat : l'absence de prise en compte est actée, le problème d'un rapport au temps défaillant semble être un facteur explicatif, et les pistes de solutions (réformes institutionnelles, proposition de formation, révolution...) suivent directement dans le discours du locuteur.

Un exemple très récent illustre cette rhétorique, avec l'intervention de Magali Reghezza-Zitt sur France Culture le 15 juillet 2022. Elle évoque une gouvernance court-termiste dès les premières minutes de son intervention : « *Le plan d'urgence c'est finalement la réaction*

¹ Cela fera le fruit d'un développement ultérieur dans les « limites » du propos développé dans ce mémoire.

² Institut du Développement Durable et des Relations Internationales.

³ Entretien non enregistré, mais cette phrase avait été prise en note.

⁴ Tous les termes clefs utilisés feront l'objet d'une documentation et définition poussée par la suite.

immédiate au problème, et on ne traite pas les causes, on ne traite pas les racines. »⁵. Magali Reghezza-Zitt décrit un phénomène, sans pour autant le développer ou citer un ouvrage de référence, qui à notre connaissance n'existe pas. L'experte constate juste.

Cette rhétorique peut s'illustrer aussi avec les interventions de Jean-Marc Jancovici, figure éminente de l'écologie politique actuelle⁶. Il évoque régulièrement un problème de prise en compte du long-terme, notamment à cause de mandats politiques bien trop courts. D'une autre manière, celui-ci va plus loin qu'un simple rapport défaillant au long-terme : « *Il n'existe pas d'occasion dans le monde politique d'avoir comme ça 80 personnes qui vous écoutent pendant 2 heures. (...) Aucun député n'a 2 heures à vous donner pour rester assis dans un fauteuil et écouter ce genre de trucs.* »⁷ Dans cet extrait-ci, Jean-Marc Jancovici parle de vitesse, d'un rythme de vie en apparence trop intense des députés, qui manquent de temps. Cependant, il se base sur ses observations personnelles, mais jamais sur un travail plus académique.

Dans les travaux de science politique les plus cités dans la littérature scientifique, la structure du discours est semblable, avec un constat d'un rapport au temps défaillant suivi de pistes de réformes. Les travaux de Dominique Bourg⁸ et Pierre Rosanvallon⁹ sur l'absence de long terme en démocratie suivent notamment cette règle.

Cependant, le *pourquoi* n'est jamais développé en profondeur, voire pas développé du tout. Il n'est jamais question dans les travaux parcourus de creuser plus en détail cette question des raisons du court-termisme... du moins en sociologie politique. En effet, l'angle commun aux analyses précédemment citées est d'adopter comme argument principal un biais cognitif inhérent à l'humain. Jean-François Le Ny le définit comme « *une distorsion (déviation systématique par rapport à une norme) que subit une information en entrant dans le système cognitif ou en sortant. Dans le premier cas, le sujet opère une sélection des informations, dans*

⁵ « Réchauffement climatique : (re)penser l'adaptation », *France Culture*, 15 juillet 2022, URL complète en biblio.

⁶ Bien qu'apartisan, on peut considérer que JMJ incarne une autre forme d'écologie politique que celle traditionnellement imaginée : il n'est pas élu, mais a comme activité principale la vulgarisation sur le changement climatique, ses effets, ses causes, et les pistes de réformes possibles. Il est notamment présenté médiatiquement comme une « figure des batailles du climat » et un « décroissant » : « Ils parlent à des gens qui n'ont pas l'impression qu'on leur parle de décroissance » : les groupies de Jancovici », *Le Monde.fr*, 27 novembre 2021, : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/11/27/ils-parlent-a-des-gens-qui-n-ont-pas-l-impression-qu-on-leur-parle-de-decroissance-les-groupies-de-jancovici_6103841_4500055.html

⁷ Extrait de la vidéo : « JM JANCOVICI - La connaissance des politiques est nulle en matière énergétique - YouTube » : <https://www.youtube.com/watch?v=mm7jghN51gU>

⁸ Dominique BOURG et Kerry H. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique: le citoyen, le savant, le politique*, Paris, la République des idées Seuil, La République des idées, 2010.

⁹ Pierre ROSANVALLON, « La démocratie et la gestion du long terme », in *Science et démocratie*, Odile Jacob, Colloque annuel du Collège de France, 2014, pp. 299-313, doi:10.3917/oj.haroc.2014.01.0299.

le second, il réalise une sélection des réponses »¹⁰. Cet argument purement cognitif, purement psychologique, fait écho au succès retentissant d'un essai écrit par Sébastien Bohler¹¹ dans lequel le journaliste scientifique développe une thèse expliquant comment l'humain est programmé pour détruire la planète à cause d'un cerveau naturellement court-termiste, créé pour satisfaire les besoins immédiats et acquérir du pouvoir.

Cette thèse (depuis critiquée¹²), son succès médiatique et les ouvrages précédemment cités, démontrent le traitement de ce problème de court-terme : l'approche est cognitive, et la sociologie politique y est sous-représentée. Renaud Payre et Guillaume Marrel nous l'indiqueront d'ailleurs dans un des seuls ouvrages conséquents qui traitera du « temps » en science politique : « *La science politique interroge encore rarement le rapport spécifique des élus au temps et le lien entre cette temporalité sans doute singulière et les formes de l'action politique.* »¹³. Il est donc nécessaire de traiter en science politique cet objet, ce qui sera le but de ce mémoire à travers un angle particulier : celui de la vitesse. L'objet même du « rapport au court terme » est trop vaste pour être traité dans un mémoire de Master 1, il fallait donc trouver pour notre travail un angle spécifique, qui sera développé dans la suite de l'introduction.

À côté de ce constat, j'ai vécu dans ma vie associative et politique une expérience singulière. En toute transparence, j'ai été engagé politiquement dans le « mouvement » des « Jeunes Écologistes », sorte de division jeune du parti Europe Écologie Les Verts (EELV), oscillant entre l'adhésion aux positions de la maison mère et une certaine autonomie statutaire, cette dernière n'étant pas immuable car EELV finance les Jeunes Écologistes. J'ai été élu à un haut niveau de responsabilité au sein de ce « parti jeune », avec comme rôle « responsable animation du réseau et mobilisations » au sein du bureau exécutif fédéral, qui dirige le mouvement au niveau national. Je fus en poste de septembre 2021 à février 2022, date à laquelle j'ai démissionné. Durant cette période de quelques mois, mon rythme de vie s'est accéléré : nous avions plusieurs réunions par semaine, j'avais de mon côté des choses à traiter dans le cadre de ma « mission », je surveillais les messages qui circulaient sur une dizaine de groupes privés et publics, en plus de suivre la vie politique générale pour être en mesure de comprendre les tenants et aboutissants de chaque action, notamment dans un cadre particulier de campagne

¹⁰ « Biais », *Grand Dictionnaire de la Psychologie*, Larousse, 1991.

¹¹ Sébastien BOHLER, *Le Bug humain*, Paris, Robert Laffont, 2019.

¹² « La faute à notre cerveau, vraiment ? Les erreurs du Bug humain de S. Bohler », *Bon Pote*, 28 octobre 2020, URL complète en biblio.

¹³ Guillaume MARREL et Renaud PAYRE, « Introduction. Le rapport au temps, marqueur de l'autonomisation du politique », in *Temporalité(s) politique(s)*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ouvertures politiques, 2018, pp. 5-21, doi:10.3917/dbu.deze.2018.01.0005.

présidentielle. J'ai expérimenté ce qu'on peut appeler de la « gestion de parti », avec à côté de cela une vie étudiante, personnelle et sportive, toutes très denses.

Durant cette période intense et très rapide, j'ai ressenti une certaine « aliénation », un sentiment d'être étranger à moi, aux autres, à mon milieu, et plus précisément au temps. En effet, dans ce rythme de vie, je ne pensais qu'au lendemain, qu'à mes tâches prochaines et jamais au long terme. Cela tranchait avec une période lente¹⁴ riche en lectures et en études durant laquelle mon référentiel temporel était précisément celui du long terme, en creusant la littérature liée à la crise écologique globale. Au sein du « parti jeune » il m'a été donné l'occasion d'observer des potentiels futurs responsables politiques¹⁵ fonctionnant constamment en réaction avec l'actualité, avec des pressions pour réagir le plus vite possible à un problème publiquement ou en interne. Les informations circulaient massivement et de manière quasiment instantanée dans les boucles internes, avec parfois des informations transmises avant la publication dans la presse, comme l'organigramme de campagne de Yannick Jadot par exemple. Du côté du bureau exécutif, il n'a quasiment jamais été question du long terme dans nos actions et missions respectives, nous devions résoudre des problèmes du court terme et des urgences. Il n'a été question de penser au « futur des jeunes écologistes » qu'une seule fois, et cet événement n'eut pas beaucoup de succès. Pour ma part, j'ai été surpris, durant cette période, à ne jamais penser au fond politique, et à me contenter de mobiliser des éléments de langage et orientations politiques propres au parti, sans jamais prendre le temps de les questionner en détail. « *On n'a pas le temps de faire du fond* » m'avouait une responsable des Jeunes Écologistes.

L'idée directrice de ce mémoire part donc de cette imbrication entre un cheminement intellectuel et personnel. Les scientifiques et experts que nous écoutons indiquent que les responsables politiques ne pensent jamais au long terme et manquent de temps. En parallèle, le fait d'avoir vécu une situation de vie à haute vitesse m'a, personnellement, aliéné, de là à ne jamais penser au long terme, à agir sans en questionner la raison et à réagir au lieu d'agir. Dans ce cas : quel est le rôle de la vitesse dans l'absence de prise en compte suffisante¹⁶ de la crise écologique globale ?

¹⁴ Le confinement a sans aucun doute joué un rôle, comme expliqué dans cette note de synthèse du CREDOC : « Le confinement amplifie l'aspiration à ralentir son rythme de vie », BIGOT Régis, CHATEAU Mathieu, HOIBIAN Sandra, *CREDOC*, 1 mai 2020, URL complète en biblio.

¹⁵ Le mouvement des Jeunes Écologistes a notamment propulsé des figures d'EELV comme Cécile Duflot, Marie Toussaint ou Fanny Dubot.

¹⁶ Nous détaillerons plus loin cette idée d'absence de prise en compte « suffisante », qui se base sur les critères du Haut Conseil pour le Climat et du GIEC, entre autres.

En termes de forme, ce mémoire est construit comme une introduction à une potentielle thèse dans les années qui suivront. Son propos est aussi bien de commencer à évaluer des pistes d'effets potentiels de la « vitesse » sur le politique qui nécessiteront d'être développées dans le futur que d'argumenter pour le développement d'une sociologie de la vitesse, qui mettrait le temps, et plus précisément les effets de notre usage du temps, au centre de son approche. Découlant de ces exigences d'entrée, l'introduction de ce mémoire sera particulièrement longue afin de cadrer au mieux un objet sous-étudié par les sciences sociales.

I. Approcher un sujet peu traité

Dans la première partie de notre introduction, il est essentiel de revenir sur la littérature scientifique disponible sur notre sujet. Construite en quatre sous-parties, nous reviendrons tout d'abord sur l'état de l'art global autour de notre sujet, pour ensuite creuser en profondeur les auteurs qui ont guidé l'élaboration de ce mémoire par leurs œuvres et leurs concepts. Nous présenterons successivement les apports de Paul Virilio, Hartmut Rosa et Jacques Ellul pour comprendre la théorisation de notre objet de recherche.

A° État de l'art

1. Le temps : une question ancestrale

Cette question du « temps » a été un des thèmes classiques dans les sciences sociales en général¹⁷, notamment en philosophie politique et en histoire. La question de la compatibilité du temps long avec la démocratie est elle aussi présente par périodes successives dans la littérature en science politique. Une période est cruciale dans cette problématique du temps long : celle de la Révolution française. Nicolas de Condorcet a par exemple abordé frontalement ces questions en tentant de soustraire la garde du trésor public des mains de l'exécutif¹⁸. Ces questions de long terme émergent dans un contexte politique particulier, où le modèle balbutiant de la

¹⁷ Guillaume MARREL et Renaud PAYRE, « Introduction. Le rapport au temps, marqueur de l'autonomisation du politique », *op. cit.*

¹⁸ Pierre ROSANVALLON, « La myopie démocratique », *op. cit.*

démocratie doit s'installer sur le long terme, et pas seulement être une aide à la prise de décision¹⁹. Le débat s'installe progressivement jusqu'à la fin de 19^{ème} siècle, où certains penseurs décrivent la démocratie comme « *un caprice de l'instant* »²⁰ ou incompatible avec les « *intérêts extérieurs de la société* »²¹. Il est là aussi important de recontextualiser les débats de l'époque entre le mouvement républicain et l'ordre religieux : la démocratie a été aussi fondée pour permettre une évolution constante et rapide de l'ordre social, comme un outil de transformation, opposé aux temps longs et inertes propres à la religion²². Ainsi, tout au long du 19^{ème} siècle, cette question du temps long en politique est un sujet discuté, puis deviendra secondaire jusqu'à l'après-guerre avec les questions de planification de la reconstruction. C'est pour cela que la France se dote notamment d'organismes de formation tels que l'École Nationale d'Administration en octobre 1945, et lance la création des Institut d'Études Politiques partout sur le territoire au même moment. Communément appelés « Sciences Po », ils sont basés sur le modèle de l'École Libre des Sciences Politiques de Paris. Ces institutions voient le jour avec cette problématique centrale pour la France de se doter d'une administration capable de voir sur le long terme : le pays a besoin de « *prêtres du temps long* »²³. Bien qu'éminemment politique, la question du temps ne sera jamais centrale dans les écrits de la première moitié du 20^{ème} siècle, notamment chez les fondateurs de la sociologie, et leurs héritiers, si ce n'est chez Norbert Elias²⁴. Sur cette période, le temps ne sera abordé que rarement frontalement, sauf en philosophie avec des auteurs majeurs comme Bergson²⁵ ou Heidegger, entre autres.

À partir des années 2000 qui voient notamment l'apparition puis la généralisation très rapide d'internet qui accélérera la vitesse de fonctionnement de l'anthroposphère, la question du rapport au temps commence à redevenir un élément étudié par les sciences sociales de manière plus récurrente. On peut notamment citer en France Christophe Bouton, spécialiste du sujet²⁶ mais aussi François Hartog sur les régimes d'historicité²⁷ ou encore Jérôme Baschet²⁸. Ce qui s'approche encore plus de notre sujet se trouve aussi être l'étude des « *temporalités* » en

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Ernest Renan cité par Rosanvallon : *Ibid.*

²¹ De Tocqueville cité par Rosanvallon : *Ibid.*

²² Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.*

²³ Pierre ROSANVALLON, « La démocratie et la gestion du long terme », *op. cit.*

²⁴ « *Du temps* », Norbert Elias, 2022, URL complète en biblio.

²⁵ Henri BERGSON, Emmanuel PICAUVET, Sébastien MIRAVETE et Paul-Antoine MIQUEL, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Flammarion, GF Flammarion, n° 1522, 2013.

²⁶ Christophe BOUTON, « À la source du temps », *Les Etudes philosophiques*, 1 juin 2003, vol. 65, n° 2, pp. 261-282. Christophe BOUTON, *Le temps de l'urgence*, Lormont, le Bord de l'eau, Diagnostics, 2013.

²⁷ François HARTOG, *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*, Paris, Éd. du Seuil, La librairie du XXI^e siècle, 2003.

²⁸ Jérôme BASCHET, *Défaire la tyrannie du présent*, Paris, La Découverte, 2018.

sociologie de l'action publique, avec un ouvrage majeur dirigé par Renaud Payre et Guillaume Marrel intitulé « *Temporalité(s) politique(s) : le temps dans l'action publique collective* »²⁹. Cette approche d'étude des temporalités en politique, est, elle-aussi, peu développée³⁰ et mériterait une classification et théorisation plus poussées afin de mettre la question cruciale du temps au centre de ces approches, de manière claire et assumée, notamment en termes de vocabulaire mobilisé. Le terme de « temporalité » étant un mot valise et surtout principalement utilisé en histoire. Comme l'indique R. Payre dans l'introduction de son ouvrage³¹, des revues s'inscrivant dans ces démarches ont émergé, avec dans le monde anglo-saxon en 1992 « *Time and society* », et son équivalent français en 2004 « *Temporalités* ».

Enfin, concernant les questions de temps appliquées aux problématiques environnementales, là aussi l'intérêt pour cet objet est récent et encore balbutiant. Barbara Adam en sera une percusseuse en 1996 dans la littérature anglo-saxonne³². Pour la littérature francophone Dominique Bourg y aura consacré un ouvrage³³ en 2011. Pierre Rosanvallon l'aura évoqué comme objet central de problème de long terme dans ses études sur la démocratie et le long terme³⁴. Bruno Villalba étudiera lui aussi la question, notamment avec un concept central, celui de « *délai* »³⁵.

2. La vitesse : une question rarement centrale

Si la question du temps est un objet central en science sociale, celle de la vitesse l'est beaucoup moins. Il fut difficile de rendre compte de l'état de l'art des questions liées à la vitesse étant donné que ce sujet est abordé systématiquement « à la marge » des articles consultés, c'est-à-dire très rarement de manière ouverte dans les titres, résumés et mots-clefs des articles scientifiques. Il est souvent question d'effets dérivés très brièvement développés, comme par exemple sur les articles traitant d'évolutions de gouvernances ou des prises de décisions. Cependant, ce sujet de la vitesse a tendance à être plus souvent abordé dans certains champs et

²⁹ Guillaume MARREL et Renaud PAYRE, *Temporalité(s) politique(s): le temps dans l'action politique collective*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, Ouvertures politiques, 2018.

³⁰ Guillaume MARREL et Renaud PAYRE, « Introduction. Le rapport au temps, marqueur de l'autonomisation du politique », *op. cit.*

³¹ *Ibid.*

³² Barbara ADAM, « Beyond the Present: Nature, Technology and the Democratic Ideal », *Time & Society*, 1 octobre 1996, vol. 5, n° 3, pp. 319-338, doi:10.1177/0961463X96005003003.

³³ Dominique BOURG, *Pour une 6e République écologique*, Paris, O. Jacob, 2011.

³⁴ Pierre ROSANVALLON, « La myopie démocratique », *op. cit.* Pierre ROSANVALLON, « La démocratie et la gestion du long terme », *op. cit.*

³⁵ Bruno VILLALBA, « L'écologie politique face au délai et à la contraction démocratique », *Ecologie politique*, 2010, vol. 40, n° 2, pp. 95-113.

thèmes de recherche. Nous avons notamment mobilisé la littérature touchant à la sociologie des organisations, plus précisément au mouvement s'intéressant à la rationalité des acteurs, qui fait rentrer régulièrement dans son analyse les questions de temporalités liées à la prise de décision. D'autres littératures ont été des ressources clefs : celle de l'anticipation de crise ou de l'économie de la communication, entre autres.

Dans la discipline de la sociologie, à partir des années 2000, deux approches différentes traitent de manière centrale cet objet de la « vitesse ». En sociologie politique de l'action publique, Renaud Payre, dans son ouvrage abordé en amont, parle de « *rythmes en politique* ». La deuxième approche est celle de la sociologie clinique, avec l'auteure centrale Nicole Aubert qui traitera des effets de la vitesse sur l'individu, qu'elle qualifiera d'« *hypermoderne* »³⁶.

Dans une discipline frontalière avec la sociologie politique, à savoir la « philosophie sociale », deux auteurs étudieront cet objet central. Le penseur bien connu, Zygmunt Bauman développera l'idée de « *liquidité* »³⁷ et Hartmut Rosa actualisera le concept central d'« *accélération* »³⁸.

Enfin, concernant notre objet de « *la vitesse* » ou même la question des « *rythmes politiques* » appliqués au traitement de la crise écologique globale, cette approche-là est, à notre connaissance, inexistante dans la littérature.

Après un tour d'horizon général de l'état de la littérature scientifique, il convient maintenant de s'attarder sur trois auteurs centraux dans notre travail pour continuer d'approcher notre sujet et expliciter certains concepts clefs mobilisés tout au long de ce mémoire.

B° Paul Virilio : penser la vitesse

Le premier auteur que nous allons évoquer fait figure d'OVNI au sein du monde intellectuel. Le travail de Paul Virilio est en effet difficile à relier à une matière de science sociale : s'agit-il de sociologie de la vitesse ? D'histoire de la vitesse ? D'anthropologie ? De travaux d'urbanisme et d'architecture ? Peut-être aucune de ces matières. Sans doute d'un peu

³⁶ Nicole AUBERT, *Hypermodernité*, Érès, 2019, URL complète en biblio. Nicole AUBERT, *Culture de l'urgence*, Érès, 2019, URL complète en biblio. Nicole AUBERT, « Accélération et hyperconnexion à l'ère du capitalisme financier : accomplissement de soi ou dépossession de soi ? », in *@ la recherche du temps*, Toulouse, Érès, Sociologie clinique, 2018, pp. 9-23, doi:10.3917/eres.auber.2018.01.0009.

³⁷ Zygmunt BAUMAN et Christophe ROSSON, *La vie liquide*, Paris, Pluriel, 2013.

³⁸ Hartmut ROSA et Didier RENAULT, *Accélération*, op. cit. Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, op. cit. Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », op. cit.

tout à la fois. Ce qui fera consensus³⁹ dans l'œuvre de Virilio sera son objet principal : l'étude de la vitesse.

1. La vitesse étudiée et politisée

Le terme de *dromologie* semble apparaître pour la première fois dans l'œuvre de Paul Virilio en 1977 dans le titre de l'essai « *Vitesse et politique : essai de dromologie* »⁴⁰.

Enfant, Virilio fut témoin des bombardements à Nantes, où il vécut la destruction très rapide d'un espace urbain dû aux bombes⁴¹. C'est cette vitesse de la guerre qui l'a sans doute très profondément marqué et qui l'a poussé à s'intéresser au sujet. Virilio décidera donc d'étudier les effets de la vitesse, et de créer une discipline dans laquelle s'inscrira cette analyse. Il la nommera « *dromologie* », composé de « *dromos* » : *la course* en Grec Ancien ; et « *logos* » : *le discours, la raison*. Il la définit comme « *l'étude du rôle joué par la vitesse dans les sociétés modernes* »⁴². L'œuvre de Virilio se veut proche de la philosophie et n'a, semble-t-il, pas d'ambition sociologique en termes de méthodologie et rigueur scientifique. Il reste néanmoins le seul auteur ayant utilisé la vitesse comme grille de lecture centrale. La dromologie restera néanmoins une sous-discipline balbutiante, sans méthodologie précise ou définitions propres. Elle est aujourd'hui plus proche d'une approche que d'une discipline. Un petit groupe de penseur a néanmoins essayé de perpétuer ce terme après la mort de Paul Virilio, avec notamment l'édition des « *cahiers de la dromologie* » en 2021⁴³.

L'intérêt du travail de Virilio réside également dans sa dimension politique. Il pense la vitesse comme un objet de science politique, un objet non seulement ayant des effets sur la cité, mais aussi outil de gouvernance, synonyme d'enjeux de pouvoirs au sein d'un jeu politique. Le terme de « *dromocratie* », là aussi composé de « *dromos* », mais surtout de « *kratos* » (la puissance, le pouvoir) signifiant littéralement « *le pouvoir de la vitesse* » et la « *vitesse dans sa dimension politique* » est un terme clef dans l'approche de Virilio.

³⁹ France Culture a élaboré une série de podcast à sa mort, avec des invités n'arrivant jamais à se mettre d'accord sur la nature du travail de Paul Virilio. Nous recommandons l'écoute de ceux-ci afin de comprendre le travail dense et obtus de Virilio : il n'est en effet pas très accessible aux novices : « *Avoir raison avec... Paul Virilio – série de podcasts à écouter* », *France Culture*, 2018. URL complète en biblio.

⁴⁰ Paul VIRILIO, *Vitesse et politique*, Nachdr., Paris, Ed. Galilée, Collection L'espace critique, 1991. Première édition : 1977.

⁴¹ Thierry PAQUOT, « Paul Virilio (1932-2018). Lanceur d'alertes », *Hermès, La Revue*, 2019, vol. 84, n° 2, pp. 239-247, doi:10.3917/herm.084.0239.

⁴² « Paul Virilio, penseur de la vitesse », *Radio France*, 19 septembre 2018, URL complète en biblio.

⁴³ *Dromologie n.1 ; la vitesse c'est l'état d'urgence : cahiers Paul Virilio - Thierry Paquot, Eyal Weizman, Jean Richer - Eterotopia - Grand format - Librairie Gallimard PARIS*, 2021.

Notre mémoire s'inscrira dans cette approche dromologique, avec comme discipline et méthode principale la sociologie politique : il est ici question d'étudier les effets de la vitesse appliqués au traitement d'un problème politique moderne.

2. La vitesse déstabilisante et immobilisante

Un aspect problématique et paradoxal inhérent à l'œuvre de Paul Virilio est son absence de définition stable du terme de « vitesse ». Tout au long de son œuvre, sa définition changera et sera perpétuellement reformulée. C'est pour lui « *un concept philosophique qui va redéfinir le temps, quelque chose qui s'infiltré partout, rapidement, et le conquiert. Un phénomène qui met en relation le temps et l'espace* »⁴⁴. Cependant, deux aspects de la vitesse sont facilement identifiables dans son œuvre. Le premier est celui de la vitesse en tant que « danger ».

Cette idée centrale de vitesse dangereuse intrinsèquement vient là aussi de son expérience personnelle des bombardements de Nantes. Une grande partie de l'œuvre de Virilio sera centrée sur ce « *grand accident* » provoqué par la vitesse, notamment développé dans « *Le grand accélérateur* »⁴⁵ ou « *L'accident originel* »⁴⁶. À ce titre, Virilio développe là aussi une approche de cette catastrophe, qui ne sera pas sans rappeler la collapsologie qui aujourd'hui rencontre un succès médiatique. Pour lui, la vitesse est synonyme de « progrès », c'est-à-dire d'aspects positifs, de grandes innovations qui sont profitables à la société, tout en étant synonyme de catastrophes : « *Comme le dit Hannah Arendt, le progrès et la catastrophe sont l'avers et le revers d'une médaille (...) inventer le navire, c'est inventer le naufrage, l'avion le crash, et le train, la catastrophe ferroviaire* »⁴⁷. La vitesse est ce qui diffuse et incarne le progrès chez Paul Virilio, elle est donc instabilité d'un système dans ses aspects positifs comme négatifs. Nous garderons donc dans notre approche cet effet déstabilisant de la vitesse sur un système.

Si la vitesse peut être subversion pour l'urbaniste, elle est aussi synonyme... de l'opposé même. Le penseur parle « *d'immobilisme fulgurant* ». En effet, « *la révolution est mouvement, mais le mouvement n'est pas révolution* »⁴⁸ indique l'auteur. En cas d'accélération, le sujet ressent une gêne, mais à vitesse constante, sans point de référence, c'est-à-dire sans rien à observer, la sensation de vitesse disparaît et provoque une impression subjective d'immobilité tout en étant paradoxalement en mouvement dans l'espace. La vitesse nous immobiliserait donc dans un

⁴⁴ « Architecte oblique », *France Culture*, 16 août 2021, URL complète en biblio.

⁴⁵ Paul VIRILIO, *Le grand accélérateur*, Paris, Galilée, L'espace critique, 2010.

⁴⁶ Paul VIRILIO, *L'accident originel*, Paris, Galilée, L'espace critique, 2005.

⁴⁷ Entretien de Paul Virilio dans « *Beaux Arts* » n° 223, décembre 2002.

⁴⁸ *Ibid.*

temps rapide, dans une sorte d'apathie politique, qui serait finalement son plus grand danger selon l'auteur.

Dans l'œuvre complexe de Paul Virilio, la vitesse a de profonds effets politiques, tout en étant un outil de gouvernance politique, un outil de transformation, dans un cercle endogène. Paradoxalement, cette vitesse est piègeuse et synonyme d'immobilisme et d'inertie subjective, ce qui rejoint pleinement le cœur du sujet de notre second auteur central : Hartmut Rosa.

C° Hartmut Rosa : l'accélération comme aliénation

Notre second auteur est un sociologue et philosophe allemand héritier de l'école de Francfort : Hartmut Rosa. Cet auteur nous intéressera particulièrement étant donné son étude d'une vitesse très particulière, en l'occurrence l'évolution d'une vitesse dans le temps, qu'il nomme « accélération » (*Beschleunigung*).

1. Une nouvelle théorie critique

Dans ses premiers articles et ouvrages, Hartmut Rosa justifie systématiquement son ancrage théorique. Ce dernier indique s'inscrire dans le mouvement de pensée de la théorie critique, appelé « école de Francfort ». Cette « théorie critique » a pour caractéristique de questionner l'idéal et la faisabilité du modèle d'autodétermination et d'autonomie de l'humain par la démocratie.⁴⁹ Cette famille de penseurs, qui va de Marx en passant par Horkheimer et Habermas, analyse les structures sociales et questionne les structures de pouvoirs afin de mettre en valeur les déterminismes sociaux-culturels plutôt que psychologiques. Cette approche rejoint pleinement notre propos développé en amont sur la question de la faiblesse de la seule approche psycho-cognitive pour justifier d'une absence d'action publique spécifique, c'est pour cela que notre mémoire s'inscrira dans cette ligne théorique.

Rosa va plus loin que s'inscrire dans cette lignée : il en propose en effet une mise à jour. Pour lui, la théorie critique ne s'est jamais intéressée aux problèmes de temporalités⁵⁰. C'est pour

⁴⁹ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *New Political Science*, décembre 2005, vol. 27, n° 4, pp. 445-459, doi:10.1080/07393140500370907.

⁵⁰ C'est-à-dire aux problématiques liées au temps. « *Temporalité* » signifiant littéralement : « ce qui est dans le temps, qui appartient au temps ». « TEMPORALITÉ : Définition de TEMPORALITÉ », URL complète en biblio.

cette raison qu'une « *théorie critique de la modernité tardive* »⁵¹ basée sur les temporalités doit voir le jour. Proposer une théorie critique axée sur les temporalités permettrait selon lui de faire le lien entre le niveau macro (les structures) et le niveau micro (les individus), et étudier le phénomène de l'accélération démontrerait de quelle manière ces deux niveaux interagissent ensemble de façon endogène. En d'autres termes, comment les structures sociales influent sur la culture dominante et l'identité.⁵²

2. L'accélération

Hartmut Rosa utilise ce terme d'accélération en mobilisant l'histoire. En effet, selon lui, l'histoire de la modernité revient à constater une vitesse en constante augmentation du fonctionnement du monde humain. En d'autres termes, tout va perpétuellement plus vite au sein du monde humain.⁵³

Cette « accélération » au singulier se compose en fait d'une multitude d'accélération que Rosa répartit en 3 catégories.⁵⁴

- 1) **L'accélération technologique** : les machines fonctionnent de plus en plus rapidement. Rosa en distingue 3 sous-ensembles : les transports ; la communication ; la production économique. À travers cette accélération les *mouvements physiques réalisés par unité de temps* s'intensifient.
- 2) **L'accélération du changement social** : une transformation de plus en plus rapide des connaissances et pratiques sociales. En d'autres termes : qui vit où, qui contrôle quoi, comment les choses sont faites (divorces, métiers, dirigeants...) etc. Rosa prend l'exemple des métiers, et distingue des grandes étapes de rythmes : *l'intergénérationnel* ; le *générationnel* et *l'intragénérationnel*. Avant, le type de métiers au sein des familles changeait rarement, les enfants faisaient la même chose que leurs parents, qui faisaient la même chose que leurs grands-parents avant eux... Pour ensuite passer à un rythme *générationnel* vers la deuxième moitié du 20ème siècle : on ne faisait plus le même

⁵¹ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, La Découverte, Théorie Critique, 2012.

⁵² Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.*

⁵³ Hartmut ROSA et Didier RENAULT, *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, la Découverte, La Découverte poche, 2013, p. 53-151.

⁵⁴ Tout ce qui est explicité par la suite sur les 3 types d'accélération découle de l'article : Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.*

métier que nos parents. Dans la dernière étape, celle de *l'intragénérationnel*, nous en venons à changer de métiers une ou plusieurs fois sur la durée d'une seule vie.

- 3) **L'accélération du rythme de vie** : les expériences individuelles par unité de temps augmentent perpétuellement. Dit autrement nous faisons plus de choses par jour, heure ou minute, d'où découle un sentiment généralisé de manque de temps, ce qui nous demande de « *courir* » de plus en plus vite pour garder le rythme et faire plus de choses.

Ces trois types d'accélération s'auto-entretiennent et se renforcent mutuellement. Prenons l'exemple d'internet : l'innovation majeure d'internet apparaît à la suite d'une demande de vitesse de communication accrue et provoque, en quelques décennies de nouvelles pratiques sociales (les mails, Facebook, Tik Tok, le big data...) en perpétuelle évolution. La vitesse de l'innovation technique chamboule donc la vitesse du changement social, qui lui viendra très concrètement multiplier notre rythme de vie, avec un afflux de notifications, appels, messages, contenus à explorer... Ce qui à son tour influera sur l'innovation technique car, pour optimiser notre temps, notre outil technique doit aller plus vite, d'où l'arrivée de la 4G, la 5G, bientôt la 6G etc.

Hartmut Rosa illustre donc les liens entre une innovation technique et son impact sur le monde social et sur la vie des individus, précisément en termes de temps, mais aussi de vitesse.

Cette idée de modification de la sphère sociale par notre milieu technique sera également développée par un penseur marquant du 21^{ème} siècle, en la personne de Jacques Ellul.

D° Jacques Ellul : penser l'individu dans un milieu technique

Jacques Ellul est notre troisième influence majeure dans notre approche. En effet, ce dernier fait le lien, grâce à son concept poussé de « *technique* », entre Paul Virilio, qui pense le phénomène de la vitesse, et Hartmut Rosa, qui lui, théorise l'effet de l'augmentation de cette vitesse sur la sphère sociale. Cette vitesse se véhicule via la technique pour influencer sur l'individu évoluant dans un système technique.

1. La technique comme dépossession politique

Définir la « technique » selon Ellul relève d'un challenge étant donné l'amplitude de l'objet, mais surtout l'abondance de son œuvre, dans laquelle les définitions données évolueront. Cependant, un élément central permet d'essentialiser cet objet complexe : il y a technique là où il y a rationalité.⁵⁵ Autrement dit, quand l'humain cherche l'efficacité, c'est-à-dire arriver à ses fins en débauchant une quantité d'effort raisonnable, il y a rationalité.⁵⁶ Cette technique s'incarne en différents outils, machines, organisations, qui forment un monde qu'il appellera le système technicien. En développant ce concept, Ellul évoque le fait que ce dernier rend obsolète la figure du technocrate, qui n'a plus la prétention de diriger la société étant donné que celle-ci est dorénavant en grande partie auto-conditionnée. Le système technicien est présenté comme anti-technocratique⁵⁷, et symbolise par extension une mort du politique (*polity*). Cela sera le sujet central de son ouvrage « *L'illusion politique* »⁵⁸. Pour Ellul, deux ingrédients rendent possible le politique : il faut tout d'abord qu'il y ait un choix entre une pluralité de décisions. Toutes ne sont pas forcément agréables ou justes, mais restent possibles. Deuxièmement, la décision politique nécessite une certaine durée, elle n'est pas applicable dans l'immédiat, et elle a une prise sur l'avenir. Le rôle du politique est d'apporter des facteurs de continuité⁵⁹. Sa thèse, est de constater que ces deux facteurs du politique n'existent plus, ou pratiquement plus : les choix s'effectuent sans les instances politiques pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, le pouvoir est fragmenté, diffus et soumis à un effet d'entropie. Étudier le décideur politique seul n'a plus aucun sens.⁶⁰ Ensuite, même ces décideurs politiques, qui conservent encore un certain pouvoir dépendent d'une figure clef pour les aider à prendre des décisions rapides dans un monde qu'ils ne comprennent pas : le conseiller technicien⁶¹. Un autre aspect essentiel de cette illusion politique se trouve être aussi la structure physique de la

⁵⁵ J'attire bien l'attention du lecteur sur la différence fondamentale entre « rationalité » et « raison » : être rationnel correspond à suivre les règles d'un jeu pour atteindre son but. Être raisonnable c'est questionner la faisabilité et la pertinence du but en question. Par exemple : un pilote automobile est rationnel, il évolue dans un milieu de règles précises qu'il respecte afin d'atteindre son but : gagner la course. Il connaît la voiture qu'il conduit, il connaît la route et s'est entraîné des centaines de fois. Cependant, d'aucuns pourraient dire que conduire un engin à 360km/h est tout sauf raisonnable. C. Wright Mills y consacre d'ailleurs une partie importante de cet ouvrage majeur : Charles Wright Mills, *L'imagination sociologique*, Paris, Éditions La Découverte, 2015.

⁵⁶ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le bluff technologique*, Paris, Pluriel, 2012, 3^{ème} partie, chap 1.

⁵⁷ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, op. cit. p23.

⁵⁸ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, Paris, la Table ronde, La petite vermillon, n° 214, 2004.

⁵⁹ *Ibid.* chap 1.

⁶⁰ Ce sera le cœur de son œuvre : démontrer l'aspect autonomisant de la technique.

⁶¹ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, op. cit., p 65-70.

« société technicienne »⁶². Cette dernière est composée « d'écrans », c'est-à-dire de structures techniques filtrant systématiquement les informations et le réel. La technique est donc une médiation entre l'homme et le milieu naturel, qui peut être passive ou active (le vêtement, la maison, sont des écrans entre le corps et le milieu ambiant par exemple). L'homme a donc créé autour de lui un monde de médiation, une sorte d'exosquelette isolant.⁶³ Ellul parle de "dilution de l'homme dans un univers factice"⁶⁴, l'inondant d'informations. Tous ces facteurs se conjuguent et provoquent par conséquent une dépossession politique de l'homme, c'est-à-dire la quasi-disparition de sa capacité à décider du sort de la cité.

2. Une pensée systémique

Au-delà d'être un penseur de la technique, Jacques Ellul fait partie de ces penseurs revendiquant une pensée dite « *systémique* », c'est-à-dire une pensée complexe et globale où tout phénomène est difficilement isolé et isolable. Un système est forcément intégrateur et intégré, ce qui amènera Ellul à penser le monde comme un réseau d'interrelations plutôt que des objets isolés. Selon Ellul, un système est un ensemble de sous-composantes reliées, fonctionnant par système de boucles de rétroaction. Un système peut être formé de deux unités ou plus, qui sont reliées de telle façon qu'un changement d'état de la première va être suivi d'un changement d'état de la deuxième jusqu'à un changement d'état de la première, etc. Inversement, un changement d'état d'un système se répercutera sur l'intégralité des sous-éléments. Dans un système, la rapidité des changements des facteurs du système n'est pas identique. Il est aussi crucial de retenir qu'un système n'est pas qu'un simple agrégat, il n'est pas que la simple addition de sous-parties. Son tout représente un élément additionnel, il s'ajoute à l'addition : « $1+1 = 3$ ».⁶⁵ Notre objet sera aussi construit de la même façon : la vitesse n'est pas un phénomène isolé, elle est fruit d'un système, d'une culture, mais surtout d'une construction technique issue d'un système technicien. Ce terme de « système technicien » est un concept créé par Jacques Ellul pour relier dans une même catégorie les multiples incarnations de la technique et illustrer les logiques systémiques qui lui sont reliées. Ellul justifie l'utilisation de ce terme en illustrant les différents débats sémantiques cherchant à caractériser le type de société actuelle. Les termes de « *société industrielle* », « *post-industrielle* », « *industrielle avancée* »⁶⁶ ou « *société de consommation* »

⁶² Pas encore nommée telle qu'elle dans ce livre. Ellul développera l'objet de la technique quelques années après.

⁶³ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, op. cit., chap 2.

⁶⁴ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le bluff technologique*, op. cit., p393.

⁶⁵ Tous ces aspects reformulés de sa pensée sont développés dans : *Ibid.* Chap 4.

⁶⁶ Utilisés notamment par Touraine et Bell.

ont pour lui un déterminant technique commun : le « *système technicien* », qui englobera tous ces termes cités précédemment⁶⁷. Il s'accomplit par une circulation incessante de "production-consommation" c'est à dire une circulation de biens, symboles, individus, loisirs, idéologies, informations qui ont comme origine une production, et une consommation pour fin. C'est un système complexe autonome qui perdure aussi via l'amélioration organisationnelle constante⁶⁸. Il implique également l'intégration systématique de tout, y compris de l'homme en tant qu'objet.⁶⁹ Ellul cite aussi Michel Crozier pour compléter sa définition sur un aspect essentiel : « *en réalité il ne faut pas confondre système technicien et société technicienne. Le système existe dans sa rigueur, mais il existe dans la société, vivant à la fois en elle, d'elle, et greffé sur elle. Il y a une dualité exactement entre la nature et la machine -celle-ci fonctionne grâce à des produits naturels : mais elle ne transforme pas la nature en machine. La société est elle aussi un "produit naturel". À un certain niveau, culture et nature s'interpénètrent, formant la société, en un ensemble qui devient une nature pour l'homme. Et c'est dans ce complexe que vient se situer comme un corps étranger, envahissant et irremplaçable, le système technicien. Il ne fait pas de la société une machine* »⁷⁰. La société technicienne est donc une société dans laquelle un système technicien s'est installé, mais elle n'est pas elle-même ce système. Il y a cependant une tension entre eux, voire potentiellement désordre et conflit.⁷¹ Ce système technicien aura comme incarnation spatiale et comme synonyme ce que nous appellerons *anthroposphère*, c'est-à-dire un réseau couvrant la planète, basé sur des points à haute densité de population que sont les villes qui en constituent les nœuds ; qui permet la circulation et la distribution de flux matériels et immatériels.⁷²

⁶⁷ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien, op. cit.*, p13.

⁶⁸ Il utilisera notamment le terme de « *mégamachine* » repris en hommage par Latouche : Serge LATOUCHE, *La Mégamachine*, Paris, La Découverte, 2004, ou même Fabian SCHEIDLER, *La fin de la mégamachine: sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, 2020.

⁶⁹ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien, op. cit.*, p23.

⁷⁰ *Ibid.* p 29.

⁷¹ *Ibid.* p 30.

⁷² Peter BACCINI et Paul BRUNNER, *Metabolism of the Anthroposphere: Analysis, evaluation, design (2nd edition)*, 2012, p.1 doi:10.7551/mitpress/8720.001.0001. & Robert CHENORKIAN, « Chapitre 1. Éléments constitutifs des Observatoires hommes-milieus, origine et évolutions », in *Les interactions hommes-milieus*, Versailles, Éditions Quæ, Indisciplines, 2014, pp. 23-38, doi:10.3917/quae.cheno.2014.01.0023.

Conclusion de chapitre

L'objet étudié n'ayant jamais été vraiment étudié de manière centrale en sociologie politique, il convenait donc de détailler longuement notre approche en développant l'état de l'art, ainsi que les thèses des trois auteurs qui ont permis de forger notre embryon d'étude de ce phénomène.

Nous étudions donc le phénomène de la vitesse, développé par Paul Virilio comme un objet politique ayant des effets sur la cité. Cette vitesse, en perpétuelle accélération selon Hartmut Rosa, a des effets notamment sur la structure du monde social, et plus précisément sur les rythmes de vie individuels. Cette vitesse est, selon Jacques Ellul, produite par la technique, et s'inscrit dans un système technique qui est un facteur déterminant de la trajectoire sociétale. Étant un produit d'un système limitant, cette vitesse semble donc être un facteur limitant politiquement.

II. Cadrage méthodique

Notre précédente partie avait pour but de dessiner les contours d'un objet peu théorisé, en tout cas rarement de manière centrale par les sciences sociales. Ce second chapitre d'introduction nous permettra de fixer très précisément notre problème, notre objet, les termes mobilisés et notre approche : nous allons procéder à un cadrage méthodique. Il conviendra premièrement de préciser notre problématique et nos hypothèses. Dans notre deuxième partie, nous définirons tous les termes clefs mobilisés tout au long de ce mémoire, tels que « *vitesse* », « *temps* », « *facteurs limitants* » ou « *crise écologique globale* ». Enfin, dans une troisième partie de méthodologie, nous expliciterons par étapes la construction du phénomène étudié, les angles morts de notre approche ainsi que les matériaux utilisés dans ce travail de recherche.

A° Problématique et éléments de réponse

Il convient maintenant de préciser la problématique qui guidera le raisonnement de notre mémoire.

1. Problématique

Nous avons donc démontré dans le chapitre précédent que la vitesse avait de potentiels effets politiques, non seulement sur l'expérience de vie des individus, mais aussi sur l'organisation fonctionnelle du système politique⁷³. Toute l'idée de ce mémoire est d'appliquer cette hypothèse d'entrée à un problème politique concret actuel afin d'en évaluer le traitement. Nous avons choisi de nous intéresser ici très précisément au traitement de la « crise écologique globale »⁷⁴ pour plusieurs raisons. La première est due à ma propre sensibilité politique : c'est en effet un sujet qui me passionne depuis des années, vis-à-vis duquel j'ai acquis une certaine « expertise ». Aussi modeste soit-elle, cette acquisition de compétences a pour conséquence que les sujets « environnementaux » sont les sujets politiques que je maîtrise le mieux. Ils constituent ma grille de lecture politique dominante, c'est-à-dire que beaucoup de phénomènes sont reliés dans mes raisonnements quotidiens à des questions de ressources, de limites, de bio-production⁷⁵, d'évolution des écosystèmes, de philosophie environnementale⁷⁶ etc. Au-delà du degré de familiarité avec ce sujet, le phénomène de « crise écologique globale » est un problème politique particulièrement intéressant dans ses caractéristiques intrinsèques. En effet, celui-ci relève du temps long, notamment de certains temps dépassants la temporalité humaine comme les temps géologiques (des milliards d'années) par exemple. La crise écologique globale est également un problème massif, systémique et complexe qui nécessite pour en comprendre les tenants et aboutissants la mobilisation de nombreuses disciplines, d'une grande quantité de capital culturel⁷⁷, et surtout de beaucoup de temps. Comme évoqué dans l'avant-propos, beaucoup d'experts de ces domaines évoquent un rapport au temps défailant dans la gestion dudit problème. Il est évoqué des durées qui dépassent l'horizon politique et individuel⁷⁸, une proportion à agir dans l'urgence perpétuelle⁷⁹ ou un manque de temps chronique du décideur politique⁸⁰. Dans ces raisonnements-là, l'angle de la vitesse de fonctionnement n'est jamais évoqué, ou seulement reformulé en évoquant un symptôme d'une pénurie de temps ou un

⁷³ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.*

⁷⁴ Terme que nous définirons dans la sous-partie suivante.

⁷⁵ Services rendus par les écosystèmes.

⁷⁶ C'est-à-dire à des questions éthiques de relation entre nature et culture, entre humain et animal, d'analyses philosophiques critiques de la marchandisation du monde...

⁷⁷ Défini comme une quantité de savoir mobilisés et mobilisables par l'individu par Bourdieu : Pierre BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1979, vol. 30, n° 1, pp. 3-6, doi:10.3406/arss.1979.2654.

⁷⁸ Chez Jancovici, Dominique BOURG et Kerry H. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique*, *op. cit.* ou Pierre ROSANVALLON, « La myopie démocratique », *Commentaire*, 2010, vol. 131, n° 3, pp. 599-604.

⁷⁹ « COP 26 : « Nous sommes loin d'une politique d'adaptation cohérente et concertée », *Les Echos*, 2 novembre 2021, URL complète en biblio.

⁸⁰ « JM JANCOVICI - La connaissance des politiques est nulle en matière énergétique - YouTube », *op. cit.*

« manque de temps », et, de manière plus générale, cet objet de la « vitesse » n'est que très rarement abordé frontalement en sciences politiques.

Par conséquent, notre problématique de mémoire sera la suivante : « *La vitesse est-elle un facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale ?* ».

2. Hypothèses

La réponse à notre problématique se fondera sur trois hypothèses centrales.

Notre première hypothèse relève du rapport au temps au niveau individuel. À l'état préliminaire de notre étude, nous estimons que **le court-termisme généralisé des individus est en partie dû à une vitesse élevée de leurs rythmes de vie**. En d'autres termes, l'individu ne voit pas plus loin que l'instant d'après, car il va très vite au quotidien, comme démontré par Nicole Aubert⁸¹. Les décideurs politiques étant l'incarnation type des individus hypermodernes, ces derniers sont encore plus susceptibles de subir ce biais de court-termisme.

Deuxièmement, nous évaluons au préalable que **les institutions politiques ne sont structurellement pas adaptées pour fonctionner dans des situations de haute vitesse et d'urgence, ce qu'elles font pourtant en permanence**.

Enfin, nous pensons que **le manque de temps généralisé a conduit les médias à opter pour des formats extrêmement courts** (JT, interviews brefs à la télévision, « *shorts* » sur Instagram ou Tik-tok...), **et en traitant constamment les problèmes sous l'angle de l'urgence, l'immédiateté et la réaction, limitant par là-même le traitement d'un sujet complexe de long terme**.

Pour répondre à ces hypothèses préalables, nous développerons deux parties, la deuxième réunissant les deux dernières.

Après avoir clarifié notre problème et nos pistes de raisonnement, il convient dorénavant de définir les termes que nous allons mobiliser dans la suite de ce mémoire.

⁸¹ Nicole AUBERT et Christophe ROUX-DUFORT, *Le Culte de l'urgence*, Flammarion, 2018, Chap 9, p248-252.

B° Définitions

Le premier terme à définir est celui de « vitesse » par son aspect central dans notre mémoire, mais également par son absence de théorisation et définition précise dans la littérature des sciences sociales.

1. La vitesse

Il est tout d'abord crucial de différencier *vitesse* et *temps*. En effet, comme l'indique Etienne Klein⁸², ce qu'il se passe dans le temps est différent du temps en lui-même. La vitesse est une dérivée du temps. Le temps est un sujet d'éternel débat pour les physiciens, qui n'arrivent pas à le caractériser, tout comme les philosophes qui essaient de conceptualiser perpétuellement ce « temps ». Le dictionnaire Larousse le définit comme « **un milieu infini dans lequel se succèdent les événements** » ou « *un mouvement ininterrompu par lequel le présent devient le passé, considéré souvent comme une force agissant sur le monde, sur les êtres* »⁸³. En sociologie, Norbert Elias parle d'un concept sociocentrique utile à l'homme dans son entreprise quotidienne, c'est-à-dire que le temps ne serait pas une entité immobile et immuable que nous comprenons, mais surtout **un système de mesure créé par l'homme pour nous aider à nous repérer, dont la forme diverge selon les sociétés** (temps cyclique, temps chronologique, repères naturels, repères mécaniques horlogers...)⁸⁴. Autrement dit, nous ne savons pas si le temps existe vraiment, ce que l'on sait c'est qu'on le mesure, c'est la connaissance et les rituels produits socialement que l'on peut évaluer.

La vitesse est évaluée par rapport à ces mesures socialement construites. Hartmut Rosa définissait l'accélération comme une augmentation de la vitesse technologique (production matérielle par unité de temps), de la vitesse du changement social (changement de culture par unité de temps) et du rythme de vie (expériences individuelles par unité de temps).⁸⁵ La physique, elle, définit classiquement la vitesse comme une « *quantité d'espace parcourue par unité de temps* »⁸⁶. Nous définirons donc la vitesse comme une **quantité de changement observable par unité de temps**. Cette vitesse est une donnée perceptible, quantifiable et donc

⁸² Etienne KLEIN, « De la vitesse comme doublure du temps », *Etudes : revue de culture contemporaine*, mars 2004, vol. 400, n° 3, p. 341.

⁸³ Éditions LAROUSSE, « Définitions : temps - Dictionnaire de français Larousse », URL complète en biblio.

⁸⁴ « *Du temps* », Norbert Elias, *op. cit.*

⁸⁵ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.*

⁸⁶ « VITESSE : Définition de VITESSE », URL complète en biblio.

comparable. On peut donc parler d'une vitesse élevée (haute densité de changement par unité de temps), d'une vitesse lente (faible densité de changement par unité de temps), d'une accélération (quantité de changement par unité de temps se densifiant au fil du temps) ou à l'inverse d'une décélération (quantité de changement par unité de temps diminuant au fil du temps). Elle englobe donc un aspect classiquement spatial d'espace parcouru, tout en étant applicable à des données sociologiques observables, comme les rythmes de vie individuels ou les rythmes politiques. Cette définition a comme intérêt de penser la polychronie⁸⁷ en admettant différents rythmes possibles, mais aussi de relier les expériences de vies individuelles à une dimension spatiale et inversement. Elle permet de penser l'individu imbriqué dans son anthroposphère⁸⁸ technique, dans sa matérialité concrète, où les actions de l'individu dépassent les seules expériences individuelles pour devenir des flux dans l'espace.

2. Un facteur limitant dans la prise en compte politique

Le terme de « *facteur limitant* » est inspiré lui de l'œuvre d'Ellul et de sa notion de « facteur déterminant »⁸⁹, qui est selon lui ***un élément qui tend à influencer la direction d'un autre à un moment donné***. Par exemple selon Ellul, la technique est actuellement le facteur déterminant de l'évolution de notre société, alors qu'antérieurement ce n'était pas forcément le cas, avec par exemple les normes religieuses qui influaient énormément sur l'évolution de l'organisation de la société. On parlera ici de facteur « *limitant* » car nous nous plaçons dans une perspective d'action publique potentielle vis-à-vis d'un problème. Le terme de « *prise en compte politique* » englobe trois choses. Il est tout d'abord un synonyme de « politique publique » : « *Une politique publique se présente sous la forme d'un programme d'action propre à une ou plusieurs autorités publiques ou gouvernementales* »⁹⁰. Comme le précise P. Hassenteufel dans son manuel de sociologie politique de l'action publique, il est important de ne pas limiter ces politiques dites « publiques » au seul domaine des institutions étatiques⁹¹. Il faut en effet prendre en compte les acteurs non-étatiques comme les citoyens, les organisations privées ou les médias. Deuxièmement, ce terme met aussi l'accent sur une temporalité particulière de la

⁸⁷ Pluralité des rythmes et des rapports au temps dans une même sphère.

⁸⁸ Pour rappel : « *un réseau couvrant la planète, basé sur des points à haute densité de population que sont les villes qui en constituent les nœuds ; qui permet la circulation et la distribution de flux matériels et immatériels* » Peter BACCINI et Paul BRUNNER, *Metabolism of the Anthroposphere*, op. cit. Robert CHENORKIAN, « Chapitre 1. Éléments constitutifs des Observatoires hommes-milieux, origine et évolutions », op. cit. Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, op. cit.

⁸⁹ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, op. cit., p75-80.

⁹⁰ Thoenig J.-C. « L'analyse des politiques publiques » in *Traité de science politique*, 1985 vol. 4, Paris, PUF, p6.

⁹¹ Patrick HASSENTEUFEL, *Sociologie politique: l'action publique*, 2e éd. revue et Enrichie., Paris, A. Colin, Collection U, 2011, p9.

politique publique, à savoir sa genèse, son élaboration, sa mise à l'agenda et la prise de décision précédant sa mise en œuvre, qui ne sera, elle, pas centrale dans ce mémoire. Troisièmement, le terme de « *prise en compte* » est centré sur la perception des acteurs du monde environnant, qui les amèneront à faire tel ou tel choix politique. Le facteur limitant, dans ce contexte, est donc un *élément qui tend à limiter l'action publique vis-à-vis d'un potentiel problème politique à un moment donné.*

3. Crise écologique globale

Ce terme de « crise écologique⁹² globale » est tout d'abord construit comme une crise systémique complexe par son échelle (celle de la Terre), son aspect multifactoriel, ses symptômes protéiformes et ses conséquences potentielles cataclysmiques pour l'anthroposphère et les écosystèmes terrestres. La typologie utilisée par Arthur Keller dans ses conférences sur l'approche systémique nous semble pertinente⁹³. Celui-ci parle d'une crise qui concerne les aspects suivants :

1° La lithosphère : la sphère des sous-sols d'où nous extrayons nos ressources minières et fossiles.

2° L'hydrosphère : les eaux de la planète, qui sont polluées, acidifiées, réchauffées etc.⁹⁴

3° La cryosphère : les glaces de la planète, qui fondent rapidement.⁹⁵

4° L'atmosphère : l'ensemble des gaz qui enveloppe notre planète, qui est polluée et qui concentre de manière exponentielle des gaz à effet de serre.⁹⁶

⁹² Dans les premières versions de ce mémoire, nous avons nommé cette crise comme « *environnementale* » et non « *écologique* ». Après réflexion, le terme d'« environnement » nous semble réducteur et toujours inscrit dans cette ontologie naturaliste, c'est-à-dire de penser l'homme en dehors de la nature, qui nous « environnerait » et nous serait extérieure. Le terme « *écologique* » résume bien l'aspect central développé dans les pages d'après : cette crise peut se résumer à une relation défailante avec notre milieu.

⁹³ Arthur Keller – *Les défis de notre temps : caractérisation systémique et stratégie systémique* [Image], 2022, URL complète en biblio.

⁹⁴ Karina VON SCHUCKMANN & Pierre-Yves LE TRAON et al. , « The Copernicus Marine Environment Monitoring Service Ocean State Report », *Journal of Operational Oceanography*, 30 septembre 2016, vol. 9, n° sup2, pp. s235-s320.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ IPCC, 2021: Summary for Policymakers. In: Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Masson-Delmotte, & V., P. Zhai, et al.]. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, pp. 3–32.

5° La biosphère : l'ensemble des êtres vivants de la planète en dehors des humains, où la « sixième extinction de masse » a commencé⁹⁷.

6° La pédosphère : l'ensemble des sols de la planète, en état de dégradation avancée.⁹⁸

7° L'anthroposphère : les sociétés humaines, c'est-à-dire ses infrastructures et ses habitants.

Le concept des 9 limites planétaires,⁹⁹ beaucoup mobilisé dans la communauté scientifique, est également un excellent concept pour comprendre l'aspect systémique de cette crise : les écosystèmes ne fonctionnent pas en silo, et chaque élément des systèmes est interconnecté. Deux concepts sont centraux dans notre approche. Le premier est celui d'« empreinte écologique », c'est-à-dire « *la quantité de surface terrestre bioproductive nécessaire pour produire les biens et services que nous consommons et absorber les déchets que nous produisons* ». ¹⁰⁰ Il est à opposer à la « biocapacité terrestre » définie comme : « *capacité des écosystèmes à produire de la matière biologique utile et à absorber les déchets générés par les sociétés humaines, compte-tenu des systèmes de gestion et des techniques d'extraction actuelles.* » ¹⁰¹. Ces deux outils sont d'ailleurs utilisés pour calculer le fameux « jour du dépassement », c'est-à-dire le jour symbolique où l'humanité dépasse la capacité de ses ressources. ¹⁰² Le point commun de tous ces aspects-là se retrouvera dans cette définition : « ***la crise écologique globale est un ensemble de phénomènes pathologiques systémiques de dégradations protéiformes du système terre due à une empreinte écologique de l'humanité trop élevée par rapport aux biocapacités du système terrestre*** ». Nous partons du principe que ce problème politique est toujours en cours et n'est pas encore traité pleinement par les autorités publiques françaises, qui seront d'ailleurs condamnées pour « inaction climatique » ¹⁰³ et réprimandées par le Haut Conseil pour le Climat. ¹⁰⁴ Les rapports se veulent préoccupants sur tous les aspects cités, comme l'état des sols ¹⁰⁵, ou l'état de la biodiversité. ¹⁰⁶

⁹⁷ Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem SERVICES, *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services* [Rapport], Zenodo, 2019.

⁹⁸ En France, ce rapport-là de l'INRAE par exemple : Gis Sol. 2011. Synthèse sur l'état des sols de France. Groupement d'intérêt scientifique sur les sols, 24 p.

⁹⁹ Johan ROCKSTRÖM, Will STEFFEN, et al. « Planetary Boundaries: Exploring the Safe Operating Space for Humanity », *Ecology and Society*, 18 novembre 2009, vol. 14, n° 2.

¹⁰⁰ WWF. 2020. Living Planet Report - 2020: Bending the curve of biodiversity loss. Almond, R.E.A., Grooten M. et Petersen, T. (Eds). WWF, Gland, Suisse.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² « 28 juillet : Jour du dépassement 2022 | WWF France », URL complète en biblio.

¹⁰³ « Réchauffement climatique : l'État condamné pour préjudice écologique », *vie-publique.fr*, URL complète en biblio.

¹⁰⁴ Dont le rapport complet est accessible ici : « Rapport annuel 2022- Dépasser les constats, mettre en œuvre les solutions », *Haut Conseil pour le Climat*, URL complète en biblio.

¹⁰⁵ Gis Sol. 2011. Synthèse sur l'état des sols de France, *op. cit.*

¹⁰⁶ « La biodiversité sous pression », *vie-publique.fr*, URL complète en biblio.

C° Méthodologie

1. Construction de l'objet

Ceci a été précisé dans les avant-propos, mais nous préférons le répéter pour plus de clarté : ce mémoire a été construit comme une pré-réflexion à un potentiel projet de thèse. De ce fait, l'introduction y est particulièrement développée afin de pouvoir saisir les tenants et aboutissants du problème et de prendre le temps de poser la question, plutôt que de chercher rapidement à y apporter des réponses.

En termes de champ d'étude, notre sujet sur le phénomène de la vitesse se concentrera spécifiquement sur la France métropolitaine dans la période actuelle. Étant formés à l'IEP de Lyon, nous avons appris à adopter une approche pluridisciplinaire sans souvent distinguer clairement les disciplines mobilisées. Après lecture des manuels de Bréchon¹⁰⁷ et d'Hassenteufel¹⁰⁸, il semblerait que notre approche se situe principalement dans le courant de pensée en partie créé en France par Michel Crozier appelé « sociologie des organisations », dont découlera par la suite la sociologie politique de l'action publique¹⁰⁹, que nous utiliserons comme référentiel principal. Nous avons choisi cette approche car elle se concentre sur les questions de rationalité des acteurs au sein des organisations, et par conséquent le bien-fondé et l'efficacité des décisions politiques¹¹⁰. La sociologie de l'action publique se concentre aussi beaucoup sur les phases en amont des prises de décision, c'est-à-dire sur l'élaboration des politiques publiques, et la mise en agenda de ces dernières, ce qui rentre pleinement dans notre sujet.¹¹¹ Malgré la dominante de l'approche de sociologie politique, nous tenons particulièrement à nous inscrire dans cette approche d'interdisciplinarité propre à Sciences Po. Ainsi, tout au long de ce mémoire seront mobilisées de l'anthropologie, de la psychologie et de la science politique.

¹⁰⁷ *Les grands courants de la sociologie - Pierre Bréchon*, URL complète en biblio.

¹⁰⁸ Patrick HASSENTEUFEL, *Sociologie politique*, *op. cit.*

¹⁰⁹ *Ibid.*, p22-23.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*, chap 2, p44-63.

2. Réflexivité et angles morts

Une difficulté se pose en termes de mon positionnement dans le champ d'étude par rapport à mon engagement militant vis-à-vis de la crise écologique globale. J'ai été engagé à EELV et Les Jeunes Écologistes de septembre 2020 à février 2022, deux mouvements politiques qui militent pour un traitement de la crise écologique globale par les autorités publiques. Bien que sorti des mouvements en question, mon militantisme demeure de façon plus légère, moins formelle mais quotidienne, via certains choix de vie et communications avec mon entourage. La problématique à la base de ce mémoire vient d'ailleurs de cette question récurrente chez moi sur les raisons de l'action insuffisante des autorités publiques concernant cette crise écologique globale, dont les effets concernent déjà ma génération et celle de mes potentiels descendants.

Un certain nombre d'angles-morts seront présents dans ce mémoire de manière assumée. Premièrement, les disciplines de la science cognitive et de la psychologie sociale ne seront que peu mobilisées. Ce choix de ma part est assumé, d'une part par rapport à l'absence de familiarité avec cette discipline contrairement à la sociologie par exemple, et d'autre part car comme explicité au début de l'introduction, la seule explication de biais cognitifs inhérents à l'humain me semble bien insuffisante¹¹², et déjà amplement creusée par la littérature. Le deuxième angle mort de ce mémoire est de ne pas avoir fait d'inventaire des facteurs limitants autres que la vitesse, qui pourraient gêner le bon traitement de la crise écologique globale par les autorités publiques. Travailler sur l'ensemble des facteurs limitants du traitement de la crise écologique globale par les autorités publiques françaises semble être un sujet de thèse intéressant pour la suite, il fallait donc commencer par traiter un potentiel facteur limitant. Ainsi, ce mémoire n'a pas pour propos de considérer la vitesse comme *le seul* facteur limitant de la crise écologique globale, ou qu'il est *le plus* important : il s'inscrit dans une logique de long terme de recherche potentielle de facteurs limitants, dont la vitesse ferait partie parmi d'autres. Troisièmement, étant donné le temps passé à véritablement comprendre l'objet de notre recherche, l'état de l'art pourrait être incomplet. Je n'ai découvert que trop tardivement l'ouvrage central « *Temporalité(s) politique(s)* »¹¹³, notamment par rapport aux mots clés de « *temporalité politique* » et de « *rythmes en politique* » que je ne connaissais pas comme étant ceux

¹¹² Pour plus d'informations, je conseille encore une fois l'article de Bon Pote : « La faute à notre cerveau, vraiment ? », *op. cit.*

¹¹³ Guillaume MARREL et Renaud PAYRE, *Temporalité(s) politique(s)*, *op. cit.*

habituellement utilisés dans cette branche très précoce et peu organisée de la sociologie politique de l'action publique.

Ainsi en pistes d'amélioration pour les potentiels prochains travaux de recherche, il faudrait envisager un travail plus intensif en amont, notamment en consultant encore plus fréquemment des enseignants-chercheurs de sociologie politique afin de savoir où diriger les efforts de recherche. Par conséquent, nous aurions pu aussi avoir un peu plus d'entretiens, notamment avec des décideurs et décideuses de très haut niveau¹¹⁴. Avec un peu plus de temps, nous aurions pu également faire des observations de terrain, notamment dans des moments de prises de décisions politiques, ce qui aurait grandement nourri nos matériaux empiriques. Il manque également une partie importante sur une étude poussée des exigences de vitesse en entreprise. Nous avons choisi de ne pas traiter cet axe-là étant donné que ce prisme est en fait assez documenté, notamment sur les symptômes de ces exigences, par exemple les burn-out, dépressions ou politiques de profits immédiats. Le dernier chapitre sur les médias aurait aussi mérité plus de temps, celui-ci étant très chronophage en termes d'heures d'écoutes et de traitement des données.

3. Matériaux

Ce mémoire repose sur une bibliographie assez dense d'environ 150 articles, livres, ouvrages et sources diverses. À côté de cette bibliographie, s'ajoutent des « traces objectivées », c'est-à-dire des « *matériaux pas spécifiquement conçus comme des objets de recherches* »¹¹⁵, comme des mails échangés, des extraits vidéos ou audio, ou des documents officiels. Ce mémoire est basé sur quatre entretiens sociologiques enregistrés, qui eurent lieu entre juin et août 2022 avec un député du Rhône, un élu de la métropole lyonnaise précédemment candidat aux élections législatives, une experte du Haut Conseil pour le Climat, et un directeur de programme de gouvernance d'un think-tank international sur le développement durable. Les entretiens avec le député du Rhône et l'élu de la métropole lyonnaise avaient pour but de caractériser directement le rapport au temps et le rythme de vie des entrepreneurs et décideurs politiques. Nous voulions également varier les familles politiques : l'un est à Europe Écologie-Les Verts, l'autre à La République En Marche. Nous avons également choisi une enseignante-chercheuse experte dans l'adaptation au changement climatique qui avait participé à une action de sensibilisation

¹¹⁴ Il avait été question notamment d'un entretien avec deux anciens ministres, qui aurait été potentiellement très instructif. Cela n'a malheureusement pas fonctionné étant donné nos échéances.

¹¹⁵ Luc ALBARELLO, *Apprendre à chercher*, 4e éd., Bruxelles [Paris], De Boeck, Méthodes en sciences humaines, 2012.

accélérée des députés devant l'Assemblée Nationale sur les questions climatiques. Par son prisme et ses contacts avec les députés, nous avons cherché à creuser les interactions de cette experte avec les décideurs pour obtenir indirectement une observation plus large des entrepreneurs politiques et leurs rapports aux temps. Ce processus de montée en généralité a aussi motivé notre choix d'entretien avec l'expert du think-tank, qui est un observateur-participant coutumier des processus de négociations avec les décideurs politiques mondiaux.

Conclusion d'introduction

Notre mémoire porte donc sur les effets de la vitesse dans l'action publique au sein des sociétés contemporaines, appliqué au problème politique de la crise écologique globale. Notre problématique, nous le rappelons, sera « *La vitesse est-elle un facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale ?* ».

Notre approche se situe principalement dans la sociologie politique de l'action publique, dans le grand courant de pensée de Crozier appelé « sociologie des organisations ». Nos hypothèses s'axent sur trois niveaux : les individus, les organisations et les médias. Par conséquent, nous commencerons à traiter dans une première partie les effets de la vitesse sur les individus avec un premier chapitre sur le « citoyen moyen » et un second chapitre sur les « décideurs politiques ». Dans un second temps, nous observerons les deux organisations essentielles à la vie politique, censées assurer des décisions fiables : les institutions politiques et les médias. Le premier chapitre sera focalisé sur le fonctionnement de ces institutions politiques face à la haute vitesse, et le second prendra la forme d'une étude de cas du traitement des médias de la crise écologique globale en situation de haute vitesse.

Première partie : les effets de la haute vitesse sur les sphères individuelles

Introduction

L'un des intérêts de la sociologie des organisations de Michel Crozier est d'avoir remis l'individu au centre de la grille d'analyse, là où l'on pensait précédemment les organisations, notamment gouvernementales, comme fonctionnant avec une rationalité pure et parfaite.¹¹⁶ Il faut, pour Crozier¹¹⁷, absolument étudier l'individu car celui-ci est certes dépendant du système, mais il fait également le système¹¹⁸. De plus, dans la lignée de cette sociologie des organisations, la sociologie politique de l'action publique se concentrera également sur la mise à l'agenda des problèmes politiques, dans lequel l'individu « moyen » a un rôle central à jouer par sa mobilisation et son vote.¹¹⁹ Il nous semblait donc important de commencer cette analyse par ce point d'entrée individuel. Même si un individu est difficilement isolable de son milieu, nous essayerons de monter en généralité pour retrouver des caractéristiques communes. Nous distinguerons ici deux types d'individus par pure nomenclature descriptive. Le premier correspond à l'individu « moyen », c'est-à-dire un citoyen membre du corps social de n'importe quel âge et n'importe quelle profession. Le second type d'individu est celui de l'entrepreneur politique, défini comme : « *des acteurs – individuels ou collectifs – qui, dans un contexte politique donné (political stream) et face à un problème politique donné (problems stream), sont porteurs de solutions particulières (policy stream). Ce sont des « défenseurs (d'intérêt), prêts à investir leurs ressources – temps, énergie, réputation, argent – à promouvoir une solution en*

¹¹⁶ *Les grands courants de la sociologie - Pierre Bréchon, op. cit., p190.*

¹¹⁷ Notamment dans : Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG, *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*, Paris, Éd. du Seuil, Points, n° 248, 2014.

¹¹⁸ *Les grands courants de la sociologie - Pierre Bréchon, op. cit.*

¹¹⁹ Patrick HASSENTEUFEL, *Sociologie politique, op. cit., p50-55.*

échange de gains futurs anticipés » (Kingdon, 1984, p. 179) »¹²⁰. Le terme inclura volontairement celui plus utilisé de « professionnel de la politique », qui implique une rémunération économique à un stade de carrière donné pour l'individu¹²¹. Au-delà de l'aspect économique, le terme de décideur politique renvoie également à des cultures, pratiques et des savoirs-faires partagés dans ce groupe d'individus.¹²²

Notre question qui guidera cette partie sera donc la suivante : « *quels sont les effets de la vitesse sur les sphères individuelles ?* ». Pour y répondre, nous étudierons dans un premier temps l'individu « moyen » défini précédemment, puis, dans un second temps, nous nous concentrerons sur ces « entrepreneurs politiques ».

I. Les effets de la vitesse sur l'individu « moyen »

Pour définir les effets de la vitesse sur l'individu moyen, il convient de creuser un peu plus ce qui caractérise ce dernier en termes de rythme de vie et de rapport au temps. Nous caractériserons premièrement l'individu contemporain comme un individu « hypermoderne », puis nous étudierons dans un second temps son rapport au temps. Enfin, à travers différents concepts, nous approfondirons les effets potentiels de la vitesse sur la rationalité de l'individu.

A° L'individu hypermoderne

Nicole Aubert appelle cet individu moyen « *individu hypermoderne* ». Cet humain serait dépassé par les effets exacerbés de la modernité, idéal censé à la base représenter une émancipation de l'humanité.¹²³ Mais qui est cet individu hypermoderne et que fait-il ?

¹²⁰ Cité par : Mourad ATTARÇA et Maryvonne LASSALLE DE SALINS, « Quand l'entrepreneur devient entrepreneur politique. Le cas du développement de la méthanisation agricole en France », *Revue française de gestion*, 2013, vol. 232, n° 3, pp. 25-44, doi:10.3166/RFG.232.25-44. p 29.

¹²¹ Sébastien MICHON et Étienne OLLION, « Retour sur la professionnalisation politique. Revue de littérature critique et perspectives », *Sociologie du travail*, 23 février 2018, vol. 60, n° 1, doi:10.4000/sdt.1706. p11-14

¹²² *Ibid.* p19-23.

¹²³ Nicole AUBERT, « L'individu hypermoderne et ses pathologies », *L'information psychiatrique*, 2006, vol. 82, n° 7, pp. 605-610, doi:10.3917/inpsy.8207.0605.

1. Rationaliser le monde

Premièrement, comme évoqué dans l'introduction et selon Ellul, l'individu hypermoderne vit dans un milieu technique, c'est-à-dire un monde de médiation et d'écrans qui l'enveloppent et interfèrent dans sa perception. Plus concrètement, il est entouré d'outils, d'appareils, de machines¹²⁴, qu'il regroupe dans une seule catégorie : celle du « *milieu technicien* », incarnation physique d'un système technicien¹²⁵, qui provoque des flux de bruits, images et informations.

Dans ce milieu technicien, tout est sujet à maîtrise par l'humain, y compris le temps. Dans cette rationalisation permanente du monde, le temps vient à être quantifié et mesuré, tout d'abord avec le soleil, puis quelques siècles après avec l'apparition de l'horloge mécanique dans les monastères, qui synchronisent véritablement la vie et les temps des groupes d'humains à proximité¹²⁶. Le temps mécanique, quantifié par la machine, commence à devenir l'organisateur des journées.¹²⁷ Avec l'apparition des horloges à quartz, la mesure du temps devient plus précise et surtout accessible à tous, jusqu'à ce que la mesure du temps soit synchronisée mondialement, avec internet notamment, utilisant le système dit « NTP » : le « Network Time Protocol ».¹²⁸ Cela amènera certains historiens à parler de l'horloge comme la machine qui incarne et permet la modernité¹²⁹. Avec cette mesure perpétuelle du temps comme organisation, cet idéal de progrès propre à la modernité et l'arrivée du capitalisme, où chaque individu deviendra maître de son propre temps et où la logique d'accumulation privée règnera en maître, le temps se transforme en une denrée économique précieuse. La citation de Benjamin Franklin sera monnaie courante : « Le temps, c'est de l'argent » (*time is money*).

Ainsi, l'individu moderne quantifie le temps perpétuellement, ce qui peut se vérifier dans des expressions occidentales : le temps « *s'écoule* », « *passé* », « *fuit* » ...¹³⁰. Nicole Aubert identifie un second groupe de métaphore qui traduit cette conception plus récente de possession et de rentabilité : « '*Avoir du temps*', '*manquer de temps*', '*perdre son temps*', '*gagner du temps*' dévoilent que le temps, par essence insaisissable, se présente à nous comme une donnée quantitative que nous cherchons justement à saisir, à posséder, que nous voulons soumettre et

¹²⁴ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, op. cit. chap 1.

¹²⁵ *Ibid.* chap 2.

¹²⁶ SOCIALTER, *Libérer le temps - SOCIALTER Hors série n°10*, URL complète en biblio. P27.

¹²⁷ *Ibid.*p21.

¹²⁸ *Ibid.*p27.

¹²⁹ *Ibid.*p29.

¹³⁰ Nicole AUBERT, « Introduction. Les enfants de chronos », in *Le Culte de l'urgence*, Paris, Flammarion, Champs - Essais, 2018, pp. 19-28, URL complète en biblio.

dominer. Dans cette conception, le temps est un objet, un bien que l'homme cherche à acquérir et les termes en question sont étroitement corrélés à l'identification du temps à l'argent, propre à la mentalité capitaliste »¹³¹.

2. La vitesse, c'est le pouvoir

Paul Virilio utilisait fréquemment cette formule : « *Si le temps c'est de l'argent, alors la vitesse c'est le pouvoir* ». ¹³² Si le temps est une denrée économique, et que la vitesse est ce qu'il se passe par unité de temps, (par exemple un nombre d'objets réalisés par minute ou un nombre de dossier traités par semaine), l'individu moderne cherchera à intensifier sa vitesse pour plus de gains. L'individu est donc en perpétuelle recherche de vitesse pour optimiser son temps, et, en cas de perte de vitesse, il utilisera fréquemment cette expression de temps « *mort* » ou de temps « *perdu* ». Cet individu hypermoderne en recherche de vitesse élevée s'illustre d'ailleurs avec l'entretien de « Sébastien » dans le chapitre 9 du « *Culte de l'urgence* » de Nicole Aubert¹³³. Pour lui, le temps a une valeur et correspond à une denrée rare et précieuse. Seul le temps de l'activité est valorisé, le reste est considéré comme du temps perdu : « *Je ne sais pas, je suis un homme pressé. Je n'aime pas perdre du temps, rester sans rien faire, je n'ai jamais aimé. J'ai toujours été plus ou moins pressé. Je ne suis pas du genre à rester sur la marche de l'escalier roulant, je monte avec l'escalier ou je descends avec l'escalier, mais je l'ai toujours fait (...). C'est une notion de manque à gagner, je pense, de manque à gagner pour faire autre chose. Gagner du temps pour faire autre chose, pour lire, faire du sport, faire autre chose que ce qu'on fait, quelle que soit cette autre chose.* »¹³⁴. Même si Sébastien est un exemple poussé de cet individu hypermoderne, notamment à cause de sa jeunesse, le principe de cette « course perpétuelle » se vérifie universellement. Ellul évoquait déjà en 1988, ce principe d'« absurdité économique » de pousser tous les individus à adopter de plus en plus rapidement les techniques afin de dépasser le voisin¹³⁵, ce qui souligne un aspect crucial de cette logique de la course : la compétitivité généralisée.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² Virilio, P., & Petit, P. (1996). *Cybermonde, la politique du pire* (Vol. 7). Paris: Textuel.

¹³³ Nicole AUBERT, « Chapitre 9. Homme pressé, homme-Présent, homme-Instant », *Champs - Essais*, 2018, pp. 245-272.

¹³⁴ *Ibid.*, 250-251.

¹³⁵ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le bluff technologique, op. cit.*, p380-393.

L'individu n'est pas à la recherche de profit par pur choix, il la subit. En effet, le mode de pensée néolibéral, paradigme dominant depuis les années 80¹³⁶ qui s'est incarné notamment politiquement aux États-Unis avec Ronald Reagan en 1981 et au Royaume-Uni en 1979 avec Margaret Thatcher, considère qu'économiquement, la loi du plus fort doit régner. Ainsi, se met en place très rapidement une organisation tentant d'approcher la fameuse « concurrence pure et parfaite » théorisée par les économistes néo-classiques. Le monde économique, et donc du travail, devient une compétition où les organisations recherchent l'efficacité afin de dominer le marché pour ne pas couler. La haute vitesse est donc non seulement un impératif économique pour les entreprises, mais aussi une norme de comportement pour l'individu.¹³⁷ Étant pris dans ce système, il se doit lui aussi d'être efficace et compétitif dans les rythmes que lui impose l'organisation. C'est ce dont Hartmut Rosa parle en évoquant le « *moteur social de l'accélération* »¹³⁸ : « *Ainsi, la 'position' qu'un individu occupe dans la société moderne n'est pas prédéterminée par la naissance, et elle n'est pas non plus stable pendant le cours d'une vie (adulte), mais bien plutôt au cours d'une négociation concurrentielle permanente* »^{139 140}. Il revient donc fréquemment l'idée dans la littérature empirique que l'individu ressent le besoin de « *danser de plus en plus vite simplement pour rester en place* » ou de « *courir aussi vite que possible pour rester au même endroit* »¹⁴¹.

3. Un impact profond sur l'individu

Toute cette course pour rester en place a des effets sur l'individu, non seulement sur son rapport au monde, mais aussi sur son corps et sa santé. Nicole Aubert, en sociologie clinique, parle « *d'hyperformance* » et de « *combustion de soi* ». ¹⁴² Cette course compétitive de tous les instants se traduit par des injonctions intériorisées à être le meilleur, à se surpasser : le dépassement de soi devient un moteur de comportement. L'individu repousse constamment ses

¹³⁶ Bien entendu, ce principe de compétition Darwinien prend ses racines bien plus en amont. Cependant, en termes de donnée observable, de théorisation et d'incarnation exacerbée, les années 80 et les décennies suivantes sont sans commune mesure.

¹³⁷ Nicole AUBERT, « Hyperformance et combustion de soi », *Études*, 2006, vol. 405, n° 10, pp. 339-351.

¹³⁸ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, *op. cit.* p. 34.

¹³⁹ *Ibid.* p36.

¹⁴⁰ Nous adhérons à l'idée centrale de cette citation, qui est celle du déclassement permanent en cas de lenteur. Cependant, il nous semble important de préciser qu'il est inexact de parler d'absence de déterminants familiaux : les individus ne naissent pas égaux face à la vitesse, certains auront malgré tout plus de stabilité en cas de lenteur et devront fournir moins d'efforts dans la « course de la vie » que d'autres.

¹⁴¹ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, *op. cit.*

¹⁴² Nicole AUBERT, « Hyperformance et combustion de soi », *op. cit.*

limites pour faire fonctionner les différentes échéances dans un temps hyper-contraint¹⁴³. Dans ce temps de l'« hyper », l'individu est déshumanisé et systématiquement comparé aux performances de la machine. Le vocabulaire mécanique revient d'ailleurs souvent dans le monde du travail : « ainsi qu'en attestent divers témoignages recueillis au cours d'une recherche récente comparant certains à « des piles électriques qu'on ne peut pas débrancher », ou évoquant d'autres qui « tournent en rond, comme un embrayage ou une boîte de vitesse qui tourne à vide », ou encore qui « pètent les plombs » ». ¹⁴⁴ Mais, à notre sens, les effets les plus marquants de cette haute vitesse se retrouvent sur la santé des individus : montée en puissance des dépressions, sentiments d'épuisements, ralentissement total, explosions de larmes, colère, anxiété, stress, irritabilité, agressivité... ¹⁴⁵ Beaucoup d'individus, comme les machines, ne s'arrêtent qu'à la panne, à la déconnection brutale : le burn-out. ¹⁴⁶

L'idée n'est pas évidemment de dire que la haute vitesse est systématiquement toxique pour les individus, mais qu'elle modifie en profondeur l'individu, jusqu'à modifier son corps même. Une autre idée qui nous semble cruciale est cet idéal intériorisé de dépassement constant de ses propres limites et « d'excès de soi ». La crise écologique globale est l'incarnation de l'âge des limites planétaires¹⁴⁷. En cas de dépassement de ces limites, la vie terrestre serait fortement menacée. Si l'individu, par son rapport à la vitesse et à soi, cherche à repousser ses propres limites, comment pourrait-il se projeter au sein de cette nouvelle ère des limites ? L'individu, du fait de son rythme de vie en recherche de dépassement constant, aurait potentiellement du mal à comprendre des limites qui lui sont extérieures.

Cette recherche de vitesse découle d'un rapport au temps, d'une relation utilitariste du temps. Mais la vitesse influe aussi, de manière endogène, sur ce rapport au temps, ou plus précisément sur nos propres horizons temporels.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.* p349.

¹⁴⁵ *Ibid.* p350

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Johan ROCKSTRÖM, Will STEFFEN et al. , « Planetary Boundaries », *op. cit.*

B° La vitesse génère un horizon temporel court-termiste chez l'individu

Le terme d'horizon temporel diffère légèrement de celui de « rapport au temps ». Il est en général porté vers la projection de l'individu dans le futur selon le CNRTL : il est un « *cadre temporel de l'existence d'une personne, dans la dimension du futur* »¹⁴⁸, c'est-à-dire un rapport au temps du futur. La crise écologique globale nécessite de penser sur de longues durées et de se projeter dans le long terme : les dégâts sont très peu visibles immédiatement à cause de l'inertie des écosystèmes, qui peuvent encaisser pendant un certain temps un fort impact, puis, par effet de seuil (*tipping points*) se détruire de manière irréversible.¹⁴⁹ Il semble cependant que la vitesse élevée brouille la perception du monde, et notamment le rapport au temps des individus, dans lequel se trouve l'horizon temporel.

1. Le régime d'historicité du présentisme

François Hartog, historien français, a développé le concept de « *régime d'historicité* ». Il est selon lui non pas un rapport au temps, mais une expression d'un rapport au temps : il est une façon d'ordonner les expériences du temps, d'articuler le passé, le présent, et le futur afin de leur donner un sens.¹⁵⁰ C'est une identité, une manière dont l'homme et la société se construisent et se racontent entre ces différents temps.¹⁵¹ Cette manière de raconter les temps varie selon les sociétés étudiées pour l'historien, qui caractérise celui de la société contemporaine occidentale comme un régime « *présentiste* ». Ce présentisme s'oppose selon lui au « *futurisme* », qui régnait auparavant, notamment jusqu'à la fin de la guerre froide, où l'horizon prometteur du « *progrès* » dominait.¹⁵² Petit à petit a commencé à dominer ce présentisme, qu'Hartog définit comme un « *présent massif, envahissant, omniprésent qui n'a d'autre horizon que lui-même, fabriquant quotidiennement le passé et le futur dont il a, jour*

¹⁴⁸ « HORIZONS : Définition de HORIZONS », URL complète en biblio.

¹⁴⁹ Voir notamment cette étude beaucoup citée : Vasilis DAKOS, Blake MATTHEWS, Andrew P. HENDRY, Jonathan LEVINE, Nicolas LOEUILLE, Jon NORBERG, Patrik NOSIL, Marten SCHEFFER et Luc DE MEESTER, « Ecosystem tipping points in an evolving world », *Nature Ecology & Evolution*, mars 2019, vol. 3, n° 3, pp. 355-362, doi:10.1038/s41559-019-0797-2.

¹⁵⁰ Bertrand LESSAULT, « F. Hartog. Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 15 septembre 2004, n° 33/3, pp. 479-483.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*

après jour, besoin »¹⁵³. François Hartog prend comme appui l'historiographie, c'est-à-dire la façon dont les hommes racontent l'histoire, notamment en étudiant les activités commémoratives, où l'histoire s'écrit au passé (modalité temporelle classique), mais aussi au présent, et en même temps au futur, comme lors des attentats du 11 Septembre, où il était décrété que l'histoire s'écrivait à l'instant sous nos yeux. Bertrand Lessault, dans son excellent résumé du livre d'Hartog, parle aussi d'un temps « *pris dans le temps de la consommation* » qui deviendrait « *lui-même un objet de consommation* ». ¹⁵⁴ Cette idée de présentisme nous semble intéressante, et fait écho à « l'homme-instant » de Nicole Aubert.

2. L'homme instant

Ce passage d'un futurisme à un présentisme chez l'individu se retrouve dans les enquêtes anthropologiques de Nicole Aubert : « *Nous sommes passés du salut à la fin des temps au mieux-être ici et maintenant* »¹⁵⁵. Dans les pathologies citées dans la partie précédente, il en est une que nous avons volontairement oublié : celle de « *l'homme instant* », qui serait « *tellement absorbé dans les contingences de l'immédiat, tellement enfermé dans une temporalité ultracourte, qu'il vit dans un rapport compulsif à l'instant présent, sans plus vraiment pouvoir ni vouloir se projeter dans le futur* »¹⁵⁶. Dans l'entretien de Sébastien, cas typique de l'individu hypermoderne, le futur ne fait pas partie de son spectre d'analyse, il vit pleinement dans le présent ¹⁵⁷. Ce rapport au temps très court-termiste est souvent invoqué comme étant intrinsèquement le propre de l'humain, indépendamment de sa contextualisation historique, culturelle et spatiale, ce qui nous semble faux, comme le démontre Nicole Aubert en s'appuyant sur Zaki Laïdi, qui propose deux idéaux-types d'hommes précédant cet « *homme instant* » propre à l'individu hypermoderne.

Le premier temps dominant était le passé. Celui-ci expliquait le présent et le futur : « *Aux premiers temps de l'humanité, vivait l'homme archaïque (...). Le sens de la vie s'appuyait pour lui sur la conformité au passé, dont les rites de répétition permettaient de perpétuer la signification. (...) Le seul but de l'homme archaïque étant de « persévérer dans son être en continuant ce que les ancêtres avaient institué, sans avoir besoin de recourir à une autre justification que celle de la conformité à l'origine ».* (...) *Le devenir historique n'existait que*

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ Nicole AUBERT, *Culture de l'urgence, op. cit.* p177

¹⁵⁶ Nicole AUBERT, « Hyperformance et combustion de soi », *op. cit.* p343.

¹⁵⁷ Nicole AUBERT, « Chapitre 9. Homme pressé, homme-Présent, homme-Instant », *op. cit.*

comme reflet du passé. L'avenir était en quelque sorte « encastré dans le passé », dans la mesure où les présages ne se comprenaient que par référence à un ordre cosmique idéal, mis en place à l'origine des temps et reflété dans les mythes. »¹⁵⁸. S'ensuit un autre type d'homme, avec un rapport au temps différent, avec un centre de gravité futuriste : « L'homme est histoire et cette histoire est orientée, happée vers l'avenir. Son centre de gravité temporel bascule alors. Il se situe désormais dans l'avenir. C'est l'avenir qui devient, au XIXe et au XXe siècle, la catégorie temporelle à laquelle se raccordera l'homme [...] L'homme perspectif s'est doté d'une perspective ou d'un projet pour se rendre acceptable sa propre finitude, à mesure qu'il se détachait du conditionnement métaphysique. À cette fin, il n'eut de cesse de temporaliser son existence en la projetant dans l'avenir »¹⁵⁹. S'ensuit donc cet « homme instant », submergé par l'impératif de vitesse, surchargé d'obligations et d'échéances court-termistes, incapable d'envisager les choses plus loin que cet horizon temporel tout aussi court-termiste, cherchant la réalisation immédiate des choses sur le mode de la réaction, et non de la distanciation.¹⁶⁰

3. Derrière ces rapports au temps l'impact central de la vitesse

Derrière ces concepts de rapports au temps, l'un sur notre façon de raconter l'histoire à travers le présent, l'autre sur cette façon d'expérimenter l'instant qui comprime notre horizon temporel personnel, l'impact de la vitesse est central. François Hartog parle d'un temps pris par la consommation, et Nicole Aubert parle d'un temps pris par les échéances. Dans les deux cas, le temps est encombré par une quantité par unité de temps, à savoir la consommation par unité de temps, et les échéances par unité de temps. Le temps, encombré par une vitesse maximale est fractionné, ce qui rend les individus, par perception, court-termistes. Jacques Ellul, dans un chapitre sur une potentielle « accélération » critiquait l'usage de ce terme en parlant plutôt d'une technique créatrice d'un arbre à croissance causale : chaque branche d'innovation technique produit des branches qui produisent des branches.¹⁶¹ La surabondance technique produit une surabondance de possibilités et d'évolutions techniques, qui, à un moment donné, ont un impact sur le monde social, qui, lui est un milieu physique plus inerte et plus limité que le monde technique, ce qui pose problème sur les vies des individus qui font face à une

¹⁵⁸ *Ibid.* p256-257.

¹⁵⁹ Zaki LAÏDI, *Le Sacre du présent*, Paris, Flammarion, 2002. p13. Cité par Nicole AUBERT, « Chapitre 9. Homme pressé, homme-Présent, homme-Instant », in *Le Culte de l'urgence*, Paris, Flammarion, Champs - Essais, 2018, pp. 243-250

¹⁶⁰ Nicole AUBERT, « Chapitre 9. Homme pressé, homme-Présent, homme-Instant », *op. cit.*, chap 9.

¹⁶¹ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, *op. cit.*, Partie III, chapitre 4.

surabondance dans un temps toujours aussi contraint.¹⁶² C'est aussi l'idée d'Hartmut Rosa, qui considère que la « logique structurelle et institutionnelle de différenciation fonctionnelle » (*institutional and structural logic of functional differentiation*) est un facteur d'accélération sociale à travers un « hyperchoix » permanent pour l'individu : « *Its vast increase in social complexity and contingency creates an abundance of options and possibilities which cannot be handled simultaneously. Therefore, Luhmann argues, complexity in modern societies is "temporalized" in order to enable the sequential processing of a higher number of options and relations than could be processed simultaneously. The ensuing needs for synchronization and selection of increasing (future) options can in turn only be satisfied if the processing itself is accelerated* »¹⁶³. Face à cette arrivée de quantité massive de choses à réaliser par unité de temps, qu'elles soient de l'ordre de la possibilité de consommation, de deadlines, ou de projets de développement personnels, l'individu n'a d'autres choix que de courir pour gagner du temps, le rendant perpétuellement court-termiste. Il y a donc ici un double court-termisme : celui de fonctionner à une haute vitesse avec des échéances courtes, et celui d'aller de plus en plus vite en tentant de résoudre le plus vite possible ces échéances courtes afin de gagner du temps sur les suivantes

La vitesse influence donc le rapport au temps, qui lui a influencé et influence la vitesse, dans un cercle endogène. Si plus de vitesse rend individuellement court-termiste, alors que la crise écologique nécessite fondamentalement de penser au long-terme, alors la vitesse est déjà un facteur limitant perceptif pour traiter la crise écologique globale.

Néanmoins l'impact de la vitesse sur l'individu ne s'arrête pas là.

C° L'individu fasciné

Vivre à aussi haute vitesse amène une surcharge de choses à effectuer par quantité de temps pour l'individu, notamment au niveau informationnel. L'individu moderne, déborde de choses à faire, mais déborde aussi de stimuli informationnels, venant brider sa lucidité.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.*, p449.

1. L'économie de l'attention

Le concept de l'économie de l'attention permet de comprendre plus précisément la façon dont les « producteurs », notamment les producteurs de stimuli informationnels, conçoivent leurs produits. Le très connu Patrick Le Hay, à l'époque président-directeur-général de TF1 avait déclaré dans une interview¹⁶⁴ : « *Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible.* », citation depuis reprise fréquemment, et qui avait à l'époque déclenché une polémique¹⁶⁵. Cette citation traduit une conception de chasse au temps disponible de l'individu par certaines firmes, plus précisément dans les secteurs du divertissement, de l'information, du marketing, et du numérique. Cette exploitation permanente du temps disponible a été théorisée par Herbert Simon en 1971 : « *Dans un monde riche en informations, l'abondance d'informations entraîne la pénurie d'une autre ressource : la rareté devient ce que consomme l'information. Ce que l'information consomme est assez évident : c'est l'attention de ses receveurs. Donc une abondance d'informations crée une rareté de l'attention et le besoin de répartir efficacement cette attention parmi la surabondance des sources d'informations qui peuvent la consommer* »¹⁶⁶. Yves Citton, en 2014, dans un ouvrage qu'il co-dirigera, institutionnalisera le terme d'« économie de l'attention », qui sera souvent défini comme une branche des sciences économiques qui considère l'attention comme une ressource rare, que les publicités doivent utiliser via des supports médiatiques.¹⁶⁷ Capter l'attention du public semble aujourd'hui le nerf de la guerre pour toute société souhaitant exister dans un contexte de compétition exacerbée.¹⁶⁸ Cette économie de l'attention est aujourd'hui basée particulièrement sur nos smartphones et objets connectés. Ces derniers forment un point d'entrée crucial dans le temps de l'individu, qui, lui, est mis constamment devant les effets de la logique structurelle et institutionnelle de différenciation fonctionnelle¹⁶⁹ : tous les choix possibles et inimaginables sont à portée de main, littéralement. Cet objet technique du smartphone, et plus généralement de l'objet connecté, par sa capacité d'exploitation de l'attention par des firmes marchandes, est

¹⁶⁴ *Les dirigeants face au changement - Les associés d'EIM - Librairie Eyrolles*, URL complète en biblio.

¹⁶⁵ « “On me transforme en marchand de cerveaux” : quand Patrick Le Lay tentait de se défendre », URL complète en biblio.

¹⁶⁶ Herbert A. SIMON, Karl W. DEUTSCH et Martin SHUBIK, « Designing organizations for an information-rich world », *Computers, communications, and the public interest*, 1971, Computers, communications, and the public interest. - Baltimore, Md. [u.a.] : Johns Hopkins Press, ISBN 0-8018-1135-X. - 1971, p. 37-72.

¹⁶⁷ « Définition : Economie de l'attention », URL complète en biblio.

¹⁶⁸ Igor MARTINACHE, « L'Économie de l'attention. Yves Citton (dir.) Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2014, 328 p. ISBN : 978-2-7071-7870-1 », *Idées économiques et sociales*, 2014, vol. 178, n° 4, pp. 75-75, doi:10.3917/idee.178.0075.

¹⁶⁹ Hartmut Rosa et Didier Renault, *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, la Découverte, La Découverte poche, 2013.

d'une importance capitale pour la suite de notre étude. Ces objets décuplent les interactions par unité de temps, et par conséquent décuplent le rythme de vie des individus, autrement dit, la vitesse de sa vie. Cela peut paraître contre-intuitif, car en apparence l'individu n'est pas mobile, alors qu'en fait, en termes d'attention, d'espace mental et par conséquent de temps, l'individu est bel et bien en mouvement à toute vitesse.

2. L'individu saturé

Finalement, entre sa vitesse de déplacement physique due à des échéances toujours plus courtes, et l'utilisation de son attention, l'individu hypermoderne correspond à ce que nous appellerons un « individu saturé ». Ce concept prend sa source chez Ellul, quand il commençait à évoquer, déjà en 1988, un homme « fasciné » par son environnement technique : « *Cet environnement de bruit et d'images est tellement envahissant, suggestif et attractif, que l'homme ne peut continuer à vivre sur le mode de la distanciation, de la médiation, de la réflexion, mais seulement sur le mode de l'immédiateté, de l'évidence, et de l'action hypnotique. C'est à dire trois caractéristiques de l'absurde, au sens existentiel* »¹⁷⁰. Ce citoyen, noyé dans les stimuli, ne pourrait que vivre dans la réaction perpétuelle, sans vraiment prendre de recul sur sa condition politique, ce qui l'amènerait même à voter pour une équipe gouvernementale en fonction d'un capital « sympathie » et d'un mimétisme social de son milieu, dernier repère possible¹⁷¹. Ellul posera les jalons d'un concept de « *sur-information* », d'une domination de l'actualité, sans cesse renouvelée, ne laissant plus la place à une prise de recul, et modifiant systématiquement les repères de l'individu, une nouvelle information en remplaçant constamment une ancienne rendue obsolète.¹⁷² Ce concept sera repris avec celui de « surcharge informationnelle » (*information overload*), habituellement utilisé pour évaluer les facteurs limitants de la prise de décision, et définie comme : « *la volumétrie d'information trop abondante à traiter par un individu, un groupe, ou une organisation* ». ¹⁷³ L'individu hypermoderne est donc régulièrement en surcharge informationnelle, ce qui a des conséquences sur ce dernier, qui est qualifié de « saturé » (*saturated-self*) par le psychologue américain K. J.

¹⁷⁰ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le bluff technologique*, op. cit. p396.

¹⁷¹ Jacques ELLUL et Jean-Luc PORQUET, *Le système technicien*, op. cit. p75-80.

¹⁷² Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, op. cit. p90-109 et p151.

¹⁷³ Henri ISAAC, Eric CAMPOY et Michel KALIKA, « Surcharge informationnelle, urgence et TIC. l'effet temporel des technologies de l'information », *Management & Avenir*, 2007, vol. 13, n° 3, pp. 149-168, doi:10.3917/mav.013.0149. p151.

Gergen. Son identité est fracturée, fragmentée, par un trop plein d'interactions, notamment sociales, le tirant dans de multiples directions contradictoires identitaires et interactionnelles.¹⁷⁴

3. L'individu aliéné par rapport à ses actions

Cette saturation permanente aboutit à ce qu'Hartmut Rosa appelle « l'aliénation » (*Entfremdung*), terme tiré de l'œuvre de Marx. Il la définit comme « un état dans lequel les sujets poursuivent des buts ou suivent des pratiques que, d'une part, aucun acteur ou facteur externe ne les oblige à suivre (...) et que, d'autre part, ils ne désirent ou n'approuvent pas « vraiment ».¹⁷⁵ Pour lui, la vitesse de changement social, plus précisément l'accélération constante du changement social, provoque une quintuple aliénation : 1) Aliénation par rapport à l'espace. 2) Par rapport aux choses. 3) Par rapport à nos actions. 4) par rapport au temps. 5) Par rapport à soi et aux autres.¹⁷⁶

L'une d'entre elle nous intéresse particulièrement : l'aliénation par rapport à nos actions. Pour Hartmut Rosa, celle-ci est directement liée à une surcharge de quantité d'informations par unité de temps : « Chaque manuel, chaque contrat que nous signons (particulièrement sur internet) et chaque comprimé que nous prenons impliquent d'abord l'avertissement : 'Merci de lire attentivement les informations suivantes avant de faire quoi que ce soit' – et bien sûr nous ne lisons jamais (complètement) le manuel, le contrat et les 'conditions générales' ou la notice du médicament avant de les utiliser »¹⁷⁷. Cette surcharge informationnelle aliénante s'applique partout : du choix de fournisseur d'électricité que nous ne comprenons pas, qui nous pousse à nous référer à des smileys verts, oranges ou rouges créés par des comparateurs afin de faire notre choix¹⁷⁸, au choix de licence à l'entrée en étude supérieure aboutissant à un site d'orientation indiquant trouver une école pour l'utilisateur en moins de 2 minutes¹⁷⁹. L'individu choisit des choses sans vraiment vouloir les choisir, et cette économie de l'attention évoquée précédemment, sait comment happer le temps de l'individu en attirant son attention avec de la nouveauté permanente dont les réseaux sociaux et internet sont les symptômes les plus

¹⁷⁴ Kenneth J. GERGEN, « Saturated Self », in *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*, John Wiley & Sons, Ltd, 2015, doi:10.1002/9781405165518.wbeoss313.pub2.

¹⁷⁵ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, op. cit. p113.

¹⁷⁶ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, op. cit. p115-135.

¹⁷⁷ *Ibid.*p121

¹⁷⁸ Exemple édifiant ici : « Votre fournisseur d'électricité est-il vraiment vert ? », *Le guide de l'électricité verte*, URL complète en biblio.

¹⁷⁹ Autre exemple : « Les licences : Trouvez votre licence ! », URL complète en biblio.

concrets¹⁸⁰, avec les notifications, mais aussi le concept du « *scroll* »¹⁸¹ où l'individu se retrouve à errer sur internet en quête éternelle de nouveauté, sans véritablement en prendre conscience sur le coup, ce qui correspond pleinement à une aliénation.

L'individu hypermoderne est donc saturé par la vitesse physiquement, mais aussi mentalement, jusqu'à le rendre étranger à certaines de ses actions quotidiennes. En ce sens, la vitesse est encore un facteur limitant vis-à-vis de la prise en compte de la crise écologique globale : comment l'individu peut-il avoir du temps et de la disponibilité pour comprendre les problèmes politiques, et plus précisément le problème complexe de long terme de la crise écologique globale ? Cela ne nous semble pas impossible, évidemment, mais cette vitesse est à ce niveau-là un facteur limitant dans la lucidité de l'individu « moyen » hypermoderne.

Conclusion de chapitre

Nous avons qualifié l'individu moyen d'« *hypermoderne* » en reprenant le concept de Nicole Aubert, c'est-à-dire un individu courant perpétuellement dans un espace-temps hyper contraint. Un des effets de cette vitesse sur l'individu dont nous avons parlé se trouve être son rapport au temps, et plus précisément son horizon temporel court-termiste, allant à l'encontre de la pensée au long terme nécessaire pour traiter la crise écologique globale. Enfin, nous avons essayé d'évaluer la disponibilité mentale de cet individu hypermoderne, pour aboutir à un constat de surcharge informationnelle permanente, due à une exploitation « du temps de cerveau disponible » à travers l'économie de l'attention. Ce manque de temps, cette course permanente et cet accaparement de l'attention mènent à des situations aliénantes, où l'individu ne maîtrise pas la portée de ses décisions et actions. Là aussi, cette vitesse d'information, c'est-à-dire la quantité d'informations par unité de temps pour l'individu, nous semble être un facteur limitant dans le traitement de notre problème.

Comme l'écrivait Ellul dans l'Illusion Politique : par manque de temps, le citoyen attend tout, et rejette tout sur les organisations politiques, et plus précisément sur les décideurs politiques.¹⁸²

¹⁸⁰ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, op. cit. p123

¹⁸¹ Lisa BACK, « « Je peux y passer des heures et des heures » : mais au fait, pourquoi on scrolle autant ? », *NEON*, 8 décembre 2021, URL complète en biblio.

¹⁸² Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, op. cit. p253, 254, 257.

Cependant, il nous semble qu'attendre une lucidité parfaite du décideur politique, particulièrement de l'élu, nous semble limité.

Le constat fait dans le prochain chapitre sera que l'entrepreneur politique correspond à l'incarnation même de cet individu hypermoderne saturé par la vitesse.

II. Les effets de la vitesse sur l'entrepreneur politique

La démocratie représentative correspond à une délégation du pouvoir des citoyens à des entrepreneurs politiques qui deviennent, une fois gagnants des élections, des élus. Par conséquent, l'entrepreneur politique, une fois intégré à une institution politique devient un décideur politique. Il est chargé de la gestion publique et est souverain par son élection¹⁸³. Par conséquent, avant d'étudier les rouages des organisations politiques, il nous faut tout d'abord étudier le profil de ceux qui la composent. Dans ce chapitre, nous essayerons de montrer que l'entrepreneur politique est l'incarnation même de l'individu hypermoderne décrit dans la partie précédente, et nous chercherons par conséquent à distinguer les différentes implications que cela peut avoir, notamment en étudiant les différents rapports au temps de l'entrepreneur politique et sa potentielle aliénation par rapport à ses actions. Étudier l'entrepreneur politique seul présente cependant quelques difficultés, étant donné que nos entretiens ont été faits avec des décideurs politiques. Il nous semble possible néanmoins de souligner certains caractères communs aux entrepreneurs politiques.

A° L'entrepreneur politique comme illustration du profil type de l'individu hypermoderne

Nous allons démontrer dans cette sous-partie que l'entrepreneur politique correspond à tout point de vue à l'individu hypermoderne par son rythme de vie à haute vitesse.

¹⁸³ Dominique BOURG et Kerry H. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique, op. cit.*

1. Un individu pressé, connecté, mécanisé

L'entrepreneur politique actif est un individu pressé. Nous avons pu le constater dans nos demandes d'entretiens avec « l'Élu de la métropole » et le « Député »¹⁸⁴, qui nous ont accordé chacun 45 minutes d'entretien entre deux rendez-vous. L'élu de la métropole nous a donné un créneau de 45 minutes après une réunion sur le temps de sa pause déjeuner, et allait poursuivre avec une préparation d'une réunion, suivi d'un temps où deux réunions se juxtaposaient en même temps : « *Cet après-midi 14-15h j'ai un trou, mais normalement on doit préparer par exemple la réunion de groupe de ce soir à 18h. À 15h j'ai deux réunions en même temps donc c'est problématique* »¹⁸⁵. Le matin-même, nous n'étions pas certains d'arriver à faire l'entretien, comme peut l'indiquer cette capture d'écran de nos échanges.



Échange avec l'élu de la métropole (message de l'élu en blanc)

Source : capture d'écran Messenger (©META) faite le 23/08/22

Concernant le député, celui-ci m'a accordé facilement un rendez-vous, mais nous avons dû finir précipitamment l'entretien étant donné qu'un appel important avait lieu juste après. Dans les deux cas, les élus ont répondu à la question « avez-vous le temps ? » par la négative : « (...) je

¹⁸⁴ Noms anonymisés.

¹⁸⁵ Voir page 135 (annexes).

dirais plutôt non, si on suppose qu'on doit avoir aussi du temps pour soi, en dehors de la politique. »¹⁸⁶ dans le cas de l'Élu de la métropole, et « alors malheureusement pas assez, pas assez mais je pense que c'est un défaut de se mettre toujours la pression aussi. »¹⁸⁷ pour le député. Bien évidemment, dans les deux cas, la pénurie de temps était due aux deux mandats des concernés. Cependant, dans le cas de l'Élu de la métropole, celui-ci cumulait son mandat avec un poste de collaborateur parlementaire d'un sénateur et une fonction de président de groupe parlementaire à la métropole.¹⁸⁸ Au-delà de cet encombrement du temps, l'entrepreneur politique est un individu connecté à des terminaux techniques, qui sont de précieux outils de travail. Dans tous nos entretiens, sans exception, l'attention des individus était plusieurs fois retenue par une notification d'un téléphone ou d'un ordinateur. Mais pour nos deux décideurs, ceux-ci avaient posé leurs smartphones sur la table, à écrans découverts près d'eux afin de pouvoir voir à quoi correspondaient les notifications. Ces smartphones ont d'ailleurs, vibré plusieurs fois dans l'entretien¹⁸⁹. Les deux élus m'ont confié passer beaucoup de temps sur leurs smartphones, notamment pour des fonctions de gestions partisans pour l'élu de la métropole :

« Noé : (...) j'imagine qu'à côté, en dehors de tes heures de boulot tu dois peut-être avoir des sms à gérer, des appels... (...) »

Élu métropole : *Ouais tout le temps, tout le temps en fait parce que moi je suis un des anciens en fait des Verts, ça fait 10 ans que je suis adhérent (...). Moi je suis à ce poste aussi président de groupe parce que je connais tout le monde du coup je fais du lien avec... tout le monde. Donc en fait il y a plein plein plein de off où je suis sur toutes les boucles, alors... j'exagère pas non plus mon rôle, je suis pas non plus... Voilà, mais je suis parmi les quelques anciens où on est un peu au courant de tout ce qu'il se passe (...). Donc en fait on est dans plein de trucs off, des discussions en tout genre, des sujets en tout genre, des... Donc oui ça prend énormément de temps le off, encore plus quasiment que le in... De la gestion du lien entre tout le monde... Que la machine elle avance bien quoi. »¹⁹⁰ . Il indique aussi avoir le symptôme du « fear of missing out » : « Et moi je suis un peu un FOMO... Je sais pas comment on appelle ça, j'appelle ça FOMO... (N : un quoi ?) Le Fear Of Missing Out. Peur de louper des trucs, donc du coup je suis tout le temps sur mes notifications, ce qui n'est pas bien, et néanmoins en campagne c'est quand même très très bien parce que comme ça t'es au courant de tout ».¹⁹¹ Le député déclarera*

¹⁸⁶ Voir page 157 (annexes).

¹⁸⁷ Voir page 162 (annexes).

¹⁸⁸ Voir page 135 (annexes).

¹⁸⁹ Voir page 158, 166, 171 (annexes).

¹⁹⁰ Voir page 136 (annexes).

¹⁹¹ Voir page 137 (annexes).

la même chose : « *ça c'est infernal mais (me désigne son téléphone) moi en plus je me mets tout, j'ai toutes mes adresses mails dessus... Télégram, et là c'est en permanence que ça tombe, des mails : alors il y a plein de mails qui servent à rien mais il y a plein de mails qui sont sur des interpellations sur des textes de loi, ou des interpellations des concitoyens quoi* »¹⁹². Comme l'indiquait Nicole Aubert, un autre aspect de cet individu hypermoderne est d'utiliser des mots du champs lexical mécanique en parlant de son travail et de sa vie personnelle, avec notamment l'Élu de la métropole qui utilisera le mot « *machine* » 6 fois au cours de l'entretien, pour parler successivement de la métropole, mais aussi de son équipe de campagne¹⁹³. Le député, en parlant de son travail et de son rythme de vie utilisera « *à la chaine* », plusieurs fois les mots « *pression* », « *au charbon* » ou le verbe « *programmer* »¹⁹⁴, notamment pour parler de son temps.

2. Le temps en politique, ou le délai constant

Il est intéressant d'observer les temps en politique, que Rosa définit comme des temps et horizons inhérents au système politique, par exemple le rythme des élections, des successions de gouvernements, etc.¹⁹⁵ Étant donné que nous tentons de nous concentrer sur les entrepreneurs politique en général, nous allons orienter notre analyse sur les temps dans la politique, au sens de « *politics* » c'est-à-dire « *la lutte entre des acteurs individuels ou collectifs pour la détention du pouvoir politique* »¹⁹⁶. Cette lutte est organisée institutionnellement par des élections successives (européennes, municipales, sénatoriales, législatives, régionales, présidentielles...) qui mettent en scène des entrepreneurs politiques le plus souvent rattachés à un parti politique défini comme : (une) « *organisation dont les membres, animés de convictions politiques communes, les font connaître à l'opinion publique et mènent une action en vue de les faire triompher* »¹⁹⁷. Notre argumentation est de dire que la politique est en fait une structure productrice de délais à court termes. Le terme de délai est un terme clef dans l'analyse de l'action publique, notamment dans l'analyse de la vitesse. Il est défini par Bruno Villalba comme un « *cadre normatif qui encadre le dispositif technique de décision politique* »¹⁹⁸. Ce

¹⁹² Voir page 160 (annexes).

¹⁹³ Voir page 136 *op. cit.*

¹⁹⁴ Voir pages, 158, 160, 162, 163 (annexes).

¹⁹⁵ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.* p445.

¹⁹⁶ Patrick HASSENTEUFEL, *Sociologie politique*, *op. cit.* p7.

¹⁹⁷ « PARTI : Définition de PARTI », URL complète en biblio.

¹⁹⁸ Bruno VILLALBA, « L'écologie politique face au délai et à la contraction démocratique », *op. cit.* p106.

cadre fonctionne très bien pour l'individu hypermoderne, car il permet d'organiser son temps et d'avoir une échéance temporelle précise, en général peu négociable. La vie démocratique est une productrice permanente de délai pour l'entrepreneur politique en premier lieu par les élections officielles. En effet, les élections municipales, régionales, et départementales, sont tous les 6 ans, les élections législatives, présidentielles et européennes tous les 5 ans, et les élections sénatoriales (renouvellement par moitié) tous les 3 ans¹⁹⁹. Ces élections sont bien évidemment réparties sur le calendrier. Ainsi, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les élections sénatoriales seront en 2023, les élections européennes en 2024, les élections municipales en 2026 avec également des élections sénatoriales, suivies des élections départementales, régionales, présidentielles et législatives en 2027.²⁰⁰ Ainsi, les délais démocratiques sont en fait extrêmement courts, notamment pour permettre un contrôle régulier du pouvoir par les citoyens et citoyennes afin de créer des contre-pouvoirs et des sanctions en cas de manquements. En d'autres termes, la vie politique normalement instituée, c'est-à-dire par sa structure-même sans même considérer de potentiels imprévus²⁰¹, est rapide et court-termiste. Dans les mandats en eux-mêmes, aucun ne dure plus de 6 ans. Cependant, il faut dans notre analyse, ne pas oublier les structures des partis politiques. En effet, ces structures produisent des délais supplémentaires pour l'entrepreneur politique. Traditionnellement au sein d'un parti politique, des élections internes ont lieu, certaines faisant offices de formalités devant l'absence de candidats et candidates ou à cause de nominations verticales, d'autres beaucoup plus disputées comme la présidence des partis, où les profils correspondent à des personnalités plus en vue²⁰². Le parti de La République en Marche par exemple, est constitué de délégués généraux, d'un bureau exécutif, de porte-paroles, de responsables fonctionnels, de référents départementaux... Dans un autre bord politique, le parti Europe-Écologie-Les-Verts est composé lui d'une division nationale divisée en deux structures : le conseil fédéral, et le bureau exécutif. Au niveau régional, la même chose s'observe avec un conseil politique régional et un bureau exécutif régional. Enfin, au niveau local, différents groupes sont mis en place en fonction de la densité démographique des zones, avec par exemple à Lyon des groupes d'arrondissements de la

¹⁹⁹ En vigueur depuis 2010. Avant la loi de 2003, les mandats étaient de 9 ans : « LOI organique n° 2003-696 du 30 juillet 2003 portant réforme de la durée du mandat et de l'âge d'éligibilité des sénateurs ainsi que de la composition du Sénat (1) ».

²⁰⁰ « Quelles sont les dates des prochaines élections ? », URL complète en biblio.

²⁰¹ Il est possible par exemple que l'Assemblée Nationale soit dissoute, comme en 1968, 1981, 1988 et 1997, ou même qu'un élu démissionne ou meurt en exercice, comme avec C. De Gaulle et G. Pompidou.

²⁰² Par exemple chez Les Républicains avec potentiellement des noms comme C. Jacob, E. Ciotti ou L. Wauquiez « Présidence de LR : Ciotti, Barnier, Pradié... Leurs atouts et leurs faiblesses », *L'Express.fr*, 23 juillet 2022, URL complète en biblio.

métropole et du Rhône.²⁰³ S'ajoutent à tous ces partis les échéances propres aux différents mouvements en interne, comme les « motions » d'EELV²⁰⁴. L'idée n'est pas là de détailler le fonctionnement de chaque parti, mais de montrer que l'entrepreneur politique, en tant que potentiel professionnel de la politique, doit jongler, en plus des échéances officielles citées précédemment, avec ces échéances officieuses propres à la vie des partis politiques.

3. Un individu en compétition

Comme l'individu hypermoderne, l'entrepreneur politique est en constante compétition. La première fait suite à notre point précédent : il y a dans tout parti conséquent, des rivalités d'ordre idéologiques mais aussi stratégiques pour obtenir des postes clefs. Nous l'avions constaté au sein des Jeunes Écologistes au moment des élections du nouveau bureau exécutif fédéral en juin 2021 : deux listes s'affrontaient. L'une dans laquelle je me trouvais dirigé par Camille, et l'autre dirigée par Jules²⁰⁵. J'avais justement été contacté sans connaître le contexte de compétition (et de tension) interne, afin de « venir compléter une belle équipe », sans vraiment m'indiquer un rôle précis au sein de ce potentiel bureau exécutif. Notre liste, rencontrant de la résistance, avait essayé stratégiquement de contacter via des canaux privés des membres de la liste opposée afin de leur assurer des postes clefs, appelés « missions » si ces derniers rejoignaient notre liste. Cette stratégie s'avérait payante, étant donné que trois d'entre eux et elles rejoignaient notre liste peu après. Tout au long de l'année, il y eu des tensions car certains membres de l'équipe du bureau exécutif fédéral visaient des prérogatives et rôles stratégiques, et essayaient, en cas de démission sur une mission, de placer un individu proche d'eux sur ces missions-là afin de pouvoir « placer ses pions », expression régulièrement utilisée.²⁰⁶ Cet exemple n'est évidemment qu'un simple témoignage, d'autres cas ont été référencés et documentés, notamment avec l'ouvrage de Vanessa Jérôme²⁰⁷ et le phénomène a été théorisé chez des anthropologues²⁰⁸. Au-delà de la vie politique interne au parti, la politique est en elle-même une structure de compétition : l'élection est une compétition qui se départage dans l'urne.

²⁰³ Julien BAYOU, « Le mouvement », *Europe Écologie les Verts*, URL complète en biblio.

²⁰⁴ « A EELV, quatre nuances de Verts s'affrontent », *Le Monde.fr*, 11 octobre 2019, URL complète en biblio.

²⁰⁵ Nous ne citerons que les prénoms.

²⁰⁶ L'ensemble de ce témoignage est une observation à posteriori en tant qu'acteur impliqué dans le champ. Il n'a pas pu être enregistré ni argumenté autrement que par ce simple écrit.

²⁰⁷ Vanessa JEROME, « Chapitre 8 - Les Jeunes écologistes : des performers de la politique », in *Militer chez les verts*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 2021, pp. 243-266, URL complète en biblio.

²⁰⁸ Frédérick George BAILEY, « Les règles du jeu politique. Étude anthropologique. », p. 286.

Ces périodes de campagnes sont très intéressantes en termes de vitesse : elles sont la preuve d'une course permanente, d'une recherche de la rapidité et de la performance. Dans les campagnes, le rythme s'accélère de manière exacerbée, et les activités se diversifient pour le candidat, qui doit être partout, à tout moment, pour gagner des voies électorales, jusqu'à déformer la perception du temps, celui-ci étant vu par le candidat comme en constante « accélération »²⁰⁹. Cette compétition électorale, allant de pair avec un impératif de haute vitesse se retrouve dans l'entretien de l'élus de la métropole : « *Ouais il y a... Dans ces campagnes qui sont hyper... short, il faut aller très vite.* »²¹⁰ ; « *Noé : T'avais l'impression que ça allait... Là je t'ai parlé de rythme de vie, t'as l'impression que ça a vraiment accéléré pendant les 6 semaines là ?*

Élu métropole : *Ouais ça dépend en fait c'est... ça a accéléré, oui parce qu'il y avait jamais de pause et je savais même pas ce que je faisais le lendemain quoi, c'était... On essayait d'avoir une vue de quelques jours avec l'équipe mais c'était difficile et on décidait souvent dans le rush, mais c'est normal en fait, c'est comme ça que ça marche. Et donc c'était assez intense, et néanmoins moi j'ai déjà fait plein plein plein de campagnes et du coup moi c'était pas... c'était rien d'extraordinaire quoi, c'était une logique de campagne... (...) Pour moi c'est pas automatique d'être candidat, de me mettre en avant, de dire que je suis le meilleur du monde et qui, fais-moi confiance quoi »²¹¹. Le député, dans notre entretien, a lui utilisé des mots du champs lexical militaire pour parler de la campagne électorale : « *riposter* »²¹², « *bataille* »²¹³. Les deux élus ont aussi évoqué tout au long de l'entretien le « *stress* »²¹⁴ et la « *pression* »²¹⁵ résultants de ces phases de compétitions propres à la vie politique.*

Les entrepreneurs politiques correspondent donc au profil de cet individu hypermoderne, en vivant à très haute vitesse, en comparaison d'une crise écologique globale, qui elle est singulièrement lente en termes d'événements perceptibles par unité de temps.

²⁰⁹ Louis GERARD-BENDELE, « Chapitre 2. « Ça s'accélère ! ». L'inégal rapport au temps politique au sein d'une équipe de campagne », in *Temporalité(s) politique(s)*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ouvertures politiques, 2018, pp. 41-56, doi:10.3917/dbu.deze.2018.01.0041.

²¹⁰ Voir page 137 (annexes).

²¹¹ Voir page 138 (annexes).

²¹² Voir page 161 (annexes).

²¹³ Voir pages 160, 169 (annexes).

²¹⁴ Voir pages 158, 177 (annexes).

²¹⁵ *Op. cit.*

B° La question des dividendes électoraux

L'entrepreneur politique, correspondant au profil de l'individu hypermoderne, devrait par conséquent être court-termiste. Selon nous, c'est le cas la plupart du temps, et nous pouvons le vérifier à travers la question de la représentation des dividendes électoraux chez l'entrepreneur politique.

1. Le vote, rémunérateur indirect des entrepreneurs politiques

Le vote permet aux entrepreneurs politiques de maintenir une ressource financière en cas de succès aux élections, mais aussi d'accéder directement à des responsabilités. L'entrepreneur a donc pour moyen existentiel cette recherche de voix, comme l'élu de la métropole nous l'a indiqué quand nous lui posions la question sur sa façon d'arbitrer ses choix en période de campagne électorale : *« l'objectif c'est d'aller chercher des voix quoi, donc plus il y a de communication autour, plus il y a de médias mieux c'est, donc on essaie de faire des trucs qui font des médias, où qui font du buzz, et évidemment le buzz c'est pas automatique. (...) Donc ouais l'objectif quand même c'est soit d'aller chercher des voix via les médias, via des trucs sur les réseaux sociaux qui font du buzz, soit de mobiliser les militants pour les mobiliser pour après pour qu'ils soient toujours là pour aller chercher des voix, donc faut prendre des décisions en ce sens : "quels sont les meilleurs trucs pour aller chercher des voix" »*²¹⁶. L'électeur est une ressource pour l'entrepreneur politique, il est son moyen d'exister, ce qui a pu provoquer deux phénomènes : le clientélisme politique, phénomène énormément étudié en science politique²¹⁷, mais aussi l'individualisme, lui aussi terme clef de l'analyse des politiques publiques²¹⁸. En démocratie, il faut chercher un maximum de voix pour pouvoir exister, c'est pour cela qu'un gouvernement représentatif est souvent décrit comme un système d'agrégation et de conciliation des intérêts qui suscite l'adhésion de tous les citoyens, et par conséquent des intérêts individuels²¹⁹.

²¹⁶ Voir page 147 (annexes).

²¹⁷ Mario CACIAGLI et Kawata JUN'ICHI, « Heurs et malheurs du clientélisme. Étude comparée de l'Italie et du Japon », *Revue française de science politique*, 2001, vol. 51, n° 4, pp. 569-586, doi:10.3917/rfsp.514.0569. p 569.

²¹⁸ Pierre BIRNBAUM et Jean LECA, *Sur l'individualisme. Théories et méthodes*, Paris, Presses de Sciences Po, Références, 1991, URL complète en biblio.

²¹⁹ Dominique BOURG et Kerry H. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique*, op. cit. p46.

L'entrepreneur politique construit donc la représentation de son moyen d'existence sur les individus, appelés électeurs, qui sont souvent perçus par les entrepreneurs politiques et les sphères intellectuelles en général comme des personnes préoccupées par des intérêts de court-terme²²⁰, comme le député nous l'avait par exemple indiqué : « *Et donc là on est face à des gens en colère, et leur préoccupation, pour reprendre une phrase un peu courante un peu populaire maintenant "eux c'est pas la fin du monde qui est leur problématique, c'est la fin du mois quoi". C'est à la fois une phrase un peu à la Coluche, mais elle est frappée de bon sens* »²²¹. L'entrepreneur politique, considérant que les individus sont sources de voix et sont court-termistes, doit investir son effort politique dans du court-terme. Emmanuel Macron utilisait en 2011, alors qu'il était banquier d'affaire, une expression particulièrement intéressante : celle des « *dividendes électoraux* ». ²²² Ce mot de « dividende », rarement utilisé en science politique mais plutôt en économie et dans la finance, correspond bien à la définition de l'entrepreneur politique qui investit du temps, des efforts et potentiellement de l'argent afin de recevoir potentiellement un profit.

2. La représentation des dividendes électoraux pour l'entrepreneur politique

Dans l'article de 2011 que nous avons cité, Emmanuel Macron traitait spécifiquement de la question du rapport au temps des décideurs politiques : « *L'action politique est ainsi écartelée entre ces deux temporalités : le temps long qui la condamne à la procrastination ou l'incantation et le temps court qui appelle l'urgence imparfaite et insuffisante. Parce qu'on attend de l'état qu'il gère l'immédiat face auquel on ne peut presque rien, ou le très long, lui qui seul est immortel* »²²³. Dans cet article, il indique de nombreuses fois que le court-terme et l'urgence sont beaucoup plus rémunérateurs en termes de dividendes électoraux pour l'entrepreneur politique : « *Car entre les contraintes tangibles et à court terme des mesures envisagées, par exemple d'une taxation (...) et la résolution d'un problème long -c'est à dire dont la satisfaction sociale et les dividendes électoraux ne sont pas susceptibles à court terme-, l'équilibre politique est vite trouvé* »²²⁴. Cette perception de division d'investissement court-

²²⁰ Nous l'avons démontré dans l'intro, l'individu est considéré par défaut comme court-termiste, par pur biais cognitif.

²²¹ Voir page 174 (annexes).

²²² Emmanuel MACRON, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *Esprit*, 2011, n° 3, pp. 107.

²²³ *Ibid.* p110.

²²⁴ *Ibid.* p107.

terme / long-terme chez l'entrepreneur politique fait également écho à une déclaration de Mitt Romney lorsqu'il était candidat à la présidence des États-Unis en 2012 face à Barack Obama : « *Obama avait promis de ralentir la montée des océans et de soigner la planète. Ma promesse c'est de vous aider vous et votre famille. Je créerai 12 millions d'emplois !* »²²⁵. L'auteur parle également d'absence de choix pour le décideur politique, qui serait bloqué par l'opinion publique trop court-termiste : « *des urgences économiques, sociales, démocratiques, dont le non-traitement immédiat est perçu comme insupportable par les opinions publiques* »²²⁶. Par recherche de dividendes électoraux plus rémunérateurs, l'entrepreneur politique recherche le temps de l'urgence car il lui est profitable : « *Face à ces demandes sociales et politiques, les réponses immédiates sont apportées et s'inscrivent souvent dans la réaction mécanique et médiatique. Ces urgences sont devenues le théâtre favori du politique, en particulier ces dernières années. Accroches parfaites pour un pouvoir politique qui se voit en charge de tout, maternant plutôt que pédagogue* »²²⁷. Cela rejoint aussi le constat de Dominique Bourg qui parlait d'une « *tyrannie de la jouissance immédiate nourrie par le gouvernement représentatif dans un cercle vicieux* »²²⁸. L'entrepreneur politique semble donc courir perpétuellement après ces échéances urgentes, tout comme l'individu hypermoderne dans sa vie professionnelle. Il serait cependant faux de caricaturer l'entrepreneur politique comme un individu ayant exclusivement le court terme en ligne de mire, ne pensant jamais au long terme que comme un temps peu rentable. L'entrepreneur politique pense aussi au long terme, mais fait face, pour lui, à un dilemme, les deux temps étant selon lui diamétralement opposés en termes d'impact électoral, avec un court terme qui reste plus important pour sa survie politique, comme l'indiquait Emmanuel Macron dans les citations précédentes. Cette dichotomie est classique dans la rhétorique de la gestion de la crise écologique globale chez les entrepreneurs politiques, comme chez le député : « *Je reste aussi intimement persuadé que tout le monde ne sera pas prêt à accepter les mêmes sacrifices, et qu'il faut qu'on trouve le moyen de faire accepter déjà un certain nombre d'évolution au plus grand nombre, mais si on l'impose trop par la force ça causera, et ça pétera, et on perdra du temps parce qu'on sera obligé de reculer parce que peu de gens pourront tenir, peu de décideurs pourront tenir s'ils ont face à eux une foule en colère, et qui en a plus rien à foutre des conséquences parce qu'elle sera tellement dans la merde, elle*

²²⁵ Cité par : Dominique MEDA, « Peut-on conjuguer le temps de la question écologique et de la question sociale ? », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, pp. 19-32, doi:10.3917/puf.cese.2013.01.0019.

²²⁶ Emmanuel MACRON, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *op. cit.*

²²⁷ *Ibid.* p109.

²²⁸ Dominique BOURG et Kerry H. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique*, *op. cit.* p16.

sera tellement démunie, tellement désespérée, que vous aurez voilà, comme on a connu à un moment donné avec les gilets jaunes »²²⁹. Cette perception de la domination rémunératrice du court terme se retrouve dans la gestion des événements de long terme, dont les échéances sont repoussées dans un lointain horizon temporel par le décideur politique, tout en mettant bien en avant son action pour régler le problème politique en question : « Lorsque les problèmes relèvent du temps long, le pouvoir politique adopte un traitement symbolique (des grandes messes, une inscription à l'agenda, etc.) sans procéder aux réformes structurelles requises, ni s'exposer au coût politique qui les accompagne »²³⁰. Ce traitement symbolique correspond à un « effet d'annonce », c'est-à-dire un propos « laissant supposer que le problème va être rapidement résolu alors qu'il comporte en réalité plusieurs dimensions sur lesquelles l'oratrice n'a pas toutes les possibilités d'action. Dit autrement, il ne s'agit pas de « dire » pour « faire » »²³¹. Cet outil stratégique, est pour l'entrepreneur politique une façon d'avoir « le beurre, et l'argent du beurre » : il donne l'impression d'agir sur un sujet, procurant un bénéfice électoral à court terme, tout en ne s'exposant pas à un coût politique immédiat. Cet effet d'annonce se retrouve également dans les échéances fixées au long terme par les décideurs politiques pour la crise climatique, qui correspondent à des délais lointains sans de réelles trajectoires précises selon l'expert du think-tank²³² interrogé pour notre enquête : « Mais pour ça il faut arriver à avoir un ministre, ou un premier ministre qui fixe vraiment des... et pas forcément des horizons trop lointains (...). On a beaucoup de stratégies en France (...) on a une stratégie bas carbone, et in fine elles influent pas dans les décisions qui sont prises, finalement, paradoxalement. Alors qu'on a beaucoup de stratégies qui sont des stratégies de biodiversité, mais qui la connaît à la DG du trésor ? Pas forcément grand monde. (...)

Noé : *Et l'administration marche mieux avec des délais en fait ?*

Expert think-tank : *Bah c'est pas des délais, il faut qu'il y ait une vision claire du politique. Et un horizon qui soit proposé. Voilà c'est « là pour moi, je veux qu'on aille là en telle année, mais vous allez commencer à me rendre compte d'étapes ». Alors je me souviens sur la loi développement, ce qui était intéressant c'est que le gros de la discussion qui a trainé, c'était sur le niveau de l'aide publique au développement, et c'est à dire que le président Macron avait dit : "je veux qu'à horizon 2022 on soit à 0,55" je crois que c'est ça les chiffres. Donc du coup*

²²⁹ Voir page 175 (annexes).

²³⁰ Emmanuel MACRON, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *op. cit.* p108.

²³¹ Oumaya HIDRI NEYS, « Effet(s) d'annonce. La construction à distance d'une discrimination à l'embauche selon l'âge », *Langage et société*, 2021, vol. 174, n° 3, pp. 115-135, doi:10.3917/ls.174.0117. p120.

²³² Identité anonymisée.

ok mais tout l'objet de la discussion après, entre le quai d'Orsay et le trésor c'était de dire "ok mais du coup quelle est la courbe ? Quelle est la courbe qui nous emmène à 0,55 ? Et ce qu'elle est comme ça ? (il me montre une courbe très verticale d'un seul coup) Et du coup on fait tous les efforts la dernière année ? (...) Ou on fait un truc plus cohérent ? Et là c'est fondamental en fait, c'est là où le politique il doit jouer son rôle et il doit arbitrer (...) et ainsi de suite. Et tout l'objet c'était que dans la loi, d'avoir déjà des marqueurs clefs sur année par année, comment cette montée en puissance allait se traduire. Et ça c'est fondamental. Et ça je pense que souvent ça manque »²³³. Il ne suffit donc pas de penser au long terme pour incorporer sa prise en compte dans l'action publique.

3. Des entrepreneurs du long terme et du court terme

Avant d'achever cette partie, il faut cependant apporter une précision. Même si notre propos est de dire que la haute vitesse rend court-termiste avec la surabondance d'échéances par unité de temps et que l'entrepreneur politique reproduit classiquement ce schéma dans sa représentation des dividendes électoraux, il ne faut pas taire les « entrepreneurs politiques du long terme ». Il est intéressant d'étudier le cas des entrepreneurs politique d'Europe-Écologie-Les-Verts, qui, par leur appropriation politique de la crise écologique globale, étaient spécialisés dans un investissement de long terme sur les dividendes électoraux. Le vote grandissant pour les Verts est d'ailleurs très intéressant à observer, et semble totalement corrélé à une arrivée progressive des effets visibles de la crise écologique globale dans les horizons temporels des individus. D'autres facteurs rentrent forcément en jeu, comme une structuration et une professionnalisation progressive rendant plus efficace le parti écologiste²³⁴. Cependant, ce cas d'EELV nous semble bien particulier, voire unique en termes de spécialisation de dividendes électoraux de long terme. Cela est d'ailleurs reproché assez fréquemment à EELV, comme le député l'indiquait en amont d'une citation déjà utilisée pour illustrer sa représentation des dividendes électoraux : *« le maire de Lyon²³⁵ qui va à la Duchère après un mort et qui se fait interpellé par un père de famille, qui lui dit "vous en avez rien à foutre de la sécurité, vous pensez qu'à votre électorat bobo" et le mec est super virulent, et le maire de Lyon, on sent qu'il est pas bien dans ses baskets quoi (...). Et ces gens-là vous avez beau leur dire que vous allez passer du temps, que vous les connaissez (...) quand on vit là tout le temps 365 jours par an,*

²³³ Voir page 216 (annexes).

²³⁴ Voir : Bruno VILLALBA, *L'écologie politique en France*, Paris, La Découverte, Repères Sciences politiques, droit, n° 781, 2022.

²³⁵ Grégory Doucet, maire EELV.

on a pas du tout la même vision que , voilà, on est ce qu'on est. (...) "eux c'est pas la fin du monde qui est leur problématique, c'est la fin du mois quoi" »²³⁶.

Paradoxalement, ces entrepreneurs politique d'EELV vivent au même rythme que les entrepreneurs politiques de n'importe quel parti.

La haute vitesse n'est donc pas systématiquement un facteur de bifurcation d'horizon temporel : tous nos sujets interrogés, y compris les experts de la crise écologique globale, indiquaient ne pas avoir eu d'évènements déclencheurs qui les auront fait se spécialiser politiquement ou intellectuellement sur la crise écologique globale. Cet arbitrage temporel s'est fait à travers les valeurs ou les chemins de vies propres à chacun des acteurs, qui étaient amenés, ou pas, à s'intéresser de près à la crise écologique globale.²³⁷ L'expérience d'un haut rythme de vie chez ces personnes spécialisées n'aura rien changé : la vitesse est en fait un facteur d'inertie chez l'individu, elle semble bloquer encore plus les « dépendances au sentier » intellectuelles empruntées par les individus que nous avons interrogés, poussant à s'hyper-spécialiser dans la politique, ou dans la recherche, ou au contraire à ne jamais creuser le sujet par manque de temps et par manque de compétences ²³⁸. Paul Virilio en dénonçait déjà les conséquences politiques en parlant d'une « *immobilité fulgurante* » provoquant une apathie politique, une sorte de paralysation de la direction politique.²³⁹

La haute vitesse est donc un frein à la nouveauté, un facteur d'inertie et un facteur de *dépendance au sentier*, expression utilisée pour souligner le poids des choix effectués dans le passé sur les décisions présentes.²⁴⁰ La crise écologique étant un sujet politique qui n'a pris de l'ampleur électoralement que très récemment, la haute vitesse, comme facteur de dépendance au sentier, semble là aussi un facteur limitant dans la prise en compte efficace de ces données pour les entrepreneurs politiques non-spécialistes du sujet.

Nous allons continuer à approfondir les effets aliénants de la vitesse sur l'entrepreneur politique dans une troisième sous-partie.

²³⁶ Page 174, *Op. cit.*

²³⁷ Voir pages 156, 181, 199 (annexes).

²³⁸ Voir page 174

²³⁹ « Avoir raison avec... Paul Virilio : un podcast à écouter en ligne | France Culture », *Radio France*, 16 août 2021, URL complète en biblio.

²⁴⁰ Bruno PALIER, « Path dependence (Dépendance au chemin emprunté) », in *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, Références, 2010, pp. 411-419, doi:10.3917/scpo.bouss.2010.01.0411. p411.

C° Un décideur politique aliéné

Nous allons, dans cette partie, commencer à introduire l'entrepreneur politique dans un contexte d'institution politique pour ouvrir vers notre seconde partie de mémoire qui traitera des effets de la vitesse sur les organisations et les médias. Le décideur politique, à la différence de l'entrepreneur politique, n'est pas seulement dans un mouvement de volonté politique : il est aussi inclus dans une structure administrative.²⁴¹

Lors de nos entretiens, nous avons pu constater que les décideurs politiques avec qui nous dialoguions étaient en perpétuelle saturation informationnelle, comme l'individu hypermoderne que nous avons décrit précédemment. Ces situations de saturation physique et mentale peuvent mener à des conduites aliénées de l'entrepreneur politique dans un contexte de prise de décision, comme le fonctionnement en réaction et l'absence de pensée critique.

1. Un individu saturé

L'entrepreneur politique, une fois passé décideur politique, semble non seulement pressé, mais aussi en surcharge informationnelle systématique. Cet élément était déjà soulevé chez Ellul en 1965 : « *Le parlementaire souffre d'un surmenage chronique et se trouve obligé « d'éviter les choix fondamentaux »* »²⁴², et se vérifie aujourd'hui dans nos entretiens. L' élu de la métropole indiquait par exemple avoir régulièrement deux réunions en même temps²⁴³, avait un temps en « *in* » très dense, de 8h du matin à 21h, doublé d'un temps en « *off* » en parallèle sur les réseaux sociaux, groupes militants, messageries pour garder un lien politique afin de faire « *avancer la machine* »²⁴⁴. Cette surcharge de choses à effectuer aboutit à des multiples situations de surcharge informationnelle, c'est-à-dire un trop plein d'informations à traiter pour un seul individu : « *Et puis souvent c'est à l'arrache, à 15h j'ai une réunion "commission des marchés" à Part-Dieu (...) ils nous ont envoyé les dossiers il y a 3 jours, j'ai pas lu, du coup là j'ai parcouru ce matin pendant une demi-heure, mais franchement je sais pas. (...)*

Noé : *C'est des gros dossiers à traiter ?*

²⁴¹ Charlotte HALPERN, « Décision », in *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, Références, 2019, pp. 199-206, doi:10.3917/scpo.bouss.2019.01.0199. p200.

²⁴² Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, op. cit. p 221.

²⁴³ Voir page 135 (annexes)

²⁴⁴ Voir page 136 op. cit.

Élu métropole : *C'est des gros dossiers ouais. Bah ça dépend ouais mais je sais pas c'est 10 pages fois 6 dossiers quoi. Et c'est... C'est pas non plus, ça peut se faire mais en fait c'est ça parmi d'autres trucs : au même moment j'ai la régie déchets que je pourrai pas aller faire du coup, où il faudrait que je lise toutes les délib, et sincèrement, on a rarement le temps de tout lire. Vraiment rarement le temps de tout lire. Et donc... Moi avant chaque conseil de métropole, on a une centaine de délib qui font entre 1, 2 et 10 pages, et c'est juste impossible, de lire et de retenir ce qu'il y a marqué, c'est juste inhumain. Donc, chaque VP, vice-président a sa spécialité, déjà s'il arrive à lire toutes ses délib et comprendre ce que c'est, c'est déjà énorme, donc nous non c'est pas la peine. Voilà. Donc c'est... en fait, c'est tellement une machine énorme avec des milliers de décisions qui se prennent par jour que nous on passe sur quelques trucs »²⁴⁵. Le député témoignait de la même difficulté : « On peut pas être au courant de tout. C'est impossible. Faut être un puit de science quoi. On a un niveau de travail à l'Assemblée, alors là dans l'ancienne législature on a eu un nombre de textes colossaux, c'est impossible »²⁴⁶. Face à cette quantité « inhumaine » et « impossible », les élus sont dépendants de leurs collaborateurs, qui synthétisent l'information et transmettent les « notes » au décideur : « Élu métropole : Bah déjà on a 7 salariés, 8 salariés pour le groupe, qui travaillent notamment sur le fond, et avant chaque conseil de la métropole ils préparent des fiches (...) On a du coup des salariés qui travaillent les notes (...), je leur demande à l'avance : "est ce que vous pouvez me chercher un petit peu, me faire une note sur le sujet ?". Donc ça c'est le premier point où on va chercher des infos »²⁴⁷ ; « Député : (...) je les transmets à mes collaborateurs, donc eux même stabilotent les parties les plus importantes pour que j'aie au plus vite à accéder aux sujets.*

Noé : *Et vous avez le temps de les lire toutes ces notes ?*

Député : *Oui, ça on.. Encore une fois je le dis, on n'a pas de temps... Si la note elle fait, je sais pas moi, pour "séparatisme" c'est des notes qui faisaient 40 pages. Donc fin, c'est très compliqué à tout lire en plus de ce que je vous expliquais, que vous menez de front dans votre vie politique. Donc là c'est là où mes collaborateurs me stabilotent les parties les plus importantes (...) et pour aller plus vite dans le nombre de choses qu'on a à lire on va stabiloter, moi je lis comme ça quoi »²⁴⁸. La haute vitesse, c'est-à-dire une quantité d'information trop élevée par unité de temps, est là aussi un facteur limitant pour le juste traitement politique d'un sujet par les décideurs politiques.*

²⁴⁵ Voir pages 150-151 (annexes)

²⁴⁶ Voir page 165 (annexes)

²⁴⁷ Voir page 149 (annexes)

²⁴⁸ Voir page 166 (annexes).

2. Le parti comme comparateur de consommation politique

Nous avons donné l'exemple dans le chapitre précédent des « comparateurs de consommation » comme aide de tri face à l'hyperchoix, mais qui menaient à des situations d'aliénation, à savoir une situation où le consommateur était étranger à la justification de son choix.²⁴⁹ Face à cet hyperchoix politique²⁵⁰, l'entrepreneur politique n'a d'autre choix que de faire la même chose à travers le parti politique. Daniel Compagnon et Jacques Ellul étaient d'ailleurs très véhéments dans *L'Illusion Politique* à propos des militants dans les partis politiques : « *Quant au militant politique, ayant aliéné sa liberté de jugement au nom de l'efficacité collective du parti (...) petit soldat dans les stratégies des entrepreneurs politiques qui dirigent les grandes formations, il est manœuvré à coups de slogans et de mythes creux* »²⁵¹. Ellul parlait lui de « *mise en gage* » du jugement : « *Il faut donc admettre – ce que fait le militant de base – que l'action du parti est bonne ; on présuppose par là-dessus que le parti va conquérir le pouvoir afin d'exercer son action bonne. (...) Le second aspect de l'engagement dans le parti c'est un aspect personnel, psychologique : le besoin pour l'individu de trouver une sécurité, des jugements clairs et tout faits, une sorte de besoin de démissionner : (...) l'engagement dans un mouvement politique ou dans un parti, c'est une démission de sa responsabilité individuelle, de sa liberté de jugement. L'engagement c'est la mise en gage.* »²⁵². Sans être aussi radical²⁵³ et normatif, l'idée initiale d'Ellul d'une démission de jugement nous semble pertinente dans un contexte de haute vitesse et de surcharge d'information systématique du décideur politique. Nos interlocuteurs ont témoigné plusieurs fois d'une absence totale de pensée critique vis-à-vis de leurs actions politiques, en reléguant leurs capacités de jugement aux partis politiques auxquels ils appartenaient : « *Député : Bah si c'est pas un texte trop important honnêtement je suis le reste du groupe* »²⁵⁴. Le député par exemple, fait très souvent confiance à ce « *groupe* » pour travailler les lois, il utilise des notes rédigées par son groupe politique, puis soumet ses questions, toujours à son groupe : « *Donc vous êtes obligé de vous référer en grande partie à un gros point d'appui c'est les notes du groupe* »²⁵⁵ ; « *Là, la note arrive , je vais en une heure,*

²⁴⁹ Voir page 55.

²⁵⁰ Charlotte HALPERN, « *Décision* », *op. cit.* p201

²⁵¹ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, *op. cit.*p23.

²⁵² *Ibid.* p233.

²⁵³ Cette analyse d'Ellul est à nuancer avec la littérature en science politique disponible de nos jours, qui a abondamment creusé cette question, en mettant notamment en avant des mécanismes de double-jeu chez l'individu et de suivi d'apparence malgré des opinions critiques, notamment par intérêt d'accession à des positions importantes et espoir de « *changer les choses de l'intérieur* ».

²⁵⁴ Voir page 168 (annexes).

²⁵⁵ Voir page 165 (annexes).

*je vais voilà, je l'ai... prise en... éventuellement j'ai fait des mails pour des compléments, peut-être un peu plus une heure si ça nécessite des mails, ou alors rappeler mon collaborateur, ma collaboratrice pour voilà telle telle telle telle question, si tu peux me les écrire et me les envoyer au groupe pour qu'on ait des réponses (...) Allez peut-être une heure et demi maxi quoi, à la lire, et à transmettre mes premières questions à mon ou ma collaboratrice pour que ça remonte au groupe et qu'on ait des éléments de réponse ou de question à mes interrogations. »²⁵⁶. Le député obtient donc une synthèse d'informations forcément triée et orientée par le parti politique, puis soumet ses potentiels doutes ou questions au même groupe. Il y a donc un double biais, de confirmation en circuit fermé. Cette délégation de la capacité de jugement était aussi présente chez l'élu de la métropole qui, pendant la campagne des législatives, se basait énormément sur le programme et se considérait comme un « porte-parole » d'un parti : « t'es le candidat et tu réponds... bah tu réponds d'un programme... moi je suis plus un porte-parole que... je me suis plus vu comme un porte-parole que comme *Élu métropole* je sais pas quoi. La personnalité elle compte et c'est aussi avant tout.. c'était, j'étais là pour les écolos. »²⁵⁷. Pour lui, le « travail de fond » consistait à trouver des éléments dans le programme du parti : « Et donc travail de fond c'est aller chercher "qu'est-ce que nous on propose" et les arguments sur tels ou tels sujets, donc oui c'est ça travailler le fond. Et puis c'est, voilà, ce qu'on porte quoi. »²⁵⁸ ; « c'est moi qui choisissait le sujet qui allait le travailler, qui allait chercher dans des articles, je ne sais quoi, sur le programme, quelques éléments plus précis »²⁵⁹. En tant qu'élu, là aussi, face à un manque de temps, l'élu de la métropole dit se référer au programme : « Noé : *Quand tu as vraiment pas le temps de creuser un dossier, pour le coup là tu es vraiment sous l'eau, tu dois prendre une décision : à quoi tu te réfères pour prendre ta décision en fait ?* Élu métropole : *Si c'est des trucs urgents bah je téléphone à des gens, en qui j'ai confiance. Voilà. Tout simplement.**

N : *Des gens de ton parti, des amis à toi des.. ?*

EM: *Ouais ben ça dépend des sujets, si c'est écolo oui c'est des gens du parti.. Quoi du parti, Vinciane, Patricia, Thomas, Bruno, n'importe qui quoi. Voilà. À priori on a tous le même programme dans la tête donc.. (rire). Tu téléphones au spécialiste de la question.*

N : *Donc tu te réfères au programme quoi ?*

²⁵⁶ Voir page 167 (annexes).

²⁵⁷ Voir page 138 (annexes).

²⁵⁸ Voir page 139 (annexes).

²⁵⁹ *Ibid.*

C : *Ouais.* »²⁶⁰.

Cette délégation vers le programme se retrouve aussi au moment où nous demandions à l'élu de la métropole ses trois sujets politiques à traiter en priorité, où il réfléchissait en murmurant : « *Ok donc là c'est « programme général » ... *soupir** »²⁶¹.

Dans toutes ces situations, les décideurs politiques interrogés délèguent leurs capacités de raisonnement en cas de vitesse trop élevée au parti politique. Le parti politique est un repère extrêmement fort pour l'entrepreneur politique : il agit comme une synthétisation orientée face à l'hyperchoix politique provoquant une surcharge d'informations et par conséquent de possibilités pour l'individu hypermoderne. En ce sens, le parti politique est utilisé comme un comparateur de consommation politique, structurellement biaisé étant donné la vocation même du parti politique qui est de prendre position afin d'orienter l'action politique dans un sens ou dans un autre. Les possibilités d'action sont marquées noir sur blanc, et en cas de manque de temps, le décideur politique s'y réfère, sans savoir vraiment pourquoi les choix sont effectués.

3. « Ne pas se poser de question » : un individu sur le mode de la réaction

L'aliénation par rapport aux actions se retrouve également dans cette propension qu'a l'entrepreneur politique à « réagir ». En courant systématiquement face à l'urgence, l'entrepreneur politique est sur le mode de la « réaction » systématique, c'est-à-dire à l'opposé d'une distanciation et d'une réflexion²⁶². Ce mode de fonctionnement de la réaction chez les décideurs politiques est décrit comme un des effets visibles de l'accélération : « *By consequence, politics today no longer seems to be the actor and pace-maker of social change; quite to the contrary, political agendas have become situationalist attempts at "muddling through," at (often anachronistically) re-acting to the pressing demands arising elsewhere*²⁶³ ». Cette recherche de la réaction la plus rapide possible à l'actualité était également visible dans l'article d'Emmanuel Macron : « *Face à ces demandes sociales et politiques, les réponses immédiates sont apportées et s'inscrivent souvent dans la réaction mécanique et médiatique (...) L'action*

²⁶⁰ Voir pages 151, 152 (annexes).

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² Nicole AUBERT, « Chapitre 9. Homme pressé, homme-Présent, homme-Instant », *op. cit.*, p257.

²⁶³ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.* p453.

politique se déploie ainsi, pour grande part, en réaction à ces urgences »²⁶⁴. Ces « incitations à réagir » se retrouvent aussi dans les passages des entrepreneurs politiques, qui sont systématiquement invités à réagir à des événements ou propos.²⁶⁵ Ce mode de réaction immédiate sans réflexion s'est d'ailleurs vérifié très récemment, avec l'exemple de la « maison squattée dans l'Essonne » qui avait provoqué un déferlement médiatique face auquel les ministres de l'Intérieur et de la Cohésion des Territoires avaient très rapidement réagi, en ordonnant l'expulsion immédiate des squatteurs.



Tweet d'Amélie de Montchalin.

Source : capture d'écran Twitter (©Twitter) faite le 23/08/22

Toute l'affaire s'agissait en fait d'une mise en scène de la part du couple d'acheteurs qui avait témoigné dans les médias.²⁶⁶

Ce mode « en réaction » se vérifiait également chez l' élu de la métropole, qui nous expliquait plusieurs fois « *ne pas se poser de question* » face à l'urgence : « *il y a une deadline, tu donnes*

²⁶⁴ Emmanuel MACRON, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *op. cit.* p109.

²⁶⁵ Quelques exemples :

Allocution d'Emmanuel Macron : les réactions de l'opposition [Image], 2022, URL complète en biblio.

Ma réaction au discours d'Élisabeth Borne à l'Assemblée nationale [Image], 2022, URL complète en biblio.

Présidentielle 2022: les militants RN entre déception et espoir après la défaite de Marine Le Pen [Image], 2022, URL complète en biblio.

²⁶⁶ La rédaction numérique de France INTER, « Maison squattée en Essonne : itinéraire d'une fake news qui a cheminé jusqu'au gouvernement », *France Inter*, 10 juin 2022, URL complète en biblio.

tout jusqu'à ce moment-là, que t'es fatigué ou que t'es pas fatigué t'y vas, donc tu te poses pas de question »²⁶⁷ ; « "voilà, tu vas parler dans 10 minutes, démerde toi", et bah là je griffonne 3 trucs, et j'ai pas le choix quoi, j'y vais. On est là pour ça. »²⁶⁸. Dans une prise de décision urgente à la métropole, le débat était aussi mis de côté face à l'impératif de réaction : « Donc là il faut réagir très vite, et là c'est, cet exemple là quoi. Pouf, on a une urgence, il faut être là, il faut répondre , et il faut pas se défiler. Et donc moi je me défile pas (rire).

N : *Tu leur as dit "vous votez ça, et après on en parle" ?*

EM : *J'ai, bah, on a discuté pendant 5-10 minutes chacun a donné son point de vue, et voilà, tac au tac ça répondait et après au bout d'un moment j'ai dit "ben en fait là maintenant il y a une décision à prendre politiquement, et moi je vous demande en tant que président de groupe de voter le truc là et on... ok c'est pas parfait, mais en fait on en parlera plus tard. Là c'est maintenant qu'il faut réagir »²⁶⁹.*

L'entrepreneur politique, nous l'avons constaté, est donc très régulièrement sur le mode de la réaction, à l'opposé de l'anticipation et de la prospective, deux caractéristiques pourtant souvent reliées à la fonction de décideur politique. Cette absence de possibilité de réflexion vient compléter les facteurs d'aliénation par rapport aux actions chez le décideur politique. Nous l'avons vu : la haute vitesse exigée par l'action politique, c'est-à-dire une quantité élevée d'actions par unité de temps, est au cœur de ces situations d'aliénation.

Conclusion de partie

Nous avons donc au cours de cette partie étudié deux choses. Dans notre premier chapitre, nous avons effectué une analyse dromologique sur les individus en règle générale sans faire attention à un statut particulier. Dans notre première sous-partie, nous avons constaté que l'individu hypermoderne était un individu courant systématiquement avec des échéances de court-terme. L'individu, en ayant un rythme de vie hyper élevé avec des injonctions à systématiquement dépasser ses propres limites temporelles dans un paradigme illimitiste dominant, aurait aussi potentiellement du mal à comprendre la notion de limite, si importante en écologie scientifique concernant la crise écologique globale. Ces rythmes hypermodernes, à haute vitesse, c'est-à-

²⁶⁷ Voir page 142 (annexes).

²⁶⁸ Voir page 143 (annexes).

²⁶⁹ Voir page 144 (annexes).

dire avec un nombre d'action très élevé par unité de temps, semblent provoquer une désynchronisation entre le rythme rapide de l'anthroposphère, et celui très lent de la crise écologique globale, qui correspond à celui des dégradations perceptibles sur les écosystèmes.²⁷⁰ Cette désynchronisation s'observe très concrètement à travers le rapport au terme hyper court-termiste des individus hypermodernes, qui n'arrivent plus à se projeter dans le long terme autrement que dans un futur très lointain et fantasmé. Nous avons vu enfin à la fin de ce chapitre, que l'individu hypermoderne type était saturé par un trop grand nombre d'informations à traiter en trop peu de temps, ceci menant notamment à des situations d'aliénation. La vitesse semble là-aussi un frein dans la juste prise en compte de la crise écologique chez l'individu, déjà noyé dans un surplus de stimulations, notifications et informations. De plus si celui-ci n'a pas pleinement conscience des tenants et aboutissants de ses actions, comment lui faire facilement comprendre que des actions si automatiques peuvent avoir d'aussi grandes conséquences ? « *Faire atterrir* »²⁷¹ un individu vivant hors-sol aussi rapidement, dans l'instantanéité, l'automatisme et la fulgurance semble compliqué. Par définition, si l'individu ne se sent pas concerné par un sujet précis, le décideur politique aura moins d'intérêt à se saisir d'un problème. Notre deuxième chapitre a porté justement sur ces décideurs politiques, en essayant d'isoler ces derniers des processus de décision pour nous concentrer sur le profil type de l'entrepreneur politique afin de l'analyser. Il nous semble que ces aspirants politiques ressemblent en tout point à l'individu hypermoderne précédemment développé. À savoir un individu pris dans la fulgurance du quotidien, hyperconnecté, bercé au rythme des échéances politiques et en situation de compétition généralisée. La compétition concernant ce profil d'individu est exacerbée et assumée à travers le jeu de la politique, structurellement producteur de vitesse : il s'agit d'être systématiquement plus efficace que le concurrent, et donc toujours plus rapide. L'entrepreneur politique est aussi particulièrement court-termiste : là où l'individu tend à l'être par nécessité, l'entrepreneur tend à l'être par intérêt, avec notamment cette notion de « *dividendes électoraux* » plus rémunérateurs dans les actions de court terme que celles de long terme. Nous avons également constaté qu'il existait des « *investisseurs de long terme* », à savoir des entrepreneurs politiques spécialisés sur des sujets de long terme, à savoir en France EELV. Il nous a été donné de voir un nouvel effet de la vitesse : celui très paradoxal de son immobilisme. La haute vitesse est un facteur de *dépendance au sentier* chez les entrepreneurs politiques, ceux-ci se spécialisant très rapidement, et ne revenant que rarement sur leurs choix

²⁷⁰ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.* p457.

²⁷¹ Expression régulièrement utilisée par : Bruno LATOUR, *Où atterrir ?*, Paris, La Découverte, 2017.

de spécialités politiques, ce qui consiste pour nous, là-aussi, à un facteur limitant dans la prise en compte effective de la crise écologique globale, celle-ci étant un sujet politique assez récent, et qui demande donc une actualisation des grilles de lecture et compétences des entrepreneurs politiques. Enfin, nous avons pu constater que les décideurs politiques étaient eux aussi des individus en surcharge informationnelle. Une délégation fréquente de leurs capacités de jugement au profit d'un groupe, parti ou programme traduisant les mêmes situations d'aliénation que l'individu hypermoderne face à l'hyperchoix.

Ainsi, par tous ces aspects, la vitesse semble un facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale chez les individus.

Cependant, le système politique n'est pas dirigé par des individus atomisés. Ces biais individuels sont en théorie corrigés par deux choses : les institutions politiques, qui rationalisent la décision politique par la mise en commun des intérêts et des contre-pouvoirs ; et les médias, qui ont pour rôle de sélectionner les informations utiles à la cité et les transformer en objet assimilable par le citoyen.

Nous allons essayer de démontrer que ces deux systèmes de rationalisation politique nous semblent eux-aussi défectueux face à une vitesse trop élevée pour traiter efficacement la crise écologique globale.

Deuxième partie : la vitesse comme limitation du fonctionnement optimal des institutions politiques et des médias

Introduction

Dans la première partie de notre mémoire, nous avons étudié la rationalité limitée des individus face au problème complexe de la crise écologique globale dans un contexte de haute vitesse. Cette rationalité limitée des individus est connue et acceptée depuis longtemps, c'est en partie pour cela que la décision publique est mise en commun : « *Elle est nécessairement collective car son élaboration et sa mise en œuvre nécessitent la participation de plusieurs acteurs. Elle implique la prise en compte du contexte dans lequel elle s'inscrit et des contraintes qui pèsent sur l'action publique : institutions, jeux de pouvoir, publics* »²⁷². Couplés à cette rationalisation de la prise de décision publique à travers sa mise en commun, les médias permettent de leur côté une circulation optimale de l'information. Il s'agit de sélectionner l'information utile, la retransformer pour la rendre accessible et la diffuser. On cherche à rationaliser pour permettre un bon fonctionnement de la cité avec pour idéal l'autonomisation de l'être humain, ce qui est le projet-même de la *modernité*.²⁷³ Par ailleurs dans ce projet de la modernité, l'accélération est

²⁷² Charlotte HALPERN, « Décision », *op. cit.* p200.

²⁷³ Dominique BOURG et Kerry H. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique*, *op. cit.* p1-20.

un moyen de combattre l'inertie des religions.²⁷⁴ Cependant, nous l'avons vu, les individus sont dépassés par les moyens de la modernité, d'où l'utilisation du terme d'« hypermodernité »²⁷⁵. Si l'individu est dépassé par les effets de cette modernité, alors il convient d'étudier les « garde-fous » de cette modernité, à savoir les institutions politiques et les médias en étudiant les effets de la vitesse sur ces deux objets. Notre problématique pour cette partie sera donc : « *quels sont les effets de la haute vitesse sur les organisations politiques et les médias ?* ».

Pour cela, nous allons nous intéresser à la gouvernance des institutions politiques, c'est-à-dire : « *un mode de gestion des affaires associant les "parties prenantes" que sont les pouvoirs publics et les représentants de la "société civile", et cela à différents échelons territoriaux : gouvernance urbaine, régionale, européenne, mondiale...* »²⁷⁶. Autrement dit, nous allons analyser la manière dont les institutions politiques fonctionnent. À bien des égards nous retrouverons plusieurs points communs dans la gouvernance de ces organisations atypiques et complexes. L'organisation est définie par Alain Desreumaux comme une « *coordination rationnelle des activités d'un certain nombre de personnes pour l'atteinte d'un but explicite commun, via une division du travail et une hiérarchie de l'autorité et des responsabilités* »²⁷⁷. Par conséquent, une institution politique est un groupement structuré d'un certain nombre de personnes afin de diriger l'orientation de la cité. Comme le définit Delphine Dulong : « *elles sont à la fois un produit et un moteur de l'activité sociale ; ce sont des structures de coopération et de conflit ; elles fournissent des ressources aux acteurs tout en limitant leur marge de liberté* »²⁷⁸. Ces institutions politiques englobent différents types de décideurs politiques : des élus, des entrepreneurs économiques, des scientifiques intégrés à des processus de décision (des experts), des hauts-fonctionnaires de l'administration, des conseillers techniciens etc.

Concernant le média, il est un moyen, c'est-à-dire : « *un outil, une technique, un intermédiaire qui permet aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression, quel qu'en soit l'objet ou la forme* »²⁷⁹ mais aussi un rôle social attribué au groupe ayant la tâche de diffuser les informations : « *il se définit également par son usage, lequel désigne à la fois un rôle*

²⁷⁴ Isabelle FORTIER, « État, démocratie et administration publique : les enjeux de l'accélération », in *@ la recherche du temps*, Toulouse, Érès, Sociologie clinique, 2018, . p323

Voir aussi Hartmut ROSA, *High-speed Society: Social Acceleration, Power, and Modernity*, Penn State Press, 2010.

²⁷⁵ Nicole AUBERT, *L'individu hypermoderne : un individu « dans l'excès »*, Érès, 2005, URL complète en biblio.

²⁷⁶ Paul SORIANO, « Gouvernance », *Médium*, 2007, vol. 12, n° 3, p. 176

²⁷⁷ Alain DESREUMAUX, « Chapitre 1. Notion d'organisation », in *Théorie des organisations*, Caen, EMS Editions, Les Essentiels de la Gestion, 2015, p43.

²⁷⁸ Delphine DULONG, « Introduction », in *Sociologie des Institutions Politiques*, Paris, La Découverte, Repères, 2012, p. 7

²⁷⁹ Francis BALLE, « Introduction », in *Les Médias*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 2010, p4.

déterminé qui a fini par prévaloir et la meilleure façon de remplir ce rôle. Il échappe difficilement à la tâche qui lui a été assignée : organe d'information ; moyen de divertissement, d'évasion ou de connaissance »²⁸⁰.

Dans notre première partie, nous nous intéresserons à la façon dont la gouvernance des institutions politiques réagit aux situations de haute vitesse, afin d'en identifier les faiblesses structurelles et de tracer des perspectives d'aménagement potentielles, notamment en nous inspirant de certaines formes d'organisations comme les High Reliability Organizations (organisations hautement fiables).

Dans notre seconde partie, qui correspondra à bien des égards à une courte étude de cas, nous déterminerons des éléments théoriques de possibles influences de la haute vitesse sur la production d'information par les médias. Dans un second temps, nous analyserons comment concrètement les médias parlent de la crise écologique globale.

I. Les effets de la haute vitesse sur les organisations politiques

Comme précisé précédemment, ce chapitre est un état des lieux des effets de la haute vitesse sur les organisations politiques. La première sous-partie identifie différents symptômes d'un fonctionnement défaillant des organisations politiques dû à une vitesse trop élevée. La seconde sous-partie, est consacrée à la gouvernance de ces organisations, qui présentent des faiblesses structurelles face à des situations de haute vitesse. Enfin, pour conclure ce chapitre, nous élargirons l'horizon en traçant des perspectives d'amélioration en nous inspirant de différentes formes d'organisations et *temps clefs* à mieux utiliser et à libérer dans les formes actuelles des institutions politiques.

²⁸⁰ *Ibid.*

A° Des symptômes visibles de défaillances face à des situations de vitesse élevée

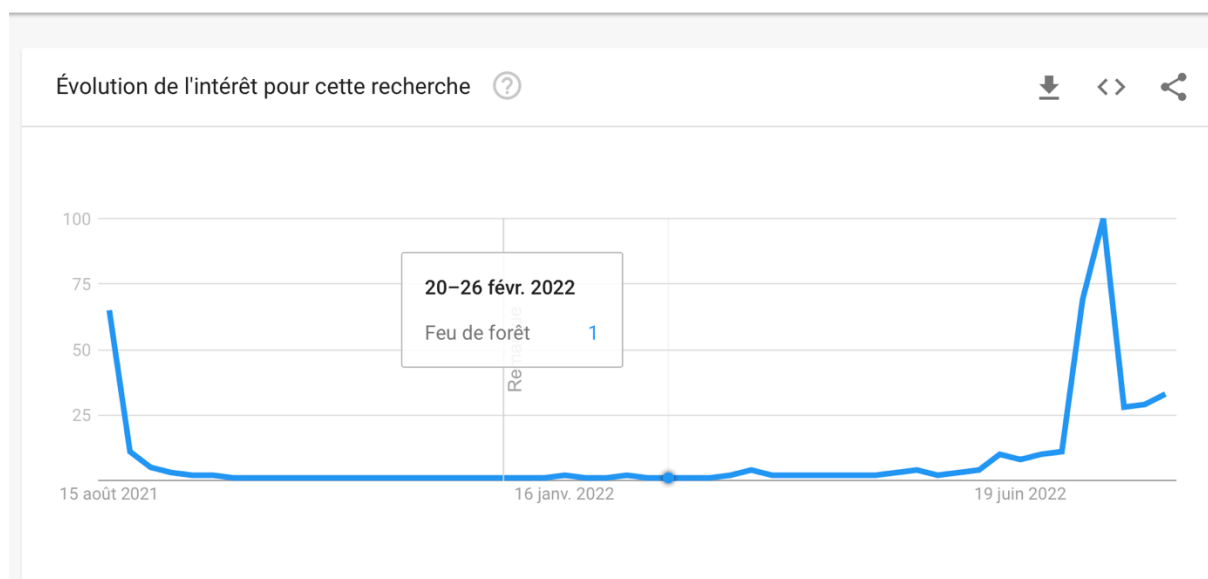
Cette première sous-partie sera de l'ordre du constat des effets visibles de la vitesse sans en approfondir les causes. Nous pouvons constater un fonctionnement défaillant des institutions politiques premièrement en observant des réactions politiques récentes du gouvernement, deuxièmement en étudiant la vitesse de fonctionnement de ces organisations, qui semblent avoir atteint un rythme difficilement soutenable, et troisièmement en soulignant des mutations de gouvernance pour chercher à systématiquement aller au plus vite, au détriment du fonctionnement classique de l'organisation en question.

1. Des exemples de gouvernance court-termiste au sein du gouvernement

Nous allons prendre deux exemples d'actes politiques récents qui montrent des réactions court-termistes de nos institutions politiques, plus précisément chez l'exécutif. Bien entendu, les exemples étant très récents, ils ne vont que concerner le gouvernement actuel et le Président de la République actuel, à savoir le gouvernement « Élisabeth Borne II » et le président Emmanuel Macron. Notre propos n'est pas de dire que ce gouvernement est plus court-termiste que les précédents²⁸¹.

Notre premier exemple est une illustration concrète d'une réaction à un symptôme de la crise écologique globale. Durant l'été 2022, les feux de forêts ont été extrêmement nombreux étant donné les températures caniculaires et le déficit de pluviométrie. Entre le 12 juillet et le 23 juillet, les méga-feux de Gironde avaient notamment fait d'énormes dégâts dans les zones de Landiras et Teste-de-Buch. Là aussi, pendant cette période, les articles et diffusions d'images se multiplient dans les médias, et l'intérêt public porté au sujet monte en flèche.

²⁸¹ Il pourrait potentiellement l'être selon la logique d'accélération d'Hartmut Rosa.



Évolution de l'attrait pour le terme de recherche « feu de forêt ».

Source : capture d'écran Google Trends (©Google) réalisée le jeudi 11/08/2022.

La réaction du Président de la République ne tarde pas, puisque le 20 juillet, en déplacement à Teste-de-Buch, celui-ci annonce un « *grand chantier national* » pour rebâtir et « *refaire la forêt, prévenir les risques d'aujourd'hui et de demain* ». ²⁸²

Un deuxième exemple, là aussi directement lié au changement climatique, vient nourrir notre argumentation. La sécheresse historique en France cet été 2022, a été source de feux de forêts gigantesques, mais a eu aussi comme effets inédits de priver d'eau certains foyers. Des communes n'avaient plus d'eau courante et devaient être approvisionnés par camions citernes. ²⁸³ Là aussi, le 5 août, Elisabeth Borne annonce mettre en place une cellule crise interministérielle face à « *une sécheresse historique et exceptionnelle (...), la plus grave jamais enregistrée dans notre pays* » ²⁸⁴.

Le point commun de ces deux exemples est le fait que ces problèmes politiques étaient connus et documentés depuis longtemps. Ils pouvaient être anticipés, et l'étaient d'ailleurs chez les experts de la question. Pour les feux de forêts, l'intégralité des rapports du GIEC ²⁸⁵ prévenait

²⁸² « Incendies en Gironde : Emmanuel Macron annonce un « grand chantier national » pour replanter la forêt », *Les Echos*, 20 juillet 2022, URL complète en biblio.

²⁸³ « « Laboratoire » de la sécheresse dans le Var : « Prendre sa douche avec sa casserole, ça remet les idées en place » », *Le Monde.fr*, 3 août 2022, URL complète en biblio.

²⁸⁴ « Face à la sécheresse « historique », une cellule de crise ouverte par Elisabeth Borne », *Le HuffPost*, 5 août 2022, URL complète en biblio.

²⁸⁵ « Oui, le changement climatique alimente les feux de forêt », *UNEP*, 10 février 2020, URL complète en biblio.

de l'explosion des risques de mégafeux, tout comme l'ONF²⁸⁶, et des rapports interministériels²⁸⁷. Un présentateur de BFMTV, Marc Hay, annonçait d'ailleurs très crûment « *la France va cramer !* » en parlant de l'été caniculaire s'annonçant²⁸⁸. Concernant la sécheresse, des hydrologues alertaient déjà dans les médias sur le risque de pénurie d'eau pour l'été 2022 causée par une combinaison d'un déficit pluviométrique hivernal avec des canicules et sécheresses estivales²⁸⁹. L'économiste Gaël Giraud, lui aussi, s'attardait sur un risque de pénurie d'eau pour des villages très exposés en France en mars 2022²⁹⁰. Les sphères des experts et des scientifiques semblent donc au courant et mobilisés sur certains sujets bien avant certains décideurs politiques de haut niveau, mais l'information ne semble pas circuler au sein des institutions politiques jusqu'aux sphères exécutives, qui semblent découvrir systématiquement un problème, et réagissent en retard. En action publique, ce mode de fonctionnement « *en réaction à* » au sein des institutions politiques semble être une norme dans l'évolution du régime réglementaire : « *les études de cas indiquent qu'un facteur important dans tous les cas concerne la présence ou l'absence de crises répétées, des crises qui, lorsqu'elles sont présentes, contribuent à faire progresser le régime au niveau ou à l'étape de développement suivant(e), en mettant à mal l'idée qu'ont les acteurs publics et privés que les normes et les définitions des dangers existants suffisent pour faire face au danger en question. En l'absence de crise publique médiatisée, qu'elle soit réelle ou perçue, comme le montrent les cas des OGM et des chiens dangereux, le régime réglementaire ne parviendra pas à passer à l'étape de développement suivante* »²⁹¹. Les organisations semblent donc être condamnées à fonctionner sur le court-terme et subir des crises afin d'évoluer.

2. L'urgence comme norme de gouvernance

Ces institutions politiques semblent également défailtantes dans leurs productions d'échéances à très haute vitesse. Pour rappel, dans nos deux entretiens avec des élus politiques, ces derniers qualifiaient les rythmes de ces organisations comme « *impossibles* » et « *inhumains* ». Il est

²⁸⁶ « Gard: des experts alertaient sur les mégafeux en France depuis 2019 - Sciences et Avenir », URL complète en biblio.

²⁸⁷ « Changement climatique : la planète continue de brûler », *La Croix*, 9 août 2021, URL complète en biblio.

²⁸⁸ Prisma MEDIA, « “La France va cramer !” : le coup de gueule de Marc Hay (BFMTV) sur la canicule - Gala », *Gala.fr*, URL complète en biblio.

²⁸⁹ Par exemple sur Thinkerview en Mai 2022 dans une vidéo vue près de 800 000 fois : *Crise de l'eau, planète terre invivable ? Emma Haziza [EN DIRECT]* [Image], 2022, URL complète en biblio.

²⁹⁰ #66 - *État stratège : vers un protectionnisme écologique ? Gaël Giraud* [Image], 2022, URL complète en biblio.

²⁹¹ Joshua NEWMAN et Michael HOWLETT, « La réglementation et le temps : Les régimes temporels dans l'élaboration de la réglementation », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, septembre 2014, vol. 80, n° 3, p528.

intéressant de constater également, que certains scientifiques, une fois devenus experts, c'est-à-dire liés à des procédures de décisions dans des organisations, voient leur rythme de vie s'accélérer, comme avec l'experte du Haut Conseil pour le Climat : « *je cours un peu partout pareil (...) ensuite la suite de la journée au ministère c'est souvent, je mange sur le pouce, ou je mange pas (rire), ou je mange en travaillant. Et tout ça arrive très densément jusqu'à 18h-18h30 19h, parfois plus tard, ou ensuite je dois repartir en courant pour arriver chez moi* »²⁹² ; « *ça peut finir assez fréquemment vers minuit, 1h du matin en fonction de ce qu'il y a à faire* »²⁹³ ; « *c'est quand même des journées qui sont passées à courir physiquement* »²⁹⁴. Activités d'expertise, qu'elle oppose au temps de la recherche : « *qui est plus long, qui est plus apaisé* »²⁹⁵.

Cette production d'échéances à un haut rythme correspond à une vraie impasse politique, avec de plus en plus de problèmes à traiter pour les institutions politiques et par conséquent les individus, doublée à une complexification des problèmes en question selon Emmanuel Macron : « *À l'autre bout du spectre, les urgences sont nombreuses et néanmoins légitimes : coût de la vie, chômage, sécurité, crise du logement, etc. Autant de problèmes insoutenables qu'on demande au pouvoir politique de régler* »²⁹⁶ ; « *Le politique doit aujourd'hui composer avec les problématiques de plus en plus complexes, aux causalités multiples, et des écheveaux de responsabilités du local au mondial* »²⁹⁷. Cette idée de tiraillement constant de l'urgence dans les institutions politiques est traduite plus concrètement chez Hartmut Rosa qui parle de véritable impasse politique pour les organisations politiques, qui traitent des problématiques de plus en plus complexes et de plus en plus de problèmes ce qui augmente le besoin de temps pour les organisations en question, mais qui paradoxalement, dans un contexte d'accélération et d'encombrement du temps doivent résoudre ces problèmes avec encore moins de temps disponible au total.²⁹⁸

La vitesse est maintenant devenue dans ces organisations un impératif de fonctionnement, une nouvelle exigence, en témoigne l'apparition d'une « *culture de la réactivité extrême* » dans les

²⁹² Voir page 176 (annexes).

²⁹³ Voir page 177 (annexes).

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ Voir page 178 (annexes).

²⁹⁶ Emmanuel MACRON, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *op. cit.* p.109

²⁹⁷ *Ibid.* p.110.

²⁹⁸ Hartmut ROSA, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *op. cit.* p.451

entreprises²⁹⁹ mais aussi dans le nouveau management du service public³⁰⁰, qui fait face à une hausse constante des requêtes, comme pour les tribunaux par exemple³⁰¹. Cette normalisation de l'urgence amène nécessairement à sa relativisation constante. Si tout est urgent, alors l'urgence n'est plus une urgence : *« Il ne suffit plus, pour un politicien, d'avoir un comité de conseillers pour réfléchir à la manière de réagir à une attaque. Il est devenu nécessaire d'avoir un "centre de crise" permanent, prêt à se mettre dans un état d'alerte élevée au moindre signal. Qui plus est, l'objectif ne peut plus être d'établir la vérité ; ce qui importe est simplement de "faire passer le message". Lorsqu'il n'y a que très peu de temps pour réagir, il va sans dire qu'il n'y a pas de temps pour penser, encore moins pour développer une réponse complexe »*³⁰².

L'expert du think-tank avec qui nous avons fait un entretien illustre cette relativisation de l'urgence en revenant sur ses années au ministère des Affaires étrangères, au Quai d'Orsay : *« On est souvent pris, sollicité en urgence, voilà : entretien du ministre truc qui faut répondre d'ici demain... Fin c'est ça en fait, ou commande truc... Et c'est un rythme qui est assez usant en fait, qui est intéressant au début, et en fait on se rend compte qu'il est assez récurrent au bout de 2-3 ans on voit le même type de commandes qui reviennent sans cesse, où on se retrouve finalement à envoyer les mêmes éléments, parce qu'en fait on n'a pas eu le temps de les approfondir pour aller plus loin... »*³⁰³ ; *« Je pense qu'ils sont vraiment la tête dans le guidon en fait. Et à mon sens c'est un des problèmes qu'on a dans nos sphères, c'est qu'on arrive pas à penser en temps plus long en fait. Parce que on est dans des gestions, en fait on gère des choses urgentes, mais pas importantes, et ça je pense que c'est un truc qu'on retrouve dans beaucoup de métiers, et c'est un problème qu'on a avec le mail en fait : on arrive plus à distinguer les mails qui sont urgents des mails qui sont importants en fait »*³⁰⁴. Cela illustre l'idée de la relativité de la vitesse chez Paul Virilio, où l'individu expérimente toujours la vitesse par rapport à quelque chose, à un point fixe. Sans comparatif différentiel, la vitesse est invisible et insensible, et l'urgence devient norme, une vitesse de croisière, cachant un dysfonctionnement permanent.

²⁹⁹ Jean-Emmanuel RAY, « L'overdose des courriels pour rester dans la course », *ENA hors les murs*, avril 2017, n° 469, p. 14.

³⁰⁰ Bernard STIRN, « Procédures d'urgence et délais raisonnables : la vitesse comme nouvelle exigence de la justice administrative », *ENA hors les murs*, avril 2017, n° 469, p. 24.

³⁰¹ *Ibid.*

³⁰² Isabelle FORTIER, « État, démocratie et administration publique », *op. cit.* p336.

³⁰³ Voir page 201 (annexes).

³⁰⁴ Voir page 204 (annexes).

3. Prendre des raccourcis face à la haute vitesse

Les effets de la haute vitesse sur les organisations politiques peuvent aussi se constater avec l'évolution de leur gouvernance. Les individus ont tendance à privilégier des options plus rapides, au détriment d'une décision plus lente mais plus travaillée. Dans les procédures judiciaires par exemple, face à une inflation des requêtes (5% par an), des procédures d'urgences appelés « référés » ont été introduites en 2000.³⁰⁵ Ces procédures sont beaucoup plus rapides que les procédures classiques des tribunaux administratifs, avec par exemple un juge unique statuant sur la décision. Ces procédures « urgentes » sont de plus en plus utilisées, jusqu'à représenter un dixième des décisions des tribunaux administratifs et un trentième des décisions du Conseil d'État en 2016³⁰⁶. La vitesse est donc un aiguillon pour la juridiction administrative, qui va jusqu'à modifier ses procédures de décision pour être en adéquation avec cet impératif. En termes d'institution politique, la multiplication des décrets peut aussi s'observer, car il est bien plus rapide que de passer par un système de médiation et d'arbitrage collectif. En d'autres termes, l'exécutif a tendance à s'autonomiser par rapport à la branche législative, qui est bien plus lente : « *Le droit, pour sa part, subit des pressions temporelles intenses et on assiste dans ce domaine à plusieurs transformations de la pratique (décrets plutôt que lois, médiation et arbitrage), de même que le transfert du travail de législation vers l'exécutif est mis au service de l'action plus rapide, dont le rythme est en grande partie dicté par l'économie et les changements technologiques* »³⁰⁷. En management, ce recours à une décision potentiellement de moins bonne qualité mais plus rapide est chose courante, comme l'admet Jean-Paul Bailly alors PDG du groupe La Poste : « *le timing d'une décision est absolument essentiel dans la conduite d'une entreprise. Une "bonne" décision qui est prise trop tard (...) est une moins bonne décision qu'une décision "moyenne" qui arrive en temps et en heure* »³⁰⁸.

En plus de l'autonomisation de l'exécutif, un autre symptôme de « prise de raccourcis » peut s'observer avec le rôle des techniciens auprès des décideurs politiques de haut niveau, qu'il ne faut pas confondre avec des experts selon Ellul³⁰⁹. Ces techniciens sont souvent des personnes proches du décideur politique, des personnes de confiance ayant de l'expérience sur certains

³⁰⁵ Bernard STIRN, « Procédures d'urgence et délais raisonnables », *op. cit.*

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ Isabelle FORTIER, « État, démocratie et administration publique », *op. cit.* p326-327.

³⁰⁸ Jean-Paul BAILLY, Dominique MAILLARD, Gontran LEJEUNE et Daniel BOY, « Comment décider par temps de crise ? », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, p. 119

³⁰⁹ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, *op. cit.* p74-75.

sujets et la plupart du temps polytechniciens ou énarques.³¹⁰ Ces recours fréquents à ces conseillers, sont souvent justifiés par des impératifs d'efficacité : ces derniers peuvent par exemple influencer sur l'administration plus facilement ou réaliser des tâches au nom des ministres, avec une certaine marge de manœuvre³¹¹. Là aussi, cette gouvernance est intéressante, où les décideurs préfèrent aller droit au but par souci d'efficacité, quitte à provoquer un manque de transparence démocratique, ces conseillers-techniciens étant dans la pratique bien moins encadrés que la branche législative.

Les institutions politiques semblent donc souffrir d'une trop haute vitesse : leur gouvernance évolue donc en conséquence, par des aménagements dans les marges, mais jamais par un changement radical des modes de gouvernances. Nous allons dans une seconde sous-partie évaluer les faiblesses structurelles qui caractérisent les institutions politiques face à la haute vitesse.

B° Des faiblesses structurelles face à la haute vitesse

Les structures de gouvernance des institutions politiques semblent être en théorie très sensibles à des situations de haute vitesse. Nous dégagerons dans cette sous-partie certains aspects qui nous semblent incompatibles à des situations de haute vitesse. Cette incompatibilité n'est pas totale, mais provoque une défaillance des institutions, qui fonctionnent en régime sous-optimal, et n'arrivent par conséquent pas à faire face à des problèmes politiques qu'elles sont censées prendre en charge. Nous constaterons premièrement que les institutions politiques fonctionnent en « triple silos », c'est-à-dire en secteurs, en compartiments, spécialisés et indépendants. Dans un second temps nous verrons que les répartitions des pouvoirs et des compétences, au sens juridique du terme, à savoir une « *aptitude d'une autorité publique à effectuer certains actes* »³¹² n'obéit pas à une structure adaptée aux situations de haute vitesse. Enfin, nous étudierons un phénomène de déficit de compétences au sein des autorités publiques, cette fois-ci au sens de « *capacité que possède une personne de porter un jugement de valeur dans un domaine dont elle a une connaissance approfondie* »³¹³.

³¹⁰ « Dans les soupentes du pouvoir », *Les Jours*, 13 juin 2017, URL complète en biblio.

³¹¹ « Travail : les conseillers jouent aux négos », *Les Jours*, 12 juillet 2017, URL complète en biblio.

³¹² « COMPETENCE : Définition de COMPETENCE », URL complète en biblio.

³¹³ *Ibid.*

1. Un fonctionnement en triples silos

Les institutions politiques fonctionnent avec des logiques de cloisonnement qui s'établissent à trois niveaux. La première, l'organisation en silos thématiques, correspond à l'attribution de tâches en fonction d'une nomenclature préétablie par sujets politiques englobés dans une grande appellation. Par exemple au sein du gouvernement nous avons un ministère du Logement, un ministère de la Mer, un ministère du Sport. Cette répartition en silos thématiques se retrouve également à d'autres échelles, à l'Assemblée Nationale par exemple, avec la commission des affaires économiques, des affaires étrangères, du développement durable et de l'aménagement du territoire, mais aussi dans des collectivités territoriales comme la métropole de Lyon par exemple avec des vice-présidents chargés de thématiques précises : habitat, culture, jeunesse... Ces objets administratifs sont particulièrement pertinents à étudier, étant donné qu'ils illustrent dans les faits comment un problème est traité, qui s'oppose parfois à la théorie des discours officiels évoquant une nouvelle « transversalité », notamment en matière d'environnement³¹⁴ où coexistent dans les faits deux logiques en tension : celle de créer un impératif transversal gouvernemental, et celle des attributions en silos doublées de coupes budgétaires.³¹⁵ L'expert du think-tank, nous indiquait que cette logique de silos freinait la prise en compte de la complexité et la représentation des problèmes systémiques : « *Moi je pense le gros biais qu'on a et notamment nous par rapport à ce qu'on veut porter sur cette gouvernance du développement durable et notamment en lien avec l'agenda 2030, c'est que ce qui est compliqué c'est de faire accepter la complexité au sens où "comment on arrive à sortir de l'approche en silos et du traitement des sujets en silos", comment on arrive à faire le lien entre je sais pas moi, les questions énergétiques et la pauvreté, l'inégalité, la sécurité alimentaire. Alors qu'elles sont clefs* »³¹⁶. Pour nous, cette logique en silos thématiques ne pose pas nécessairement problème en tant que telle. Son principal défaut est surtout qu'elle n'est pas adaptée aux situations de haute vitesse, notamment à cause d'un phénomène de « délégation de jugement » systématique à un tiers, censé être à priori plus expert que le décideur politique sur des sujets autres que les sujets qui le concernent. Cela s'illustre dans nos deux entretiens avec les élus, particulièrement avec l' élu de la métropole qui laisse tout le « *fond politique* » aux vice-présidents chacun maître d'un sujet en particulier : « *Du coup je fais moins ce travail de fond, de recherche quoi, clairement. Ça c'est plutôt les vice-présidents, qui sont à fond sur un sujet parce que c'est leur*

³¹⁴ Cécile BLATRIX, Frédéric EDEL et Philippe LEDENVIC, « Quelle action publique face à l'urgence écologique ? », *Revue française d'administration publique*, 2021, vol. 179, n° 3, pp. 521-522.

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ Voir page 213 (annexes).

domaine, et ils doivent être hyper techniciens de ce qu'ils font quoi »³¹⁷. Cette délégation de jugement se formalise encore plus chez le député, qui se sent illégitime sur certains sujets : « *c'est pas un texte qu'on porte du tout, qui est pas de votre commission, vous êtes pas spécialisés, donc là vous vous fiez aux experts qui sont là pour débattre eux, alors généralement on n'a pas trop l'occasion de débattre dans ces cas là parce qu'il y a déjà suffisamment de collègues qui sont experts* »³¹⁸, jusqu'à se voir comme un simple exécutant : « *C'est tous les dossiers qui relèvent de la commission des affaires étrangères, qui sont des dossiers qui sont hyper techniques, voilà. On est là, il se trouve que ça passe, mais quand vous êtes (...) en permanence pendant la semaine, et le jeudi après-midi vous allez avoir toute une série de texte qui vont arriver et vous allez être là, voilà, vous êtes là pour les voter. D'autre collègues ont suivi, c'est assez technique, voilà, j'aurais pas une expertise à apporter au texte quoi* »³¹⁹.

Le deuxième système en silos identifié est celui du fonctionnement en groupes parlementaires. En effet, les élus siègent pour la plupart par partis, ou par groupes étendus, comme à l'Assemblée Nationale avec les groupes « *Renaissance* » (LREM + Horizon), « *Démocrate* » (Modem et Indépendants) ou « *Écologistes – Nupes* » (EELV, Génération écologie, Génération.s etc.). Là aussi, cette organisation en silos n'est pas adaptée à la haute vitesse avec le biais de « *bonne entente du groupe* », qui crée deux fragilisations de décisions : la recherche du compromis, et la mise sous silence des sujets qui fâchent.³²⁰ Deux biais ennemis de la « *décision fiable* » décrite par le sociologue Christian Morel. La haute vitesse vient renforcer ces deux biais : par efficacité, l'unité de groupe doit être maintenue. Dans les prises de décision, l'entente du groupe est un objectif très important pour nos élus : « *Député : parce que voilà après on est dans un groupe, qui essaie d'avoir une cohésion, alors les gens vous disent : "vous êtes godillots, vous êtes ci, vous êtes ça" ça m'est arrivé des fois de voter différemment, mais c'est quand même, si on commence à avoir trop d'états d'âme sur plein de choses, si vous respectez pas des règles qu'on a nous-même des fois validées en amont pour se mettre d'accord les uns les autres dans la diversité, après donc on est dans un fonctionnement de groupe* »³²¹. L'objectif de bonne entente est régulièrement cité en premier dans la justification des décisions de l'élu de la métropole : « *faut prendre des décisions parfois pour faire plaisir au PC, au PS ou à la FI parce que voilà il faut entretenir la machine et on veut pas qu'ils nous lâchent et que*

³¹⁷ Voir page 150 (annexes).

³¹⁸ Voir page 168 (annexes).

³¹⁹ Voir page 169 (annexes).

³²⁰ Christian MOREL, « *Décision hautement fiable et compromis* », *Négociations*, 2013, vol. 20, n° 2, p34.

³²¹ Voir page 163 (annexes).

leurs militants nous lâchent. »³²² ; « L'objectif c'était qu'il y ait pas de crise entre, parce qu'il y avait des dissensions au sein de la majorité, donc il fallait le meilleur atterrissage possible pour qu'il y ait pas de crise à la sortie. Et donc ça c'était l'objectif premier »³²³ , jusqu'à ouvertement le placer avant les critères de fond politique : « Donc voilà. Il faut du critère humain : que ça se passe bien avec les gens et qu'ils aient envie de rester dans le groupe écolo, des critères politiques : que ça se passe bien avec les partenaires, et des critères politiques de fond du projet qu'on porte hein, on va pas faire n'importe quoi »³²⁴. Ce découpage en silos partisans pose également un problème en situation de haute vitesse dans un cadre de compétition. Face à un haut rythme et à une possible diffusion instantanée des faits de la politique, le besoin de cohésion du groupe face à l'adversité est régulièrement mis en avant chez les décideurs politiques, comme par exemple chez le député : « on met d'accord le groupe sur quelle va être notre ligne, et après on essaie de s'y tenir, même si ça tangué, même si on se fait interpeller, même si les médias nous chahutent, on essaie de tenir cette ligne-là, pour autrement pas créer des tensions trop importantes au sein d'une majorité qui peut exploser quoi, et créer des dissidents, et créer des... ce qu'on a connu avec les frondeurs du temps de Hollande quoi »³²⁵. L'élu de la métropole racontait un moment d'urgence, durant lequel il avait dû mettre la pression à son groupe politique, sous prétexte d'une brèche visible dans la cohésion du groupe. Il s'adressait au groupe sous ces termes : « en fait là maintenant il y a une décision à prendre politiquement, et moi je vous demande en tant que président de groupe de voter le truc là et on... ok c'est pas parfait, mais en fait on en parlera plus tard. Là c'est maintenant qu'il faut réagir. Et si on est divisé ça va se voir, l'opposition va en profiter, on va se faire tailler par les médias dans tous les sens »³²⁶. Les situations de haute vitesse semblent donc exacerber les situations de compétition et cristalliser les tensions. Toute erreur ou manquement peut être fatal pour le politique et le groupe politique dans un contexte de compétition en vitesse intense.

Un troisième système de silos semble également poser un problème dans notre question : celui du fonctionnement par champ. Ce système de silos par champ correspond à une répartition des rôles en termes de catégories fonctionnelles fonctionnant par corps, c'est-à-dire l'administration, les élus, les scientifiques, les ouvriers, etc. Cette notion est développée par Bourdieu, en tant

³²² Voir page 147 (annexes).

³²³ Voir page 148 (annexes).

³²⁴ Voir page 149 (annexes).

³²⁵ Voir page 163 (annexes).

³²⁶ Voir page 144 (annexes).

que « *microcosme social relativement autonome à l'intérieur du macrocosme social* »³²⁷. Pour Bourdieu, les champs sont régis par des règles qui leur sont propres. Ils se caractérisent par la poursuite de fins spécifiques, et créent une incorporation des logiques correspondantes sous forme de « *sens du jeu* » et d'*habitus* chez les individus³²⁸. Les élus et l'administration fonctionnent très bien avec les notions de délais, d'échéances et de quantification de temps³²⁹. En dialoguant avec l'experte du Haut Conseil pour le Climat, la quantification de temps était d'ailleurs un sujet majeur pour les élus : « *les élus qui nous parlent énormément de temps : ils parlaient d'urgence, ils nous parlaient de temps des mandats, il nous parlait du temps de l'action politique, combien on a de temps ? Les 3 ans ?* »³³⁰. Ce fonctionnement en utilisant les « échéances » et les « délais » est cependant inverse aux principes du corps scientifique, qui lui tend à ne pas donner de délais précis par peur de se tromper et d'être par conséquent décredibilisés : « *Plus souvent, la prudence incite à ne pas donner de repères temporels mais cela nuit à la crédibilité de cette hypothèse, car cela interdit la fixation d'un calendrier d'action politique. Les propositions écologistes se trouvent ainsi prises au piège du paradoxe propre au discours de la fin : soit la fin ne se produit pas et ce discours est a posteriori considéré comme erroné, soit la fin se produit comme prévu mais nul n'est plus là pour le constater* »³³¹. Face à cette haute vitesse où la maîtrise du temps est un impératif pour le décideur politique, l'incompréhension entre deux champs clefs pose question.³³²

2. Un pouvoir entremêlé

La répartition du pouvoir et des leviers d'action semble aussi inadaptée aux situations de haute vitesse. La décentralisation, en perpétuelle mouvance a notamment modifié les compétences - toujours dans une logique en silos - en termes d'action publique environnementale, où la collectivité régionale est passée maîtresse en aménagement du territoire et environnemental³³³. Dans les faits, l'action publique environnementale étant un domaine extrêmement large, les

³²⁷ Anne-Catherine WAGNER, « Champ », *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « *Que Sais-Je ?* », 2e édition, p. 50.

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ Delphine DULONG, « Conclusion. Du temps, et ce que les professionnels de la politique en font », in *Temporalité(s) politique(s)*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ouvertures politiques, 2018, pp. 228

³³⁰ Voir page 184 (annexes).

³³¹ Bruno VILLALBA, « L'écologie politique face au délai et à la contraction démocratique », *op. cit.* p109-110.

³³² La « déflagration » médiatique des « 3 ans pour agir », qui découlait d'une interprétation par AFP a d'ailleurs beaucoup fait réagir la sphère politique et médiatique... tout autant que la « sphère scientifique » qui s'est régulièrement empressée de préciser qu'il n'avait jamais été question de cet ordre de grandeur temporel.

³³³ Cécile BLATRIX, Frédéric EDEL et Philippe LEDENVIC, « Quelle action publique face à l'urgence écologique ? », *op. cit.* p528.

compétences sont partagées entre les collectivités, l'État, et l'Europe, ce qui complexifie la prise de décision et surtout est inadapté à une action coordonnée rapide. Malgré ce pouvoir diffus, des nœuds de pouvoirs substituent au sein des institutions et des décideurs officiels, en la personne du Président de la République, du Premier Ministre ou de hauts fonctionnaires en fonction dans l'administration. Les profils de ces individus se ressemblent en termes de parcours et compétences : cette élite dirigeante correspond aux profils des « cadres » du secteur privé, c'est-à-dire des individus formés pour prendre des décisions rapides et pouvant gérer n'importe quel dossier, les rapprochant plus de techniciens généralistes que d'experts.³³⁴ Étudier ces cadres dans des organisations, qu'elles soient publiques ou privées, est révélateur d'une répartition du pouvoir inadaptée à des situations de haute vitesse : les cadres y sont totalement submergés et saturés. Les entretiens recueillis par Isabelle Fortier correspondent à une hyper-saturation de ces garde-fous : « *des fois t'as le temps de peser sur le bouton pause puis de penser à tes affaires puis faire un calcul plus stratégique, tout ça, mais non, la plupart du temps, c'est pas comme ça que ça marche. L'instinct, qui est peut-être la qualité la plus importante d'un gestionnaire. (...) On vous demande de prendre des décisions importantes on the spot [tout de suite]. Puis savez-vous quoi ? On se trompe souvent, mais il faut se... vraiment se fier à notre instinct.* »³³⁵ ; « *I can say we absolutely don't have enough time these days, and this is a shift we'll have to make, uh, for good public policy development. That takes time, it takes conversations, it takes meetings, people face to face. Can't be done over a phone call, can't be done over an email, you have to actually see, you know, people in the face, sitting around a table, entering into debates, in conversations and just hashing it out and it takes hours to do that* »³³⁶. Cette concentration de pouvoirs chez des « garde-fous » débordés au sein des organisations se vérifie aussi chez l'expert du think-tank dans sa précédente expérience au Quai d'Orsay : « *mon N+2, mon sous-directeur, il s'occupait de la sécurité alimentaire, des questions de genre, de l'éducation, et de la santé ! En fait, quand je voulais lui parler, enfin quand je devais communiquer avec lui j'essayais pas de lui envoyer un mail parce que pour le coup ça servait à rien. Moi la seule solution que j'avais c'était de regarder son agenda (...) et donc d'identifier le petit trou qu'il allait avoir, à quel moment il allait sortir de réunion pour *claquer des doigts*, l'intercepter et lui parler 5 minutes dans le couloir* »³³⁷. Cette impasse de gouvernance se retrouve très bien dans le cas de l'expert du think-tank, qui essayait de penser

³³⁴ Isabelle FORTIER, « État, démocratie et administration publique », *op. cit.* p334

³³⁵ *Ibid.* p333

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ Voir page 204.

à des échelles de temps plus longues, mais qui au final se retrouvait bloqué par une décision d'un supérieur, lui-même évoluant dans un temps hyper-contraint : « *Moi à titre personnel j'ai toujours eu tendance à essayer de regarder un horizon assez loin, et en fait à... Mais le problème c'est que du coup, quand on est dans des structures d'institutions où globalement tout le monde a la tête dans le guidon, c'est que du coup parce que pour avancer dans une administration ou autre il faut faire valider, en fait, les orientations. Et sauf qu'en fait on se retrouve à proposer des choses à des gens qui ont pas la capacité de prendre l'arbitrage en fait. Et du coup c'est ça qui est un petit peu compliqué* »³³⁸. Il y a donc deux logiques qui, ici encore, rentrent en tension : celle d'une décentralisation assumée, et celle d'une verticalité concentrée. Le mélange des deux semble inadapté aux situations de haute vitesse, contrairement à une hyper-décentralisation et hyper-déconcentration³³⁹ ou à l'inverse une hyperconcentration de pouvoir à un endroit précis³⁴⁰.

3. Un déficit de compétence³⁴¹

Un manque de compétence, ou plus précisément un manque de répartition de certaines compétences en termes d'action publique environnementale est aussi une faiblesse structurelle dans les institutions politiques. La décentralisation des compétences (définition juridique) par exemple, s'est accompagnée d'une perte de compétences techniques. L'expertise ne s'est pas décentralisée et coordonnée, avec notamment une disparition progressive des missions d'ingénierie publique³⁴².

Un déficit de compétences est également présent chez certains décideurs politiques comme les élus, qui sont, comme l'indique Ellul, des experts en *la* politique, c'est-à-dire experts dans la science de conquérir le pouvoir : « *Être un habile manœuvrier pour arriver au sommet ne qualifie absolument pas pour discerner le bien commun, prendre les décisions les plus justes, avoir une clairvoyance politique générale, trancher des problèmes économiques* »³⁴³. Pour les hauts fonctionnaires, ces décideurs politiques ont des profils de techniciens, comme l'indiquait

³³⁸ Voir page 205 (annexes).

³³⁹ Comme nous allons le voir pour les High Reliability Organization par exemple.

³⁴⁰ Comme dans les régimes autoritaires ou dictatoriaux par exemple, qui, une fois le centre névralgique atteint, se transforment très rapidement.

³⁴¹ Pour rappel le terme de compétence utilisé ici est : « *capacité que possède une personne de porter un jugement de valeur dans un domaine dont elle a une connaissance approfondie* »

³⁴² Cécile BLATRIX, Frédéric EDEL et Philippe LEDENVIC, « *Quelle action publique face à l'urgence écologique ?* », *op. cit.* p528.

³⁴³ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, *op. cit.* p208

Isabelle Fortier : ils doivent pouvoir gérer n'importe quel dossier.³⁴⁴ Cela se vérifie avec les ministres qui sont interchangeable indépendamment des dossiers, avec par exemple Elisabeth Borne qui représente parfaitement ce profil des hauts fonctionnaires. Cette dernière est polytechnicienne, et commence sa carrière de haute fonctionnaire en étant conseillère à la direction régionale de l'équipement de la région île de France, puis conseillère au ministère de l'Éducation Nationale, en étant directrice de secteur à la SNCF en 2002 puis directrice de l'urbanisme à la mairie de Paris jusqu'en 2013, pour ensuite passer préfète pendant un an, pour passer directrice de cabinet de Ségolène Royal au ministère de l'Écologie jusqu'en 2015, puis prendre la tête de la RATP de 2015 à 2017. Avant même d'être ministre, Elisabeth Borne est un profil de technicienne pure, experte en rien mais habile technicienne pouvant diriger n'importe quel organisme. À partir de 2017, elle passera du ministère des Transports, au ministère de l'Écologie, puis au ministère du Travail, et sera Première Ministre en 2022. Ces ministres, sont des gestionnaires polyvalents, interchangeables, qui vivent à de très haut rythmes, doivent pouvoir gérer n'importe quel dossier, alors même que prendre seulement connaissance d'un dossier politique prend une, voire des années ³⁴⁵.

À ces profils de gestionnaires s'ajoute un mode de gouvernance en « *multitasking* », c'est-à-dire un changement permanent des sujets à aborder et des activités qui n'ont rien à voir les uns avec les autres : « Experte HCC : *Donc c'est des journées très denses très très denses, beaucoup de zapping aussi qui sont liés aux activités, c'est à dire que je peux passer voilà de... une activité pour le ministère, suivi d'une activité d'expertise suivi d'une activité médiatique suivi d'une activité avec un étudiant, suivi d'un rendez-vous avec un doctorant, donc tout ça peut être très condensé, et c'est un mode de zapping qui peut parfois être compliqué.* »³⁴⁶. Ce mode de fonctionnement en ubiquité, c'est-à-dire devoir être partout tout le temps sur tous les sujets, est souvent traduit par des expressions proches d'une gymnastique physique et mentale : « *Tout est en mouvement puis c'est un monde de multitasking, qui te revient continuellement. Y a plusieurs choses en mouvement, t'es un peu un jongleur, faut que ça roule* »³⁴⁷. Le député nous parlait aussi d'une vie étirée en permanence sur plusieurs fronts mentalement et physiquement : « *Après là depuis que je suis député bah ce qui est plus lourd encore c'est que je maintiens cette présence locale, mais en plus j'ai toute la partie Paris. Donc là il y a une gymnastique à la fois intellectuelle et physique qui se rajoute quoi. Donc ça c'est, c'est c'est très intense* »³⁴⁸ ; « *On*

³⁴⁴ Isabelle FORTIER, « État, démocratie et administration publique », *op. cit.* p330-335

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ Voir page 177 (annexes).

³⁴⁷ Isabelle FORTIER, « État, démocratie et administration publique », *op. cit.* p335

³⁴⁸ Voir page 157 (annexes).

n'arrête pas quoi, on est, quand on met le pied à Paris faut arriver à tout gérer en même temps des choses locales, des choses nationales et on est toujours sur les deux fronts à peu près en même temps »³⁴⁹. Ces modes de gouvernance sont à l'inverse du développement de compétences précises, qui demande à l'inverse du temps passé sur un dossier précis, et pas un survol de plusieurs activités antinomiques.

Il y a donc des déficits structurels qui rendent les institutions politiques très vulnérables face à la vitesse : la structure en multi-silos empêche la prise en compte de la complexité, cristallise les biais de bonne entente et la compétition entre groupes, bloque la transmission d'informations. Le découpage du pouvoir couplé à des garde-fous saturés complexifie la prise de décision et les profils et modes d'activité des décideurs sont opposés à un développement d'une expertise qui pourrait venir contrecarrer les effets délétères de la vitesse.

C° Libérer les temps

Il nous semble maintenant important d'ouvrir notre observation des institutions politiques vers de nouvelles perspectives qui permettraient potentiellement de lutter contre les effets délétères de la vitesse. Des formes d'organisations et de systèmes de pensée, tels que les *High Reliability Organizations* (HRO), organisation hautement fiable (OHF) en français, ou les cellules d'anticipation de crises, très développées à l'armée et dans les services de renseignement, doivent être utilisées pour *libérer les temps*. Nous verrons dans un premier temps, que la gestion du présent doit être structurée et sécurisée afin d'éviter les biais et erreurs provoqués par la vitesse. Dans un second temps, nous verrons que le futur doit être remis au centre des décisions, et par conséquent doit être clarifié et étudié. Enfin, nous proposerons des temps sécurisés d'apprentissages, créés comme des espaces permettant de penser « hors du temps ».

1. Structurer le présent

Dans les sciences de gestion, le manque de temps est perçu comme un facteur de décisions absurdes selon Christian Morel³⁵⁰, en renforçant d'autres biais structurels, comme les effets de

³⁴⁹ Voir pages 158, 159 (annexes).

³⁵⁰ Christian MOREL, « Le temps comme donnée essentielle de la fiabilité des décisions », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, p 99

polarisation ou les groupes trop amicaux³⁵¹. De la même façon, un manque d'attention des décideurs est un ennemi de la haute fiabilité selon Schulman : « *L'attention est une autre denrée périssable constamment entretenue par le management de la centrale. Un des grands ennemis de la haute fiabilité est l'action irréfléchie ou l'absence de réflexion lors de l'exécution du travail. Cette situation est dangereuse à deux égards : elle peut conduire à la négligence lors de la réalisation d'une tâche donnée, et priver l'organisation d'une ressource importante pour détecter l'imprévu* »³⁵². Ces constats ont amené des théoriciens à proposer des structures fiables, permettant d'assurer des prises de décision rationnelles et protégées, comme les hôpitaux, les centrales nucléaires, ou les armées. Appelées High Reliability Organizations, ces structures ont une culture de la sécurité et de la fiabilité, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont totalement fiables, ni dénuées d'effets pervers, mais qu'une science de la décision fiable s'y est développée³⁵³. Ces HRO nous semblent intéressantes sur trois points.

Les HRO tout d'abord, arrivent à se libérer explicitement des contraintes temporelles. En effet, la priorité des décideurs en HRO est la prise de décision juste plutôt que la prise de décision très rapide. Les procédures de gouvernance de ces organisations sont souvent vues dans les organisations plus classiques comme « chronophages » : la recherche constante d'un vrai débat contradictoire, les check-lists, répétitions verbales, communications à trois voix, débriefing obligatoires...³⁵⁴. Les HRO impliquent de repenser le rapport à l'échéance, très valorisée dans la politique. Christian Morel prend l'exemple des R19 de Renault, qui avaient failli être commercialisées malgré d'importants problèmes de qualité car personne n'osait remettre en cause leurs dates de sorties³⁵⁵. Les pilotes d'avions de ligne par exemple, ont tendance à pénétrer dans les orages contournés habituellement en cas de retard de l'avion pour gagner du temps afin de respecter l'échéance.³⁵⁶ Pour les décisions hautement fiables (DHF), un mauvais compromis est une mauvaise décision : dans ce cas-là, mieux vaut pas de décision du tout, contrairement à la conception des décideurs politiques et managers du privé qui préfèrent une décision moyenne en temps et en heure plutôt que pas de décision du tout.³⁵⁷ Sortir de la marchandisation constante du temps est aussi bénéfique dans les HRO, avec en médecine hospitalière des processus obligatoires très efficaces pour réduire les erreurs : briefings,

³⁵¹ *Ibid.*

³⁵² Journé B. et Stimec A. (2015). *Négociation et sûreté : un état de l'art*. Numéro 2015-03 de la collection Les Cahiers de la sécurité industrielle, Fondation pour une culture de sécurité industrielle, Toulouse, France. p27-35.

³⁵³ *Ibid.*

³⁵⁴ Christian MOREL, « Le temps comme donnée essentielle de la fiabilité des décisions », *op. cit.*

³⁵⁵ *Ibid.* p101.

³⁵⁶ *Ibid.* p102.

³⁵⁷ Christian MOREL, « Décision hautement fiable et compromis », *op. cit.*

débriefings, check-lists, formations... Pendant ce temps le bloc opératoire n'est pas directement productif, ce qui est vu comme un coût par les avis extérieurs, pas comme des investissements. Pourtant dans les faits, la check-list post-opératoire, à elle seule, permet de réduire de 50% la mortalité d'origine chirurgicale³⁵⁸.

Deuxièmement, les HRO fonctionnent sur le mode de la coopération avec comme idéal type *la décision hautement fiable* (DHF) contrairement aux institutions politiques qui fonctionnent dans un système de négociation avec pour but de trouver un *compromis systématique*.³⁵⁹ Ces deux idéaux de gouvernance s'opposent sur plusieurs points. Tout d'abord, contrairement aux modes de négociation politique, la DHF cherche constamment à s'approcher de la vérité en imposant un débat contradictoire : le talent d'avocat y est privilégié, contrairement à celui de la négociation qui favorise la qualité de diplomate.³⁶⁰ La DHF cherche explicitement à fuir le compromis. Par exemple, en cas d'ordre de destruction d'une fusée lors d'un processus de lancement, l'opérateur doit s'exécuter immédiatement sans réfléchir aux fondements de l'ordre.³⁶¹ Les DHF chassent également les biais potentiels issus de la composition du groupe, en cherchant à casser les consensus apparents (des individus sont réticents à la fin d'une réunion mais sont silencieux), l'effet de polarisation (A est majoritaire contre B, mais dans la négociation paradoxalement A se renforce encore plus en cas de débat par effet de surnombre, ce qui peut poser problème si B a raison), ou la bonne entente du groupe (éviter les sujets qui fâchent), trois biais structurellement présents dans les gouvernements ou les groupes parlementaires.³⁶²

Troisièmement, les HRO fonctionnent avec des « *surplus organisationnels* », aussi appelés « *organizational slack* », c'est-à-dire la « *mobilisation de ressources qui excèdent la somme des moyens strictement nécessaires à son fonctionnement en mode nominal* »³⁶³ pour faire face aux situations d'imprévus provoquées dans les systèmes complexes. Deux surplus nous intéressent particulièrement : le surplus de ressources, et le surplus de pilotage. Le surplus de ressources est « *le surplus de moyens (temporels, financiers, humains, etc.) non affectés aux projets ou activités organisationnels en cours.* »³⁶⁴. Dans les organisations classiques, le surplus de ressource est régulièrement perçu négativement comme une allocation sous-optimale des

³⁵⁸ *Ibid* p103.

³⁵⁹ Christian MOREL, « Décision hautement fiable et compromis », *op. cit.*

³⁶⁰ *Ibid.* p32.

³⁶¹ *Ibid* p33.

³⁶² *Ibid* p34.

³⁶³ Journé B. et Stimec A. (2015). Négociation et sûreté : un état de l'art. *op. cit.*

³⁶⁴ *Ibid.*

moyens disponibles et donc comme une inefficacité productive³⁶⁵, contrairement aux HRO où elle est vue comme une protection contre l'imprévu.³⁶⁶ Le surplus de pilotage quant à lui, « implique l'existence de degrés de liberté individuelle dans l'activité organisationnelle, certains champs d'action individuelle n'étant pas contraints par une structure formelle de coordination et de commande »³⁶⁷. Considéré par l'observateur extérieur comme un « excès de rigueur », limitant la capacité de coordination d'une organisation, ce surplus est un moyen de protection contre les dysfonctionnements potentiels d'une autorité centrale, et correspond à ce que Schulman avait identifié, à savoir des organisations très procéduralisées mais pas du tout centralisées : le pouvoir est très clairement réparti.³⁶⁸

Ces caractéristiques précédemment citées des HRO s'opposent en tout point aux modalités de gouvernance des institutions politiques qui subissent les échéances temporelles, cherchent le compromis et sont systématiquement optimisées pour permettre une allocation rationnelle de tous les moyens à court terme, en cherchant constamment à faire des économies. Ces HRO étant des organisations conçues pour fonctionner dans des systèmes complexes aux nombreux imprévus, souvent fulgurants dans leurs conséquences, il nous semble intéressant de s'en inspirer.

2. Clarifier le futur

Pour prendre des décisions pertinentes en vue de résoudre la crise écologique globale, il nous semble essentiel de remettre le futur au centre des décisions pour élargir nos horizons temporels. L'idée d'une académie du futur, développée par Pierre Rosanvallon comme une chambre composée de philosophes, experts et scientifiques est intéressante, si ce n'est qu'il ne l'envisage que comme un simple rôle consultatif, ce qui nous semble limité³⁶⁹. Des organes nous semblent pertinents à mobiliser étant donné le développement d'une réelle compétence en la matière : les cellules d'anticipation de crises. Ces cellules très développées dans la défense et dans le renseignement devraient être utilisées et surtout écoutées systématiquement par les décideurs politiques, notamment en institutionnalisant les anticipations « à froid », c'est-à-dire les projections sur le long terme, en étudiant les signaux faibles³⁷⁰, contrairement aux

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ J.G. MARCH et H.A. SIMON, *Organizations*, Oxford, England, Wiley, *Organizations*, 1958.

³⁶⁷ Journé B. et Stimec A. (2015). *Négociation et sûreté : un état de l'art*. op. cité.

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ Pierre ROSANVALLON, « La démocratie et la gestion du long terme », *op. cit.* p309.

³⁷⁰ Duarte Colardelle C. et Wybo J.L., *L'anticipation et la gestion de crise*. Cahiers de la Sécurité et de la Justice (N° 50- Penseurs et acteurs de la sécurité), INHESJ/IHEMI, – janvier 2021

« *anticipations à chaud* », c'est-à-dire de la gestion de crise, que les décideurs utilisent beaucoup plus. Il nous semble nécessaire de diffuser cette culture de « maîtrise des risques » et ce savoir-faire général qui nous semblent très appropriés dans le domaine de la crise écologique globale, notamment avec une formation systématique des acteurs afin de mieux réagir, mais surtout mieux anticiper, ce qui est déjà le cas en étape « *d'anticipation tiède* », à savoir la période de retour d'expérience dans les cellules d'anticipation ³⁷¹. Les cellules d'anticipations ont aussi développé des méthodes d'interopérabilité, c'est-à-dire des systèmes de mise en commun de ressources d'action afin de coordonner les acteurs ayant des buts antinomiques dans des objectifs communs partagés³⁷², ce qui permettrait notamment aux décideurs politiques de sortir de ces logiques de silos et de ces horizons temporels très retreints afin d'être inclus dans des systèmes d'anticipation collectifs et multidimensionnels.

Cependant certaines limites rentrent en compte dans ces systèmes d'anticipation. La crise écologique tout d'abord est « lente », multi symptomatique et systémique. Autrement dit, ses caractéristiques la rendent impossible à traiter dans une anticipation en silos, et basée sur des anticipations d'évènements ponctuels. La prise de décision reste encore problématique : le décideur final reste un décideur débordé, sous-informé et court-termiste, notamment en cellule de crise. L'anticipation a un coût qui peut paraître très élevé, dans une logique de gestion budgétaire stricte court-termiste : les processus de détection, l'analyse des signaux faibles, la maintenance des stocks de matériels, des dispositifs de prévention et de protection, la formation des acteurs doivent être vus comme des investissements et non pas des coûts.³⁷³ Enfin, l'anticipation est basée sur le retour d'expérience. La crise écologique globale, par son caractère inédit et définitif en termes de conséquences potentielles sur l'anthroposphère ne permet pas de retour potentiel d'expérience. L'expérience ne sera possible qu'une seule fois. L'anticipation doit donc apprendre de micro-évènements, comme des guerres, des famines, des catastrophes naturelles, et les mettre en commun pour arriver à proposer un retour d'expérience pertinent pour notre sujet. Malgré ces limites, les cellules d'anticipations et leur savoir-faire en matière de maîtrise des risques sont des ressources clefs pour clarifier le futur dans ces situations de haute vitesse provoquant un court-termisme.

³⁷¹ *Ibid.*

³⁷² *Ibid.*

³⁷³ *Ibid.*

3. Apprendre et transmettre

Pour permettre une réflexion dans un contexte de haute vitesse, laisser des temps de réflexion aux décideurs politiques nous semble important. Selon l'experte du Haut Conseil pour le Climat, ces temps de réflexion sont totalement différents des temps vécus par les décideurs politiques : « *Parce que le temps de réflexion, d'abord est un temps qui est plus long, qui est plus apaisé je trouve. Qui se fait d'abord pas... qui se fait sur un mode du repos physique. Ce qui est pas toujours le cas dans le temps du travail autre que la réflexion, et qui se fait aussi en mode isolement, c'est pas un temps d'interaction c'est vraiment un temps de recentrement, de calme, de repos, de silence* »³⁷⁴ ; « *Le temps de réflexion est un temps pour moi qui est beaucoup plus profond, beaucoup plus marqué par la continuité. Le temps du quotidien du travail est un temps qui est marqué par les saccades, les changements de rythme permanents, les changements de sujets permanents* »³⁷⁵. Par conséquent, aménager formellement des temps de formation et de recherche nous semble être une piste pour libérer de l'espace mental au décideur politique, et monter en compétence sur un sujet. La formation des décideurs politiques est un des grands leviers très souvent envisagés dans l'action publique environnementale³⁷⁶. Avoir une compétence précise sur un sujet permet selon nous de combattre les effets de la vitesse, qui vient déformer l'objet politique à traiter. Avoir eu en amont du traitement beaucoup de temps et beaucoup d'attention pour connaître les tenants et aboutissants du sujet en question, est nécessaire, surtout quand le sujet de la crise écologique globale ne fait pas partie de la formation initiale du décideur politique, qui se fera une idée seulement une fois en fonction, forcément à travers le prisme de l'organisation dont il fait partie.

Libérer des temps de réflexion et d'apprentissage informels une fois en fonction nous semble aussi primordial, en s'inspirant par exemple des temps d'audition très souvent utilisés par les commissions thématiques à l'Assemblée Nationale et au Sénat. Ces temps de commission permettent une vraie montée en compétence, nous l'avons vu notamment avec le député, qui nous évoquait très souvent sa commission parlementaire qui le forçait à acquérir des savoirs et chercher des informations de manière poussée sur le sujet en question.³⁷⁷ Cependant, ces temps d'audition nous semblent souffrir de quelques faiblesses. Tout d'abord, la qualité d'écoute varie selon la commission, et l'institution, où le Sénat semble plus enclin à monter en compétence :

³⁷⁴ Voir page 178 (annexes).

³⁷⁵ *Ibid.*

³⁷⁶ Cécile BLATRIX, Frédéric EDEL et Philippe LEDENVIC, « Quelle action publique face à l'urgence écologique ? », *op. cit.* p531

³⁷⁷ Voir page 173 (annexes).

« Experte du HCC : *Mais par contre souvent dans des échanges, dans des auditions qui sont là, pas des restitutions de rapport comme le HCC, mais des auditions d'experts, on a cette qualité d'écoute et d'échange, où on sort des clivages politiques, pour être vraiment sur du débat démocratique* »³⁷⁸ ; « *Il y a une énorme et il y a une vraie qualité. Au Sénat particulièrement parce qu'ils ont plus de temps, c'est des mandats de 9 ans, les travaux des commissions sénatoriales sont extraordinaires, et leurs rapports sont de très bonne qualité. (...) C'est très fidèle à ce qu'on dit, c'est très fouillé, c'est très bien préparé, c'est vraiment de très bonne qualité* »³⁷⁹. Cependant, les temps des auditions ne sont pas obligatoires et sont souvent évités par les députés : « *député : ces auditions sont extrêmement importantes parce que là vraiment on a des gens qui vont être concernés par la loi qu'on est en train de travailler. Ça il faut trouver le temps de le faire, parce que dans cette vie folle qu'on mène, entre le local et le national (...) Et les auditions souvent on a tendance, fin je dis ça, peut-être que je suis un cas isolé mais je crois pas, on a quand même tendance à des fois les zapper. Et ne pas suivre les auditions complètement. (...) Souvent dans les auditions vous vous retrouvez avec peu de collègues concernés, ou pas concernés* »³⁸⁰. L'attitude des députés est particulièrement intéressante dans les vidéos d'audition, où beaucoup ne semblent pas vraiment écouter ce qui est dit et sont sur leurs smartphones.³⁸¹ Une autre faiblesse de ces temps d'audition est l'absence de spontanéité des échanges où les interventions des députés sont déjà préparées à l'avance : « *Experte HCC : Alors pas quand on est auditionné en commission parce qu'au Haut Conseil par exemple, quand on est auditionné en commission les groupes s'expriment un par un, et chacun joue sa partition sur des textes qui ont été écrits avant donc en fait on peut raconter ce qu'on veut, c'est pas...* »³⁸². Cette absence de spontanéité et ces prises de paroles en audition déjà prévues et répétées à l'avance ne nous semblent pas adéquates pour permettre une montée en compétence sur le sujet en question via des échanges avec des experts. Enfin, instaurer un lien de grande proximité et de connaissance mutuelle entre les scientifiques, experts, élus et hauts fonctionnaires nous semble être la clef pour permettre une transmission des informations importantes et faire sortir les décideurs politiques de leurs logiques en silos et leurs horizons temporels restreints.

³⁷⁸ Voir page 186 (annexes).

³⁷⁹ Voir page 190 (annexes).

³⁸⁰ Voir page 164 (annexes).

³⁸¹ Par exemple :

- « Commission du développement durable : Audition de membres du Haut Conseil pour le climat - Mercredi 6 novembre 2019 - Vidéo Dailymotion », *Dailymotion*, 7 novembre 2019, URL complète en biblio.
- Audition de la secrétaire d'Etat à la transition écologique : <https://www.facebook.com/watch/?v=377362651201146>

³⁸² Voir page 186 *op. cit.*

L'experte du Haut Conseil pour le Climat lors d'une séance de sensibilisation sur les sujets climatiques devant l'Assemblée Nationale avait d'ailleurs indiqué que les députés ne semblaient pas avoir l'habitude de s'adresser directement à des scientifiques et des experts : « *Il y a tout eu. On a eu des gens qui étaient là uniquement pour nous utiliser pour faire leur pub. Il y a des gens qui sont arrivés avec un respect énorme et disproportionné par rapport à ce qu'on était, même un peu impressionné, alors que nous on était hyper impressionné, c'était des députés quoi (rire). Il y a des gens qui nous ont considérés comme des... vraiment on a eu des discussions passionnantes, des experts, plus que des scientifiques d'ailleurs, je pense que la distinction expert/scientifique elle est pas du tout comprise, mais qui était, où on était vraiment dans une discussion... On était des ressources. On était des personnes ressources. Dans certains cas on a été plutôt perçus comme des enseignants : on venait dispenser une formation. Dans certains cas on était considéré comme des sachants* »³⁸³. Faire échanger des personnes artisanes ayant une expertise sur le sujet de la crise écologique globale, et des horizons temporels différents nous semble souhaitable, aussi bien dans un sens que dans l'autre : comprendre le décideur politique nous semble également primordial pour les scientifiques. Réinstaurer un lien fort expert-décideur permettrait donc de moins subir les effets de la haute vitesse.

Il y a donc des pistes déjà existantes et accessibles pour structurer des prises de décisions plus adaptées à un monde complexe à haute vitesse, un savoir-faire en matière de clarification du futur, et des compétences mobilisables à portée de main dans les « *personnes ressources* » que sont les experts de la crise écologique globale.

Conclusion de chapitre

Dans ce chapitre, nous avons constaté que les institutions politiques n'étaient pas adaptées à des situations de haute vitesse, et dysfonctionnaient en conséquence.

Nous avons, dans une première partie, distingué des symptômes de dysfonctionnements de ces organisations, censées pourtant apporter une lucidité permanente par leurs structures. Nous avons vu que le gouvernement par exemple, en matière de crise écologique globale et d'autres sujets politiques semblait non seulement prendre acte d'un problème à très court terme, mais

³⁸³ Voir page 185 (annexes).

aussi réagir après les problèmes en question. Nous avons ensuite démontré le fait que les institutions politiques non seulement subissaient mais aussi produisaient des échéances hyper court-termistes pour les décideurs, venant enclencher un cercle vicieux. Enfin, nous avons constaté des évolutions de gouvernance au sein des organisations, qui actaient un dysfonctionnement pour ensuite adopter des décisions plus rapidement en court-circuitant les organes de décision habituels.

Dans une seconde partie, nous sommes montés en généralité pour analyser certaines faiblesses structurelles de ces institutions politiques face aux situations de haute vitesse. La première est une structure en triples silos, c'est-à-dire en compartimentation du fonctionnement par thème politique, par groupe politique et par champ social. La deuxième faiblesse structurelle que nous avons identifiée correspondait à des compétences, au sens juridique, mal réparties au sein des structures, avec une décentralisation partielle créant des partages de compétences mal-identifiées, mais aussi des garde-fous, à savoir des hauts fonctionnaires ou cadres, bien trop saturés pour pouvoir prendre des décisions fiables. Enfin, la troisième faiblesse structurelle que nous avons identifiée est un déficit de compétence, avec des profils de décideurs politiques bien trop généralistes, techniciens généraux pour certains, experts en *la* politique pour d'autres, et un mode de fonctionnement « *en zapping* » ne permettant pas de monter en compétence.

Pour finir, dans une troisième partie, nous avons dessiné des perspectives pour *libérer les temps* au sein des organisations en nous inspirant de techniques et structures déjà existantes. Les High Reliability Organizations nous semblent particulièrement intéressantes pour aborder une potentielle structure d'organisation aidant à protéger les décideurs des effets de la haute vitesse par des techniques d'outrepassement des échéances, combat des biais de compromis et un surplus de ressources mobilisables. Clarifier le futur est aussi abordable, avec les savoir-faire des cellules d'anticipation qui doivent être remises au centre de la décision politique en accordant plus d'importance à *l'anticipation à froid* que celle à *chaud*. Enfin, libérer des temps d'apprentissages, de formations et d'échanges constructifs avec les experts de la crise écologique globale paraît aussi être une piste intéressante pour permettre une diffusion des savoirs pour des décisions plus fiables.

Le décideur politique, et l'individu « moyen » hypermoderne, en cas de manque d'information iront se tourner vers un autre organe qu'il nous semble nécessaire d'étudier concrètement afin de permettre un traitement en profondeur de notre sujet. Comment les « médias » parlent de

cette crise écologique globale quand l'individu cherche à s'informer d'un sujet ? De quoi parlent les médias ? Comment les médias subissent cet impératif de vitesse ? Le cas concret suivant pourra éclairer les représentations de la crise écologique globale dans la sphère médiatique, elle aussi sujette à une course systématique.

II. Étude de cas : la représentation de la crise écologique globale dans une sphère médiatique à très haute vitesse

Le GIEC, dans son deuxième volet du 6^{ème} rapport paru en 2022, identifiait les médias comme des acteurs cruciaux : « *Le développement résilient au climat est facilité par la coopération internationale et par les gouvernements en travaillant à tous les niveaux avec les communautés, la société civile, les organismes de formation, les institutions scientifiques et autres, les médias, les investisseurs et les entreprises, et en développant des partenariats avec les groupes traditionnellement marginalisés, notamment les femmes, les jeunes et les populations autochtones, les communautés locales et les minorités ethniques (confiance élevée).* »³⁸⁴. Selon Habermas, les pathologies sociales émergent à partir de distorsions systématiques des conditions de communication, avec l'idée que toute situation politique doit être discutée uniquement sur la base de la « *force du meilleur argument* »³⁸⁵. Autrement dit, toute société rationnelle, pour des choix politiques justes, doit permettre une circulation optimale des informations clefs pour prendre des décisions fiables, et en cas de mauvaises conditions de communication, des pathologies politiques et sociales apparaissent. Cependant, Hartmut Rosa l'indiquait : « *la formulation, le filtrage et la pondération collective d'arguments sont un*

³⁸⁴ Hans-Otto PÖRTNER, Debra Cynthia ROBERTS, et al. , *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge University Press, 2022.

³⁸⁵ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, op. cit. p73.

processus chronophage »³⁸⁶. Par conséquent, les médias, en tant que *rôles sociaux d'informateurs* et *supports de transmission d'information*³⁸⁷, ont trois missions théoriques essentielles : faire circuler l'information ; représenter l'état de l'opinion publique pour fournir un repère à l'action publique ; et hiérarchiser les informations afin d'aider à mettre à l'agenda et en débat des sujets peu investis par la sphère politique. Dans ce chapitre nous nous intéresserons à trois médias particuliers : la presse écrite, la radio, et la télévision. Ce chapitre aura donc deux objectifs : arriver à identifier les effets généraux de la haute vitesse sur les médias, et caractériser la façon dont ces derniers parlent de la crise écologique globale.

Dans une première sous-partie, nous analyserons les effets de la haute vitesse sur les médias, tous types de médias confondus, puis dans une seconde sous-partie nous observerons la *quantité de temps* accordée par les médias à la crise écologique globale, et enfin, dans une troisième sous-partie, nous verrons *comment* les médias parlent de ces enjeux-là.

A° Des défaillances face à la haute vitesse

La partie suivante permettra d'avancer quelques arguments pour démontrer que les médias, toutes catégories confondues, dysfonctionnent face à la haute vitesse. Nous allons voir en premier lieu comment les médias subissent la haute vitesse, pour dans un second temps observer qu'ils la nourrissent. Enfin, nous terminerons cette sous-partie en distinguant certaines impasses structurelles des médias face à la vitesse.

1. Subir la haute vitesse

Les médias subissent d'abord les situations de haute vitesse par rapport à la baisse de temps disponible chez les auditeurs. Cela se traduit par une condensation exacerbée de l'information à diffuser, dans des contenus toujours plus courts compatibles avec l'attention de l'auditeur comme sur Twitter, Instagram ou TikTok, où les contenus doivent être le plus court possible. Ce raccourcissement du format s'est d'ailleurs constaté avec le succès de médias comme Konbini ou Brut, spécialistes des vidéos à format très court. Les reportages du journal du 20h et les articles de presse connaissent les mêmes impératifs : être courts et concis. Cette exigence de brièveté se heurte à la complexité de la crise écologique globale et constitue un frein à sa

³⁸⁶ *Ibid.* p74.

³⁸⁷ Voir la définition de « médias » dans l'introduction de partie.

compréhension. N'y consacrer que quelques minutes ou quelques lignes apparaît alors comme un tour de force pouvant mettre mal à l'aise les experts de la question : « experte HCC : *C'est à dire qu'aujourd'hui je ne vais plus dans les émissions "low cost", enfin que j'appelle "low cost", c'est à dire où j'ai 3 minutes pour m'exprimer, on me demande de résoudre à moi toute seule voilà... (...) J'ai besoin... Je vais dans les endroits où j'ai du temps pour développer ma pensée. Et donc en général, enfin pas ma pensée à moi mais pour développer (...) une argumentation, je suis pas là pour faire des punchlines* »³⁸⁸. Cet effet d'hypercondensation du propos se retrouve également dans la presse écrite, où les propos de l'experte sont souvent modifiés et découpés : « *moi j'ai du mal quand c'est des interviews où on me prend une heure pour me sortir deux phrases* »³⁸⁹. Le modèle de rentabilité économique sur lequel sont basés les médias contraint l'arbitrage des contenus en faveur de la diffusion de ceux qui attirent la plus grande audience. S'ajoutent à cela les logiques concurrentielles³⁹⁰, qui les poussent non seulement à impérativement respecter des quotas quotidiens de publication pour s'assurer une place, mais également à publier plus vite que les autres³⁹¹. Le média classique est donc dans une course permanente. En cherchant systématiquement à publier l'article avant ses pairs, il génère une spirale accélératrice : la vitesse, dans les médias, est un pouvoir et un impératif de survie. Chercher à publier plus vite signifie aussi très régulièrement une baisse de qualité de la même manière que fonctionnent les prises de décision³⁹². Vouloir à tout prix publier en respectant une échéance provoque un survol voire une méconnaissance du sujet comme nous l'indiquait l'expert du think-tank : « *la plupart des médias ils sont dans une gestion de l'instantanéité. Donc ils doivent faire un papier, ils doivent aller vite aussi, il y a très peu de journalistes aujourd'hui qui ont le temps de creuser, d'approfondir des papiers, ce qu'ils ont besoin c'est d'identifier les 2-3 experts qui vont leur expliquer rapidement le problème, et surtout leur offrir les 2-3 citations dont ils auront besoin pour leurs articles en fait* »³⁹³.

De la même façon, le manque de temps seul ne semble pas poser de problème à l'experte du Haut Conseil pour le Climat, contrairement à l'ajout de mauvaises conditions d'énonciation provoquées par une recherche de moments marquants ou de questions non-pertinentes : « *Ça me dérange pas d'avoir 3 minutes, 10 minutes, 15 minutes, c'est pas le problème. Par contre ce*

³⁸⁸ Voir page 193 (annexes).

³⁸⁹ *Ibid.*

³⁹⁰ Jean-Louis Loubet Del Baye, Médias et crise de la socialisation. Cahiers de la Sécurité et de la Justice (N° 50- Penseurs et acteurs de la sécurité), INHESJ/IHEMI, – 2020

³⁹¹ *Ibid.*

³⁹² Christian MOREL, « Le temps comme donnée essentielle de la fiabilité des décisions », *op. cit.*

³⁹³ Voir page 217 (annexes).

qu'il faut comprendre c'est que je me retrouve dans des situations où ma parole est tronquée, que ma parole est déformée et que j'ai pas la possibilité de la corriger ou de répondre, par rapport à une interpellation qui est là pour faire du buzz ou voilà. Ou qu'on me fait répondre à des questions auxquelles j'ai pas envie de répondre. Je me souviendrai toujours d'El-Kabach il y a quelques années : "mais Météo France s'est trompé". "Non." "Mais si Météo France s'est trompé" "non". (...) Donc c'est plus ça en fait, c'est l'adéquation entre le temps et les conditions d'expression par rapport à la question qui m'est posée. Autrement dit, "quelles sont les solutions pour résoudre le changement climatique" si la question est posée comme ça je peux pas y répondre en 1 minute, voilà. Si on me demande "pensez-vous que le gouvernement va assez vite" je peux répondre en une phrase : « on avance, mais pas assez vite »³⁹⁴.

La haute vitesse provoque aussi un manque de la fiabilité de l'information où n'importe quelle information diffusée peut-être reprise à grande échelle. La situation de haute vitesse, avec ses échéances à très court terme, facilite la diffusion de « fake news » par les internautes et parfois les journalistes, notamment si cette information est déjà reprise par un autre organe de presse ou par une personnalité reconnue³⁹⁵ Le dernier exemple en date est la tranche de chorizo partagée par Etienne Klein comme étant une nouvelle étoile, et qui fut reprise par de nombreux internautes sans aucune méfiance³⁹⁶. La presse subit aussi cette diffusion précipitée : très régulièrement, des « fake news » sont reprises et diffusées dans la sphère médiatique, comme avec Mino Raiola annoncé mort alors qu'il était encore vivant³⁹⁷, l'article publié par le Point sur Alexis Corbière³⁹⁸ ou des images reprises en masse dans la guerre en Ukraine³⁹⁹. La fabrication des fake news atteint des niveaux encore plus dangereux quand cette dernière est fabriquée de toutes pièces en passant par les médias, avec notamment le cas des rédacteurs fantômes embauchés par des agences fantômes, qui commandaient des articles avec des exigences d'orientation, pour ensuite les faire passer dans certains médias.⁴⁰⁰ Ces articles orientés étaient en fait commandés par des agences de lobbies pour orienter l'opinion publique

³⁹⁴ Voir page 194 (annexes).

³⁹⁵ Dans une sorte d'argument d'autorité.

³⁹⁶ « La tranche de chorizo n'était pas une étoile: le scientifique Étienne Klein s'excuse pour son canular », URL complète en biblio.

³⁹⁷ « Annoncé mort, le célèbre agent Mino Raiola «se bat» pour sa vie, dément son médecin - Le Parisien », URL complète en biblio.

³⁹⁸ Le POINT.FR, « À nos lecteurs : enquête sur une fausse information », *Le Point*, 29 juin 2022, URL complète en biblio.

³⁹⁹ Jacques PEZET, « Le tabloïd allemand «Bild» a-t-il diffusé des fausses images d'explosions en Ukraine? », *Libération*, URL complète en biblio.

⁴⁰⁰ « Moi, journaliste fantôme au service des lobbies... - Journal Fakir », URL complète en biblio.

en faveur des comptes Linky et des pesticides⁴⁰¹. Les médias, et les auditeurs, dans des logiques de course à la publication pour les premiers, et de recoupement d'informations chronophage pour les seconds, sont donc hautement vulnérables dans la fiabilité des informations, où les qualités de ces dernières sont toutes mises au même niveau dans un environnement de haute vitesse. Face à ces défaillances, la défiance vis-à-vis des médias augmente car toutes les informations sont nécessairement questionnables par les auditeurs. Dans un système technique où tout est retraduit, recomposé, raconté et intermédiatisé, l'auditeur n'a plus aucune relation directe aux faits et n'a qu'une seule possibilité : celle de croire ou ne pas croire.⁴⁰² « *La connaissance du fait en revient à une question de foi* »⁴⁰³ indiquait Jacques Ellul. Le doute cartésien face aux informations médiatiques pourrait donc être aussi notre pire ennemi dans la gestion de la crise écologique globale, notamment face à des effets difficilement identifiables à l'échelle individuelle et rarement directement reliés au changement climatique, à la chute de la biodiversité ou à la pollution de l'eau, entre autres.

2. Nourrir la haute vitesse

La vitesse de ces médias traduit non seulement une accélération de la sphère sociale, mais se reflète également sur la société. Pour rappel, les médias sont entremêlés dans une situation de compétition exacerbée dans un cadre de logique marchande, provoquant une spirale accélératrice. Les médias, contrairement à d'autres formes d'organisation comme les systèmes de justice ou des entreprises privées, sont fondamentalement ouverts et connectés à la sphère sociale. Ils sont suivis et écoutés quotidiennement par des dizaines de millions de personnes en France et sont par conséquent au centre de la cité, à tel point que des sociologues parlent de « *socialisation par les médias* »⁴⁰⁴ au même titre que les instances traditionnelles (famille, école, église...)⁴⁰⁵. Cependant, cette socialisation par les médias est vue comme dysfonctionnelle et destructrice de repères étant donné ses caractéristiques intrinsèques. Contrairement aux formes de socialisations traditionnelles, qui ont pour but de créer des comportements automatiques par la répétition, les médias fonctionnent par destruction de la répétition, c'est-à-dire en produisant constamment de la nouveauté, comme le disait Pierre Bourdieu : « *les quotidiens fournissent*

⁴⁰¹ Fabrice Arfi DIKO (ICJK) Antton Rouget, Tomas Madlenak, Lukas, « Opération intox : une société française au service des dictateurs et du CAC 40 », *Mediapart*, URL complète en biblio.

⁴⁰² Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, op. cit. p159-163

⁴⁰³ *Ibid.* p159

⁴⁰⁴ Socialisation signifie : intériorisation des normes d'un groupe chez un individu.

⁴⁰⁵ Jean-Louis Loubet Del Baye, Médias et crise de la socialisation op. cit.

quotidiennement de l'extra quotidien ». ⁴⁰⁶ Par conséquent, cette logique de ruptures constantes provoque chez l'individu une intériorisation des logiques de court-terme en empêchant la stabilité et la continuité propres aux enjeux de court-terme, l'information étant une donnée vite périssable rapidement remplacée par une nouvelle information amenée par *l'actualité*. Cette spirale accélératrice se retrouve également dans l'augmentation des problèmes diffusés par les médias. La mondialisation et l'instantanéité des communications a provoqué une inflation informationnelle. Un fait à l'autre bout de la planète devenant un fait ayant des conséquences mondiales ⁴⁰⁷, il rentre en considération dans les problèmes à traiter par les médias. D'une autre manière, la multiplication des canaux de communication a augmenté le nombre de problèmes à traiter localement par les médias. Par conséquent, cette problématisation accrue au sein des médias provoque potentiellement une augmentation des problèmes à traiter par les institutions politiques, multipliant donc les échéances pour les décideurs politiques, comme semblait d'ailleurs le ressentir l'entrepreneur politique Emmanuel Macron, qui parlait de « pression » : « *Ces sujets de court terme 'pressent' le pouvoir politique : ils sont l'urgence politique relayée et illustrée par les médias* » ⁴⁰⁸. Les médias, dans leur rôle de hiérarchisation de l'information, ne se contentent pas seulement de diffuser une information de manière neutre, mais aussi intentionnellement ou pas, de travailler cette information pour la transformer en fait politique en habillant l'information de symboles, « *de passion et de couleurs violentes* » ⁴⁰⁹, ce que Jacques Ellul appelait « *propagande* », qui n'est autre qu'un dérivé de la mission de hiérarchisation de l'information pour convaincre l'opinion publique de l'intérêt général de telle ou telle information. ⁴¹⁰ Les médias sont donc un rouage important de la haute vitesse de la sphère politique, par fonctionnement simple ou par hiérarchisation et transformation de l'information pour provoquer une mise à l'agenda, ou à défaut, une mise en débat de potentiels problèmes politiques.

3. De multiples impasses structurelles

Les médias reposent sur des structures communes qui les rendent, à la manière des institutions politiques, très sensibles aux situations de haute vitesse quand il s'agit de traiter le problème de

⁴⁰⁶ Cité par : *Ibid.*

⁴⁰⁷ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, *op. cit.* p145.

⁴⁰⁸ Emmanuel MACRON, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *op. cit.* p109

⁴⁰⁹ Jacques ELLUL et Daniel COMPAGNON, *L'illusion politique*, *op. cit.* p168.

⁴¹⁰ *Ibid.* p152-168.

la crise écologique globale. Comme les institutions politiques, les médias travaillent généralement dans des logiques de silos, en fonctionnant notamment par rubriques thématiques. La crise écologique est bien souvent traitée dans la rubrique « environnement », comme par exemple dans Le Monde sous le nom de « Planète »⁴¹¹, « Science & environnement » dans Le Figaro⁴¹² ou dans des émissions thématiques comme « La terre au carré » ou « Camille passe au vert » sur France Inter. Pour les deux experts de la crise écologique, cette logique médiatique en silos n'est pas appropriée : « experte HCC : *la question environnementale n'est justement pas du ressort des journalistes uniquement de la rubrique écologie* »⁴¹³ ; « expert think-tank : *vous allez prendre un journal, vous allez avoir un article qui va traiter de la biodiversité ou des trucs machin dans les pages "environnement ou planète tout ça" mais bien souvent après vous avez pas ça dans les pages économie, avec une grand interview du PDG de Total* »⁴¹⁴. La structure cloisonnée du récit médiatique est donc un facteur d'une pensée en silos chez l'auditeur, qui pourra potentiellement voir ces crises-là comme séparées, voire purement « environnementales », comme une sphère extérieure *environnant* l'anthroposphère. La sphère médiatique est aussi structurellement vulnérable à la prolifération d'*arguments de bon sens*, c'est-à-dire une mobilisation des évidences en s'appuyant sur des constats immédiats et des raisonnements intuitifs⁴¹⁵. L'argument du bon sens, en d'autres termes, c'est *ce qui va de soi*. Cet argument de bon sens est particulièrement efficace dans les médias étant donné qu'il est moins courant de citer ses sources que dans les revues ou ouvrages scientifiques. Dans une situation de haute vitesse, l'argument de bon sens provoque une désespérante asymétrie de moyen, appelée « loi de Brandolini » : « *la quantité de temps et d'énergie nécessaire pour dénoncer des idioties est très largement supérieure à celle nécessaire pour les énoncer* »⁴¹⁶. Le traitement des sujets complexes demande structurellement plus de temps, ce qui est difficilement compatible avec une situation de haute vitesse, mais aussi avec une déontologie journalistique du dissensus et de la contradiction permanente : « *Experte HCC : Et puis on va vous mettre pour vous mettre sur un plateau de télé où vous avez 2 minutes pour vous exprimer, et juste après on va mettre un climatosceptique qui dira le contraire, et vous pouvez pas voilà.* »⁴¹⁷. Cette culture du dissensus systématique est un filet de sécurité journalistique la

⁴¹¹ « La faune sauvage paye un lourd tribut à la sécheresse en Europe de l'Ouest », URL complète en biblio.

⁴¹² « L'été 2022, annonciateur du climat à venir », URL complète en biblio.

⁴¹³ Voir page 195 (annexes).

⁴¹⁴ Voir page 217 (annexes).

⁴¹⁵ Clément VIKTOROVITCH, *Le pouvoir rhétorique: apprendre à convaincre et à décrypter les discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2021. p68.

⁴¹⁶ *Ibid.* p69.

⁴¹⁷ Voir page 194 (annexes).

plupart du temps, mais peut sur certains sujets déformer la réalité scientifique, par exemple sur le climat, où le consensus est présent sur le fait que le réchauffement climatique est causé par les activités humaines.⁴¹⁸ Pourtant, les communiqués climatosceptiques ont plus de chances d'être relayés que les communiqués « pro » climat⁴¹⁹ alors qu'ils représentent une infime fraction des communiqués, et les intervenants climatosceptiques sont plus invités dans les médias que leurs « opposants »⁴²⁰ aux États-Unis. S'ajoute à cette culture du dissensus des journalistes insuffisamment formés sur certains sujets, notamment environnementaux, à la manière des « garde-fous » bloquant les changements dans les institutions politiques : « Experte HCC : *Grosso modo les journalistes politiques, et les éditorialistes, sont quand même très faibles sur ce sujet-là. Mais ça relève aussi, et ça on en a pas mal discuté avec les redac' chefs, ça relève aussi de la manière dont la formation est construite et des choix, c'est à dire que par exemple beaucoup de journalistes nous disent : "bah quand on propose ces sujets ils sont pas acceptés." Je l'ai vécu dans une des formations, je me suis retrouvée face à des journalistes, des chefs de rédactions régionales, climatosceptiques ! Voilà, évidemment là on peut rien faire* »⁴²¹. Cette loi de Brandolini, ajoutée à une recherche du dissensus et une absence de compétences sur le sujet donne régulièrement des situations d'inconfort et surtout de désinformation sur le sujet du climat. Par exemple, récemment avec Pascal Praud sur CNEWS dont l'émission titrait « *Refroidissement climatique ?* » qui commençait la table-ronde en indiquant « *Il est là le réchauffement climatique ! -3° dans les Yvelines* », posant la question de manière binaire « *est-ce que vous diriez que depuis 30 ans dans le monde il y a un dérèglement climatique ? Oui ou non ?* » et laissant la parole à des climatosceptiques indiquant qu'il n'y avait pas de consensus sur les causes du changement. Face à tout ça, une experte, Claire Nouvian, devait expliquer en quelques minutes fractionnées les caractéristiques globales du changement, les causes, et déconstruire les préjugés et idées préconçues contre-intuitives sur ce problème complexe.⁴²² Autre exemple très récent sur la chaîne conservatrice GBNews avec la

⁴¹⁸ Valérie MASSON-DELMOTTE, Panmao ZHAI, et al. , *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, Cambridge University Press, 2021, pp. 3-32, doi:10.1017/9781009157896.001.

⁴¹⁹ Rachel WETTS, « In climate news, statements from large businesses and opponents of climate action receive heightened visibility », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 11 août 2020, vol. 117, n° 32, pp. 19054-19060, doi:10.1073/pnas.1921526117.

⁴²⁰ Alexander Michael PETERSEN, Emmanuel M. VINCENT et Anthony LeRoy WESTERLING, « Discrepancy in scientific authority and media visibility of climate change scientists and contrarians », *Nature Communications*, 13 août 2019, vol. 10, n° 1, p. 3502, doi:10.1038/s41467-019-09959-4.

⁴²¹ Voir page 195 (annexes).

⁴²² « (44) Pascal Praud a rendu Claire Nouvian « folle de rage » par son attitude sur le climat - YouTube », URL complète en biblio.

canicule de juillet au Royaume-Uni où la journaliste indiquait, avant l'intervention du météorologiste qui semblait s'inquiéter des températures aussi hautes et aussi tôt : « *John, je veux qu'on soit heureux d'avoir cette météo. Je ne sais pas ce qu'il se passe avec les météorologistes pour vous rendre tous un peu fatalistes et annonceurs de mauvais augures (...). N'avons pas toujours eu des températures élevées John ? L'été de 76, c'était aussi chaud que ça non ?* »⁴²³, laissant l'intervenant désespéré devant l'ampleur du sujet à traiter. Enfin, une autre impasse structurelle semble émerger pour les médias, avec la baisse de la quantité de temps disponible par personne, l'individu se cantonnant de plus en plus à la seule lecture des titres des articles ou à la réaction à des images plutôt qu'à des mots. Hartmut Rosa indiquait d'ailleurs que les mots pourraient devenir trop lents face à la rapidité du monde actuel, limitant par conséquent le traitement des problèmes complexes.⁴²⁴

Les médias subissent donc la haute vitesse tout en la provoquant par son fonctionnement et ses intentionnalités de mise à l'agenda de certains sujets. Face à la haute vitesse, de nombreuses impasses inhérentes à la structure des médias semblent se dessiner pour le traitement de notre sujet. Après le traitement théorique des informations complexes par les médias dans un monde à haute vitesse, nous allons observer concrètement ces derniers dans la hiérarchisation des informations, pour déterminer quelle place est donnée à la crise écologique globale sur une période donnée.

B° La présence de la crise écologique dans les médias le 12 aout 2022

Cette sous-partie sera destinée à évaluer l'ordre de grandeur de taux de présence de la crise écologique dans « les médias ». Dans un premier temps nous décrirons rapidement la méthode utilisée et les limites de notre approche, dans un second temps nous verrons le temps accordé aux sujets « environnementaux » dans les médias audiovisuels généraux sur la période donnée,

⁴²³ 'There will be hundreds of excess deaths' | John Hammond on 'extreme' weather conditions [Image], 2022, URL complète en biblio.

⁴²⁴ Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*, op. cit. p76

puis, dans un troisième temps, nous quantifierons le nombre d'articles publiés sur les sujets de la crise écologique globale dans les deux journaux nationaux les plus lus.

1. Méthodologie utilisée

Cette étude de cas n'a pas pour but d'être exhaustive et complète, mais bel et bien de commencer à tracer les lignes d'un travail qui ne demande qu'à être poussé plus loin par la suite. L'expérience consiste simplement à écouter et lire ce qu'une grande partie des Français écoutent et lisent pendant une journée : celle du 12 août. Ainsi, nous avons choisi d'écouter en fonction des pics d'audience les chaînes de radio les plus écoutées, et la chaîne de télévision totalisant le plus d'audience en 2021. Deux « *prime times* » ont été évalués par Médiamétrie. Le premier correspond à la durée comprise entre 7h et 9h du matin, où France Inter est la chaîne la plus écoutée.⁴²⁵ Nous avons donc écouté la matinale de France Inter de 7h à 9h. Un deuxième « *prime time* » a été évalué : celui de 18h à 19h, où cette fois-ci RTL domine l'audience⁴²⁶, avec notamment l'émission « Les grosses têtes » animée par Laurent Ruquier. Pour la télévision, nous avons choisi de regarder TF1, celle-ci étant la chaîne la plus regardée en France en août 2022⁴²⁷ et de nous concentrer sur les pics d'audience du journal de 13h⁴²⁸, et sur celui de 20h⁴²⁹. Le journal de 20h du 12 août n'étant malheureusement pas disponible en rediffusion pour des raisons inconnues, nous avons choisi de regarder celui du jour d'avant. Pour tous ces éléments, nous avons noté la quantité de temps consacrée à chaque sujet, notamment ceux environnementaux. Pour la presse écrite, nous avons tout simplement lu tous les articles publiés par Le Monde et Le Figaro, à savoir les deux journaux les plus lus en France⁴³⁰. Nous distinguerons trois types de contenus : 1) les sujets n'ayant en théorie rien à voir avec la crise écologique globale, comme par exemple l'« insécurité » ou la tentative d'assassinat de Salman Rushdie. 2) Les sujets liés à la crise écologique globale, comme les sécheresses, la canicule ou les feux de forêts. 3) Les contenus mentionnant ouvertement la crise écologique globale, c'est-à-dire faisant preuve d'une montée en généralité à un moment donné, pour s'éloigner du fait central de l'article et tisser des liens avec cette crise systémique.

⁴²⁵ « Prime time des radios : France Inter leader le matin, RTL l'après-midi | Offremedia », URL complète en biblio.

⁴²⁶ *Ibid.*

⁴²⁷ Extreme Sensio, « L'audience de la télévision en France du 8 au 14 août 2022 », URL complète en biblio.

⁴²⁸ « Comment les français regardent-ils la télévision ? - Le CSA et l'Hadopi deviennent l'Arcom », URL complète en biblio.

⁴²⁹ *Ibid.*

⁴³⁰ eZ Community Bundle Nova eZ SEO Bundle, « Presse Quotidienne Nationale », URL complète en biblio.

De nombreuses limites subsistent dans notre approche, ce qui appelle à continuer le travail débuté pour développer des conclusions plus solides. Premièrement, la durée utilisée n'est pas assez longue. Pour avoir un point de vue concret de ce traitement des médias, des analyses plus conséquentes doivent être envisagées, comme sur plusieurs mois. Dans cet exemple, la quantité de temps accordée aux sujets « environnementaux » de certaines chaînes seront biaisées, comme France Inter, qui a consacré son grand entretien à Dominique Bourg sur le thème de la sobriété. La saison doit également biaiser les résultats obtenus : en effet, les conséquences de la crise globale environnementale globale sont plus visibles en été, il nous semble logique que le sujet soit plus traité durant cette période, ce qui n'est qu'une hypothèse préalable. Pour la presse écrite, nous avons traité les articles publiés en ligne, sous forme de liste d'articles, c'est à dire sans hiérarchisation spécifique, ce qui constitue là-aussi une limite étant donné l'importance des « unes » et des informations considérées comme importantes, envoyées sous formes de notification à l'utilisateur. Enfin, le nombre de médias étudiés doit être plus exhaustif, notamment à la télévision, étant donné les effets potentiels des rédacteurs en chef comme garde-fous sur certains sujets.

2. La quantité de temps pour la crise écologique globale sur TF1, France Inter et RTL durant les pics d'audiences du 12 aout 2022

Pour le journal de TF1 à 13h, les sujets liés à la crise écologique globale concernent 14 minutes 45 secondes de traitement sur 43 minutes de journal, soit 34,30% du temps. Parmi les autres sujets, les journalistes traiteront d'inflation, des fournitures scolaires ou de la mort du dessinateur Jean-Jacques Sempé⁴³¹. Durant ces 43 minutes de journal, il ne sera jamais fait mention de la crise écologique globale.

Pour celui de 20h, cette fois-ci du 11 aout 2022⁴³², 18 minutes seront consacrées à des sujets liés à la crise écologique, sur 43 minutes de journal, soit 41,86 % du temps. Il sera fait mention une seule fois à demi-mot d'une crise plus globale dans l'interview d'un vendeur de vin en biodynamie qui disait vouloir faire « *attention à la biodiversité* ». ⁴³³

⁴³¹ Voir annexes p218-223.

⁴³² Celui du 12 aout n'étant pas disponible en replay.

⁴³³ Voir p218-223 *op. cit.*

Sur France Inter, de 7h à 9h, durant la matinale, plusieurs programmes se suivront, avec successivement les journaux de France Inter, des reportages rediffusés, des « éditos » et le « *Grand Entretien* ». France Inter aura consacré 41 minutes et 30 secondes, sur 2h, à des sujets liés à la crise écologique globale, soit 34,58% du temps. Le temps accordé à ces sujets diffère selon les programmes : 12 minutes aux journaux d'information, 3 minutes dans un reportage rediffusé sur les sabotages des bâches des agriculteurs, 1 minute 40 secondes dans « *l'édito éco* » sur le « *plan climat* » des Etats-Unis, et 24 minutes 30 secondes dans le « grand entretien » avec Dominique Bourg. Les mentions de la crise écologique représentent ici une part très importante du contenu, avec 5 mentions d'une crise écologique. Dans le reportage sur les sabotages il est évoqué une crise de « *l'usage de l'eau* », de « *conflits sur l'usage de l'eau* » et est relayé un témoignage d'un agriculteur critiquant le système agroalimentaire actuel. Dans l'« *édito éco* », il est évoqué un plan « *très important pour le climat* ». Enfin, à la fin de l'émission, dans l'annonce du « grand débat de midi », il est énoncé une potentielle « *guerre de l'eau* ». France Inter se distingue surtout en ayant consacré son « Grand Entretien » à Dominique Bourg, philosophe et sociologue expert de la crise écologique et Olivier Sidler, porte-parole du projet Négawatt. Durant ces 24 minutes 30 secondes, le sujet est traité ouvertement sous l'angle de la crise écologique globale.

Enfin, sur RTL de 18h à 19h15, le temps d'antenne était composé de 15 minutes de journal d'information, et de 1h de « best-of » de l'émission « Les grosses têtes ». Sur les 15 minutes de journal d'information, 6 minutes 45 secondes étaient consacrées à des sujets liés à la crise écologique globale, avec aucune mention de la crise en question. Durant le « best-of » des « grosses têtes », le sujet ne sera jamais abordé.⁴³⁴

3. La quantité d'articles du Figaro et du Monde traitants de la crise écologique globale le 12 aout 2022

Pour la presse écrite et ses deux journaux les plus lus, « Le monde » aura publié 71 articles le 12 Aout 2022, dont 13 d'entre eux traiteront d'un sujet lié à la crise écologique globale, soit 18,31% des articles. Il sera fait mention de cette dernière dans le corps de 5 articles, notamment de la pollution par le plastique dans un article sur « le plastique au cinéma », des angoisses liées au climat lors d'un appel à témoignages, de l'anticipation du changement climatique dans une tribune sur la détection des risques en entreprise, de l'aggravation des incendies à cause du

⁴³⁴ Time codes et détails en annexe p218-223.

changement climatique dans une tribune sur le manque de moyens des pompiers , et des pollutions des cours d’eaux dans un article sur la prolifération des « algues bleues ». Dans un article, une vidéo sera incrustée à la fin, qui traitera des conséquences du changement climatique sur les feux de forêt, alors que l’article, traitant lui des feux de forêts en cours, ne mentionnera jamais la crise écologique.⁴³⁵

Le Figaro, dans sa base de données, aura trouvé 351 articles publiés le 12 août 2022. Cependant, 150 articles traiteront de sport, ce qui vient numériquement baisser la part des articles sur la crise écologique. Nous aurons identifié 17 articles traitant de sujets liés à la crise écologique globale. 12 mentions seront faites de la crise écologique globale, avec un article sur la renaissance du Rhin après une forte pollution ; des émissions de carbone liées aux incendies ; du changement climatique aggravant les feux de forêt, les sécheresses et les canicules ; d’une crise des déchets par rapport à la politique de réduction des emballages par l’entreprise McDonald’s ; d’Inter Rail permettant de diminuer les émissions de carbone en voyage ; et de conflits de l’usage de l’eau dans la construction d’un barrage. Un article sera consacré en totalité aux « *conséquences du changement climatique sur les festivals* ». Enfin, Christophe Bouton dans une interview sur « *les conséquences de l’accélération* » évoquera la crise climatique et environnementale.⁴³⁶

C° Comment les médias parlent de la crise écologique globale le 12 août 2022

Après avoir en partie quantifié le temps consacré au sujet de la crise écologique globale dans les médias, il convient maintenant d’apporter un aspect qualitatif, c’est-à-dire d’illustrer le traitement de ces sujets, y compris quand ils ne relient pas le sujet explicitement au changement climatique, à l’usage des sols ou à l’effondrement de la biodiversité. Nous scinderons cette sous-partie en trois étapes : la télévision, la radio et la presse écrite.

⁴³⁵ Voir p218-223 *op. cit*

⁴³⁶ *Ibid.*

1. Les journaux télévisés sur TF1 de 13h et 20h : l'illustration du temps de l'urgence

Les journaux télévisés de TF1 sont une illustration de formats très courts, très condensés. Les différents reportages ne dépassent jamais 3 minutes, pour en moyenne durer 2 minutes et quelques dizaines de secondes. Le journal télévisé est aussi un exemple de « zapping » permanent. Ainsi, sont traités à la suite au journal de 13h : le feu de Gironde, les feux en France, l'impact de la sécheresse à Colmar, l'inflation, les promotions des fournitures scolaires, la mort de Sempé, les routes chargées pendant les vacances, les départs des campings, l'art du dressage du chien de montagne, la « super lune », l'éclairage de la cathédrale d'Amiens, les vacances en Bretagne, le Cap Corse à parcourir en moto, la naissance de l'enfant d'un membre de l'équipe du journal, et enfin, un point sur la bourse.⁴³⁷ Les sujets liés à l'environnement ont donc été principalement sur les incendies, la sécheresse et la canicule. Tous ces sujets ont été traités avec deux méthodes. La première : fournir des images de ces événements, avec des images du feu de Landiras et d'Aveyron, de la végétation en souffrance à Colmar ou des cours d'eau historiquement très bas des Gorges du Verdon. La seconde méthode, couplée aux images, consistait à interviewer des individus présents sur le terrain. Pour les incendies, la figure du pompier a été systématiquement mobilisée pour évoquer les difficultés rencontrées, la fatigue, et le comportement des feux.⁴³⁸ Toujours pour les incendies, les habitants évacués des zones en feu ont été aussi énormément interviewés, pour décrire les départs précipités, la solidarité entre habitants, ou l'aide aux pompiers. Pour la canicule et la sécheresse, la figure du commerçant a été aussi beaucoup utilisée, pour parler notamment des conséquences de la sécheresse sur le tourisme dans les gorges du Verdon par exemple, ou des conséquences négatives sur l'attractivité de la ville de Colmar et ses fleurs. Les passants divers et variés, sont aussi sollicités pour donner leurs avis sur les restrictions d'eau par exemple.⁴³⁹

Deux formes de transmission d'informations sont donc utilisées : les témoignages d'individus et les images, commentées en voix-off par un journaliste. Ces modes de transmission d'information sont précisément incompatibles avec une montée en généralité et un processus de réflexion sur la crise écologique globale. En véhiculant des informations très rapides (des images) et des réactions individuelles, aucun recul n'est amené, notamment par les voix-off des

⁴³⁷ Voir p218-223 *op. cit*

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ *Ibid.*

journalistes étant plutôt ici commentateurs que pédagogues. Ce manque de montée en généralité se vérifie avec l'absence totale de la part des journalistes d'évocation du changement climatique, pourtant cause reconnue de l'intensification et de la régularisation de ces phénomènes extrêmes. En d'autres termes, sur ces journaux télévisés de 13h et 20h, les journalistes n'ont fait qu'évoquer des symptômes de la crise écologique globale, sans jamais expliquer les causes principales ou même les perspectives de ces faits d'actualité. Les mesures prises pour contrer ces symptômes, comme les amendes pour les moteurs qui tournent à l'arrêt à Nancy, ou les restrictions d'eau, sont très souvent présentées sous l'angle des témoignages d'individus, qui se plaignent ou trouvent cela injuste⁴⁴⁰. Ce mode de traitement provoque là aussi un aspect « subi » des décisions politiques environnementales, vues comme incompréhensibles et négatives par les téléspectateurs. Doutant de la date choisie, nous avons continué l'expérience du visionnage du journal les 13, 14 et 15 Aout, pour le même résultat. Des possibilités de formats « pédagogiques » sont pourtant envisageables et utilisés dans ces journaux télévisés, avec par exemple le 20h du 15 aout, ou le 20h du 11 aout, qui décrivaient la difficulté d'absorption de l'eau par les sols asséchés, et le phénomène du feu de tourbe par des formats illustrés, animés et travaillés afin de permettre une compréhension des phénomènes en question.⁴⁴¹ Parfois, ces journaux recourent également aux experts et expertes, avec dans ce cas des limites temporelles significatives, où seulement quelques phrases sont retenues.⁴⁴²

2. Le Monde et Le Figaro : la crise climatique domine

Dans les articles du Monde, à la manière des journaux télévisés, les articles traitant des incendies et de la sécheresse n'ont jamais été reliés à la crise écologique globale, sauf dans un article intitulé « *La carte des incendies depuis le début de l'été* »⁴⁴³, où il est mis à la fin de l'article une vidéo expliquant les effets du changement climatique sur les incendies. Le Figaro, au contraire, relie très fréquemment ses articles sur les incendies et la sécheresse au changement climatique, où il est régulièrement indiqué, en une ligne, l'impact de ce dernier sur le fait d'actualité : « *face à cette perspective, rendue plus inquiétante encore par le réchauffement climatique et les sécheresses à répétition* »⁴⁴⁴ ; « *selon les scientifiques, ces épisodes vont se*

⁴⁴⁰ *Ibid.*

⁴⁴¹ *Ibid.*

⁴⁴² Ce qu'évoquait notamment l'expert du Haut Conseil pour le Climat.

⁴⁴³ « La carte des incendies en France depuis le début de l'été », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁴⁴ « Face aux incendies, les pompiers déplorent un manque de moyen structurel et quotidien », *LEFIGARO*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

multiplier, s'allonger et s'intensifier sous l'effet du réchauffement climatique. »⁴⁴⁵ ; « Autant d'aléas engendrés par la chaleur auxquels les Français seront contraints de s'habituer. Ils devraient devenir monnaie courante à l'avenir, le réchauffement climatique rendant les épisodes de chaleur de plus en plus fréquents et intenses. »⁴⁴⁶. Dans les deux journaux la plupart du temps, quand la crise écologique est évoquée, elle l'est de manière brève, comme par exemple dans la tribune économique ainsi que celle des pompiers dans Le Monde : « Dans le même ordre d'idées, les experts et les dirigeants interrogés lors du Forum économique mondial de Davos (du 22 au 26 mai) ont placé les risques géopolitiques et l'impact du réchauffement climatique sur le secteur de l'énergie (jusqu'à 8,5 millions d'emplois perdus dans les énergies fossiles et nucléaires d'ici à 2050) comme deux des principaux facteurs du déséquilibre mondial. »⁴⁴⁷ ; « Chaque année, plus de 30 millions d'hectares (soit dix fois la Belgique) de forêts disparaissent, ce qui représente une menace pour les écosystèmes et pour les citoyens du monde. (...) En outre, les émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines représentent l'équivalent de 55 milliards de tonnes de CO2 par an, dont 10 % à 15 % sont dues aux feux de forêts. (...) Éviter les émissions dues aux incendies est écologiquement vital et économiquement pertinent. »⁴⁴⁸. Peu d'articles traitent ouvertement du problème en question, notamment un article sur le plastique⁴⁴⁹ dans Le Monde et un article sur la prolifération des algues bleues, où le journaliste relie les faits observés à des causes plus globales. Il est question notamment de « manque d'oxygénation du milieu aquatique » ou de « rejets azotés et phosphorés issus de l'agriculture et des activités humaines »⁴⁵⁰. Le Figaro, lui aussi ne consacre que trois articles centrés sur la crise écologique, avec un article sur l'histoire de la pollution du Rhin⁴⁵¹, un article sur les conséquences de la sécheresse sur la biosphère⁴⁵² et un article sur les

⁴⁴⁵ « Une bonne partie de l'Angleterre déclarée en état de sécheresse », *LEFIGARO*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁴⁶ « Coupures d'électricité, transports perturbés... Comment la canicule affecte notre quotidien », *LEFIGARO*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁴⁷ « Entreprises : « La détection des risques politiques doit être un processus collectif et organisé » », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁴⁸ « Incendies : « Nous sommes dans une véritable guerre du feu qui nécessite d'amplifier la coopération internationale » », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁴⁹ « Au cinéma, le plastique a-t-il vraiment une plastique de rêve ? », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁵⁰ « Dans le Puy-de-Dôme, la lutte contre les « algues bleues » dans les lacs », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁵¹ « Pollution des fleuves: trente-six ans après «Tchernobâle», la renaissance du Rhin », *LEFIGARO*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

⁴⁵² « Sécheresse : quelles conséquences pour les oiseaux, les poissons, les abeilles...? », URL complète en biblio.

conséquences du changement climatique sur les festivals⁴⁵³. Là-aussi, ces articles sont très complets, avec un vocabulaire plus précis.

Deux constats se dégagent de ce traitement. Tout d'abord, le maintien de la logique de silo est toujours observable, avec un manque de traitement des sujets « environnementaux » si le journaliste ne travaille pas dans la rubrique environnementale. Cependant, cela doit être nuancé : en effet, pour Le Figaro, les articles mentionnant la crise écologique globale ont été parfois publiés dans d'autres rubriques, notamment celle de la culture⁴⁵⁴, de l'actualité générale⁴⁵⁵ ou même de l'économie⁴⁵⁶. Enfin, la crise du climat domine largement les aspects de la crise écologique globale, où elle est mentionnée la plupart du temps, sauf dans 6 contenus où il est question de conflit autour de l'usage de l'eau ou de déchets. Cette « climatisation »⁴⁵⁷ de la crise écologique globale ne semble pas seulement l'apanage de la presse écrite, cependant, dans notre étude de cas, c'est là qu'elle se vérifie le plus clairement.

3. France Inter et RTL : plus de temps disponible

RTL, dans son choix de diffuser « *les grosses têtes* » de Laurent Ruquier en prime time, ne traite pas de la crise écologique dans ce segment-là, où aucun sujet lié ne sera abordé. Cependant, à 18h RTL diffuse un journal d'information comme introduction à l'émission « RTL Soir ». Dans ce journal, le traitement des sujets de la crise écologique est identique aux journaux d'information de 13h/20h à la télévision, avec les sujets des feux, sécheresses et canicules, abordés par des commentaires de journalistes et des témoignages d'individus concernés. Par exemple, sur les mesures d'économies d'énergie prises par l'État français consistant à sanctionner les établissements climatisés laissant leurs portes ouvertes, le sujet y est traité sous l'angle de la crise énergétique uniquement due à la guerre en Ukraine, et les figures mobilisées sont des policiers suivis pendant leurs patrouilles, ainsi que des commerçants verbalisés ou non. La dimension « punitive » et « injuste » se retrouvent là-aussi, en laissant la parole à des commerçants en colère contre le gouvernement français, surtout après avoir souffert de la crise du covid⁴⁵⁸, sujet revenant très régulièrement chez les commerçants interviewés de manière

⁴⁵³ « Incendies, canicules, inondations... Quand le dérèglement climatique frappe les festivals », URL complète en biblio.

⁴⁵⁴ Avec les articles du plastique au cinéma du Monde et l'articles sur les festivals du Figaro.

⁴⁵⁵ Notamment celui sur la pollution du Rhin, d'Inter Rail et de tous les articles traitant des feux du Figaro.

⁴⁵⁶ Par exemple la tribune de l'anticipation des risques en entreprise du Monde, ou les effets de la canicule et des conflits de l'eau provoqués par les barrages dans Le Figaro.

⁴⁵⁷ Amy DAHAN, « La gouvernance du climat : entre climatisation du monde et schisme de réalité », *L'Homme & la Société*, 2016, vol. 199, n° 1, pp. 79-90, doi:10.3917/lhs.199.0079.

⁴⁵⁸ Voir p218-223 *op. cit*

générale.⁴⁵⁹ Les journaux d'information de France Inter répondent aux mêmes mécanismes d'individualisation et d'absence de montée en généralité. La question des conflits d'usage d'eau reviendra régulièrement, notamment dans le reportage sur les sabotages des stocks d'eau des agriculteurs, mais aussi dans le dernier journal, où des faits plus généraux seront indiqués, comme le taux de recyclage des eaux usées en France par exemple.⁴⁶⁰ Le traitement reste très bref en se limitant à quelques mots clefs pour illustrer un fait d'actualité.

Cependant, France Inter, sur ces deux heures d'écoute, a consacré son grand entretien à Dominique Bourg et Olivier Sidler. Dans cet entretien de 24 minutes de la « sobriété », en ce moment traité généralement sous l'angle des conséquences de la guerre en Ukraine, est traité dans l'angle de la crise écologique globale, avec une journaliste abordant plusieurs points clefs très précis avec des termes comme « *changements individuels* », « *autolimitation* », « *effondrement* », « *surconsommation* »⁴⁶¹, ou des sujets complexes comme la dépendance au sentier, la taxation ou les efforts demandés aux entreprises. Le traitement de la crise écologique globale y est ici assez complet, dense, sur une durée assez longue, avec malgré tout des questions posées en moyenne toutes les deux minutes, ce qui nécessite nécessairement une simplification drastique du propos en question.⁴⁶² Le débit de parole du philosophe y est d'ailleurs très élevé pour pouvoir répondre aux questions.⁴⁶³

Conclusion de partie

Nous avons constaté dans le chapitre précédent une dysfonction des institutions politiques face aux situations de haute vitesse. Ces dernières semblaient régulièrement réagir tardivement aux problèmes politiques anticipés par d'autres sphères, tout en produisant des échéances supplémentaires dans la vie des individus impliqués dans ces organisations, avec notamment des garde-fous totalement saturés par les quantités de choses à traiter par unité de temps. Dans ce monde aux grandes incertitudes provoquées par une très haute vitesse de fonctionnement, le rôle des médias est essentiel pour apporter un repère à l'individu. Cependant, le fonctionnement des médias est lui-aussi modifié par les situations de haute vitesse. Pour rappel, le rôle premier

⁴⁵⁹ Ibid.

⁴⁶⁰ Ibid.

⁴⁶¹ Voir p218-223 *op. cit*

⁴⁶² Ibid.

⁴⁶³ À écouter ici : « Dominique Bourg : « La sobriété, ce n'est pas vivre plus mal, c'est apprendre à vivre mieux » », *France Inter*, 12 août 2022, URL complète en biblio.

des médias est de permettre une circulation des informations au sein de l'anthroposphère. Le média doit aussi les hiérarchiser, mais également les reformuler pour les rendre intelligibles pour la plupart des individus. Ces trois rôles semblent se dérégler dans des situations de haute vitesse. Avec une surproduction d'information à traiter par les médias menant nécessairement à une saturation de la capacité de traitement de l'individu par unité de temps, rendant ainsi contre-productive cette diffusion d'information. Le média dysfonctionne aussi dans sa hiérarchisation d'information, où tout est urgence, et où la nouveauté d'une information en fait sa priorisation, provoquant une destruction systématique des repères des individus par actualisation des informations. Dans ces sujets de plus en plus complexes à traiter en moins en moins de temps, les médias, dans leurs missions de reformulation rencontrent là-aussi des impasses, notamment pour parler de la crise écologique globale, qui est traitée comme un simple fait d'actualité parmi tant d'autres, commenté et illustré par des images et des témoignages d'individus concernés directement par les symptômes en question, en quelques phrases.

La vitesse est donc non seulement un frein à la *réception d'informations* par les individus d'une part, et par les institutions politiques d'autre part, mais elle est également une limite à la *production d'informations* pour les médias, qui se heurtent à de véritables impasses structurelles.

Conclusion

L'auteur Slavoj Žizek écrivait très justement que la gestion correspondait à fonctionner dans la trame de ce qui existe. À l'opposé, la politique correspond au fait de choisir de modifier la trame qui détermine la façon dont fonctionnent les choses ⁴⁶⁴. S'il nous était possible de résumer notre démonstration en une courte phrase, nous pourrions simplement dire que la haute vitesse fragilise *le* politique pour favoriser la gestion. En d'autres termes, cette haute vitesse expérimentée par l'anthroposphère et les individus qui la composent réduit notre capacité à choisir notre orientation collective, pour simplement fonctionner sur un chemin déjà cadré et établi. Hannah Arendt, dans sa thèse de la « *banalité du mal* » développée après l'étude du procès d'Adolf Eichmann ⁴⁶⁵, parlait de « *manque de pensée* » et d'« *automatisme* » chez l'ancien responsable nazi. La pensée peut être définie par le fait de s'arrêter sur une expérience vécue et de s'interroger sur le sens de ce qui arrive. Il s'agit de créer une distance minimale permettant de considérer le sens des situations. Notre thèse n'est évidemment pas de comparer le régime nazi avec la situation actuelle, ce qui n'aurait aucun sens. Néanmoins, ces situations de « *manque de pensée* » provoquant de nombreuses automatisations d'actions sont observables dans un monde plongé dans une vitesse frénétique. Cela nuit au traitement politique de la crise écologique globale.

En premier lieu, la vitesse est un facteur limitant dans la prise en compte de la crise écologique globale pour ses effets sur les individus en général. Cette dernière à niveau élevé, provoque un écrasement de l'horizon temporel, c'est-à-dire un rapport au futur, devenu extrêmement court-termiste à cause d'une accumulation d'échéances par unité de temps. La haute vitesse provoque également une surcharge informationnelle, c'est-à-dire une saturation de la capacité de traitement d'information de l'individu. Ce dernier, face à un manque de temps accru et à une multiplication des informations disponibles, est dépassé. Cette quantité très élevée d'informations par unité de temps provoque des situations d'aliénation chez l'individu, qui se retrouve étranger au fonctionnement du monde et à la portée générale de ses actions. Cela pose de multiples problèmes pour cet individu qui, à travers des actions en apparence sans conséquence, détruit son milieu de par la structure même de l'anthroposphère. Enfin, une

⁴⁶⁴ Slavoj ŽIZEK et Frédéric JOLY, *Plaidoyer en faveur de l'intolérance*, Nouvelle éd. revue et mise à jour., Paris, Climats, 2007.

⁴⁶⁵ Hannah Arendt, *Eichmann à Jerusalem: rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, Collection folio Histoire, n° 32, 1991.

vitesse trop élevée a pour conséquence un manque de temps dans la vie de l'individu, ce qui provoque une recherche de vitesse élevée pour gagner du temps, dans un cercle endogène qui vient aggraver les symptômes précédemment cités, ce qu'Hartmut Rosa appelle « l'accélération ».

En second lieu, la vitesse est un facteur limitant pour la prise en compte efficace de la crise écologique globale chez les entrepreneurs politiques, qui seront amenés à être décideurs politiques. Cette domination du court-terme chez l'individu se traduit par un investissement plus régulier des entrepreneurs politiques dans les actions de court-terme, les dividendes électoraux étant selon eux bien plus rémunérateurs. Cette saturation de l'individu « hypermoderne » se retrouve également chez l'entrepreneur politique qui délègue régulièrement sa capacité de jugement à des tiers, et plus précisément à son parti politique, qui fait office de comparateur d'actions politiques structurellement biaisé par son prisme partisan. La haute vitesse est également un facteur limitant dans ses effets d'inertie, venant renforcer les dépendances au sentier personnelles, bloquant par manque de temps l'acquisition de nouvelles compétences sur des sujets émergents -dont la crise écologique fait partie- après spécialisation individuelle.

Face à cette vitesse élevée de l'anthroposphère, et basse pour la crise écologique globale, deux formes d'organisations semblent en théorie émerger pour passer outre ces biais individuels : la mise en commun de la gestion publique dans des institutions politiques, et les médias qui permettent une circulation de l'information.

Troisièmement, la vitesse est un facteur limitant dans la prise en compte de la crise écologique globale dans les institutions politiques. Ces formes d'organisations ne sont pas adaptées à un fonctionnement à haute vitesse, notamment par son organisation en triple silos, qui vient provoquer une compétition exacerbée au sein des institutions, une délégation de la décision chez les décideurs politiques, et un cloisonnement des informations disponibles. Les organisations, fonctionnant à un rythme inadapté, créent des nouvelles échéances pour les individus les composant, renforçant donc cette course et cette saturation d'information constante, notamment chez les cadres décideurs, et par conséquent, tous les biais individuels censés être palliés initialement. Cette normalisation d'un fonctionnement à haute vitesse provoque également une relativisation de l'urgence pour les décideurs. Les organisations ne peuvent donc pas pleinement traiter cette crise écologique si elles reposent sur les mêmes biais que les individus qui subissent une vitesse élevée.

Enfin, la haute vitesse, conjuguée à une vitesse peu élevée de la crise écologique globale provoque un traitement inadapté des médias vis-à-vis de cette dernière, qui est visible par ses symptômes, mais incomprise dans ses causes, conséquences et son fonctionnement. Cette défaillance s'explique par une course à la publication, un manque de temps des consommateurs d'information provoquant des formats très courts, très denses sous forme de zapping, et des modes de traitement d'information via l'image et le témoignage individuel qui ne permettent pas la montée en généralité. La surabondance d'informations provoque également un manque de lisibilité et une difficulté de hiérarchisation d'informations pour les médias. L'« actualité », par son aspect intrinsèque, amène à penser au court terme, chaque nouvelle information n'étant valable que sur une courte durée. Enfin, les médias, par leur socialisation médiatique et leur recherche de haute vitesse, renforcent les vitesses de fonctionnement des institutions politiques et des individus. Ces différents aspects, comme dans toute logique systémique, ne fonctionnent pas séparément. Ils forment un tout, et sont imbriqués les uns aux autres. Par exemple, une organisation ne serait pas en dysfonctionnement si les garde-fous n'étaient pas saturés et si la circulation d'information n'était pas cloisonnée. Tous les aspects des facteurs limitants sont causes et conséquences les uns par rapport aux autres, et se renforcent mutuellement.

Ce développement vient confirmer nos hypothèses de départ. La première consistait à dire que le court-termisme des individus était en partie dû à un rythme de vie élevé, ce qui a été confirmé, et approfondi pour voir plus en détails les effets adjacents sur les perceptions des individus. Notre deuxième hypothèse consistait à un constat d'inadaptation des institutions politiques face à l'urgence et à la haute vitesse. Cette fois-ci, nous avons nuancé notre réponse en démontrant que les institutions politiques dysfonctionnaient en situation de haute vitesse, mais qu'un fonctionnement en urgence permanente était justement un symptôme de cette situation de haute vitesse. Les institutions peuvent fonctionner sous le régime de l'urgence, elles ne sont cependant pas faites pour traiter tous les problèmes de la sorte, car ce mode de fonctionnement limite nécessairement les réponses apportées par raccourcissement des prises de décision. Notre troisième hypothèse était centrée sur les médias, qui adopteraient des formats courts et un traitement dans le mode de l'urgence permanente face à une situation de haute vitesse. Nous avons confirmé cette hypothèse et sommes allés plus loin pour examiner les impasses du média face à la haute vitesse, et avons notamment illustré le traitement de la crise écologique globale par les médias.

Notre problématique centrale était donc : « *La vitesse est-elle un facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale ?* ». Nous pouvons affirmer que la vitesse

est un facteur limitant dans la prise en compte de la crise écologique globale, et ce sur deux aspects globaux rentrant en tension. Il serait en effet plus juste de parler des *vitesse*s au pluriel. Ce que nous avons constaté, c'est que l'anthroposphère d'une part, fonctionne à très haute vitesse. Cette haute vitesse provoque des dysfonctionnements en chaîne que nous avons développé tout au long de ce mémoire. Cependant, dans notre cas, il est question d'appliquer ces dysfonctionnements vis-à-vis de la crise écologique globale, qui est, elle, sous un mode de vitesse très lent, c'est-à-dire avec peu d'évènements observables par unité de temps. Si cette haute vitesse est si problématique, c'est parce qu'elle rentre en contradiction de plein fouet avec cette vitesse en apparence faible de la crise écologique globale, que nous n'arrivons pas à intégrer à notre rythme de fonctionnement hors-sol, cette dernière étant rattrapée par d'autres échéances et informations la devançant par effet de nouveauté. La vitesse, plus précisément la haute vitesse de l'anthroposphère, est donc un facteur limitant dans la prise en compte politique de la crise écologique globale par comparaison à sa vitesse, très lente. En d'autres termes, *les vitesse*s opposées constituent ici un facteur limitant.

De nombreuses inconnues subsistent néanmoins, qu'il conviendra d'approfondir dans un potentiel travail futur. La première consisterait à repérer plus précisément **les liens de causalité** entre les différents aspects limitants de la haute vitesse. Ensuite, ce qu'il nous semble le plus important, serait de déterminer les autres facteurs limitants dans l'action publique vis-à-vis de la crise écologique globale. Cet embryon de recherche de dromologie, c'est-à-dire des effets de la vitesse sur les sociétés modernes, ne pourra être complet à notre sens qu'en liant les effets propres de la haute vitesse à d'autres facteurs limitants, sans doute nombreux, nécessitant de mobiliser le droit, l'économie, la science politique, l'histoire, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, entre autres.

À l'image du concept des « *limites planétaires* » développé par l'équipe de Johan Rockström⁴⁶⁶, il nous semble maintenant essentiel de considérer le temps comme une nouvelle limite physique et sociale. La saturation progressive de la quantité de temps disponible chez les individus semble mener à une impasse politique, sociale, et environnementale. Cette crise écologique globale en cours et toujours plus inquiétante par l'absence de réaction politique ambitieuse en est un symptôme.

Dans ce contexte de basculement existentiel, plus que jamais, les sciences sociales doivent déconstruire nos illusions et lever le voile sur notre inaction.

⁴⁶⁶ Johan Rockström, et al. « *Planetary Boundaries: Exploring the Safe Operating Space for Humanity* », *op. cit.*

Annexes

Entretiens

Entretien n°1 élu métropole de Lyon

Noé : Alors je vais commencer directement en rentrant dans le vif du sujet.. Quel rythme de vie tu penses avoir ? Est-ce que t'as plutôt un rythme de vie plutôt lent, donc peu de choses qui se passent par jour ou plutôt élevé ? Et est-ce qu'en plus de ça à côté tu pourrais me décrire une journée type de *NOM ANONYMISÉ* hors-campagne ?

Elu métropole : Ouais... Hors campagne...

Noé : Hors campagne.

EM : En termes de rythme de vie je pense ça dépend des moments du calendrier, il y a des journées et des périodes très calmes...ouais calmes. Par exemple souvent début avril, quoi les deux premières années début avril (incompréhensible) c'était plutôt calme parce que c'est après un gros conseil, il y a un peu les vacances scolaires etc, et c'est une période où il y a un peu moins d'actualité. En ces moments-là c'est assez calme, et puis il y a des périodes où c'est vraiment au taquet, on a plusieurs réunions par jours, ou on a des interventions, il y a plusieurs réunions où voilà, on doit être présent, on doit préparer des dossiers à l'avance... Et puis il y a des actualités, des urgences qui se rajoutent, donc faut prioriser, donc il y a des périodes vraiment denses. Globalement, j'ai un rythme de vie il me semble bien chargé... Heu on prend vie juste pro ou juste générale ?

N : Là vraiment à partir du moment où tu te lèves le matin, sans rentrer dans le détail si t'as pas envie mais, une journée type de *Élu métropole*, au-delà de l'élu et de la vie professionnelle en fait.

EM : Après tout est relatif, moi je relativise beaucoup : par exemple j'ai pas de gamins en bas âge. J'ai pas de gamin du tout. Et en fait ceux qui ont des gamins, qui en plus ont leurs vies d'élus et parfois peut-être un boulot à côté c'est encore autre chose. Donc après c'est à savoir comment on arrive à gérer cet emploi du temps et que ça nous prenne pas de... Est-ce que ça prend la tête, est ce que ça crée de la pression, de la tension ou pas ? Parce que il y en a qui ont des emplois du temps très peu chargés mais ça leur monte à la tête comme si ils avaient un truc énorme, et il y en a qui ont des emplois du temps très chargés et qui arrivent à gérer ça tranquillement, hop, on passe d'un poste à un autre. Donc ça dépend vraiment comment c'est perçu, moi je pense que j'ai un emploi du temps chargé mais c'est pas non plus extraordinaire. Ce qui est une charge plus... mentale, c'est plus la pression qu'il peut y avoir autour du poste et du rôle qu'on a dans la collectivité quoi, dans la société. Moi c'est plutôt cette pression... que je me fais un peu tout seul parfois, une sorte de pression sociétale quand même où on nous, par exemple nous entre la ville, le Sytral et la métropole on a 6 milliards d'euros de budget et on est quelques dizaines à gérer ça quoi. Et du coup faut pas trop foirer quoi. Donc c'est plutôt moi une tension là-dessus qui fait que je peux avoir la pression d'avoir un emploi du temps hyper chargé. Mais globalement une journée, par exemple aujourd'hui, on va prendre aujourd'hui...

N : Aujourd'hui c'est une journée typique ? Par exemple ? Ça dépend de l'agenda évidemment...

EM : En fait il y a JAMAIS une journée typique, mon emploi du temps il change toutes les semaines, c'est jamais la même. J'ai quelques trucs.. quelques rendez-vous un petit peu hebdomadaire, mais globalement je n'ai PAS UNE journée comme une autre. Et une semaine sur l'autre ça bouge. Je n'ai pas une soirée fixe, j'ai rien de fixe. Donc c'est un peu particulier aussi (rires).

N : Ouais ouais

EM : C'est un peu du militantisme quoi...élu. Du coup non c'est un peu particulier les jours, Globalement le lundi je me réveille à 7h, 7h et demi, 7h et demi quoi disons, p'tit déj chez moi à Montchat, souvent je regarde mon ordi et je regarde un peu les infos du jour, comment ça se

passé, ou sur mon portable.. dans mon lit, c'est pas bien. Et ensuite je me mets un peu à jour des mails métros si je les ai pas regardé dimanche soir parce que le week-end j'essaie de couper mais soit je regarde mes mails de la métro dimanche soir, soit le lundi matin, mais alors à 8-9h quoi. À 10h moi je travaille à mi-temps pour Thomas Dossus, le sénateur. Donc à 10h tous les lundis on a une réunion d'équipe.

N : En tant que collaborateur ?

EM : Collaborateur ouais, à mi-temps de Thomas Dossus ouais. Tous les lundis à 10h pendant 1h plus ou moins on a une réunion d'équipe. On voit le programme de la semaine, tout ça. Mais le lundi je bosse pas trop trop pour Thomas en général. À 11h souvent je finis les petits dossiers du jour pour la métropole, j'arrive à la métropole soit bah entre 11h et midi quoi. Normalement, on l'a pas fait aujourd'hui mais c'est réunion de bureau entre midi et 14h, donc on a un bureau de la métropole avec ma co-présidente (incompréhensible), plus 4 autres élus. Plus Patricia la secrétaire générale plus un ou deux autres salariés qui viennent aussi nous rejoindre pour la réunion. Donc ça de midi à 14h, et ensuite les après-midis ça dépend des programmes, par exemple cet après-midi 14h- 15h j'ai un trou, mais normalement on doit préparer par exemple la réunion de groupe de ce soir à 18h. À 15h j'ai deux réunions en même temps donc c'est problématique : commission des marchés et...

N : Ça arrive souvent ça les...

EM : Régulièrement. De temps en temps... Pas trop souvent enfin ça arrive. Il faut hiérarchiser. Et deux trucs où je dois y aller un petit peu, je suis dans la.. je suis dans ces organismes, je dois y aller. Commission des marchés et achat de la SPL Part-dieu et en même temps régis déchets. Donc là je vais aller à la Part-Dieu. Et... ça jusqu'à 17h plus ou moins. Et ensuite jusqu'à 18h je dois préparer la réunion de groupe qu'on fait jusqu'à 18h, et de 18h à 20h réunion de groupe avec.. bah du coup c'est les élus.. les 58 élus, alors j'ai pas du tout toute mon équipe à chaque fois mais voilà : tous les élus. Et donc là on va présenter la commission permanente de la semaine prochaine, on va faire un bilan de ce que nous, les co-présidents on a fait pendant 1 an... Préparer le... On repostule pour être co-présidents... Et quoi d'autre au programme... On va

parler du séminaire qu'on va faire en septembre là, petit programme habituel ; on fait ça toutes les deux semaines ces réunions-là. Ensuite à 20h j'ai 3/4 d'heures-1h de réunion du bureau exécutif régional des écolos, je suis au BER. Et après je pars, le bon côté, je vais voir Juliette Darmanet à Fourvière.

N : Ok, donc et en plus j'imagine qu'à côté, en dehors de tes heures de boulot tu dois peut-être avoir des sms à gérer, des appels... Le boulot doit te suivre un petit peu...

EM : Ouais tout le temps, tout le temps en fait parce que moi je suis un des anciens en fait des Verts, ça fait 10 ans que je suis adhérent, et avec Thomas Dossus, Fanny Dubot tout ça, ça fait 10 ans qu'on est sur Lyon et qu'on, voilà, il y a 3-4 ans il y avait 50 adhérents sur Lyon quoi. Maintenant il y en a 3-400, et donc on fait partie des anciens qui connaissons bien le parti et le fonctionnement... Moi je suis à ce poste aussi président de groupe parce que je connais tout le monde du coup je fais du lien avec... tout le monde. Donc en fait il y a plein plein plein de off où je suis sur toutes les boucles, alors... j'exagère pas non plus mon rôle, je suis pas non plus... Voilà, mais je suis parmi les quelques anciens où on est un peu au courant de tout ce qu'il se passe, il y a plein plein plein de nouveaux qui ont été élus là en fait... les 3/4 c'est que des nouveaux quoi. Donc voilà je... Donc en fait on est dans plein de trucs off, des discussions en tout genre, des sujets en tout genre, des... Donc oui ça prend énormément de temps le off, encore plus quasiment que le in... De la gestion du lien entre tout le monde... Que la machine elle avance bien quoi.

N : Ok ok. (Je vérifie que ça enregistre). Et alors en campagne, quel rythme de vie tu avais, est-ce que tu pourrais me présenter une journée type de *Élu métropole* en campagne.

EM : Ouais ben du coup c'est pareil, c'est particulier quoi, ça dépend vraiment des jours... Je vais prendre un peu au hasard hein, une journée c'est pareil, lever pas trop tôt, pas trop tard, ça dépend, vers 7h-7h et demi, ça dépend des actualités... Ben souvent c'est école le matin : tractage devant les écoles à 8h, 8h et demi à peu près. Après je vais, je sais pas, je prends un peu au hasard mais je vais aller au local, pendant une heure et demi je pense m'organiser avec l'équipe, ce qu'on va faire nanani-nanana... On va dire que de 11h à midi un rendez-vous avec

une asso, pour parler de tel ou tel sujet. De midi à 14h ça peut être un repas, soit de travail avec les membres du groupe, soit avec justement d'autres asso, un rendez-vous en off pour parler de je ne sais quoi. L'après-midi au début il se passe souvent pas grand-chose, du coup ça va être... Quoi pas grand-chose, il y a pas d'évènements prévus spécifiques du coup là ça peut être travail de fond un peu, travailler sur mes notes, et notamment si le soir à 18h j'ai BFM ou une radio ou un journaliste, donc l'après-midi ce sera plus préparation de ça... (N : je prends des notes, t'inquiètes pas.) Donc ça peut être ça, ou, ou justement fin d'après-midi c'est ce qu'on a souvent fait c'est plutôt 18h, 18h-20h porte à porte, donc ça ça prend quasiment tout le temps, donc un média avant souvent, puis porte à porte, ou l'inverse quoi. Et ensuite à partir de 20h c'est pas mal de off aussi, c'est aller boire des coups avec les militants, c'est super important le off donc notamment toute la dernière semaine on était sur les berges du Rhône tous les soirs à faire du off. Quoi du off, c'est pas du off, à la fois on fait la campagne parce qu'on distribue des tracts et à la fois c'était de se retrouver et...

(Interruption sa collègue entre dans la pièce, ils discutent.)

EM : Ouais il y a... Dans ces campagnes qui sont hyper... short, il faut aller très vite. Et puis pour avoir la mobilisation il faut que les gens s'entendent bien et il faut créer des moments off où les gens connaissent, et plus les gens se connaissent et plus ils ont envie de travailler ensemble. Donc ça et en rentrant chez moi : réseaux sociaux, pendant au moins 1h je pense réseaux sociaux. Et puis tout le long de la journée réseaux sociaux, com en générale, et puis c'est pareil h24 sur les boucles bah tu vois, t'as vu ça aux premières régionales : h24 sur plein de boucles différentes pour s'assurer que tout marche. Et moi je suis un peu un FOMO... Je sais pas comment on appelle ça, j'appelle ça FOMO... (N : un quoi ?) Le Fear Of Missing Out. Peur de louper des trucs, donc du coup je suis tout le temps sur mes notifications, ce qui n'est pas bien, et néanmoins en campagne c'est quand même très très bien parce que comme ça t'es au courant de tout. Heu... Voilà une petite journée. Et après évidemment ça change... C'est un... C'est un truc...

N : Et... Quand tu dis en campagne, tu m'as dit "il faut aller très vite". Qu'est-ce que t'entends par là ?

EM : Bah là c'est juste qu'on avait 6 semaines en fait. Entre début Mai où on dit bon bah tiens, ça va être moi le candidat et puis l'élection il y avait 6 semaines. Et donc en fait il faut mobiliser tout le monde.... Hyper vite, sur un projet en plus NUPES où on avait jamais fait... Et toute la gauche et les écolos ensemble on connaissait pas... Donc ça fait.... Ouais, campagne municipale t'as 6 mois quoi. Là t'avais 6 semaines. Donc c'est pas la même. Et ce qui est bien aussi c'est que quand t'as une échéance t'as pas le choix. Du coup t'es obligé de trouver des solutions. C'est comme la NUPES, pendant 5 ans on a parlé on est arrivé à rien, là en 2 semaines on avait pas le choix on a trouvé un solution. C'est un peu ça l'idée.

N : T'avais l'impression que ça allait... Là je t'ai parlé de rythme de vie, t'as l'impression que ça a vraiment accéléré pendant les 6 semaines là ?

EM : Ouais ça dépend en fait c'est... ça a accéléré, oui parce qu'il y avait jamais de pause et je savais même pas ce que je faisais le lendemain quoi, c'était... On essayait d'avoir une vue de quelques jours avec l'équipe mais c'était difficile et on décidait souvent dans le rush, mais c'est normal en fait, c'est comme ça que ça marche. Et donc c'était assez intense, et néanmoins moi j'ai déjà fait plein plein plein de campagnes et du coup moi c'était pas... c'était rien d'extraordinaire quoi, c'était une logique de campagne... Là, petite différence c'est que là pour le coup j'étais tout en haut (rire), et que toute la pression entre guillemet était sur moi. Même si c'était de la pression bienveillante des sympathisants et des militants qui étaient très sympas, mais moi je la recevais comme une... voilà j'avais un rôle hyper important, je devais pas décevoir, et du coup ça met une tension qui est assez... qui est assez forte. Je pense qu'il y en a qui gèrent très bien la pression, la tension, et qui sont fait pour être candidats, pour être élus, c'est normal, et d'autres... Pour moi c'est pas automatique d'être candidat, de me mettre en avant, de dire que je suis le meilleur du monde et qui, fais-moi confiance quoi. Ouais c'est pas automatique, et du coup ça met une tension, du coup je dormais mal. Et du coup ça, ça influe sur la journée parce que quand tu dors mal ben t'as la tête dans le seau, et voilà.

N : Et qu'est ce que.. Du coup qu'est ce qui a changé pour toi en termes d'impact sur tes ressentis pendant la campagne, tes perceptions, ta santé... Plus ou moins de stress ? Tu te sentais plus ou moins lucide ? Est-ce que tu.. Qu'est ce qui a changé, là à postériori ?

EM : Ben.. c'est ça, c'est le, la tension, une certaine tension dans ce rôle-là, où en fait il faut... Sur Lyon en gros il y avait Marie-Charlotte et moi : tous les regards étaient posés sur nous quoi. Tous les écolos de Lyon parce que Hubert c'était un peu spécifique, Aurélie Gries aussi, et même dans tout le Rhône en fait, tous les regards étaient que sur nous deux, donc moi j'ai pas... Je cours pas après ça et ... Je suis très content hein, mais je cours pas forcément après ça, donc ça met une tension. Qui fait que j'ai pas... Je dormais pas très bien. Pourtant j'étais serein en journée mais voilà le soir je me rends compte que j'avais une tension du coup je dormais mal. Donc ça c'était pas très bon pour ma santé, parce que j'arrive en journée fatigué, et... il y a un côté un petit peu où on se coupe de ses émotions quoi, on est dans un rôle en tout cas moi je me suis mis dans une sorte de rôle où t'es le candidat et tu réponds... bah tu réponds d'un programme... moi je suis plus un porte-parole que... je me suis plus vu comme un porte-parole que comme *Élu métropole* je sais pas quoi. La personnalité elle compte et c'est aussi avant tout... c'était, j'étais là pour les écolos... Et la gauche. Donc je me coupais un peu de mon ressenti, puis en tant que politique tu racontes pas ta vie comme n'importe quoi quoi, tu fais attention à ce que tu racontes, à ce que tu dis, tu fais attention à pas trop griller les feux rouges à vélo... Et quand t'as les médias qui approchent, moi j'étais pas très serein quoi. Globalement j'ai progressé, je suis content, de médias en médias et voilà c'est pas non plus mon truc préféré, et du coup ça met des tensions, et ça j'aimais pas trop. Parfois je me disais "mais qu'est-ce que je fous là ?". Rarement, parce que j'étais content de ce que je faisais mais c'est un défi quoi, c'est pas... comment dire... c'est... je sortais de ma zone de confort.

N : Ok. Et tout à l'heure t'as évoqué un, un terme : "travailler le fond". "Là c'est le moment de travailler le fond". Qu'est-ce que t'entends par travailler le fond en fait ?

EM : Heu.. C'était surtout pour le coup des... préparations pour les médias, des débats, avec les autres candidats, j'ai fait 4 débats je crois... Plus quelques médias en interview. Et... Et ben en fait les médias ils te disent on va parler de ça, ça, ça, ça : t'as 3 thèmes. Donc vous avez une heure de débat à 3, bah il faut savoir de quoi, ce que je vais raconter. Globalement, je connais à peu près les sujets, mais il faut aller plus loin. Il faut varier être sûr de ce qu'on va dire. Globalement dans ces débats là c'est : "qu'est-ce que vous les écolos vous proposez ?», "La nupes qu'est-ce que vous proposez dans votre programme ?" Et ensuite il faut savoir répondre et attaquer entre guillemet les opposants, et voilà, savoir répondre à leurs arguments. Et donc

travail de fond c'est aller chercher "qu'ers ce que nous on propose" et les arguments sur tels ou tels sujets, donc oui c'est ça travailler le fond. Et puis c'est, voilà, ce qu'on porte quoi.

N : Et comment tu travailles le fond ?

EM : Heu.. je travaille...déjà on avait quelques notamment un bénévole "Léo", qui s'est mis à fond en mode bénévole , il était quasiment à plein temps..

N : Léo Comment ?

EM : Léo *NOM ANONYMISÉ*, c'est ça non je crois ? Je confonds... je crois. Et du coup qui s'est mis à préparer des notes, et du coup on avait une petite équipe, une petite équipe "fond", je sais pas comment on appelle ça d'ailleurs... l'équipe "plaidoyer" ou je sais pas quoi. Et alors moi je leur ai demandé, par exemple "préparez moi une fiche sur mon opposante et mon opposant, quel est leur parcours ?" Donc ils m'ont fait une ou deux pages sur chacun pour savoir ce qu'ils avaient fait, et la député sortante ce qu'elle avait travaillé pendant 5 ans, etc. Donc en vrai moi je donnais ça à Camille là , pshit, et elle donnait ça à l'équipe de fond, et il y a quelqu'un qui faisait une note. Et du coup c'est des bénévoles : au lieu d'aller tracter de passer 3h à tracte, ils passaient 2h à faire une fiche. Donc ça c'était, il y'avait les personnes qui préparaient certaines fiches, et après quand c'était plus des sujets de débat, là c'est moi qui choisissais le sujet qui allait le travailler, qui allais chercher dans des articles, je ne sais quoi, sur le programme, quelques éléments plus précis. Sinon je demandais aussi, on avait du travail avec deux-trois conseiller en communication... Boh je demandais un peu à Thomas Dossus, qui a un peu des punchlines qui a un peu des axes politiques intéressants, tu sais quand il peut dire "là faudrait que t'insistes la dessus, la dessus, la dessus... J'ai une autre copine aussi qui bossait à la métro avant et qui m'a fait 2-3 visio d'une heure pour préparer des débats en disant "voilà, on va parler tel sujet, bah vas-y attaque le la dessus, là tu peux sortir ça c'est super intéressant, avec des punchlines" voilà c'est ça. C'est de la préparation média en plus du fond quoi.

N : Et là c'est une question volontairement large (je vérifie si ça enregistre) : est-ce que tu estimes que tu as le temps ?

EM : C'est haletant. C'est haletant. Et bah ce travail est haletant. C'est bon t'as pigé ?

N : C'est à dire ?

EM : Le verbe... Haletant : H-A-L-E-T... C'est un verbe, je sais même plus ce que ça veut dire : ouais si, on est au taquet tout le temps quoi.

N : Ah oui ok d'accord j'ai compris.

EM : C'est haletant (rires). C'est génial ! C'est génial et c'est fatiguant quoi. Et bah comme je te disais tout à l'heure... Pendant la campagne ou en général ?

N : Là plutôt en général. Tu peux me parler aussi de la campagne spécifiquement, est ce que t'as une différence entre les deux ? Est-ce que t'as le temps en général, est ce que t'as plus le temps qu'il y a trois semaines ?

EM : oui là aujourd'hui j'ai plus de temps. Pendant la campagne non on a pas le temps. Tu vois genre 10 minutes avant on te dit "tu vois là tu vas parler là devant 50 personnes". Ah ok ah bah j'aimerais bien avoir le temps de me préparer (rire). "Bah non en fait tu te démerdes". Donc ça ça s'apprend sur le tas aussi : c'est de la formation accélérée. Et globalement... globalement, oui j'ai... pfff (rire) Non ça dépend des périodes mais heu... là en ce moment j'ai un peu le temps, et c'est aussi des choix où je préfère prendre 3 heures à rien foutre chez moi regarder une série, que je pourrais faire à bosser, dans le fond. Donc oui je pense que j'ai le temps globalement. Et vu que je fais surtout ça, et aussi cola à mi-temps, j'ai pas non plus 50 trucs, j'ai pas non plus des gamins, je le répète, et... voilà, j'ai quand même... Mon cerveau il fait de la politique en ce moment et ça me plait beaucoup donc t'as vu. Mais ça va je pense que j'ai quand même le temps.⁴⁶⁷

⁴⁶⁷ Voir guerrefin entretien page A COMPLETER

N : Ok...

EM : et chez les verts on cumule pas trop les mandats donc ça aide...

N : Oui ça aide pas mal.

EM : néanmoins je suis un des plus gros cumulards ici.

N : Ah, le cumulard... Je vais te montrer un truc et tu vas... Je vais te montrer ça pour l'instant. C'est des rushs que j'ai de toi dans mon ordi... Ça dure une minute.

(À ce moment-là, je lui montre des rushs que j'avais de lui qui parlait face caméra pendant la campagne, et qui semblait perdu face à la caméra , alors qu'il devait juste lire un texte que Camille lui avait préparé. Rush obtenu car j'ai monté la vidéo bénévolement, connaissant la Camille en question qui m'avait sollicité.)

(Pendant le visionnage) EM : elle t'a filé ça ?

N : non, c'est moi qui ai monté la vidéo.

EM : Ok.

(Après le visionnage)

EM : (rire)

N : alors j'ai pas piraté la vidéo, ne t'inquiète pas, c'est moi qui les ai puisque c'est moi qui ai monté la vidéo donc j'ai juste... j'ai dû couper, et cet extrait là il m'a interpellé... Qu'est-ce que toi tu.. le *Élu métropole* de cette époque-là, tu ressens à cette époque-là ?

EM : Heu... Bah en fait la nuit d'avant j'avais rien dormi, genre 2h, ouais 1h ou 2. Et régulièrement pendant la campagne je faisais des nuits de 2h. Et du coup la journée d'après j'étais défoncé, donc là quand on me demande de pondre un texte, même si c'est 5 lignes, je n'y arrive pas, mon cerveau il est défoncé quoi. Et donc ça c'est pas facile. Et après ouais je... je me sens un peu con par rapport aux autres parce que j'ai l'impression d'être un débile. Mais en même temps je sais qu'ils sont bienveillants et que voilà il y a pas de soucis. Bah là en fait je sais que c'est le rôle, en fait c'est le... un fonctionnement de campagne c'est comme ça quoi, c'est tout est à l'arrache et tout est fatigué, en fait il y a une deadline, tu donnes tout jusqu'à ce moment-là, que t'es fatigué où que t'es pas fatigué t'y vas, donc tu te poses pas de question. C'est là où je te disais tout à l'heure, on se coupe un peu de ses émotions, et de comment on va vraiment, on laisse un peu ça de côté. Donc... Voilà après... Ouais c'est pas... Après ça c'est pas très grave quoi, j'étais défoncé, après j'ai fait le truc à l'arrache c'est pas grave c'est passé. J'aurais aimé dormir et être en pleine forme, mais après on fait avec ce qu'on a avec ce moment-là et en fait on va pas, faut avancer et en fait tu chipotes pas, tu passes à autre chose. Et hop.

N : Et tu m'as dit : "tu te poses pas de question", et ce qui est marrant c'est que Gregory Doucet⁴⁶⁸, pareil, donc j'ai les rushs de Gregory Doucet aussi, et de ... Marie-Charlotte ? C'est ça ?

EM : Ouais.

N : En fait ils découvrent le texte juste avant et ils le lisent. Est-ce que toi aussi des fois t'es arrivé dans ce genre de situation où comme tu as dit tout à l'heure... on te demande de parler dans 10 minutes devant 50 personnes... "putain j'ai pas été préparé, il faut que je dise un truc." Comment dans cette situation tu réagissais ? Est-ce que tu découvrais le texte d'un coup ?

⁴⁶⁸ Maire de Lyon qui apparaissait sur la vidéo.

EM : Heu...

N : Tu m'as dit "tu te poses pas de question".

EM : Oui c'est ça en fait. Quand, en fait moi je voyais un truc obligé dans 10 minutes, on me dit "tu vas parler" ok, ben je peux pas me défiler, donc là je me mets en ordre de marche, moi je m'organise. Et en gros si je sais que je vais parler dans 10 minutes sur tel ou tel ou tel sujet, je me prends 3 notes dans le téléphone, 3 axes sur lesquels je vais parler, mais je suis pas très serein. En fait juste... Moi dans l'urgence je suis plutôt, bon là c'est pas de l'urgence en l'occurrence, c'est pas bien grave, dans l'urgence je me débrouille pas trop mal. Je vois par exemple à *Prénom anonyme* là, qui vient de passer, parfois on a des crises ici à la métropole où il faut réagir super vite, devant tous les élus, je sais pas trop quoi, et elle souvent elle est pas trop à l'aise, mais bon ça arrive rarement, elle est pas trop à l'aise, et là pour le coup c'est moi qui prend le leadership : "bon on fait ça, ça, ça", en urgence j'arrive à gérer les trucs. Heu là j'arrivais pas à gérer parce que c'est apprendre un truc par cœur, c'est pas bien grave quoi. Mais... quand on me dit : "voilà, tu vas parler dans 10 minutes, démerde toi", et bah là je griffonne 3 trucs, et j'ai pas le choix quoi, j'y vais. On est là pour ça.

N : et tu peux nous parler de cette situation en urgence là ? Raconte-moi un peu ces situations d'urgence, comment vous gérez, comment toi tu gères cette situation-là d'urgence, qu'est-ce que t'appelle urgence, pourquoi vous devez réagir très vite ?

EM : En campagne où ?

N : Bah là tu peux parler de la métropole.

EM : Parce que là en campagne j'ai pas forcément d'idée. La métropole c'est, c'était en décembre dernier, surtout l'exemple il y avait un vote à la métropole sur la composition du Sytral. Et il y a eu un amendement à la dernière seconde de l'opposition qui nous foutait dans la merde, et donc c'était quelle décision nous on prenait, et en fait le problème c'est que je savais qu'en

interne, on a plein d'élus qui étaient pas d'accord avec nous, ce qu'on allait proposer. Et donc on a... il y a eu un amendement, une demande de pause... Comment on appelle ça... Interruption de séance, donc nous on a mis en urgence dans une grande grande salle tous les élus avec tout le cab, les gros... tous les directeurs de service. Et en gros c'était Bruno qui a pris la parole, et moi, heu *prénom anonymisé* elle était un peu dans son coin, voilà. Et pour le coup *prénom anonymisé* par ailleurs elle est excellente, mais là par ce truc-là elle était pas.. Elle était pas... Voilà. C'est pas négatif. Et du coup...là en fait en deux secondes ben les gars on a besoin de vous, on a 5 minutes pour parler entre nous, je prends 2-3 avis des personnes et je leur dis "en fait là désolé on est en urgence, on parlera du fond plus tard, on parlera de pourquoi on a pris cette décision, mais maintenant il faut voter le truc quoi. Là j'ai besoin que vous votiez, que ça soit unanime. Et voilà quoi, ça c'est assez basique, mais c'est un moment de tension parce que en interne il y a du, là c'est pas juste on est contre l'opposition, c'est : en interne il y a un problème. Donc là il faut réagir très vite, et là c'est, cet exemple-là quoi. Pouf, on a une urgence, il faut être là, il faut répondre, et il faut pas se défile. Et donc moi je me défile pas (rire).

N : Tu leur as dit "vous votez ça, et après on en parle" ?

EM : J'ai, bah, on a discuté pendant 5-10 minutes chacun a donné son point de vue, et voilà, tac au tac ça répondait et après au bout d'un moment j'ai dit "ben en fait là maintenant il y a une décision à prendre politiquement, et moi je vous demande en tant que président de groupe de voter le truc là et on... ok c'est pas parfait, mais en fait on en parlera plus tard. Là c'est maintenant qu'il faut réagir. Et si on est divisé ça va se voir, l'opposition va en profiter, on va se faire tailler par les médias dans tous les sens. Vous le savez très bien, donc maintenant on vote tous ce truc et vous vous engueulerez après, on verra comment s'améliorer pour le coup d'après, parce que là ce coup-ci bah ouais on a mal préparé, mais faut y aller. Et il y a eu 3 abstentions.

N : Sur combien ?

EM: 58. Donc on s'en est très bien sorti. Et après, oui on a débriefé, tout ce qui avait été mal préparé , nanani, nanana. Personne n'est parfait.

N : Et après vous avez fait un débrief à postériori ?

EM : Ouais après on a fait un débrief.

N : Ok. C'est hyper intéressant. Tu peux me parler de cette situation-là ?

EM : C'est assez rare, c'est la 2ème fois qu'on avait une crise, ouais une grosse crise, on avait eu pour l'Arena aussi, je sais pas si t'avais suivi ?

N : Non.

EM : Il y a... Boah là c'est Aulas qui crée une nouvelle Arena, ouais c'était début Juin... Et pareil, par contre là c'était en visio donc c'était pourri, mais c'était pareil : une grosse fronde en interne, pas une fronde mais des avis divergents, tout simplement, et au bout d'un moment il fallait prendre une décision, et là pareil Vinciane elle savait pas quoi dire, et du coup c'est moi j'ai dit "bon bah on va faire ça" et en fait les, beaucoup de nos militants, quoi de nos adhérents, de nos élus ils sont... ils ont pas envie de foutre le merdier non plus donc ils suivent, ils font confiance, mais c'est quand même des moments ou... Bah ouais il faut prendre des décisions quoi. Et il faut oser avoir un leadership aussi. Ce qui est pas facile.

N : Ok. Et... Alors pour revenir un peu à la campagne, même si ça va être le dernier chapitre de campagne, fin de l'entretien sur la campagne, heu... Comment tu agissais en campagne ? Qui te conseillait ? Qui prenait des décisions ? A qui toi tu te referais, et qu'est ce qui fait que tu choisisses de lire, dire, faire, ça et pas quelque chose d'autre ? C'est une question qui est assez large...

EM : Heu... Ben ça dépend... Déjà on faisait une campagne à deux avec Marie Charlotte Garin, quoi c'était deux circonscriptions, nous on faisait beaucoup de choses ensemble et on avait beaucoup d'événements communs. Donc, et en fait on était un petit groupe, une sorte de comité de campagne on appelait ça, on était une dizaine dedans avec 2-3 salariés plus quelques.. 3-4

personnes de notre équipe tu vois : Thomas, Fanny, et quelques autres, de confiance, qui ont... qui faisaient un peu le programme de campagne, donc ça se décidait comme ça. Moi quand je... Moi je suis plutôt discret, et je fais confiance aux gens, en tout cas je fais confiance à certaines personnes, donc quand je fais confiance je laisse faire. Donc la décision se prenait ensemble, j'étais pas ensemble celui qui proposait le plus mais voilà je validais quand même derrière, et je faisais pas de trucs que je voulais pas faire, c'était comme ça... Je me rappelle plus trop de ta question mais...

N : Ceux qui conseillaient, prenaient des décisions, à qui tu te referais, qu'est ce qui penchait dans la balance si t'avais le choix entre deux actions, deux communications, qu'est ce qui faisait que tu choisissais telle communication et pas une autre ?

EM : Déjà faut savoir que toutes les campagnes se ressemblent en fait, c'est tout bête : les portes à portes, les tractages, les matins écoles et marchés, c'est la même chose à chaque fois, donc ça ,fiut, ça avance tout seul. La mise en place et l'organisation est très énergivore, au début pour moi candidat parce que je veux que ça se mette en place comme je veux, ça c'est moi qui décide, avec d'autre mais quand ça va pas je le dis. Ça c'est les trucs habituels, et après pour les autres événements de campagne, où on fait je sais pas : une demi-journée avec Bruno Bernard, ou avec Gregory Doucet, ou avec une star qui descend je sais pas d'où, ça ça se décide en petit groupe. C'est des idées qui arrivent par-là quoi : "ben tiens on pourrait faire un meeting", ça c'est Thomas qui a dû avoir l'idée ce jour-là, on a fait un petit brief "ben tiens on va inviter Marie Toussaint", voilà ça sort comme ça, et tu sais c'est plutôt des discussions d'équipes à chaque fois hein. Et qu'est ce qui fait qu'on prend telle ou telle décision ? C'est beaucoup, si on peut... à chaque fois l'évènement de campagne, l'objectif c'est d'aller chercher des voix quoi, donc plus il y a de communication d'autour, plus il y a de médias mieux c'est, donc on essaie de faire des trucs qui font des médias, où qui font du buzz, et évidemment le buzz c'est pas automatique. La petite vidéo que t'as monté là elle était très bien et ça a fait parler, il y a eu 2-3 articles derrière, de polémique mais c'est très bien : bad buzz is buzz. Donc ouais l'objectif quand même c'est soit d'aller chercher des voies via les médias, via des trucs sur les réseaux sociaux qui font du buzz, soit de mobiliser les militants pour les mobiliser pour après pour qu'ils soient toujours là pour aller chercher des voix, donc faut prendre des décisions en ce sens : "quels sont les meilleurs trucs pour aller chercher des voix" et pour faire aussi du réseau,

pour qu'on s'entende bien avec la nupes, faut arriver à calculer plein plein de trucs à la fois pour que la machine elle marche, et qu'elle marche encore jusqu'à la date du 19 Juin, et oui le truc de la NUPES, oui il faut bien s'entendre avec ses collègues, donc faut prendre des décisions parfois pour faire plaisir au PC, au PS ou à la FI parce que voilà il faut entretenir la machine et on veut pas qu'ils nous lâchent et que leurs militants nous lâchent.. Donc la PC veut me ramener toujours sur le sujet de la santé, alors en l'occurrence j'ai pas de souci avec ça parce que je porte aussi ce sujet-là, mais plusieurs fois elle a insisté, elle m'a dit : "parle de ça, de ça, de ça" donc voilà dans les médias notamment j'ai un peu parlé d'elle, de ce sujet-là, de la santé, parce que j'ai pas envie que les militants du PC disent "bah ils s'en fout de nous, il écoute pas ce qu'on lui propose", donc ça c'est des choix aussi , c'est toujours comme ça. Et voilà, c'est un peu flou ce que je dis mais c'est à peu près ça l'idée.

N : et t'avais eu... Tu m'as parlé d'une équipe "fond", t'as quoi donc t'avais la coordinatrice de campagne donc c'était Camille, t'avais quoi d'autre comme équipe, une équipe com' peut-être ? Ou c'était juste assez, chacun faisait, chacune faisait aussi en fonction de ce qui tombait ?

EM : Non, on a 3 salariés de Camille qui chapeautait un peu tout, avec Robin qui faisait de la com, c'est l'équipe de la primaire pop. Robin qui chapeautait un peu la com, et Nico la mobilisation, c'était les 3 salariés. Mais après dans les... Dans chaque circo on avait, des teams rapprochées, il y en a un qui allait plus s'occuper... On avait des équipes dédiées : porte à porte 6ème, porte à porte 3ème, 8ème, pareil pour les tractages, pareil pour les marchés le week-end, il y en a qui s'occupaient juste des procurations, d'autre des affichages, et chacun avait son rôle, avec une sorte de coordination qui pour le coup marchait pas super bien, mais on y arrivait à peu près et... Oui chacun avait son rôle et ça se faisait petit à petit quoi. Et justement je disais au début "bah au bout de deux-3 semaines ça me saoulait parce que c'était mal... L'organisation était pas bonne en terme de : "voilà Lundi on fait ça ça ça ça en porte à porte" c'était toujours pas prêt, donc voilà au bout d'un moment j'ai pas gueulé hein c'est un grand mot, je sais pas gueuler, j'ai dit "bah en fait, démerdons nous, trouvons une solution mais je veux que le programme, là on était Samedi, je veux que Dimanche on ait le programme de la semaine". Et bah voilà ça les a remués, et du coup l'équipe a trouvé son programme de la semaine. Comme ça tous les militants savaient tout ce qu'ils avaient à faire, au lieu de dire au jour le jour "bah demain on fait ça ça ça ça", voilà, c'est mieux de savoir à l'avance.

N : Ok.

EM: Voilà, c'est un peu flou mais bon.

N : C'est pas flou, je t'ai dit : il y a pas de bonne ou de mauvaise réponse dans un entretien comme ça, c'est ça qui est intéressant. (Je regarde l'heure). Alors là on repart un peu sur la métropole, donc tu es élu à la métropole, ma question et elle est volontairement large, c'est... Je vais préciser un peu quand même... Comment tu prends des décisions ? Comment tu te formes ? Comment tu t'informes ? Est-ce que t'as par exemple des contacts avec certains milieux, universitaires, scientifiques... Est-ce que... Voilà, comment tu prends des décisions, comment tu te formes, tu t'informes quand t'as des décisions à prendre eux niveau de la métropole ?

EM : Heu... Quand je prends les décisions on les prend souvent en équipe avec Vinciane et Patricia, la secrétaire générale (interruption car quelqu'un se frotte à la fenêtre du bureau). On prend soit une décision à 3, Vinciane Patricia et moi quand il y a des trucs importants. Comment je les prends ? Et ben en fonction de l'analyse de tous les critères et de savoir comment, quelle est la meilleure décision à prendre en fonction des conséquences que ça va avoir, sur tel ou tel truc. Là on avait un gros débat sur le, sur le déménagement d'un hôpital de qui s'appelle Henry Gabriel à Desgenettes, et on a fait 1 an et demi en fait de réunions hyper longues sur ce sujet-là pour arriver à prendre la décision qui aille le mieux. L'objectif c'était qu'il y ait pas de crise entre, parce qu'il y avait des dissensions au sein de la majorité, donc il fallait le meilleure atterrissage possible pour qu'il y ait pas de crise à la sortie. Et donc ça c'était l'objectif premier, qu'il y ait, que ça atterrisse et que tout le monde s'y retrouve. Et globalement en fait la, le rôle de président de groupe c'est un peu ça, c'est que tout le monde trouve sa place, les 58 élus. Donc il faut arrive à prendre la décision là-dessus, il faut avoir en tête qu'on est aussi en lien avec les partenaires de gauche donc il faut eux aussi trouver leurs places dans la majorité, donc faut aussi leur donner ce dont ils ont besoin quand il faut. Il faut qu'on mette aussi une certaine pression sur l'exécutif, sur le président et les vices présidents quand on pense que nous ça va pas dans le bon sens donc il faut savoir dire "bah non en fait, là il y a des problèmes et nos élus

de base ont des problèmes avec ces décisions donc bah non en fait, faut que vous changiez ça", et en même temps faut qu'on ait la vision à moyen-long terme surtout de où va le groupe métropole et là faut dire à nos élus de base "bah non en fait désolé ça vous bloquera mais on y va". Donc il y a ces multicritères, d'arriver à prendre à chaque fois la meilleure décision. Donc voilà. Il faut du critère humain : que ça se passe bien avec les gens et qu'ils aient envie de rester dans le groupe écolo, des critères politiques : que ça se passe bien avec les partenaires, et des critères politique de fond du projet qu'on porte hein, on va pas faire n'importe quoi, donc quand ça va pas faut le dire. Et puis le projet, vision à long terme, il faut avancer. Faut que la machine métropole elle avance quoi.

N : Quand tu as (je lis mes notes), quand tu as un dossier vraiment où tu connais pas, tu maîtrises pas, ça doit arriver tout le temps à la métropole. Comment toi tu t'informes ? Et comment tu te formes ? T'as un déficit d'information, comment tu fais pour arriver à combler ce déficit d'information ? Où est ce que tu vas chercher, comment tu cherches ?

EM : Bah déjà on a 7 salariés, 8 salariés pour le groupe, qui travaillent notamment sur le fond, et avant chaque conseil de la métropole ils préparent des fiches, "fiches" c'est un grand mot, ils nous accompagnent dans... (s'interrompt car quelqu'un en état d'ébriété frotte son ventre contre la vitre de son bureau) On a des... du coup des salariés qui travaillent les notes : il va y avoir par exemple des délibérations sur, je sais pas quoi : des déchets. Si je sais que c'est moi qui vais prendre l'intervention, qui vais parler au conseil de la métropole et bien je demande un coup de main, je leur demande à l'avance : "est ce que vous pouvez me chercher un petit peu, me faire une note sur le sujet ?". Donc ça c'est le premier point où on va chercher des infos, et moi-même en fait je vais chercher des infos sur tel ou tel sujet, sur internet, et je regarde des articles médias, ou plus que médias...

N : Articles médias ?

EM : En fait on va pas souvent très très loin, en tout cas moi à mon niveau je vais pas souvent très très loin dans le... dans la recherche sur un sujet.

N : Pourquoi ?

EM : Parce que c'est pas forcément mon rôle. Quoi, moi je vais parler peut-être 5 minutes ou 3 minutes d'un projet, je vais pas aller au fond du fond du, de la technique. Je vais plutôt parler de politique, plutôt que de la technique. Je vais peut-être évidemment me renseigner sur la base technique d'un sujet qu'on peut trouver dans les médias, mais même Reporterre ou autre... Il y a pas mal d'éléments. Et après faut trouver les éléments politiques pour répondre. Du coup je fais moins ce travail de fond, de recherche quoi, clairement. Ça c'est plutôt les vices-présidents, qui sont à fond sur un sujet parce que c'est leur domaine, et ils doivent être hyper techniciens de ce qu'ils font quoi. Tout connaître sur le bout des doigts. Moi non c'est très généraliste. Donc c'est s'appuyer sur nos salariés : donc voilà si j'ai un truc sur ce sujet-là, merci de me faire une petite note. Ça arrive pas tous les jours mais voilà, c'est moi qui vais chercher les infos. Et puis souvent c'est à l'arrache, à 15h j'ai une réunion "commission des marchés" à Part-Dieu, donc il faut, on est 4 élus, 3 élus, faut qu'on prenne la décision sur des avenants dans les marchés de la SPL Part-dieu, qui s'occupe de tous les travaux autour de la Part-Dieu, ils nous ont envoyé les dossiers il y a 3 jours, j'ai pas lu, du coup là j'ai parcouru ce matin pendant une demi-heure, mais franchement je sais pas. Donc en fait ils vont nous faire une présentation au début de la réunion, il vont nous donner tous les enjeux, et à la fin entre 4 élus on va poser 2-3 questions et on va dire "ça va ça paraît évident, on va faire ça quoi".

N : C'est des gros dossiers à traiter ?

EM : C'est des gros dossiers ouais. Bah ça dépend ouais mais je sais pas c'est 10 pages fois 6 dossiers quoi. Et c'est... C'est pas non plus, ça peut se faire mais en fait c'est ça parmi d'autres trucs : au même moment j'ai la régie déchets que je pourrais pas aller faire du coup, où il faudrait que je lise toutes les délib, et sincèrement, on a rarement le temps de tout lire. Vraiment rarement le temps de tout lire. Et donc... Moi avant chaque conseil de métropole, on a une centaine de délib qui font entre 1, 2 et 10 pages, et c'est juste impossible, de lire et de retenir ce qu'il y a marqué, c'est juste inhumain. Donc, chaque VP, vice-président a sa spécialité, déjà s'il arrive à lire toutes ses délib et comprendre ce que c'est c'est déjà énorme, donc nous non c'est pas la peine. Voilà. Donc c'est... en fait, c'est tellement une machine énorme avec des milliers de

décisions qui se prennent par jour que nous on passe sur quelques trucs, et on fait quand même globalement confiance aux services même si pour le coup on oriente les services aussi quoi. A la réunion de cet aprèm je sais pas trop de quoi on va parler mais régulièrement à la SPL Part-Dieu on leur dit "mais en fait il faut aller vers plus d'écologie, faut trouver des pierres que vous trouvez la bas, arrêtez de les faire venir de l'autre bout de l'Europe, trouvez les en France quoi. Et du coup ils vont nous dire "ah ok on va chercher". Et le coup d'après ils vont revenir et ils vont nous dire "ah bah en fait c'est 30% plus cher, on fait quoi ?" (Rire) "on prend celles de Pologne oui celles de France ?". Du coup-là c'est à nous en tant qu'élus de choisir "bah on va prendre celles de France, par contre on va faire un projet en moins quoi. ". Et voilà. Donc les décisions ça dépend mais on a... moi j'ai rarement le temps de faire du fond , ouais. Et puis c'est pas mon rôle non plus, c'est plus le rôle des VP.

N : et tu lis à côté ? Des livres.

EM : ça dépend, là depuis la campagne, quasiment pas, mais généralement oui j'ai toujours un petit livre de chevet, sur un autre sujet : c'est pas technique, c'est pas de l'écologie, c'est pas du.. C'est soit des polars, soit des ...

N : Pour te changer les idées quoi.

EM : ouais voilà.

N : Quand t'as vraiment pas le temps de creuser un dossier, pour le coup-là t'es vraiment sous l'eau, tu dois prendre une décision : à quoi tu te réfères pour prendre ta décision en fait ?

EM : Si c'est des trucs urgents bah je téléphone à des gens, en qui j'ai confiance. Voilà. Tout simplement.

N : Des gens de ton parti, des amis à toi des... ?

EM : Ouais ben ça dépend des sujets, si c'est écolo oui c'est des gens du parti... Quoi du parti, Vinciane, Patricia, Thomas, Bruno, n'importe qui quoi. Voilà. À priori on a tous le même programme dans la tête donc... (rire). Tu téléphones au spécialiste de la question.

N : Donc tu te réfères au programme quoi.

C : Ouais.

N : (je reviens sur la personne qui se frottait à la vitre). Si, je change totalement de prise, si là tu avais 3 problèmes politiques à traiter en priorité, donc là au niveau français. Plutôt au niveau national quoi. Si t'avais 3 problèmes politiques à traiter en priorité ce serait lesquels ?

EM : Ok donc là c'est programme général. *soupir*.

N : C'est pas facile posé comme ça, c'est des questions qui sont volontairement ouvertes. Tu vas avoir encore plus le cerveau en compote.

EM : Heu... Je pourrais parler de l'urgence climatique, mais il faut des trucs plus précis j'imagine.

N : Bah ça reste un problème politique donc si c'est le premier truc qui te vient à l'esprit...

EM :

N : L'idée c'est pas de particulièrement réfléchir, c'est : toi quand tu penses à 3 problèmes les plus importants dans ta tête à régler politiquement, c'est quoi ?

EM : Moi le truc basique que je vais te sortir c'est la publicité parce que c'est mon sujet. Je sais pas si t'avais suivi mais moi j'ai monté une asso il y a quelques années le collectif antipub, tout ça, donc moi c'est le sujet sur lequel je bosse donc j'ai envie que ça avance mais c'est pas ce sujet qui va sauver la planète, mais voilà, moi c'est mon gros sujet. Et je suis content quand ça avance, et je suis fier quand ça avance, et donc ça... On le fait très bien à la métropole, donc si ça peut avancer au niveau national ce serait bien. Je pense un truc qui faut avancer c'est... Ben on va dire sur les taxes. En fait le nerf de la guerre c'est le pognon et à la fois les taxes et la redistribution de l'argent. Le pays est très très riche mais l'argent est très mal redistribué. Donc faut taxer les riches tout simplement. C'est pas si facile à mettre en place, mais c'est des choix politiques, donc c'est mieux redistribuer l'argent du pays et de la planète. Et ensuite de ça découle tout le reste quoi... Découle tout le programme écolo, le programme de solidarité le fait de mieux redistribuer l'argent et... Voilà, ça c'est le deuxième truc, la redistribution des riches... Et la 3ème, qu'est-ce que je voulais te dire : le sujet que j'aime bien c'est l'alimentation. Voilà et donc tout ce qui va autour de l'agriculture. C'est ça qui est intéressant dans l'écologie c'est que tout est lié donc... Si tu commences à te dire "bah tiens je fais des cantines bio et locales" bah du coup t'agis sur la santé, t'agis sur l'agriculture, du coup t'agis sur la PAC, du coup plein de trucs... Donc la finalité c'est une alimentation saine et plutôt locale, et donc tout ce qui en découle.

N : ça ce serait tes 3 problèmes politiques à traiter en priorité quoi.

EM : Ouais si on veut ouais. Ouais et en fait tout découle, tout est lié. Parce qu'on pourrait parler de la montée du FN qui est horrible : bah en fait la montée du FN c'est pas un hasard, c'est parce que c'est un manque d'éducation des jeunes sur, sur la politique en générale, du coup les gens votent plus, les jeunes votent plus, du coup c'est les vieux qui votent, et qui sont en âge de voter pour le FN, donc eux ils montent. Tout est hyper lié..... (Rire) c'est hyper large.

N : C'est une question large de toute façon, moi si on me demande 3 problèmes politiques à traiter, je sais que c'est pas facile.

EM : Parce que traiter le problème du FN évidemment, mais en fait c'est pas traiter quoi. C'est un problème sociétal tellement ultra large...

N : Et pourquoi t'as choisi ces 3 problèmes là ? Comment t'arbitres ? Là tu dis que tu veux régler ces 3 problèmes impérativement, pourquoi ces 3 là ?

EM : La pub je te dis, parce que c'est un peu le projet que je porte depuis longtemps donc j'ai envie que ça avance, et que je me sens impliqué entre guillemet, pas redevable, mais en tout cas... Si à la métropole ça avait pas avancé comme je le voulais je l'aurais mal vécu. Je le vis bien. L'alimentation parce que ça m'a toujours plu ce sujet. Et je me suis plus ou moins mis à l'écologie il y a 15 ans, et notamment via de l'alimentation, et c'est l'idée de revenir aux bases quoi, pyramide de Maslow, d'avoir à bouffer, déjà bien bouffer c'est un bon début quoi. Et donc l'alimentation ça me plaît, il faut revenir à l'écologie, l'écologie c'est revenu aux besoins primaires en tout ça assurer les besoins primaires. Et ensuite côté redistribution des richesses c'est lié à l'injustice, l'injustice globale de la société. Et là pareil, c'est l'injustice c'est....

N : (je prends des notes)

EM : Ouais je pense que c'est un sujet de justice, c'est important, par exemple derrière la pub.

N : J'en viens à ma dernière question, comme ça après j'ai le temps de me mettre en marche. Il y a un problème qui semble venir assez régulièrement aux oreilles des décideurs et décideuses politiques, c'est la crise environnementale globale, donc quand je parle de crise environnementale globale, là je parle de biodiversité, de climat, de déchet, donc j'adopte une vision systémique. Pourquoi toi, *Élu métropole* tu te sens concerné par cette crise ?

EM : Et ben parce que je sens qu'on va tous crever bientôt. Et que ça va pas être dans des conditions très sympathiques. Parce que, non, parce que je suis conscient de l'effondrement de la société, de la biodiversité, de la seule planète habitable, et je sais pas si je me sens concerné à titre personnel mais en fait ça va arriver donc j'ai envie de réagir à mon petit niveau. Mais en

fait je flippe ma race quoi, j'ai peur, ça fout les jetons ce truc-là, quand la planète où on habite depuis des millénaires dessus, des millions d'années et on arrive à la bouffer en quelques décennies, à ruiner l'humanité, la seule planète vivable. Moi ça me terrifie, clairement. Surtout que ça va pas bien se passer quoi, ça s'accélère, c'est exponentiel, la crise elle devient... elle s'accélère, on sait que ça va pas bien se passer, qu'il va y avoir des dans tous les sens et des guerres, des guerres civiles, des guerres de l'eau, tout ce que tu veux, ce sera dans 10 ans, ce sera peut-être dans moins que ça ou pas beaucoup après, mais oui ça me fait peur et donc bah je pense que l'action, l'éco anxiété ça se... on la passe par l'action quoi. Pour moi c'est le seul moyen de faire la... De passer cette peur là je pense.

N : Et qu'est-ce que, qu'est ce qui a fait que tu t'y es intéressé, est ce qu'il y a eu un événement ?
A quel âge t'as comment à t'intéresser ?

EM : Non il y a pas eu d'évènement... Ben moi j'ai habité au fin fond de l'Ardèche quand j'étais petit, à 4 kilomètres du premier hameau de 100 habitants donc voilà j'étais vraiment au fin fond de la nature, et petit à petit ouais, mes parents tout jeunes étaient un peu politisés, donc j'ai toujours parlé un petit peu de politique, sans être à fond la dedans mais quand même, et après c'est un pote surtout, un de mes meilleurs potes qui était engagé à Fac Verte l'époque, ça existait, président de fac verte, et c'est devenu un super pote, et lui il connaissait des écolos sur Lyon, donc il m'a emmené à une réunion des verts etc., donc j'ai tout de suite accroché, il y a pas eu d'évènement spécifique marquant là-dessus. Après l'évènement spécifique qui a fait que j'ai créé le collectif « plein à la vue » c'est tout con, mais pendant 4 ans en sortant de chez moi j'avais deux énormes pubs justes devant mon appart, et en fait ça m'a saoulé, pendant 4 ans je sortais devant, c'est ça qui m'a énervé, petit à petit c'est monté la sauce. J'ai monté cette asso et qui a fait que l'asso a super bien marché, qu'on a fait les marchés du matin, donc c'est un élément déclencheur à petite dose, tous les jours, la pub dans la gueule, dans la gueule, dans la gueule, ben voilà, je l'ai niqué (rire), je suis content. Voilà, ça c'est pas très politiquement correcte mais c'est le cas. Et ça fait peur quoi, en fait on est en train de ruiner notre planète et c'est hallucinant. J'hallucine quoi. Et donc on voit en hémicycle tous ces vieux de droites qui vont chipoter parce que sur la forme on va chipoter : certes. Mais ça j'hallucine quoi. Et en même temps eux aussi pensent avoir la vérité donc je les respecte parce qu'ils pensent avoir la vérité, chacun pense avoir la vérité. Moi je me dis qu'on a des dizaines de milliers de personnes du GIEC qui sont

avec nous donc on est plutôt du bon côté de la vérité. Et nan mais c'est déprimant. Et du coup je suis très content de la métropole, on a la majo on fait ce qu'on veut, enfin quasiment, et voilà. C'est quand même plus simple d'être ici que d'être dans des associations à gueuler et à avoir peur des élus qui ne font rien. Donc là prendre des décisions c'est quand même génial, je suis trop content de mon poste aujourd'hui. D'être au cœur de la machine.

Échange de sms après l'entretien :

04/07/22, 20:51

Noé : "Encore merci pour l'entretien Benjamin, ça a été très instructif, hyper intéressant, tu as ouvert des pistes que je vais explorer. Passe une bonne soirée (en réu ?) ? Noé"

05/07/22, 15:22

Benjamin : "Avec plaisir ! Tant mieux si ça aide. Après réflexion, a ta question "as-tu le temps", je dirais plutôt non, si on suppose qu'on doit avoir aussi du temps pour soi, en dehors de la politique. A bientôt !"

Entretien n°2 député du Rhône

N : J'avais une question donc qui est assez ouverte. Ça reste des questions qui sont assez ouvertes, n'ayez pas peur de développer. Qu'est ce qui a changé pour vous depuis que vous êtes député ? Est-ce que par exemple, votre rythme de vie a changé ? Qu'est ce qui a vraiment changé pour vous.?

D : Alors moi j'ai un rythme assez intense , j'ai été maire d'arrondissement, j'ai été à la métropole... J'ai toujours plutôt.. Je me suis toujours plutôt engagé à fond dans mes différentes missions donc j'avais déjà un rythme assez conséquent. Avec des bonnes journées puis des bons

week-end aussi puisque j'ai toujours beaucoup été présent sur les week-end sur le terrain pour voir les gens , pour être sur les marchés, pour participer à différents événements, il y en a toujours beaucoup le week-end hein des événements associatifs, sportifs, culturels donc ça ça a toujours été un peu mon leitmotiv d'être présent en tant qu'élus local et même en tant que député à ces événements, donc j'ai déjà un (téléphone du député vibre, il le regarde rapidement) rythme de vie assez chargé, je devais déjà bien faire mes 80 heures par semaine d'engagements, enfin de présence. Alors, c'est pas la chaîne hein, dans les 80 heures je compte d'aller à la foire au boudins de Champvert , ou je ne sais quoi, pour donner un exemple, donc c'est pas une contrainte... moi j'ai toujours été assez.. J'aime bien le.. Je me force pas, j'aime bien la proximité, j'aime bien échanger avec mes concitoyens, donc c'est pas.. j'ai pas.. J'aime bien ce genre de moments populaires, c'est pas une peine douloureuse quoi. Après là depuis que je suis député bah ce qui est plus lourd encore c'est que je maintiens cette présence locale, mais en plus j'ai toute la partie Paris. Donc là il y a une gymnastique à la fois intellectuelle et physique qui se rajoute quoi. Donc ça c'est, c'est c'est très intense. Et.. d'ailleurs presque pendant les élections là je me rends compte, qu'on vient de passer, j'ai beaucoup.. j'ai pas chômé, je me suis beaucoup investi, mais... alors il y avait du stress, la pression, parce que vous êtes tous les jours un peu dans une forme d'opposition, de compétition, vous avez des adversaires, vous regardez ce qu'ils font, vous vous challengez , vous avez vos collègues, vos collaborateurs qui vous disent, qui vous apportent des informations : "voilà là on va se faire déborder, il faut qu'on réajuste le tir" donc on est tout le temps sous pression, mais il y a quand même, il y avait quand même cette présence lyonnaise, moi ma famille est à Lyon, ma femme, mes enfants donc j'ai quand même ce confort familial.. tout, tout, tout au long de cette période là, et là quand on revit Paris on revit ces allers-retours, là on reprend juste, mais tout de suite ça y est je me rends compte à nouveau de la contrainte que ça représente, heu voilà. Donc c'est... J'avais déjà une vie assez... c'était pas comme si j'étais un député, donc j'avais déjà une vie politique assez dense et intense, mais là quand on est député on a encore une nouvelle contrainte, une nouvelle difficulté, qui est de, voilà de cette vie à Paris, alors on pourrait dire "on est dans de bonnes conditions, on a des bureaux, dans le palais Bourbon ou à côté, on a une buvette, on a des beaux bureaux, des canapés confortables, des fois pour s'asseoir et se poser dans un cadre qui est pas moche hein, et puis c'est riche d'histoire donc ça c'est quand même assez.. " Quand on aime l'histoire c'est assez, et puis même si on aime pas l'histoire on se rend compte qu'on a une chance d'être là, mais après on vit des... vous enlevez ça après c'est quand même de l'action, c'est du débat, c'est de la concentration, c'est de séances qui durent à n'en plus finir, donc c'est aussi beaucoup de stress et de pression. Donc il faut voilà, il faut arriver à le gérer. Heu.... Et ça se rajoute après à notre action locale

donc oui c'est encore une, pour moi, c'est encore un stade... plus important en matière d'engagement et de pression.

N : Ok. Et est ce que vous pourriez me décrire une journée type ? Même si j'imagine qu'il y a pas une journée type en fait, mais la journée type de *nom anonymisé*, député, ce serait ?

D : Bah par exemple , nah même si ça peut , peut être pas la journée type-type, mais disons que ça peut être : le matin... un tour sur un marché..

N : Vers quelle heure à peu près ?

D : .. Disons 9h et demi. Rester jusqu'à 11h, voir les commerçants. Après prendre un tgv à midi, arriver à Paris à 14h, après à l'assemblée nationale pour 14h45. Soit enchaîner avec une réunion de groupe, ou une séance, ou une question au gouvernement, et là après, alors là on enchaîne à paris, donc ça va être une succession de réunions, de séances, de rendez-vous, on fait des allers retours entre votre bureau et l'hémicycle, et les alentours de l'hémicycle où beaucoup de choses se passent quand même, et voilà et ça après ça vous emmène jusqu'à minuit, généralement une séance si on est en période de séance ça vous emmène jusqu'à minuit, puisqu'on arrête.. quand il y a des textes qui nécessitent, mais on en a eu beaucoup dans l'ancienne législature, je sais pas comment ça sera exactement cette législature qui a encore beaucoup de points d'interrogations sur comment on va fonctionner, mais c'était comme ça dans l'ancienne législature, et jusqu'à minuit vous avez... voilà vous êtes dans l'hémicycle ou en commission, puisque les commissions peuvent finir très tard aussi, sur l'examen de certains textes importants , et des fois avec des petites parenthèses ou vous allez voir votre collaborateur, votre collaboratrice pour faire un point quand même sur certains sujets qui sont en cours, pour travailler aussi avec elle ou lui sur des amendements que vous allez être amené à défendre, justement sur le texte que vous êtes en train d'examiner. Des coups de fil sur aussi avec les collaborateurs qui sont là avec moi là par exemple, qui sont en permanence parlementaire pour faire un point sur tel ou tel sujet, puis sur l'agenda quand je reviendrai à Lyon pour voir ce que j'ai, voilà. Et tout ça toujours, ça s'arrête jamais quoi hein... On arrête pas quoi, on est, quand on met le pied à Paris faut arriver à tout gérer en même temps des choses locales, des choses

nationales et on est toujours sur les deux fronts à peu près en même temps même si on est plus sur le national puisqu'on va vraiment être. Et après on se dit "il y a des choses qu'on réglera en local", mais des fois on a des urgences en local qu'il faut bien traiter, qu'il y a des agendas à caler, que ma collaboratrice Sandra qui est là doit me caler sur mon agenda parce que c'est des rends-vous qui attendent, donc il faut bien à un moment donné trouver une date donc elle me relance, plus plein de choses qui tombent, ça c'est infernal mais (me désigne son téléphone) moi en plus je me mets tout, j'ai toutes mes adresses mails dessus... Télégram, et là c'est en permanence que ça tombe, des mails : alors il y a plein de mails qui servent à rien mais il y a plein de mails qui sont sur des interpellations sur des textes de loi, ou des interpellations de concitoyens quoi. Donc voilà on est dans un univers un peu, avec beaucoup de pression ,et là justement (rire) ça rejoint peut être une note que sûrement vous aurez : là on sort d'une grosse séquence politique avec une élection qui a été quand même très prenante et fatiguant et en fait on a pas le temps de se reposer quoi. On est déjà, et ça c'est propre à tous hein, on peu pas dire que c'est propre à mon histoire à moi où à mon territoire, c'est dans toute la France on est tous pareil, on est logés à la même enseigne, que ce soit ceux qui ont gagné , de quel parti ils sont, ils ont mené une election, et certainement bien intense quand même à part peut-être quelques uns qui se sont fait élire facilement pour X raison, et, ce qui est pas mon cas d'ailleurs, il a fallu vraiment que je bataille, et après pareil aussi, il y en a quelques uns qui vont quasiment jamais à l'assemblée hein, on le sait, c'est pas la majorité, loin de là même, mais la plupart vont se retrouver à l'assemblée à devoir à nouveau et bien s'approprier des nouveaux textes, un ensemble de sujet, et donc voilà. Et donc on a , hop, on est reparti tout de suite sans vraiment de pause, à part peut-être 48h, et encore j'ai même pas pris une vraie journée, une vraie journée de repos, depuis 15 jours quoi. J'ai dû prendre quelques heures un lundi matin pour pas repartir tout de suite au charbon , et là on sait que ça va encore durer jusqu'à début aout, donc voilà. C'est quand même exigeant quoi.

N : Et ça vous impacte ?

D : Pour l'instant non.. ça va (rire).

N : Depuis 4 ans, 5 ans ?

D : J'ai jamais eu trop de grosses difficultés à gérer ça, mais si des fois il y a des périodes où je dors moins bien. Des fois on a des problèmes un peu de sommeil, à trouver le sommeil, ou au contraire à se réveiller très tôt, trop tôt (rire) à 4h et demi on se dit "mais qu'est ce que je fais à être réveillée à 4h et demi alors que je me suis endormi c'était 1h" et alors, mais pourtant je suis pas insomniaque hein, mais c'est plus lié à un trop plein de choses dans la tête et que vous arrivez pas à.. Là c'est particulièrement vrai pendant les élections. Là pendant les élections c'était tellement intense que vous avez un surplus, vous finissez très tard à gérer beaucoup de choses. À organiser, à riposter, à préparer, donc... Que vous trouviez pas le sommeil naturellement, enfin si je le trouve toujours naturellement, parce que je prends pas de somnifères mais (rire), voilà, pas toujours d'un seul coup quoi.

N : Vous m'aviez dit que vous terminiez à minuit quand vous êtes à Paris, j'imagine qu'en plus le , le travail doit vous suivre entre la maison où chez vous fréquemment, ou constamment avec (désigne le portable)...

D : Oui un peu, ce qui est reproché des fois par la famille quoi , en me disant "mais arrête lâche ton iPhone, t'es toujours dessus" , les enfants qui disent quand on les reprend parce qu'ils en font trop "bah toi papa t'es mal placé, t'as vu combien de temps.." Mais moi je leur dis que la différence avec eux c'est que moi je fais du boulot tandis que toi tu vas jouer à Fifa , ça c'est mon fils, ou ma fille "tu vas passer ton temps..." , enfin j'ai deux fille et un garçon : "tu vas passer ton temps à voir des tiktoks ou des choses comme ça" , mais "donc tu vois, ça sert à rien, et moi ça sert". Mais voilà mais c'est à la fois ils ont raison quand même de le rappeler parce que des fois il faut savoir un peu couper. Où je coupe vraiment, enfin vraiment, tout est relatif, c'est pendant les grands vacances. Pendant les vacances d'été là, alors je peux pas couper complètement pendant 3 semaines parce que là c'est un temps où je prends quand même, je fais une grosse coupure de 3-4 semaines, plutôt 4 semaines si j'y arrive, là je sais pas encore si je vais y arriver mais disons au moins 3 semaines c'est pas... c'est pas négligeable. Mais dans les 3 semaines je peux pas dire que je vais mettre ça (désigne le téléphone) dans un tiroir et que je le vois plus. Mais je, je voilà. Je met en mode silence , je calme le jeu, aussi bien pour moi, parce qu'il faut bien lâcher la pression, que pour mon entourage quoi.

N : D'accord, ok. Et est ce que, alors là c'est une question qui est volontairement large : "est ce que vous avez le temps ? Est ce que vous estimez que vous avez le temps ?"

D : Alors malheureusement pas assez, pas assez mais je pense que c'est un défaut de se mettre toujours la pression aussi. Et qu'en fait le temps on peut le trouver et qu'il y a des choses tant pis on les fera pas et on les reportera, et c'est pas pour autant que ce sera la fin du monde. Et moi j'ai un peu trop tendance à vouloir... que les choses soient bien faites, que elles soient bien, que j'ai bien tout traité, je sais que j'aboutirai pas sur tout, mais au moins qu'une personne ait eu une réponse, qu'il voit qu'on les a entendu, qu'on a répondu à leur sollicitation, on leur dit toujours, ma règle c'est dire je vous promets rien : si on y arrive c'est super, si on y arrive pas je suis désolé voilà" mais par principe j'essaie de faire ne sorte que les gens qui me sollicitent, je leur réponds. Fin voilà. Alors ça peut être des fois qu'une accusé de réception hein, on reçoit tellement de demandes. Et donc voilà, et donc de fait, et moi je suis assez... dans mon équipe il y a pas une hiérarchie entre mes collaborateurs, il y a des députés qui ont des directeurs de cabinets, moi je trouve ça un peu ridicule de l'appeler directeur de cabinet quand on est 4, faut au moins avoir une équipe quand même déjà structurée, voilà. Moi j'ai connu ça quand j'étais en collectivité, ou les ministères, mais même en collectivité, moi quand j'étais maire d'arrondissement on était pas une très grosse team mais j'avais un directeur de cabinet mais c'est le titre qui est donné au principal collaborateur du maire, mais là voilà, j'ai vu des députés, des collègues qui avaient, je voyais qui (incompréhensible) je suis le directeur de cabinet de X, Y et je me disais "ah tiens c'est bien mais vous êtes..." Donc j'ai pas un directeur de cabinet mais qui serait un peu un collaborateur principal, c'est beaucoup moi, mais ça c'est mon organisation telle que je l'ai voulue au départ qui dispatcher après à mes 3 autres collaborateurs, plus à un stagiaire là, j'ai un stagiaire en ce moment, et c'est moi qui dit "on fait comme ça, on fait comme ça on fait comme ça", "toi tu t'occupes de ça, voilà", et donc ça fait que, mais pour répondre à votre question heu... en fait je prends pas assez le temps... Sauf si je programme d'avoir du temps. Mais faut que je le programme, donc je suis encore dans la programmation (rire) donc si je pars par exemple faire de la montagne, parce que c'est mon hobby, ma passion, à côté de la politique et.. C'est pas ma seule passion, j'en ai 2-3, mais entre autres c'est la montagne et la montagne, pour le ski, le ski de rondo, l'alpinisme, là je vais programmer. Là je m'astreint des.. voilà quand je partirai, je pars 4 jours, voilà.

N : Ok ok, merci. (je regarde si ça enregistre). Alors là je vais passer plutôt sur un autre sujet. Heu.. donc vous êtes député, forcément vous prenez des décisions politiques.. On pense beaucoup au vote quand on a un regard extérieur, quand on pense aux députés, et est ce qu'il y a d'autre moments de la journée où vous êtes amené à prendre des décisions politiques au delà du pur vote, qui est en fait un.. pas une mise en scène mais une cérémonie, parce que vous savez déjà à peu près à l'avance comment ça va se passer : à quel moment de la journée vous êtes amené à prendre des décisions politiques ?

D : Qu'est ce que vous appelé par décision politique ? Ouais c'est large quoi.

N : Dans le sens large quoi, qui pourront impacter les collectivités... Un impact public quoi.

D : Alors en fait bon. C'est plutôt au moment du vote qu'en coulisse parce que quand on est député on a pas... c'est un peu la différence avec des élus locaux, des maires ou des présidents de collectivités territoriales, c'est qu'on est pas patron d'une majorité, patron d'un exécutif, et on va plus être en réaction avec ce qui est proposé, alors on peut faire des propositions de loi mais ça c'est quand même assez rare , mais pour que votre proposition de loi soit retenue par votre groupe politique et ensuite en séance c'est quand même très rare. Donc ce côté vraiment d'avoir le sentiment d'avoir pris une décision politique qui peut avoir un impact sur la société... c'est très rare pour un simple député. Après... C'est vrai qu'après c'est au moment du vote où on est face à des questions, alors après il y a des votes lambdas sur des trucs secondaires qui sont, rien n'est secondaire, mais qui, puis après il y a de votes vraiment très très très important qui peuvent être sur la prolongation de l'IVG, sur la fin de vie, sur l'arrêt du glyphosate, sur..... Sur sécurité globale, sur la question des images, c'est vrai qu'il y a une pression aussi populaire, une pression médiatique, et que votre vote derrière, n'aura pas plus de conséquence mais peut en avoir, peut avoir des conséquences ou vous aussi sur votre propre, comment les gens vont l'interpréter, comment vous allez être après interpellé, et.. mis en avant quoi. Mis sur le devant d cela scène et voilà. Et dans des fois des débats, des polémiques... Mais dans un vote vraiment, ou une décision politique qui peut vraiment avoir un impact sur nos concitoyens, honnêtement en tant que député c'est, c'est pas fréquent. C'est pas fréquent. Heu... Parce que voilà après on est dans un groupe, qui essaie d'avoir une cohésion , alors les gens vous disent : " vous êtes godillots,

vous êtes ci, vous êtes ça" ça m'est arrivé des fois de voter différemment, mais c'est quand même, si on commence à avoir trop d'état d'âme sur plein de choses, si vous respectez pas des règles qu'on a nous même des fois validé en amont pour se mettre d'accord les uns les autres dans la diversité, après donc on est dans un fonctionnement de groupe, donc c'est à ce moment là que ça se passe. C'est avant le vote, qu'on met d'accord le groupe sur quelle va être notre ligne, et après on essaie de s'y tenir, même si ça tangué, même si on se fait interpellé, même si les médias nous chahutent, on essaie de tenir cette ligne là, pour autrement pas créer des tensions trop importantes au sein d'une majorité qui peut exploser quoi, et créer des dissidents, et créer des... ce qu'on a connu avec les frondeurs du temps de Hollande quoi. Mais véritablement des décis.. des moment où on prend vraiment une décision politique avec un impact, honnêtement c'est vraiment le vote quoi. Pour moi je vois pas bien en dehors du vote...Si, il y a les amendements, les amendements, on propose des amendements, et vous décidez de porter des amendements qui peuvent, alors il y a toute sorte d'amendements, il y a des amendements qui sont très techniques, qui ont pas non plus une incidence énorme, et puis d'autre amendements, je sais pas par exemple sur "séparatisme" j'avais proposé des amendements sur les questions d'aggraver les peines pour les reconstitution de ligues dissoutes. En visant les groupuscules extrémistes, plutôt extrême droite mais ça peut être extrême gauche violente, type black bloc, en augmentant les peines de prison. Je dis pas que je suis un fervent partisan des prisons, de mettre tout le monde en prison, mais là, alors.. Il fallait que mon amendement soit accepté, il a été rejeté. Mais j'ai quand même fait du lobbying pour qu'il soit accepté. Et j'espérais à un moment donné en séance arriver à convaincre, j'ai pris la parole, puis j'ai parlé à certains collègues, je me suis dit "si je le fais passer contre l'avis du gouvernement c'était un joli coup quoi". Bon après voilà, c'était assez répressif, mais j'estimais que ça allait dans le bon sens quoi. Mais c'était... Mais c'est pas le vote avant le vote, c'est l'amendement quoi. C'est la préparation de l'amendement.

N : Question aussi qui est volontairement large : comment vous prenez des décisions ? Comment vous vous formez, comment vous vous informez ? Est-ce que vous avez des contacts privilégiés avec certains milieux, je sais pas, milieux académiques, milieux scientifiques.. Comment vous vous renseignez : " vous connaissez pas un dossier, comment vous vous renseignez, vous vous formez pour prendre une décision ? ""

D : Alors... Déjà par exemple il y a quelque chose qui est important dans le travail de la loi c'est les auditions. Avant l'examen d'un texte il y a le système des auditions, qui sont organisées par les rapporteurs du texte et qu'on peut d'ailleurs solliciter en amont en leur disant, quand on a la majorité, même si on est dans l'opposition d'ailleurs, si on a de bonnes relations avec le rapporteurs on dit "ben moi sur tel texte j'estime que tu devrais auditionner telle association, tel organisme, t'y as peut être pas pensé, moi je pense que c'est bien, tu vas peut être trouver qu'ils sont orientés, mais à la fois c'est intéressant de les avoir." Bon, et ces auditions sont extrêmement importantes parce que là vraiment on a des gens qui vont être concernés par la loi qu'on est en train de travailler. Ça il faut trouver le temps de le faire, parce que dans cette vie folle qu'on mène, entre elle local et le national, et entre la circonscription et paris il y a, une fois qu'on est à paris, donc j'expliquais il y a un certain nombre de contraintes, et puis il y a.. toute une série de rendez-vous que vous pouvez monter, il y a les groupes d'études, il y a différentes organismes dans lequel vous siégez , et qui mènent au parallèle de la loi, moi j'étais au groupe d'étude "gastronomie" sur les questions d'évolution de la gastronomie et les impacts que ça a en matière de rayonnement, en matière aussi d'emploi... Vous y travaillez, vous y faites aussi des auditions en plus de tout ce que vous avez, donc ça ça vous bouffe du temps... Et donc il y a un élément à rajouter dans le travail de la loi, c'est les auditions avant le passage en commission. Et les auditions souvent on a tendance, fin je dis ça, peut-être que je suis un cas isolé mais je crois pas, on a quand même tendance à des fois les zapper. Et ne pas suivre les auditions complètement. Alors sauf si vous êtes responsables de texte, le rapporteur c'est lui qui mène les auditions donc il est obligé d'être là, mais souvent dans les auditions vous vous retrouvez avec peu de collègues concernés, ou pas concerné, c'est ouvert à tous les parlementaires, enfin plutôt ceux de la commission quand même ad hoc, mais si un collègue mais qui est d'une autre commission mais qui s'intéresse à un sujet veut y assister, on, c'est au rapporteur de donner son avis mais généralement il accepte, sauf si vraiment c'est des auditions où il ya trop de monde parce qu'il y a , je sais pas parce qu'on auditionne, je sais pas, une personnalité... Je sais pas... Badinter sur la peine de mort on va être trop nombreux quoi.

N : Mais vous personnellement en tant que *NOM ANONYMISÉ*, vous assistez pas beaucoup aux auditions ou... ?

D : Alors si j'assiste sur certains textes mais pas assez, mais je pense que c'est par contre hyper important d'avoir ces auditions, c'est pour former votre idée, pour... Pour forger pardon , une conviction ou une sensibilité, un début de commencement d'une voilà.. Parce que vous avez une idée préconçue , donc là voilà je pense que ces auditions c'est hyper important. Et puis après vous même.. Moi aussi des fois ça m'est arrivé de voir, sur des textes de lois juridique, de voir d'échanger soit avec des connaissances que j'ai du monde de la justice, soit avec des officiels, des institutionnel de mon territoire. Le président du tribunal judiciaire (NOM ANONYMISÉ), ou le président (son portable vibre) ou procureur de la république de Lyon, voilà. Et ça donc si c'est un texte important ou voilà je vais être amené à quand même à suivre et à voter donc ça voilà je me fais mon propre, en plus des auditions je me fais mon propre avis, en consultant de mon côté et puis après il y a de la lecture, il y a beaucoup de lecture de note, d'articles pour un peu aussi avoir une vision le plus transversal possible, et puis après il y a un échange avec mes collaborateurs, et des collègues députés en petit groupe pour dire "voilà toi..." , et se questionner, débattre entre nous, dans une bonne... comment dirais-je, un débat positif...

N : Une bonne entente ?

D : Une bonne entente, c'est pas le but n'est pas là d'essayer d'avoir raison mais de convaincre l'autre plutôt voilà. Donc c'est ces différentes, ces différents moments mais ça nécessite effectivement un certain temps pour échanger, et écouter.

N : Et est ce que vous comprenez intégralement , quand je dis vous c'est pas "les députés", c'est vraiment votre expérience, c'est important de le préciser. Est ce que vous comprenez intégralement les décisions que vous prenez ? Quand vous faites un vote est ce que vous êtes au point sur tous les dossiers ou est ce que par manque de temps vous pouvez tout simplement pas être au courant ?

D : On peut pas être au courant de tout. C'est impossible. Faut être un puit de science quoi. On a un niveau de travail à l'assemblée, alors là dans l'ancienne législature on a eu un nombre de texte colossaux, c'est impossible. Donc vous êtes obligé de vous référer en grande partie à... un gros point d'appui c'est les notes du groupe, les notes comme ça (me montre) , bon celle la elle

est assez légère, elle peuvent faire 50 pages, et même si donc là je les transmets à mes collaborateurs, donc eux même stabilotent les parties les plus importantes pour que j'aie au plus vite à accéder aux sujet.

N : Donc c'est des résumés qui sont écrits par Renaissance, et qui sont envoyés à vos collaborateurs ?

D : Non qui sont envoyés à moi, à nous les députés directement, on les envoie à nous les députés directement. Tout texte de loi qui passe fait l'objet d'une note qui peut être abordée au fil d'une discussion entre passage en commission, passage en séance, etc.

N : Et vous avez le temps de les lire toutes ces notes ?

D : Oui, ça on.. Encore une fois je le dis, on a pas de temps... Si la note elle fait, je sais pas moi, pour "séparatisme" c'est des notes qui faisaient 40 pages. Donc fin, c'est très compliqué à tout lire en plus de ce que je vous expliquais, que vous menez de front dans votre vie politique. Donc là c'est là où mes collaborateurs me stabilotent les parties les plus importantes, parce qu'après il y a toute une, il y a aussi plein de choses qui relèvent de référence à des textes de lois qui sont techniques et pour aller plus vite dans le nombre de choses qu'on a à lire on va stabiloter, moi je lis comme ça quoi. Après, quand j'étais responsable de texte, porte parole on va dire, ce qu'on appelle responsable de texte, pour sécurité globale, c'était une proposition de loi de collègues Fauvergue et Thourot, moi j'étais responsable de texte, et là ça a nécessité plus de travail, pour effectivement m'approprier les choses que derrière j'étais amené à expliquer, à devoir prendre la parole déjà en interne, auprès de mes collègues députés de la majorité pour... Alors il y avait Fauvergue et Thourot qui étaient les auteurs de la loi qui étaient aussi là, qui eux la connaissaient mieux que quiconque, mais moi en tant que deuxième ligne, il y avait des collègues qui des fois nous interpellaient, et Fauvergue et Thourot avaient pas le temps de répondre à tout le monde, donc c'est moi qui devait leur répondre et il fallait bien, je me la suis approprié quoi. (Incompréhensible) .. de lire tout ce qui avait été écrit par le groupe, j'ai beaucoup échangé oralement avec Jean-Michel Fauvergue et Alice Thourot, et gros suivi du travail d'audition.

N : Et vous m'avez parlé plusieurs fois là, c'est revenu dans la discussion de cette loi du séparatisme, par exemple très concrètement, vous recevez une note sur la loi séparatisme qui fait 40 pages, vous la faites stabiloter avec vos collaborateurs, combien de temps vous lui accordez après de lecture, combien e temps vous avez vous pour comprendre un peu ce qu'il se passe par rapport au séparatisme, combien e temps vous avez pour le faire ?

D : Alors, ça va pas se faire obligatoirement en une... Là ce que je vais vous dire faut pas tenir compte.. Là, la note arrive , je vais en une heure, je vais voilà, je l'ai... prise en... éventuellement j'ai fait des mails pour des compléments, peut-être un peu plus une heure si ça nécessite des mails, ou alors rappeler mon collaborateur , ma collaboratrice pour voilà tel tel tel telle question, si tu peux me les écrire et me les envoyer au groupe pour qu'on ait des réponses, mais une heure. Après c'est évidemment pas qu'une heure sur tout le travail qu'on a eu sur cette loi , mais si je prends l'exemple de la note, elle arrive, là je vais me prendre une heure, cette note là, séparatisme... Allez peut être une heure et demi maxi quoi, à la lire, et à transmettre mes premières question à mon ou ma collaboratrice pour que ça remonte au groupe et qu'on ait des éléments de réponse ou de question à mes interrogations. En attendant d'avoir une vraie réunion de travail parce que on a des groupes de travaux à chaque fois où tout texte en interne entre au groupe de la majorité.

N : je prends des petites notes , j'espère que ça vous dérange pas.

D : Non mais je vous en prie. Donc on a obligatoirement des.. ce genre de.. et c'est là aussi entre nous, ce qu'on appelle une "COMREM" , com république en marche, on va plus les appeler comme ça maintenant parce que c'était lié... Comrem éco, comrem loi, comrem affaire étrangère.. C'est des commissions pour reprendre le mot, de la commission dans laquelle on siège, mais juste réservée aux membres du groupe Renaissance. Et là il y a un vrai travail d'échange entre nous, très riche, où déjà on débat quoi.

N : Et est ce que ça arrive quelque fois que vous n'avez pas eu le temps , pour je ne sais quelle raison, que vous n'avez pas eu le temps de traiter un dossier, vous renseigner sur le dossier, creuser un dossier, à quoi vous vous référez pour prendre les décisions ?

D : Bah si c'est pas un texte trop important honnêtement je suis le reste du groupe. Je vais pas, je vais pas.. Je vais lire, encore une fois j'aurai le temps de lire la synthèse la plus synthétique de ce qu'on aura du texte de loi, et encore une fois il y a des textes , on se retrouve en séance parce qu'on est de permanence, mais c'est pas un texte qu'on porte du tout, qui est pas de votre commission, vous êtes pas spécialisés, donc là vous vous fiez aux experts qui sont là pour débattre eux, alors généralement on a pas trop l'occasion de débattre dans ces cas là parce qu'il y a déjà suffisamment de collègues qui sont experts, là on est dans ce système de la permanence de groupe qui est très lié au groupe majoritaire, parce qu'on a l'obligation de ne pas être mis en minorité donc c'est une force d'appoint de vote avant tout pour que le texte passe. Donc on est pas censé, sauf si tout d'un coup on se prend au jeu pendant le débat, parce qu'on va rester quand même 3-4 heures si ce n'est plus à suivre le débat, à un moment donné on peut se prendre au jeu et dire.. Poser quelques questions au responsable de texte dont je viens de parler, comme je l'étais moi, et puis si vraiment ça , ça bataille ferme et que on rentre dans la politique plus politicienne que noble , bon bah là il faut aussi monter au créneau peut être pour aller riposter, pas laisser les collègues seuls face à a des attaques qui arrivent de tous les coins, on a vécu dans l'ancienne législature et qu'on va revivre certainement cette fois-ci encore, si ce n'est pire. Donc voilà , à un moment donné faut aussi.. Il y a le coté au de l'aspect de fond, c'est la forme, parce que la forme va prendre un dimension particulière dans le relai qu'elle aura par les médias quoi et dans les image qui ressortiront de l'hémicycles quoi.

N : C'est arrivé plusieurs fois que.. par exemple sur quel dossier particulier vous vous rappelez ne pas avoir eu le temps de voir de quoi parlait précisément et juste de voter en suivant un groupe ?

D : Boah je pourrais pas vous donner un , je sais pas moi, par exemple des dossiers sur les affaires étrangères, des accord internationaux avec le Burkina fasso, avec la chine, avec.. C'est tous les dossiers qui relèvent de la commission des affaires étrangères, qui sont des dossiers qui sont hyper techniques , voilà. On est là, il se trouve que ça passe, mais quand vous êtes en

commi... Pardon en.... Comment ça s'appelle.. en permanence, donc vous êtes en permanence pendant la semaine, et le jeudi après midi vous allez avoir toute une série de texte qui vont arriver et vous allez être là, voilà, vous êtes là pour les voter. D'autre collègues ont suivi, c'est assez technique, voilà, j'aurais pas une expertise à apporter au texte quoi.

N : Est ce que vous avez, parce que j'ai eu un entretien avec un élu, et il me parlait de situations d'urgence. Donc des réactions de votes. Est ce que vous avez déjà vécu une situation d'urgence dans le sens où on vous a dit "ok là vous réfléchissez pas, là il faut le voter, on en parlera après, là il faut voter et après on verra".

D : Oui, c'est arrivé, ça a du arriver oui une fois ou deux.

N : c'est des situations où il y a des divergences au sein même de la majorité.

D : Ouais ouais. Heu oui oui c'est arrivé.. Quelle semple je pourrais vous prendre... Boah par exemple.. C'était pas une situation d'urgence mais c'était sur.. Alors je vais vous prendre un exemple, c'est un contre exemple un peu mais bon, c'est moi qui ai créé la tension d'urgence, c'était au début du mandat, c'est le premier vote de budget de loi de finance, on avait un amendement qui était porté par les lyonnais pour donner ce qu'on appelle la CVE , qui est une contribution fiscale pour les entreprises et qui va aux régions, et aux départements. Et nous la métropole était pas bénéficiaire, hors on estimait qu'étant donné les compétence qu'on exerçait en matière de développement économique spécifique à la métropole de lyon , il fallait qu'une part nous revienne. Et donc nous on a bataillé, et c'était moi qui portait les amendements que j'avais fait co-signer par mes collègues, et on m'a mis la pression pour le retirer. Et parce que derrière ça allait provoquer un précédent, et Bercy ne voulait pas. Et on m'a fait comprendre à un moment donné que le premier ministre et la collaboratrice du 1er ministre m'appelle à ce moment là, d'Edouard Philippe, et elle me dit, je la connaissais pas à l'époque, maintenant c'est devenu une bonne copine , Fanny Le Luel pour ne pas la citer, elle me dit "il faut retirer votre amendement monsieur le député", je dis "mais jamais de la vie je le retirerai". Et.. Elle dit "bah si si faut le retirer monsieur le 1er ministre vous le demande" , et je dis "bah écoutez je le

retirerai pas, vous pouvez prévenir monsieur le premier ministre, je suis désolé mais je le retirerai pas". Donc voilà, bon, mais après dans un autre... niveau, oui ça m'est arrivé qu'on me dise "il faut pas mettre le gouvernement en minorité" et faut le voter autrement même si moi ma conscience me poussait au départ à voter l'amendement, à voter, enfin l'amendement du collègue qui nous a emmené dans un certain.. qui avait dénaturé, entre guillemet, c'est pas le bon terme, mais qui avait changé, transformé le texte initial (le téléphone vibre) et qui était pas anodin, qui aurait un impact important, et donc le gouvernement était foncièrement contre, il y avait des réunions de groupes, il y avait une pression qui arrivait un peu de partout, et moi je refusais, j'ai.. à ce moment là j'ai cédé, j'ai dit "ok, par respect de.. de la majorité, de l'engagement que ça représentait pour le gouvernement.." Et voilà, j'avais voté, alors que c'était pas au départ mon choix personnel aurait été différent.

N : Il nous reste contre 8 minutes, car j'imagine que vous devez être à l'heure à votre rendez-vous. Alors moi en fait je me, il y a un sujet qui m'intéresse, en fait je m'intéresse aux sujets de long terme, et à l'incompatibilité on va dire apparente entre la démocratie et les sujets de long terme. Et moi il y a un problème qui semble revenir assez régulièrement quand même aux oreilles des décideurs et décideuses politiques, c'est la crise environnementale globale, donc climat, biodiversité, déchets c'est vraiment tout, pour la nomenclature quoi. Est-ce que vous en tant qu'individu, vous vous sentez concerné par cette crise, et en tant que décideur aussi ?

D : Oui, bien sûr, même si..

N / Il y a pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse. C'est comment vous...

(---> Précision : j'ai eu une discussion en amont de l'enregistrement avec le député, car j'avais totalement oublié la présence d'autocollants témoignant d'un ancien engagement politique aux jeunes écologistes. Je lui avais précisé que nous étions pas du même bord politique, même si j'avais quitté cette dernière, mais que cet entretien n'était pas là pour parler de fond politique mais de la façon dont la politique se fait, et que je n'étais pas là pour être d'accord ou pas d'accord avec lui. Il est donc possible qu'il y ait un biais dans les questions touchants à la crise écologique globale par biais de bonne entente avec moi.)

D : Si si, et notamment je le suis d'autant plus que enfin je pense que j'ai pas une grosse fibre écolo naturellement. C'est pas un sujet, et pourtant j'aime la nature, je fais beaucoup de nature, j'aime le monde naturel, j'ai fait du scoutisme pendant 15 ans, j'ai fait des expéditions, comme je vous disais je fais de l'alpinisme, je fais de la montagne, j'adore l'environnement montagnard voilà ce qui s'est passé au glacier de... C'est extrêmement préoccupant, mais je n'ai pas développé pour autant une.. je tri comme tout le monde, je suis assez respectueux, je vais même retrier les bacs à déchet quand je vois que c'est mal fait dans ma résidence, je vais retrier derrière, quitte à ce que ça me prenne du temps, mais je suis pas , des fois je suis un peu énervé et excédé par un côté jusqu'au-boutiste de certain, et puis de culpabilisation, cette façon de culpabiliser de certain mouvements, notamment il y en a que je peux vraiment, disons faudra pas trop qu'il vienne me revoir parce que je discuterais plus avec eux, c'est Alternatiba quoi, qui sont de plus en plus dans des positions qui dépassent le cadre démocratique j'estime , les actions qui mènent, la dernière action ou ils ont carrément considéré qu'on était coupables, nous désignant comme des personnes coupables de crime d'écocide, dans les images qu'ils ont diffusé pendant la campagne électorale qui a été rediffusée par certains candidats de la France insoumise dont ma concurrente. Voilà je trouve qu'ils sont de plus en plus dans des actions coup de poing, comme l'action qu'ils ont fait contre Bayer, on se rapproche dangereusement pour moi d'actions répréhensibles. Donc j'aime pas bien cette façon de procéder, mais par contre moi ce qui m'interpelle pour le coup c'est par rapport aux nouvelles générations. Moi j'ai des enfants, j'ai 3 enfants et je sais qu'ils vont rentrer dans un monde qui sera plus le même que le mien, et que ceux de leur grand parent, et ça c'est une responsabilité qu'on a , et sur lesquels il faut qu'on travaille tous et qu'on s'améliore tous. Après le dilemme que j'ai c'est que , c'est quelque chose sur lequel maintenant il faut effectivement de plus en plus trouver des solutions et des améliorations, et des efforts faire des efforts, , mais comment arriver à conjuguer ces efforts maintenant dans un monde où les gens sont dans l'attente énormément de la part des pouvoirs publics, de solutions à leurs problèmes, et notamment aussi il y a des problèmes écologistes, mais aussi des problèmes économiques, et d'emploi , et de pouvoirs d'achat , et comment on arrive à tout faire fonctionner, parce qu'on sait que si a un moment donné on a des décisions qui , derrière ont des impacts socio économiques forts, je pense qu'on aura rien résolu parce qu'on aura des mouvements de protestation de pouvoir de révolte extrêmement forte. Et on a vécu finalement , on l'a vu de nos yeux, les uns les autres, comment une décision écologiste, même si on pourrait dire aussi qu'elle était financière pour faire rentrer de l'argent dans les

caisses de l'état avec la taxe carbone, mais comment cette décision a eu finalement un impact populaire et social comme jamais on l'avait vécu depuis des années quoi, et c'est ça qui moi j'estime il faut qu'on ai toujours en tête, c'est comment arriver à trouver le juste équilibre, à la fois il faut effectivement prendre des décisions fortes dur l'écologie , sur le développement durable, sur la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre, mais comment aussi en faisant cela on ne provoque pas, par exemple ZFE . On pourrait tous se dire "oui ZFE c'est une bonne chose si on vit au centre ville et si on a accès au métro, tramway et bus, et par ailleurs au vélo et qu'on est en forme etc", mais toute une partie de la population qui vit à l'extérieur de notre , dans les marges de notre territoire, enfin de la métropole n'ont pas d'autre choix s'ils commencent très tôt le matin, de prendre leurs bagnoles, et souvent c'est des gens qui ont un faible revenu , ils ont une vieille caisse, qui est considérée comme polluante quoi, qui sera au critère 2, au delà du critère 1 même. Comment feront ils en 2026 ? Et c'est gens là moi je le vois , j'en parle avec certains, quand on fait des campagnes électorales quand on va dans des quartiers politiques de la ville ou les quartiers populaires , ils sont comme des dingues quoi, et ils sont super remontés, et je sens bien qu'à un moment donné où les gens qu'on trouve sur le marchés notamment les forains, notamment les revendeurs de fruits et légumes qui viennent un peu d'un certain milieu de quartier populaire, de cité, et qui sont des bosseurs en plus, on va pas leur dire "vous foutez rien", "vous tenez les murs," non eux ils bossent comme des fous, et ils sont très très remontés par les politiques qu'on peut prendre en matière de ZFE, et on sent leur colère, et que des fois ça peut exploser quoi.

N : C'est une impasse pour vous quoi.

D : Bah on est pas, je dirais pas une impasse, mais on est dans un dilemme fort quoi, qui va pas être simple à résoudre et pour tout le monde, pour tout le monde. D'ailleurs on le voit bien maintenant les écologiste qui sont à la tête de la métropole et de la ville, quand ils se font interpellé très vivement sur des décisions qu'ils prennent vis à vis, notamment qui ont des impacts sur les artisans commerçants, ils sont quand même dans leurs petits souliers quoi. Ils sont plus dans un monde virtuel , où ils prennent des décisions ils sont dans l'oppositions , maintenant ils sont aux affaires , et c'est eux qui se retrouvent en première lignée et qui ont des gens en colère face à eux quoi. Et sur d'autres questions aussi, où ils vont leur dire, vous pensez comme le maire de Lyon qui va à la Duchère après un mort et qui se fait interpellé par un père

de famille, qui lui dit "vous en avez rien à foutre de la sécurité, vous pensez qu'à votre électorat bobo" et le mec est super virulent, et le maire de Lyon, on sent qu'il est pas bien dans ses baskets quoi, mais ce qui est, je dis pas ça pour le critiquer, même si j'aurais beaucoup de critiques à faire sur le maire de Lyon, là en l'occurrence je comprends je me mets à sa place et là il est mal à l'aise. Lui même il peut pas dire qu'il connaît les problèmes de ces gens, mais même moi j'aurais pas de... même si je pense que j'ai plus d'expérience que lui dans ces quartiers là, mais tant qu'on y vit pas ça veut rien dire qu'on connaît ces problèmes là. Et ces gens là vous avez beau leur dire que vous allez passer du temps, que vous les connaissez, que vous avez déjà été invité à manger chez eux etc, quand on vit là tout le temps 365 jours par an, on a pas du tout la même vision que, voilà, on est ce qu'on est. Et donc là on est face à des gens en colère, et leur préoccupation, pour reprendre une phrase un peu courante un peu populaire maintenant "eux c'est pas la fin du monde qui est leur problématique, c'est la fin du mois quoi". C'est à la fois une phrase un peu à la Coluche, mais elle est frappée de bon sens.

N : J'imagine que je vais vous devoir laisser, il est 45..

D : Ouais mais s'il y en a une dernière pour..

N : Allez une petite dernière : concernant toujours la crise environnementale globale, c'est un problème qui semble long à comprendre qui semble complexe, est-ce que vous vous estimez que vous le maîtrisez, et est-ce que sinon vous avez.. Qu'est ce qui fait que vous maîtrisez pas, est ce que vous lisez à côté, est ce que vous vous informez... C'est même pas une question politique, dans le sens où je veux que vous me répondiez oui ou non, c'est un problème qui est complexe, qui est long, qui demande du temps : comment vous vous réagissez par rapport à ça ? Comment est ce que vous vous êtes formé et informé ? Est ce que vous avez pas le temps de le faire ?

D : Ben encore une fois on revient aux questions du temps, mais encore une fois c'est une fausse mauvaise excuse quoi, ou une fausse bonne excuse, plutôt. C'est que ou, il y a un problème de temps moi je suis à des commissions de lois donc mon travail ça va être de lire des choses aussi sur la sécurité, sur les collectivités locales, un peu plus spécialisé, mais heureusement que je

lis autre chose. Je lis des choses sur le social, je lis des choses sur l'économie, et sur l'environnement (le portable vibre) , mais oui je, je lis pas assez. Je lis pas assez. Et je pense sur cette thématique là, c'est un des thématiques sur lequel je souhaite un peu plus rentrer non pas dans le fond, parce que j'ai pas la prétention déjà, un peu plus étoffer ma connaissances des choses mieux appréhender ça, parce que c'est un des problèmes cruciaux des grandes décennies, c'est clair et net. Et qu'il faut voilà, qu'il faut mieux appréhender, que j'ai besoin de mieux appréhender, pour pouvoir me forger, voilà, mon propre avis et voir jusqu'où je suis prêt à aller, dans certaines évolutions qui sont certainement nécessaires mais qui auront un impact aussi social, et je reste aussi intimement persuadé que tout le monde ne sera pas prêt à accepter les mêmes sacrifices, et qu'ils faut qu'on trouve le moyen de faire accepter déjà un certain nombre d'évolution au plus grand nombre, mais si on l'impose trop par la force ça causera, est ça pétera, et on perdra du temps parce qu'on sera obligé de reculer parce que peu de gens pourront tenir, peu de décideurs pourront tenir s'ils ont face à ceux une foule en colère, et qui en a plus rien à foutre des conséquences parce qu'elle sera tellement dans la merde, elle sera tellement démunie, tellement désespérée , que vous aurez voilà, comme on a connu à un moment donné avec les gilets jaunes, on senti vraiment des gens, et puis l'effet de groupe, on sait...

N : Ça vous a travaillé ça ?

D : Ah oui oui , oui oui même si moi même j'ai pas été trop confronté à des choses très violentes, un petit peu mais franchement j'ai pas à me plaindre, contrairement à d'autres collègues, mais je voyais ce qu'ils faisaient à certains collègues dans d'autres coins de France , bah ça a été d'une grand violence. Ils ont presque des gens qui s'en sont pris à leur personne physiquement quoi. Et là je sentais pour avoir vu des images aussi, mais en fait on a des gens qui sont prêts à ... même les images du président, quand il est au puy en velay, on sent une foule en colère qui est presque prête à commettre un acte révolutionnaire, de s'en prendre directement , physiquement à la personne du président de la république, et je sais pas ce qu'il se serait passé quoi. Ils l'ont dit d'ailleurs, ceux qui ont mené cette action à la sortie de la préfecture que le président avait été voir, qui avait brulé, où déjà c'était grave , déjà on pouvait se dire "les gens vont être quand même se sentir quand même coupables", et les gens qui étaient mis là étaient encore prêt à commettre un autre acte d'une rare violence : c'était s'en prendre au chef de l'état, pour les témoignages qu'on a pu entendre à l'époque, certain témoignaient même à visage découverts ,

qui étaient réellement habités avec une espèce d'effet de groupe, qui auraient pu, qui disaient "oui à ce moment là je pense que si on arrivait à bloquer la voiture je sais pas ce qu'il se passait", "je sais pas ce qu'on aurait fait". Mais l'air de dire "je sais pas ce qu'on aurait fait", non pas qu'ils étaient démunis, et que oui il s'est dit "oui j'aurais pu me retrouver entraîné dans un truc complétement fou". Donc quand on a vu ces choses là on s'est dit "ouais la quand même, on peut encore vivre des".. là quand on voit les questions d'inflation, et ces problèmes là, allez expliquer à ces gens qu'il faut en même temps mener des actions pour l'écologie, qui demandent encore des nouveaux efforts alors que déjà ils estiment faire de efforts colossaux, pour survivre quoi. Voilà. Donc c'est ça tout toute la difficulté? Je trouve qu'on a maintenant à notre époque quand on est dans l'action publique, c'est, et je pense ça a jamais été aussi difficile du moins ça fait très longtemps que ça l'avait pas été autant, c'est arriver à faire cohabiter tout ça quoi.

Entretien n°3 experte haut conseil pour le climat

Premier enregistrement

Noé : Quel rythme de vie estimez-vous avoir ? Est-ce que vous avez plutôt un rythme de vie qui est lent ? Peu de choses à faire par jour ? Est-ce que vous avez plutôt un rythme qui est élevé ?...

Experte du Haut Conseil pour le Climat : Très rapide.

N : ...Beaucoup de chose à faire par jour ? Est-ce que vous pouvez aussi...

EHCC : (incompréhensible)

N : Pardon ?

EHCC : (rire) Je suis pas encore dans le slow science et... Ben non c'est pas encore tout à fait ça.

N : J'imagine bien. Est-ce que vous pouvez me décrire aussi à côté de ça une journée "moyenne" détaillée de *experte du haut conseil pour le climat* ?

EHCC : Alors, ça commence en général tôt parce que j'ai des enfants en bas âge. Donc on peut commencer très tôt dans la nuit quand il y a le cauchemar ou quoi mais généralement alors il y a une vraie différence de rythme entre le week-end et la semaine. La semaine c'est assez limité, j'ai deux enfants donc une de 5 an et demi qui va à la maternelle, une 8 an et demi qui est en CE2, et j'ai un mari qui est aussi enseignant-chercheur donc selon les journées ça commence vers 7h, lever, habillage, on emmène à l'école, ensuite transport en commun parce que j'habite en région parisienne. Là ça va dépendre en fonction des réunions puisque moi je suis mis à disposition à 80% du ministère de la recherche avec une mission qui fait que du coup je peux avoir des réunions qui commencent tôt, mais je suis un peu plus souple que mon mari, qui lui est contraint par les cours. Donc tout ça c'est un peu une organisation assez millimétrée et comme généralement je pars en 8h et demi et 9h du RER, et après il me faut enchaîner donc là déjà c'est un temps qui peut être rythmé plus ou moins longuement parce que si je suis assise je peux faire des choses, si je suis pas assise bah c'est du temps, entre guillemet perdu, qui rajoute au stress de la journée parce que ça fatigue etc., donc ensuite bah la journée c'est j'enchaîne généralement des réunions. Si jamais je suis dans m, dans mes 20% recherche, expertise, tout ça, bah là ça va être je cours un peu partout pareil, pour... par rapport aux journées. Ce qui est très agréable, ça m'arrive de moins en moins, c'est d'avoir des journées entières consacrées à une session du haut conseil pour le climat, et puis ensuite la suite de la journée au ministère c'est souvent, je mange sur le pouce, ou je mange pas (rire), ou je mange en travaillant. Et tout ça arrive très densément jusqu'à 18h, 18h30 19h, parfois plus tard, ou ensuite je dois repartir en courant pour arriver chez moi, où j'ai la chance d'avoir quelqu'un qui va chercher les enfants qui les ramène à la maison, et avoir un mari qui s'occupe de l'intendance repas, mais en gros quand j'arrive à la maison bah c'est les enfants demandent beaucoup d'attention et c'est normal, je pense voilà. Tu vois c'est... Donc c'est jongler avec le téléphone, jongler avec aussi les mails, la vie familiale, donc ensuite il y a un temps de pause assez court mais agréable qui est le coucher, qui va faire de 8h à... Donc tout est calibré, il y a vraiment des... Le coucher qui arrive

jusqu'à 8h et demi 9h, avec l'histoire la chanson, le rituel. Et puis bah très vite dès qu'on déborde de 10 minutes c'est la panique parce qu'il faut enchaîner ensuite sur les tâches collectives familiales, donc mon mari... Alors moi j'ai de la chance, je suis dans un rapport inversé, où c'est lui qui quand même s'occupe de beaucoup de choses sur la cuisine voilà. On a aussi la chance d'avoir une femme de ménage, ce qui m'évite de faire un nombre de tâches ménagères, par contre il faut s'occuper des affaires des enfants, des papiers, puis ensuite enchaîner sur la pile de mail qui s'est accumulée, sur les sollicitations diverses, donc ça peut finir assez fréquemment vers minuit, 1h du matin en fonction de ce qu'il y a à faire. Ce qui tombe bien c'est que mon mari travaille aussi à côté donc quand on a de la chance on arrive à avoir une soirée qui commence à 10h et qui finit pareil à minuit. Par contre le week-end c'est un temps différent, un rythme vraiment différent où là le travail essaie de pas s'inviter, où par contre il faut faire les courses, les sorties, les siestes, la récupération. Donc en fait les journées sont beaucoup plus, fin les semaines sont beaucoup plus séquencées et hétérogènes, quand j'avais pas d'enfant là les weekend servaient essentiellement à rattraper ce que j'avais pas fait dans la semaine (rire), donc en fait c'est des temps, des rythmes qui sont très très différents. Avec des coups d'accélération mais c'est quand même des journées qui sont passées à courir physiquement, c'est vraiment je marche beaucoup, je cours beaucoup, et être multitâche avec (notification mail sonne), avec le téléphone, l'ordinateur, la connexion... Et avec aussi des rythmes qui ont aussi pas mal évolué avec le télétravail. Bah ça je pense que ça été démontré par des études. Alors le télétravail, c'est pas forcément la maison (notification mail sonne), parce que le télé travail c'est des réunions à distance, ce qui fait qu'il y a plus de temps de pause entre les réunions, c'est juste voilà. Donc avant c'était un peu plus agréable, c'était plus fatiguant physiquement parce qu'on marchait beaucoup plus, mais j'avais des temps de pause, là il y en a plus. Et puis quand c'est à la maison c'est plus agréable parce qu'il y a plus les temps de transport, pour un francilien c'est quand même quelque chose d'assez lourd, mais il y a des temps de, du coup c'est beaucoup plus dense, et il y a peu de temps de, enfin le temps de travail déborde très largement sur le temps de repas, sur le temps de pause, voilà. Donc c'est des journées très denses très très denses, beaucoup de zapping aussi qui sont lié aux activités, c'est à dire que je peux passer voilà de... une activité pour le ministère, suivi d'une activité d'expertise suivi d'une activité médiatique suivi d'une activité avec un étudiant, suivi d'un rendez-vous avec un doctorant, donc tout ça peut être très condensé, et c'est un mode de zapping qui peut parfois être compliqué. Mais qui moi me convient plutôt. Parce que ça permet aussi justement de faire la part avec des rythmes Beaucoup plus lent de réflexion, de construction où on a, j'ai ma semaine

tranquille, je vais pouvoir, voilà. Donc c'est un peu tourbillonnant, le mot ce serait tourbillonnant, rapide, et très très séquencé, et dense.

N : Vous avez opposé là juste à l'instant ce rythme très élevé et les temps de réflexion en parallèle. Pourquoi ?

EHCC : Parce que le temps de réflexion, d'abord est un temps qui est plus long, qui est plus apaisé je trouve. Qui se fait d'abord pas... qui se fait sur un mode du repos physique. Ce qui est pas toujours le cas dans le temps du travail autre que la réflexion, et qui se fait aussi en mode isolement, c'est pas un temps d'interaction c'est vraiment un temps de recentrement, de calme, de repos, de silence, donc c'est vraiment des temps différents et de... Le temps de la réflexion est beaucoup plus... plus liquide, plus fluide, et moins heurté. Il peut être très « sauter dans tous les sens », alors il y a des temps intermédiaires que j'aime bien, qui sont des temps d'interactions pour construire la réflexion, les brainstormings. Que ça soit avec mon équipe au ministère, puisque je dirige un secteur, ou que ça soit avec une équipe de recherches que ça soit avec une table ronde, ça c'est des temps qui sont intermédiaires, c'est à dire qui à la fois ont la densité et la rapidité et les rebonds permanents, donc ce côté très séquencé que j'allais avoir dans le travail, mais il y a aussi le temps d'apaisement physique et de bulle, qui est plus reposant et physiquement et mentalement. C'est pas du tout le même investissement mental. Le temps de réflexion est un temps pour moi que set beaucoup plus profond, beaucoup plus marqué par la continuité. Le temps du quotidien du travail est un temps qui est marqué par les saccades, les changements de rythme permanents, les changements de sujets permanents, et ou de très fortes sollicitations, et du corps aussi. Donc j'ai pas la même fatigue à la fin. Disons, je comparais ça au, pour moi le temps de la réflexion c'est de l'endurance, de la course d'endurance, ou quand on a fini on est fatigué mais ont l'impression d'être nettoyé, le côté cathartique, alors que le temps de travail du quotidien ou de la journée des taches ménagère, c'est un temps plus de sprint où on a le côté adrénaline, le côté effet "wahou" mais qui est une fatigue nerveuse, qui est tassée, qui est pas du tout une fatigue reposante, apaisante et nettoyante. Et les temps familiaux c'est des temps justement de, ça dépend comment ils sont placés dans la semaine, ils peuvent être des temps de simplement de tunnels entre 2 actions qui sont en fait frustrantes parce que je peux pas en profiter. Par contre les vrais temps familiaux, notamment du week-end ou les petits moments où j'arrive à déconnecter de tous les stimuli extérieurs, là sont des temps au contraire

de densité, de qualité, même si ils sont peu longs. Donc en fait il y a aussi un ratio densité par rapport à, et ça c'est des temps hyper agréables parce que c'est des temps de, ou le rythme est en adéquation avec la qualité du moment, c'est pas toujours le cas, et donc du collectif. Les temps amicaux sont du coup assez restreint, parce que forcément, mais ça je pense que tout jeune parent... Parent de jeune enfant pourrait dire.

N : Ce qui est intéressant c'est que vous me parlez de temps perdu, vous avez parlé de , l'adjectif vous avez donné "calibré", vous avez donné l'adjectif "séquence", vous avez parlé de temps "amicaux", de temps de "travail". C'est quoi le temps pour vous ? C'est une question très large.

EHCC : C'est le flux. Pour moi le temps c'est un flux. C'est un flux dans lequel on est évidemment embarqué mais qu'on peut d'abord dont on peut s'extraire, tout en étant dedans, mais on peut faire un pas de côté. C'est un, c'est irréversible. C'est une sorte de paradoxe entre le discret et le continue, c'est à dire que c'est des successions e secondes, heures etc (bruit de notification mail), mais qui sont aussi en fluidité, on peut pas déconnecter. Et parce que je suis géographe, le temps pour moi est une sorte de ... en fait j'utilise l'espace pour projeter le temps, enfin, j'ai une vision assez Kantienne de "temps / espace», mais pour moi l'espace est une façon de projeter le temps, et donc d'appriivoiser plus que de maîtriser, c'est pas maîtriser, mais d'appriivoiser le temps à travers les questions de dynamique, les questions de résilience. En fait le temps est quelque chose qui est extrêmement présent dans mes travaux de recherche. Mais au-delà de ça, qui finalement est assez, enfin mes travaux de recherche font aussi écho à la manière dont je me suis construite, enfin il y a aussi un rapport très subjectif à ces travaux de recherche, c'est par rapport à mon histoire, par rapport à plein de choses, donc j'ai été historienne hein ? J'ai une formation au départ d'historienne, donc sur les temps longs. Il se trouve que quand j'ai passé l'agrégation j'avais comme sujet les temporalités, je travaillais en géohistoire, et puis j'ai pas choisi la résilience par hasard. Donc le temps est une dimension au sens, enfin, c'est une catégorie, c'est une matrice, c'est plein de choses et ensuite ce qui me, c'est une réflexion aussi sur, les rythmes, la durée, les formes temporelles, temps cyclique temps sagittal, j'ai pas mal en fait travaillé dessus, temps complexe... Et puis c'est la condition humaine : c'est aussi l'idée de se dire qu'on est effectivement... on ne peut pas penser sans le temps, donc des grandes questions éternelles sur l'avant, l'après, la durée (notification de mail sonne), et qu'est-ce qu'il y avait avant, si il y a pas d'avant, enfin des choses un peu bêtes mais qui sont.. C'est

vraiment quelque chose, c'est un, le temps et l'espace c'est vraiment deux notions ou des concepts, je sais pas trop comment les définir mais sur lesquelles à titre individuel en tant que je sais pas si il faut parler de spiritualité ou de... Voilà c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé, presque perturbé enfin. Ça se retrouve dans mes travaux, parce que le temps est quelque chose autour duquel je tourne, que j'interroge plus ou moins directement dans mes travaux de recherche.

N : D'accord, merci. Alors là je passe sur un autre volet, mais ça rejoint le travail de la recherche ; comment vous vous potes intéressée vous aux questions environnementales, comment c'est venu dans votre vie (bruit notification mail qui sonne), est ce que qu'il y a eu des déclics...

EHCC : Par hasard.

N : est-ce que c'est un long terreau...

EHCC : Du tout, du tout, et alors en plus j'ai... Comme je vous ai dit j'étais historienne au départ, et ce qui m'intéressait c'était le temps, d'autant plus que je détestais les dates. Donc j'ai toujours eu une réflexion sur la chronologie, les dates, le temps, l'épaisseur temporelle. Les épaisseurs temporelles, les héritages, les temps longs, les temps anciens, le temps qui coule.. je me souviens de mon premier sujet de philo en hypocagne, c'était "les jours s'en vont je demeure", sympa. Donc voilà, l'histoire du temps... "Une brève histoire du temps, j'aime beaucoup le titre de ce livre. Mais donc au départ j'étais historienne, et puis je me suis reconvertie en géographie, pour les mauvaises raisons : je voulais pas passer l'agrég' d'histoire (rire) et que je voulais être prof. Et donc à l'époque on faisait des maitrises, donc je fais ma maitrise d'histoire romaine, et puis j'ai basculé vers un DEA de géographie, et je voulais un sujet sur lequel je pouvais préparer en même temps l'agrég' donc je suis arrivé sur "les risques à Nice". Et dans mon mémoire de DEA qui serait l'équivalent d'un M2, mais ça à a peu près rien à voir avec ce qu'on fait aujourd'hui, j'avais travaillé sur la dimension historique des risques, des catastrophes, des crises, enfin des risques de catastrophes à Nice. Et donc c'était les questions de, c'était de la géographie des risques que moi j'abordais par une dimension sociale parce qu'à l'époque la géographie était divisée entre géographie physique et géographie humaine. Moi j'avais pas du tout une formation

de physicienne. Ma directrice de mémoire qui est devenue ma directrice de thèse était géographe physicienne, géographe physicienne... Moi j'arrivais avec, d'abord j'avais jamais fait de géographie avant le DEA, j'en avais fait en prépa, donc j'avais une vision très très classe prépa de la géographie, et puis très théorique, très abstraite, très... Et puis j'étais pas du tout... Voilà alors je suis pas physicienne. Donc la notion d'environnement m'intéressait parce que d'une certaine manière je regardais ça à travers la dimension, le rapport nature/société, puis ça m'intéressait. Il y avait un côté philo, un côté histoire... Il se trouve aussi que j'ai été formée par des climatosceptiques. À l'époque donc moi au départ j'étais... c'était, mes profs étaient climatosceptiques, j'ai eu plusieurs profs qui ont écrit dans des bouquins de climato scepticisme et ce qui m'intéressait c'était vraiment la réflexion sur le rapport nature/société, la question écologique au sens "quelle est la place de l'homme dans la nature", et donc les temps longs, les temps courts, les rythmes.. Et donc j'ai passé l'agrégation, il y avait une question de temporalité, et puis j'ai fait une thèse sur Paris, et au départ c'était pas les questions environnementales qui m'intéressaient, c'était les questions spatiales. C'était de remettre la spatialité, des dimensions spatiales dans la compréhension du rapport nature/société qui exprimait le risque. Donc au départ je me suis, fin voilà l'environnement, j'étais pas du tout écologiste, enfin je veux dire je le suis pas, je suis une... j'ai l'habitude de dire à mes étudiants, enfin je vous l'avais peut être dit à Sciences Po que je suis une "indécrottable moderne", que je sais pas penser autrement que dans la dichotomie nature/société, que je suis une abominable humaniste et que c'est vrai que j'ai du mal avec les postures radicales, spéciste, antisécistes tout ça, et que ma pratique de la science a toujours été une pratique fortement marquée par une dimension sociale, c'est à dire la dimension des inégalités, la question de la justice, la question du fait de faire porter aux individus des dimensions collectives, l'inaction tout ça. Mais il se trouve que quand je suis retournée à l'ENS, j'avais un directeur de département qui était quelqu'un qui était un glaciologue qui s'était beaucoup investi dans les questions environnementales, donc j'ai commencé à évoluer sur le climat, j'ai commencé à voir d'autres façons de voir les choses, d'autres références. Et puis peu à peu je m'intéressais toujours à ces questions de vulnérabilité, puis de résilience, qui étaient au départ en fait moi je suis plus urbaine d'une certaine manière. C'est une réflexion de rapport nature/société en urban studies. Donc c'est peu à peu en travaillant sur des questions de risques et de catastrophes naturelles que j'ai été amené à réfléchir sur ces questions environnementales. Donc je suis rentré aussi par beaucoup de cours, parce que j'étais la seule à pouvoir faire ces cours là en géographie de l'environnement, et en apportant vraiment la dimension sociale par rapport à la dimension physique. Donc j'ai formé beaucoup d'étudiants, j'ai travaillé sur la géopolitique de l'environnement, j'ai travaillé avec mon idée de base qui est

celle des sciences sociales c'était de "dénaturaliser", c'est à dire de se positionner par rapport au naturel, à la nature au biophysique, et donc ça a accompagné toute ma réflexion là-dessus, et donc d'une certaine façon je trouvais dans l'environnement les instruments pour penser ce rapport nature/société, je trouvais aussi la question complexe, de la complexité des approches systématiques, ça me permettait de faire aussi de l'interdisciplinarité, donc en fait c'est pour ça aussi que mon discours il est de ne pas cantonner l'environnement à l'écologie, même si évidemment la crise de la biodiversité, même si les enjeux de pollution, même si le rapport à l'animal, même si.. M'ont intéressé, et m'intéressent toujours. D'une certaine manière, sur l'animal, je travaille, je cite toujours les lois du parti de l'ordre sur « il faut pas »... En 51 le parti de l'ordre fait tirer sur les ouvriers et en même temps il fait adopter une loi selon laquelle il faut pas tabasser les animaux dans la rue. Et l'argumentaire c'est pas du tout qu'ils aiment les animaux, c'est qu'il faut pas donner à voir la violence et donc tout ça m'a beaucoup intéressé. Et puis ensuite quand j'ai travaillé chez mon HDR en 2015, là je suis arrivé vibraient sur des questions de géopolitiques, et c'est aussi une manière de voir autrement les questions environnementales, et puis la dernière étape ça a été quand j'ai intégré le Haut Conseil pour le Climat en 2019, où là c'était fascinant parce que j'avais vraiment, j'étais au plus près des questions de climat, de biodiversité, parce qu'il y a aussi ces enjeux-là, et j'avais aussi basculé un laboratoire, enfin dans un département de géo sciences et du coup ça me fait toujours rire et ça fait toujours rire mes proches quand je me fais traiter de militante écologistes ou de.. C'est vraiment pas du tout la manière dont moi j'ai envisagé les choses en fait, c'est pas du tout ma, ça correspond ni à mes engagement personnels, ni à ma manière de construire, même si évidemment je me nourris de ces débats, je discute énormément, et qu'à un moment les approches ou les intérêts convergent. Donc ça me fait toujours rire qu'on me présente comme une icône de l'écologie ou comme un porte-parole de l'écologie parce que c'est pas du tout ma, c'est pas ma trajectoire personnelle, et ça ne correspond pas du tout à mes, à mon parcours. Il se trouve que mes réflexions que j'ai portées ont enrichi je l'espère, la compréhension de questions environnementales, ça pour moi c'est très important. D'un point de vue individuel, personnel, ma projection dans l'environnement ça a été vraiment de subordonner les questions environnementales à la question de la valeur absolue de l'individu, et quand je fais mes cours, de façon provocatrice, je commençais toujours en disant "entre Hitler et un ours polaire, je choisis Hitler". Même si je vous assure ça me fait très très mal, mais parce que là aussi, très Kantienne. Très Kantienne. Et puis là aussi très inquiète par la naturalisation du social et le retour à la nature de la naturalisation du social. Que ça soit sur le féminisme, que ça soit sur les questions de racisme, que ça soit aujourd'hui sur les questions de résilience, l'idée de

"naturaliser" le social et de passer de l'analogie qui permet de penser des écosystèmes ou des animaux à la résilience des individus, la question de la race, de l'essentialisation du féminin etc, pour le coup je suis en fait très très marquée par ma formation de science sociales. En tout cas de certaines écoles de sciences sociales.

N : D'accord. Alors je vais encore un peu avancer sur ma grille d'entretien. Vous m'avez dit 45 c'est ça ?

EHCC : Oui mais on peut y aller, allez-y hein dites-moi...

N : Je vais faire par priorité on va dire pour vous laisser un peu de jus de cerveau pour la suite. Moi il y a quelque chose qui m'avait, en fait c'est comme ça que je vous ai contacté, c'est par rapport à cette expérience de formation accélérée, j'utilise ce terme de "formations accélérée" parce que c'est comme ça que certains l'ont qualifié... Les députés devant l'assemblée nationale, où en tout cas pas loin de l'Assemblée nationale. C'était comment cette expérience ? Est-ce que vous pouvez me raconter un peu cette histoire ?

EHCC : Alors moi j'ai été contactée par Christophe Cassou que j'avais rencontré physiquement, en fait ce qui s'est passé c'est assez intéressant. Il y a un an de ça j'ai échangé avec Bon Pote, qui est donc un influenceur climat, qui m'avait demandé de contribuer à son site sur deux articles sur l'adaptation, au départ il devait y en avoir qu'un, puis comme c'était trop long on en a fait deux. J'ai perdu un pari avec lui, on a pas mal échangé tout ça, j'ai perdu un pari, et je me suis retrouvé sur twitter, bon. Si je perds le pari je vais sur twitter. Sur twitter je suis rentré dans cette communauté climat, machin, et Christophe Cassou en fait j'ai été sollicité par Christophe Cassou et Céline Guivarch, qui organisaient une formation... qui participaient à une formation des rédac' chef de France TV et Radio France. Et donc j'ai rencontré Christophe à ce moment-là, le courant est bien passé, et il m'a recontacté avec d'autres membres du GIEC et du Haut Conseil pour le climat au moment où il montait ce truc avec Mathieu Orphelin qui s'est monté vraiment en 15 jours quoi, c'est arrivé pour le coup très très vite. Et moi j'ai accepté de participer, et au départ je pensais que c'était plutôt des interventions dans l'assemblée comme il y avait eu en Suisse. Ce qui était pas le cas, et donc on a travaillé avec cette idée, donc justement c'était

des questions, c'est intéressant par rapport à votre sujet c'est "est-ce que c'est le bon moment ? Est ce qu'il faut le faire maintenant ? Combien il faut avoir de temps" voilà. Ça s'est fait très vite, et donc comme on a pas le temps (rire) c'était sur 3 jours, et il a fallu dégager du temps par rapport aux contraintes professionnelles pour venir. Donc moi j'ai fait le premier jour, qui était un jour où justement temporellement intéressant parce que c'était la première fois où les députés arrivaient, et ça a été une après-midi, donc ça a commencé le matin, on est arrivé pour cadrer les choses, on a fait un repas du midi avec les scientifiques qui étaient là le premier jour, et puis l'après-midi ça a été très long et très dense, parce qu'on a eu que du média, c'était vraiment du média, et le soir on a fait la première formation. Le deuxième jour on a eu les premiers députés qui sont arrivés, c'était court, c'était hyper intéressant, moi l'après-midi je suis parti parce que j'avais des contraintes professionnelles, je suis revenu le soir pour faire un ou deux échanges, et puis le mercredi par contre je pouvais pas venir, mais j'ai fait une formation à des rédacteurs en chef qui était prévue depuis très longtemps, de rédaction régionale. Donc la manière dont ça s'est passé, nous on avait beaucoup insisté sur l'idée que c'était pas une formation mais plutôt de la sensibilisation. On y tenait parce que ça a pas de sens de dire qu'on va former des gens en si peu de temps justement. Mais voilà, mais c'était...Donc la manière dont ça s'est passé, et puis c'est ça, c'était marrant parce que le premier soir on était un peu déprimé faut dire... Un député ! Avec aussi des temps aussi, c'est pas le même rythme quand il y a une député, quand il y en a 10 et quand on est dans le flux, il y avait eu aussi des questions d'instrumentalisation politique, il y avait le temps où les journalistes étaient là, et où le député faisait son truc, et puis le temps où le journaliste était plus là, et on pouvait prendre le temps d'expliquer. Donc vous voyez, voilà, on a, c'est intéressant sur les rythmes les durées, et les élus qui nous parlent énormément de temps : ils parlaient d'urgence, ils nous parlaient de temps des mandats, il nous parlait du temps de l'action politique, combien on a de temps ? Les 3 ans ? Alors ce truc des 3 ans qui a mal été compris par les médias, il nous parlait de leur temps à eux, de leurs temps d'individus, qui était mélangé dans leur temps d'élu, le temps des territoires, le temps des territoires, le temps des entreprises, le temps de la transition... Donc en fait on a parlé beaucoup de temps, de rythme aussi et c'était vraiment très intéressant. Et il y'avait des gens qui, des étudiants, des doctorants tout ça qui étaient en observation non-participante, voilà.

N : D'accord, alors juste la réunion va terminer dans 7 minutes parce que j'ai pas la version premium de zoom, donc ce que je vais faire c'est que je vais en refaire une après.

EHCC : Bien sûr, pas de problème.

N : Donc soyez pas surpris si ça coupe.

EHCC : J'irai chercher un verre d'eau (rire)

N : Pas de souci. Et justement qu'est-ce que vous vous avez ressenti au contact de ces décideurs, enfin ces "décideurs"... Décideurs et décideuses politiques, je les appelle comme ça, je les mets dans une grande famille. Il y aura pas forcément de débat sur le terme de "décideurs" mais comment ils vous considéraient, et elles vous considéraient ?

EHCC : Alors ça c'était oui, ça c'est marrant parce que c'est très variable. J'ai pas eu un échantillon énorme parce que les premiers jours je vous dis on a eu une personne. Il y a tout eu. On a eu des gens qui étaient là uniquement pour nous utiliser pour faire leur pub. Il y a des gens qui sont arrivés avec un respect énorme et disproportionné par rapport à ce qu'on était, même un peu impressionné, alors que nous on était hyper impressionné, c'était des députés quoi (rire). Il y a des gens qui nous ont considéré comme des... vraiment on a eu des discussions passionnantes, des experts, plus que des scientifiques d'ailleurs, je pense que la distinction expert/scientifique elle est pas du tout comprise, mais qui étaient, où on était vraiment dans une discussion... On était des ressources. On était des personnes ressource. Dans certains cas on a été plutôt perçu comme des enseignants : on venait dispenser une formation. Dans certains cas on était considéré comme des sachants. On a très rarement été regardé comme des militants, alors on avait très très peur d'échanges avec notamment les députés Front National, puisqu'on savait que ça pouvait être compliqué. Les premières expériences d'ailleurs qui étaient sur deux bords politiques complètement différents, étaient vraiment de l'instrumentalisation politicienne, donc il y avait une réticence, et peu à peu on voit aussi comme le temps s'est installé pour permettre justement qu'on sorte de ça. Donc aussi on s'est rodé. J'ai l'impression qu'on a été globalement considéré avec beaucoup de respects, mais avec une très forte hétérogénéité par rapport aux individus, à leur expérience, à leur connaissance, à leur sensibilisation, à l'intérêt de leur groupe, à l'intérêt de leur parti, à leur conviction, à leur croyance, à leur niveau d'expertise eux même, où on voyait aussi beaucoup de différence entre les anciens et les

nouveaux quoi. Ce qui est intéressant c'est qu'ils sont venus par groupes. En fin en tout cas au départ et moi ce que j'ai trouvé vraiment chouette, c'était quand il y avait des députés de plusieurs groupes qui venaient ensemble et on trouvait la qualité de dialogue qu'on peut avoir dans certains échanges en commission. Alors pas quand on est auditionné en commission parce qu'au haut conseil par exemple, quand on est auditionné en commission les groupes s'expriment un par un, et chacun joue sa partition sur des textes qui ont été écrit avant donc en fait on peut raconter ce qu'on veut, c'est pas... Mais par contre souvent dans des échanges, dans des auditions qui sont là, pas des restitutions de rapport comme le HCC, mais des auditions d'experts, on a cette qualité d'écoute et d'échange, où on sort des clivages politiques, pour être vraiment sur du débat démocratique, c'est à dire qu'on va avoir des options différentes, sur lesquelles on va interroger des trajectoires différentes, où on est là vraiment sur du dissensus politique au sens de Chantal Mouffe quoi : un dissensus mais qui est politique au sens noble du terme, avec derrière des convictions, des croyances, des opinions qui sont plus ou moins fondées en raison, et des interrogations, et donc nos interlocuteurs construisent aussi leurs propres expertises, et les trajectoires politiques de ce qui va être décidé, sur la base des entretiens qu'on fait. Ces travaux là je les trouve passionnants par ce que justement on se donne le temps d'échange constructif. Et c'est un peu ce que j'ai retrouvé avec certains députés dans ce temps de formation collectif. Qui en fait était de la sensibilisation. En fait on a eu deux, on a eu des cas vraiment de sensibilisation, c'est à dire qu'on est parti de zéro (rire), et on a eu au contraire des temps de construction vraiment d'échanges "alors vous pensez quoi de ça, et sur quel truc, et sur machin" et on a vraiment en fait des gens, des experts. Au sens positif des députés experts qui étaient déjà dans la construction de projet de lois d'argumentaires, d'amendements de stratégies, de politique publique. Ça c'est dans les deux cas extrêmement intéressant, et j'ai été vraiment bluffée par le respect qui s'est construit réciproque. Vraiment réciproque. Donc on était vraiment dans des échanges où aussi on a découvert le personnel politique, le métier de député, l'immense responsabilité que certains portaient sur leurs épaules, enfin on sent qu'il y a une... Voilà. Alors après on en a vu 1/3 quand même donc bon, tous les autres...

N : Alors du coup la réunion se terminera dans deux minutes donc je vais vous poser la question, comme ça après je vais arrêter la réunion, comme ça vous aurez le temps d'y réfléchir, et d'aller prendre votre verre d'eau, et puis on reviendra ensemble. Je trouve que vous restez quand même assez générale. En fait il faut pas oublier que c'est pas du tout un entretien qui sera enregistré puis diffusé hein, il y aura juste une retranscription potentiellement anonymisée dans un

mémoire que personne ne va lire de toute façon. Hésitez pas si jamais vous avez en tête des éléments spécifiques, parce que quand vous me dites "1/3", ça peut être un tiers de quel parti ? Quelles personnes ? Vous avez parlé de certains députés qui étaient experts ? Qui était vraiment expert dans ces domaines-là ? Qui parlait de 0 ? Bah je sais que vous aurez pas le temps pour détailler chaque interaction évidemment, c'est pas ça la question, mais si jamais vous avez quelque chose d'assez plus spécifique à m'apporter, ça peut être toujours intéressant. Je vous laisse prendre votre verre d'eau, je vous envoie un lien ?

EHCC : Ouais vous me renvoyez un lien ? C'est super. A tout de suite.

Deuxième enregistrement.

N : Donc on reprend, l'idée c'est d'être plus spécifique, sans non plus que vous me racontiez toutes vos interactions qui doivent être nombreuses.

EHCC : La première député qu'on a eu, il y en a une qui est venue, c'était une députée France insoumise qui est venue le premier jour, qui était à Paris au conseil de Paris, dont j'ai évidemment oublié le nom, qui a démissionné du conseil de Paris. Qui connaissait bien les enjeux environnementaux, mais qui était quand même très dans un, comme il y'avait des journalistes elle était quand même dans une démonstration politique, fin il y avait un coup politique. Donc c'était très ambigu, parce qu'il y avait d'un côté un échange vraiment intéressant, mais de l'autre on sentait bien qu'il y avait un... là on était dans de la politique politicienne quoi. Le lendemain matin le premier qui est arrivé c'était un député qui avait été ramené par Mathieu Orphelin, qui était un député UDI. UDI ? Enfin centriste ? Qui là nous a fait un numéro de claquette devant la presse mais qui est pas venu, et qui a alpagué Christophe Cassou en le traitant d'écologiste, et donc ça a été très violent pour lui parce que justement, c'est bien de la politique, donc en gros ils ont commencé à faire un numéro pour dire qu'il fallait faire ci, qu'il fallait faire ça, et que par contre il fallait pas que l'écologie soit punitive. Donc on lui a répondu "bah heu sur la base du GIEC, il y a ça, il y a ça, il y a ça" et donc il s'est tourné vers Christophe

Cassou : "mais vous vous êtes un militant écolo " et donc ça voilà, mais il n'était absolument pas là pour écouter il était en fait dans une espèce de... il venait se montrer. Donc on a décidé que s'il ne suivait pas la formation il n'était pas comptabilisé. Il était pas considéré comme comptabilisé. On a su la veille que le groupe des verts viendrait ensemble, et ils sont effectivement arrivés ensemble, et il y avait en même temps une député LREM, Marjolaine Millefert, que moi je connais par ailleurs qui était une ancienne députée socialiste, qui est passée LREM en Isère, qui avait déjà fait une première mandature et qui était très en pointe sur les questions écologiques au niveau de l'assemblée et qui préside la norme HQE, l'Haute Qualité Environnementale, qui est quelqu'un qui connaît très très bien les questions de filière bois , tout ça. Et donc elle a fait la formation avec des députés écologistes. Moi j'ai eu dans mon groupe Delphine Batho, qui est une ancienne, enfin qui connaît évidemment, qui est hyper experte dans les sujets mais vraiment quoi, elle a été ministre donc ça se sent, et elle était avec 3 élus qui étaient verts et qui venaient d'île de France. Et donc là on a ensuite pas mal échangé sur la, les questions de crue, d'étrillage, des sujets vraiment très spécifiques, et ils étaient très intéressés par les questions de biodiversité, parce qu'on était à chaque fois avec un trinôme climat/biodiversité/social. Sont ensuite venus à nouveau des élus verts, et je crois qu'il y avait des LREM dans la suite, en tout cas de moi ce que j'ai vu. Et donc là c'était aussi, alors là par contre c'était des tout nouveaux, des tout neuf qui découvraient un peu, qui étaient vraiment intéressés mais on était sûr des choses très peu expertes. Et puis l'après-midi je crois moi j'étais plus, le groupe France insoumise est venu aussi, tous ensemble, avec pas mal de LREM, et je crois que c'est le mercredi, il y a eu un élu LR, et un élu Front Nationale et ce qui était intéressant c'était que les gens saisissaient les élus sur twitter, ou sur les réseaux sociaux, en leur disant "venez à la formation", et certains disaient "je suis venu", montraient la photo tout ça, et on a eu pas mal de sociabilisation, enfin pas mal, il y a plusieurs élus qui nous ont dit "on aimerait bien pouvoir vous recontacter, pour pouvoir vous poser des questions" des choses comme ça quoi. Et ce qui était intéressant aussi c'est que ça faisait boule de neige, et qu'on a su qu'il y avait des demandes au sénat pour faire la même chose, et les journalistes qui nous avaient beaucoup frappé c'est le premier jour il y avait des journalistes de presse internationale, au pays bas, au canada tout ça, qui nous ont proposé de venir aussi, enfin ils ont dit "ben on aimerait bien que ça se passe aussi dans notre pays" et qui ont lancé le truc. Donc de fait on a fait tout le groupe europe écologie les verts, toute la NUPES en fait, quasiment toute la NUPES et venue, je crois que les socialistes sont tous venu, moi j'en ai pas eu mais c'était d'autres qui étaient là, enfin la NUPES, je sais pas ce qui faut dire. LREM il y a eu quand même une partie non négligeable qui sont venus, Front National il y en a eu 1, et tout le monde était vraiment anxieux

à l'idée d'avoir un front national, anxiété surtout pour pas être instrumentalisé politiquement, que ce soit pas une tribune pour du climato scepticisme tout ça, et ça s'est bien passé, et pareil pour le républicain qui est venu, et avec qui il y a eu des échanges.. On a évidemment regretté qu'il y ait pas tout le groupe en marche, enfin... Renaissance, c'est renaissance... On aurait bien aimé que quand même les, il y ait plus de représentants sur l'ensemble du spectre politique.

N : D'accord, merci. C'est hyper intéressant. Et vous m'avez parlé tout à l'heure de vos auditions, du Haut conseil pour le climat, et vous m'avez parlé d'absence de dialogue en fait dans ces auditions, comme quoi à priori ces partitions étaient jouées à l'avance ?

EHCC : En fait ça dépend, en tant qu'au Haut Conseil Pour le Climat on peut être amené à aller en commission, ça a été le cas la semaine dernière, donc des membres du Haut Conseil vont s'exprimer au titre du rapport du Haut conseil, présenter le rapport du Haut Conseil, devant les commissions parlementaires. Donc là c'étaient la commission du développement durable, et donc là en fait il y a un temps de parole qui était donné au Haut Conseil pour développer ses points, et ensuite chaque groupe parlementaire pose des questions. Donc mais c'est une personne. Et donc vous avez peut-être vu sur les réseaux sociaux, c'était par exemple comment il s'appelle, je sais plus si c'est la France insoumise, cet ancien présentateur télé, ou je sais pas quoi, qui...

N : Aymeric Caron ?

EHCC : Voilà Aymeric Caron, qui a posé des questions, et en fait ce qui est intéressant c'est que ces questions elles sont décidées à l'avance dans le groupe, et qu'elles sont posées, et souvent il y a des postures politiques qui sont adoptées parce qu'on est aussi en commission. C'est pas du tout le même chose quand on est sollicité dans le cadre de rapports parlementaires moi j'ai été sollicité par le rapport Bolo, pour le plastique (bruit de notification mail), j'ai été sollicité sur des rapports alors plus confidentiels sur la mise en place de la compétence GEMAPI, la mise en place de, qu'est-ce que j'ai eu récemment, je crois que c'était au sénat, on a eu quelque chose sur l'adaptation, enfin voyez il y a des, où là c'est plus les missions en fait parlementaires, ou

les commissions qui se saisissent vont faire des rapports, et donc interrogent les experts à titre d'expert. Donc c'est deux exercices un peu différents.

N : Ok, ok. Ouais donc en général ça se passe à peu près comme ça quoi, ces auditions dans ces commissions c'est pas vraiment un dialogue quoi ? Est-ce que vous vous sentez écoutée dans ces commissions ? Parce que je vois beaucoup de vidéos de députés qui sont rivés sur leurs portables sur ces commissions en fait.

EHCC : Oui parce que, alors ça dépend vraiment là aussi. Nous ce qui est toujours compliqué pour nous, alors le haut conseil c'est différent, le Haut Conseil c'est pas des scientifiques. C'est pas que des scientifiques, il y a des chercheurs, des ingénieurs, voilà, et surtout c'est une instance indépendante, donc on est une institution. En tant que chercheur c'est un petit peu différent. On vient témoigner sur la base de notre expertise. Dans les deux cas ce qui est compliqué c'est qu'on va nous demander. On est toujours très ennuyé par le risque d'instrumentalisation politique. C'est à dire qu'on est pas là pour servir, c'est à dire voilà, nous on nous demande d'exprimer des faits, on est pas là pour donner notre opinion, on est là pour présenter un propos qui est appuyé sur des faits scientifiques; Et donc c'est vrai que c'est toujours perturbant ce genre d'attitudes, de se faire invectiver, je sais pas si vous vous souvenez, il y a une séquence assez réaliste où Valérie Maçon-Delmotte et Christophe Cassou je crois, c'était eux deux, vont présenter le rapport du GIEC dans je sais plus quelle commission, je sais même pas si c'est pas au sénat, et où Valérie Mission est attaquée par un sénateur ou un député, et c'est difficile de répondre parce qu'à un moment c'est vraiment de la polémique de bas étage, c'est à dire que c'est pas au niveau de ce qu'on attend de représentants nationaux. Maintenant, quand on est vraiment dans le travail des commissions parlementaires, où il y a des missions, j'étais encore on a été saisi par exemple pour le Haut conseil pour le climat pour la création d'une 6ème branche de la sécurité sociale sur les impacts du changement climatique. Il y a une énorme et il y a une vraie qualité. Au Sénat particulièrement parce qu'ils ont plus de temps, c'est des mandats de 9 ans, les travaux des commissions sénatoriales sont extraordinaire, et leurs rapports sont de très bonnes qualités. Mais pas exemple avec le plastique, ce qu'on a fait dans le cadre du rapport Bolo sur le plastique, c'est très fidèle à ce qu'on dit, c'est très fouillé, c'est très bien préparé, c'est vraiment de très bonne qualité, c'est à dire qu'en fait le temps de ces commissions, quand on est vraiment sûr pas de l'audition d'instance parce qu'il faut pas le (inaudible) de l'audition, ben je

trouve qu'il y a une qualité d'écoute et d'échange qui est très importante, très intéressante. Après ça ne se traduit pas forcément dans les lois, parce que là aussi il y a des jeux de politique intérieure, il y a des rapports avec le gouvernement sur des amendements, sur... Y compris d'ailleurs, et ce qui est intéressant aussi, c'est qu'on a eu des temps d'échanges avec des députés et d'anciens députés, y compris de la majorité présidentielle, qui ont fait part de leur insatisfaction de la mandature précédente. Et notamment la loi Climat Résilience, a été quelque chose qui a été très mal vécu par une partie des députés de la mandature précédente, notamment ceux qui sont les plus en pointe sur les sujets environnementaux.

N : Et qu'est-ce qui vous disent quand ils vous croisent comme ça ? Pourquoi est-ce que... Quelles excuses ils vous donnent, est ce qu'ils se sentent responsable ?

EHCC : Alors il y a ceux qui sont en colère, il y a ceux qui ont quitté hein, au bout d'un moment la majorité présidentielle, il y a, là aussi on voit qu'il y a des gens qui sont élus depuis longtemps, bah il y a des règles du jeu de l'assemblée, qui passe par des coalitions, par des négociations qui les connaissent, qui les maîtrisent. Et puis il y avait surtout des primo arrivants de la mandature précédente qui étaient un peu dépités parce qu'ils pensaient que c'était là qu'on... Fin voilà, parce qu'à partir du moment où il y avait une volonté politique et individuelle, un engagement, ça allait marcher quoi. Or, tous les jeux de négociation, tous les jeux de d'arbitrage, comment nos gouvernements... Tout ça était pas forcément bien perçu, bien compris. Ensuite là-aussi je dirais que c'est encore une question de temps, c'est à dire qu'on voit comment d'abord les temps sont pas les mêmes, sur la fabrique des lois, sur les amendements, le vote des amendements, les débats politiques, les retocages, si la loi est voté ensuite il faut qu'elle soit déclinée en secret puis dans les arrêtes, donc on voit bien ensuite qu'il y a des frustrations sur ça. Ça pose la question d'à quoi servent les assemblées ? Et qu'est ce qu'on peut y faire et qu'est ce que qu'on ne peut pas y faire ? Pour des raisons et institutionnelles, et politiques, y compris des raisons de personne quoi, fin de...

N : Je vais avancer un peu vu que l'heure tourne quand même... Même si vous m'avez dit d'y aller franchement hein.

EHCC : Allez-y allez y allez-y.

N : Moi je suis vos ordres. Par rapport aux médias, parce que vous êtes souvent invitée dans les médias, quand vous allez délivrer un contenu, c'est quoi les exigences que vous vous vous mettez, et qu'on vous met ? Parce que c'est pas les mêmes contenus que vous allez délivrer, c'est pas la même forme.

EHCC : Moi j'ai aucune exigence on m'impose rien. Il y a plusieurs exigences. D'abord de ma part, de ne jamais parler de sujet que je ne maîtrise pas. Deuxièmement de ne jamais être un argument d'autorité, c'est à dire que je suis pas là pour, je suis là pour exposer des faits scientifiques pour les vulgariser, pour bénéficier de mon expertise. Quand je suis dans les médias je suis une experte, c'est à dire que je ne fais pas que diffuser les résultats de ma recherche, je travaille au-delà dans le champ sur des recherches que je n'ai pas faites mais parce que j'ai enseigné sur ces dossiers parce que j'ai travaillé avec telles équipes, parce que voilà, je travaille pas que sur les sujets sur lesquels j'ai cherché, par contre je me limite à mon champ de compétence je vais pas parler de choses que je connais pas. L'énergie c'est pas mon dossier. Donc quand on me demande de travailler sur la précarité énergétique et que ça recoupe des questions géographiques qu'on traite, oui, mais si on me demande de savoir s'il faut être pour ou contre le nucléaire... pfiout ? Voilà. Je m'interdis de donner de suppositions, je m'interdis d'être une, je précise toujours d'où je parle, comme dans mes cours, et quand par exemple je parle en tant que citoyenne je le précise, j'essaie de citer au maximum, alors ça c'est très compliqué parce que évidemment nous la règle de citation elle est fondamentale dans nos travaux, évidemment à la télé je peux dire que tel truc a été écrit par telle personne dans tel papier à tel page, tout le monde s'en fout quoi. Donc c'est un peu compliqué, mais j'essaie de dire que des collègues ont travaillé sur ça, des collègues ont travaillé ci, de sourcer au maximum. Et puis donc je ne mouille jamais mes institutions, je précise toujours voilà, je parle pas au nom de haut conseil pour le climat, je n'en parle pas voilà. Je refuse de répondre à toute question personnelle, et j'essaie systématiquement de sortir de l'émotion pour essayer de ramener des éléments non pas objectifs, mais factuels dans le débat. Après clairement il y a des choses que je ne fais pas. C'est à dire qu'aujourd'hui je ne vais plus dans les émissions "low-cost", enfin que j'appelle "low-cost", c'est à dire où j'ai 3 minutes pour m'exprimer, on me demande de résoudre à moi toute seule voilà... J'ai aussi la possibilité de choisir mes émissions, c'est à dire que je me sens pas

d'aller ferrailler avec des climatosceptiques, ou voilà. Je demande systématiquement maintenant à ce que mes interviews soient relus, et j'aime bien, pour revenir à la question du début, donner du temps à mes... J'ai besoin... Je vais dans les endroits où j'ai du temps pour développer ma pensée. Et donc en général, enfin pas ma pensée à moi mais pour développer... Comment on dit développer dans une rédaction... Développer une argumentation, je suis pas là pour faire des punchlines, je suis pas là pour voilà. J'avoue que la télé j'aime pas trop parce que c'est compliqué à gérer en terme d'image physique, je préfère la radio, parce que la télé il y a aussi un physique, fin il y aussi le voilà, la radio je suis plus, et la presse ça dépend vraiment des médias, moi j'ai du mal quand c'est des interviews où on me prend une heure pour me sortir deux phrases, c'est pour ça aussi que je demande à systématiquement relire, j'aime beaucoup les modes de podcast, je trouve que les podcasts c'est intéressant, il y a plein de choses en fait nouvelles qui ont été construites. Après je vous dis, et puis surtout je privilégie maintenant les émissions où il y a une préparation. C'est à dire où on appelle avant on peut, on sait avec qui on est invité, on sait quelles sont, on a discuté avec les journalistes, donc j'ai encore eu quelques mésaventures, où la journaliste, alors que l'émission avait été préparée, me demande ce que je pense de Yannick Jadot, enfin voilà c'est pas possible ça, je suis pas là pour donner mon opinion, souvent d'ailleurs je dis hein "ma voix dans l'urne elle compte autant que celle de quelqu'un qui n'est pas spécialiste du climat, et heureusement". Donc voilà, après c'est des principes éthiques.

N : Ok, justement vous avez évoqué ces émissions "low cost", c'est le terme que vous avez employé : qu'est ce que ça vous fait ce truc propre à la télévision d'ailleurs, de devoir condenser un sujet hyper complexe en quelques minutes ? Pour vous quelqu'un qui êtes quand même habitué à travailler des sujets dans la profondeur, à avoir le temps de développer...

EHCC : Ça me dérange pas en réalité parce que ça ressemble beaucoup à mon métier d'enseignant. D'abord quand j'enseigne j'ai un temps limité, j'ai une heure de cours, j'ai 24h sur un semestre bon. Par ailleurs j'ai des publics différents, entre les cours que je vais faire en licence 1 et le cours que je fais faire en master 2 spécialisé, c'est pas la même chose. Le cours que je vais faire à l'ENS et le cours que je fais faire dans des universités de non-spécialistes c'est pas la même chose. C'est pas le même profil d'étudiants. Donc quand je vais faire cours à l'ENS à des informaticiens, ça m'arrive hein, et le cours que je vais faire à l'université à des spécialistes de la géographie l'environnement c'est pas la même chose. En fait j'ai l'impression

de calibrer des messages, pour les décanter avec des niveaux de précision, de complexité qui sont pas les mêmes. Ça c'est le propre du métier d'enseignant, donc ça me dérange pas d'avoir 3 minutes, 10 minutes, 15 minutes, c'est pas le problème. Par contre ce qu'il faut comprendre c'est que je me retrouve dans des situations où ma parole est tronquée, que ma parole est déformée et que j'ai pas la possibilité de la corriger ou de répondre, par rapport à une interpellation qui est là pour faire du buzz ou voilà. Ou qu'on me force à répondre à des questions auxquelles j'ai pas envie de répondre. C'est à dire je me souviendrai toujours d'El Kabach il y a quelques années "mais météo france s'est trompé". "Non." "Mais si météo france s'est trompé" "non". Voilà, et donc c'est plutôt ça, maintenant pour moi la vulgarisation qui est le propre, et la transmission d'un message, quand je vais faire de la, quand je vais dans des classes de maternelle ou de primaire c'est des messages tout aussi complexe, mais évidemment je vais pas avoir le même discours avec des élèves de maternelle, de primaire, de collègue, de lycée, c'est exactement la même chose, et c'est pas, la complexité en fait de toute façon, on va toujours dans des niveaux différents de complexité. Donc c'est pas le sujet, le sujet c'est : "quelle est l'idée que je veux faire passer à ce moment-là, et est-ce que j'ai les conditions, le temps en fait partie, mais est-ce que j'ai les conditions pour les faire passer." Donc c'est plus ça en fait, c'est l'adéquation entre le temps et les conditions d'expression par rapport à la question qui m'est posée. Autrement dit, "quelles sont les solutions pour résoudre le changement climatique" si la question est posée comme ça je peux pas y répondre en 1 minute, voilà. Si on me demande "pensez-vous que le gouvernement va assez vite ?" je peux répondre en une phrase. "On avance, mais pas assez vite. C'est ce que dit le Haut Conseil Pour le Climat », voyez donc il y a des réponses c'est oui ou non quoi. Voilà c'est plus ça le le sujet. Quand je parle d'émission low cost c'est aussi des émissions qui ne sont pas préparées parce qu'en fait c'est des tranches, en gros les émissions c'est des, vous avez des gens qui toutes les deux heures ont la responsabilité de mettre des gens devant la caméra, vous pouvez être contacté 20 fois dans la journée par la même chaîne de télé, simplement par 20 personnes différentes qui ne se parlent pas. Et puis on va vous mettre, pour vous mettre sur un plateau de télé où vous avez 2 minutes pour vous exprimer, et juste après on met un climatosceptique qui dira le contraire, et vous pouvez pas voilà. Vous pouvez pas répondre. Donc ça pour moi c'est juste pas possible.

N : Est-ce que vous trouvez que le sujet de la crise environnementale globale, donc là je mets tout dans le même panier hein, tout ce qui touche à la crise environnementale, d'ailleurs ça peut

être intéressant de voir cette conception : est-ce que vous trouvez qu'il est bien traité dans les médias ?

EHCC : Ça dépend. Ça dépend. Vraiment. On a des journalistes qui font parfaitement leurs jobs, on a des des rédac' qui ont fait des progrès énormes, je vois Le Monde, évidemment qui est un journal, il y a vraiment des très bonnes qui sont faites. Le Nouvel Obs qui aujourd'hui monte en puissance sur ces questions-là, donc ça c'est la presse écrite hein, dans le hebdo tout ça. On va avoir par exemple La Croix, depuis des années, un des journalistes environnement... C'est dans la rubrique environnement, mais ça s'ouvre, on voit grosso modo que le service public fait très généralement mieux, mais après ça dépend des émissions, et ça dépend des journalistes. Ce qu'on essaie de dire c'est que la question environnementale, bon d'abord on parle toujours de climat, mais on parle toujours pas de biodiversité. On parle mal de pollution. Deuxièmement, la question environnementale n'est justement pas du ressort des journalistes uniquement de la rubrique écologie. Elle devrait être, alors elle commence à être traitée par de journalistes économiques, typique Dominique Seux dans les chroniques matinales de France Inter, qui de plus en plus en parle, quelqu'un comme Jean Leymarie en parle depuis des années, et en parle bien. Il y a bien sûr des émissions, je pense à la terre au carré, notamment avec Camille Crosnier, qui ont pris les choses à bras le corps. Vous avez des journalistes, sur Inter, qui font les trucs. Maintenant là où c'est un peu, quand on voit par exemple que C dans l'air, les questions environnement c'est le samedi, voyez c'est plutôt des choses comme ça. Dans les médias, enfin effectivement quand on regarde la campagne électorale ça a été plutôt mal traité. Grosso modo les journalistes politiques, et les éditorialistes, sont quand même très faibles sur ce sujet-là. Mais ça relève aussi, et ça on en a pas mal discuté avec les redac chefs, ça relève aussi de la manière dont la formation est construite et des choix, c'est à dire que par exemple beaucoup de journalistes nous disent : bah quand on propose ces sujets ils sont pas acceptés. Je l'ai vécu dans une des formations, je me suis retrouvée face à des journalistes, des chefs de rédaction régionales, climatosceptiques ! Voilà, évidemment là on peut rien faire. Quand on voit le magazine Géo qui donne la parole sur 4 pages à un climatosceptique, quand on voit le Figaro, où de journalistes du Figaro qui ont des propos climatosceptiques c'est inadmissible. C'est inadmissible. Et donc c'est inadmissible, parce que c'est contraire à la déontologie, c'est de la désinformation. Et j'ai eu cette discussion c'est marrant hier avec une master de journalisme, où je lui ai expliqué "ben vous savez il y a des, fin si demain au débat présidentielle, si Emmanuel Macron avait dit 'la terre est plate' il se serait fait reprendre. Quand on dit "le changement

climatique..." Enfin il y a plein de chose qui sont dites sur le changement climatique qui sont du même niveau que 'la terre est plate' ". Et c'est pareil pour la biodiversité, c'est pareil sur plein de choses. Ce qu'essaient aujourd'hui de faire les scientifiques c'est aussi d'alerter, de former de discuter, et de travailler pour aussi sensibiliser les rédactions, pour expliquer que ces sujets, et ça je vous renvoie à la tribune qu'on a écrite pour la présidentielle en démontant de fait que 1° les sujets étaient complexes, ils sont pas plus complexes que la dette et l'inflation. 2° que les sujets n'intéressaient personne, c'est totalement faux, toutes les enquêtes d'opinion démontrent le contraire, 3° que les sujets étaient anxiogènes, c'est faux. Et donc là aussi on a , il y a des croyances qui sont très fortement présentes chez un certain nombre de parties prenantes de la manière dont l'information se fabrique dans l'ensemble des médias, qui viennent se conjuguer a des effets structurels dont je vous ai parlé hein, le low cost, le stagiaire qui doit préparer deux heures d'émission en mettant des gens devant donc on prend ceux qui acceptent, et puis des principes déontologiques qui s'appuient de partout, c'est à dire la contradiction, c'est à dire le fait que on peut pas raconter n'importe quoi, le fait qu'il y a des voilà, on est pas, un scientifique du GIEC va pas pouvoir argumenter face à Hanouna quoi, c'est juste deux métiers différents, et donc aujourd'hui aussi d'ailleurs, il y a du côté des médias des journalistes et des groupes de, des chartes qui sont en train d'être travaillées et des journalistes qui construisent en fait là on a monté une association avec des journalistes pour sensibiliser à des règles éthiques et des règles déontologiques, former des enseignants chercheurs, les chercheurs, mais aussi alerter dans quel médias vous pouvez aller parler, dans quel média vous n'allez pas , et donc il y a aussi maintenant des conseils , et ce que ma collègue demandait " est ce que je suis invité avec Apolline de Malherbe après ce qui s'est passé avec la jeune femme, est ce que j'y vais ou pas ?". Parce que se joue aussi derrière, alors il y a ça aussi peut être qui est nouveau, c'est tout ce qui est cavale personnelle, alors quand on est pas sur les réseaux sociaux bon ça se voit pas trop, mais ça peut être extrêmement violent de se faire insulter moi je savais pas par exemple jusqu'à ce que j'arrive sur twitter, que quand je passais dans C dans l'air, il y a avait des gens qui commentaient sur Twitter. Alors c'est plutôt bienveillant d'ailleurs, mais des fois c'est très violent quoi, et ça nous on a pas l'habitude, nous on est pas là pour ça quoi, pour se faire... C'est pas notre job, c'est pris sur nos heures perso, voilà. Pris sur notre temps propre privé.

Entretien n°4 expert think-tank

Noé : Comment vous, NOM ANONYME, vous vous êtes intéressé, ou plongé, dans les questions dites environnementales ?

Expert think-tank : Moi je suis pas arrivé directement sur ces questions-là. De par mon cursus je me suis avant tout intéressé aux questions de développement, au sens coopération internationale, développement en soi. Et notamment tout ce qui est sécurité alimentaire, dans le sens lutte contre la faim, avec une dimension forte sur la question de la lutte contre la pauvreté, et qui du coup quand j'ai commencé à travailler, les questions environnementales étaient pas secondaires, mais elles étaient annexes, quand j'ai commencé à travailler, c'est à dire en 2007, donc c'était avant la COP de Copenhague tout ça. Et du coup on parlait déjà des questions environnementales y compris dans la sphère de la sécurité alimentaire mais c'était pas au coeur des préoccupations, le coeur des préoccupations c'était lutter contre la pauvreté, lutter contre la faim. Mais après mon parcours m'a amené en fait à me focaliser un peu plus sur ces sujets-là. Lorsque j'étais en charge des sujets de lutte contre la désertification et de la dégradation des terres c'est à dire d'être en charge du sujet de la convention des Nations Unies, qui travaillaient sur ces sujets là, qui était la troisième convention de Rio, à côté des deux grosses qui s'occupaient du climat et de la biodiversité, où là finalement on a coutume de dire que c'était la "Convention des Africains". Moi ça peut paraître brutal, mais c'est pas vraiment brutal j'ai envie de dire que c'est un peu la "Convention des pauvres". Et parce qu'en fait dans sa construction c'est en fait, lorsque la conférence de Rio a voulu créer ces trois Conventions, au début en gros ça a été les conditions que les Africains ont mis sur la table : "bah on veut bien parler de climat, on veut bien parler de biodiversité, mais pour nous le vrai sujet c'est la lutte contre la désertification et la dégradation des terres". Et là où c'est intéressant du coup c'est que c'était un espace où en fait on se voyait se croiser vraiment comme dans peu d'espaces à l'époque et les enjeux climatiques, de lutte contre la pauvreté, etc, où là pour les pays africains finalement la prise en compte des dégradations environnementales était nécessaire parce qu'elle avait un, il y avait... ça touchait des enjeux de pauvreté, d'instabilité et tout ça. Et donc c'est comme ça en fait que moi je suis arrivé. Et ce qui fait qu'aujourd'hui, notamment au sein de *think-tank anonymisé* je m'intéresse en particulier à ces sujets-là, mais à travers aussi la prise en compte de la dimension sociale aussi, pour, nous dans le cadre de notre programme, quand on parle de gouvernance du développement durable c'est vraiment d'essayer de réfléchir sur comment on

peut apprendre à la fois les enjeux sociaux et les enjeux environnementaux en fait. Parce qu'en fait, c'est une nécessité d'intégrer les deux, enfin on peut pas ignorer l'un sans l'autre. Et du coup la question c'est « quelles sont les approches, les innovations ? » et faut prendre notamment en termes de gouvernance, mais aussi en termes de financement, qui peuvent nous permettre d'appréhender ces deux dimensions-là.

N : Et il y a quelque chose qui fait que personnellement vous vous sentiez concerné, ou vous aviez juste une opportunité de travail de spécialisation qui fait que vous vous êtes redirigé sur ces sujets-là ? Vous auriez pu prendre d'autres angles.

ETT : Non, non , en fait moi je m'étais spécialisé sur les questions, en fait j'ai beaucoup travaillé sur les organisations paysannes, après j'ai travaillé quand j'ai rejoint le ministère des Affaires Étrangères sur des questions de gouvernance de la sécurité alimentaire au niveau international, du coup après j'ai été mis à la disposition des Nations Unies pour deux ans, et après pour des raisons personnelles j'ai voulu rentrer en France et j'ai eu l'opportunité du coup de retourner au Quai d'Orsay sur ces sujets de désertification, où moi j'arrivais avec mon bagage de la sécurité alimentaire, mais à la fois dans une sous-direction qui s'intéressait , qui traitait des sujets environnement et climats et du coup c'est comme ça que moi je me suis retrouvé au coeur d'une équipe dont la principale préoccupation était cette dimension environnementale, et moi en venant plutôt du monde du développement. Et c'est ça qui m'a intéressé aussi dans le fait de rejoindre le *think-tank anonymisé*, c'était aussi une occasion de continuer à travailler sur finalement le "comment on arrive à concilier ces deux gros challenges".

N : Ok. Et au sein de *think-tank anonymisé* c'est quoi votre position concrètement ? Qu'est ce que vous faites quotidiennement au sein du *think-tank*, est ce que vous êtes plutôt chercheur , ou vous gérez l'équipe de chercheur ?

ETT : Non, non je fais les deux. Je dirige le programme qui travaille sur la gouvernance du développement durable, et qui a un fort focus sur la mise en oeuvre de l'agenda 2030, et donc je participe aux travaux de recherche, mais aussi je suis en charge de l'élaboration des stratégies d'intervention sur ces sujets-là, et voilà aussi du coup il y a aussi une dimension management

de l'équipe. On a une petite équipe hein, on est trois chercheurs à temps plein en me comptant, sur ces sujets-là. Donc, voilà. On est aussi vraiment le programme qui a le plus gros focus sur la dimension internationale et développement, en fait.

N : Et alors là c'est plutôt un autre angle que je prends : "quel rythme de vie vous estimez avoir ? Est ce que vous êtes plutôt un rythme de vie qui est lent ? Donc peu de choses à faire par jour ? Plutôt un rythme qui est assez élevé ? Par exemple c'est quoi une journée moyenne détaillée de *ETT* ?

ETT : C'est très variable en fait. Ça dépend des moments de l'année... (*inaudible*). Il y a des moments qui sont plus cools, où on arrive à prendre le temps, comme en ce moment, ça dépend en fait : à *think-tank anonymisé* quand on parle de stratégie d'intention, en fait ça veut dire qu'on va avoir un temps. Notre rôle c'est de faire un lien entre la recherche et les décisions et les décideurs politiques quoi. Donc on identifie un espace d'intervention sur lequel on veut faire bouger les choses, et on nous concerte pour aller faire bouger les choses. Il y a de la substance à mettre sur la table. Enfin de la substance ça veut pas dire... Soit ça peut être vraiment de la recherche épurée qui est nécessaire de réaliser, ou s'appuyer sur des travaux déjà existants, mais les mettre en discussion, mieux les valoriser, ou mieux les utiliser pour les connecter à des décisions politiques, mais du coup il y a une phase qui est plus proche de la phase recherche, qui peut être, alors dans notre programme on fait moins de publication par exemple académiques que dans d'autres. On en a eu récemment dans une revue d'économie politique sur tous les travaux qu'on a fait sur le financement de l'agenda 2030 par les banques publiques de développement, où là on a fait, on a étudié, on a réalisé un certain nombre d'entretiens avec plus d'une trentaine et tout ça, mais ça c'est le premier bout du travail. Toute la phase après qui vient c'est la phase finalement d'utilisation, valorisation, de ces travaux-là pour finalement faire en sorte que les choses qu'on va souligner ou qu'on va proposer puissent être entendues, mises en discussion, voilà. Donc du coup, pour revenir à la question pure de "comment s'organise une journée", en fait c'est très aléatoire. Donc on va avoir des journées où on va avoir besoin si on a besoin de finir des travaux, d'être un peu dans une phase rédaction, là on va publier par exemple, parce qu'on doit contribuer à une échéance internationale en octobre on va devoir publier quelque chose d'ici fin septembre, là on va rentrer dans une phase qui va être plus intense parce en fait il va falloir rédiger, un peu comme vous, d'ici fin août. Donc là ça va être une phase

plus intense en termes d'écriture et tout ça, mais je pense qu'en tout cas dans la gestion que nous on a dans, en tout cas au sein de mon équipe, je pense qu'on a aussi besoin de temps plus "cool", où on fait de la veille, on essaie de comprendre ce qu'il se passe, on lit des choses, on essaie de se poser des questions, et c'est ça qui permet aussi d'identifier où est-ce qu'on veut monter en puissance et même en temps de travail tout ça, pour pouvoir intervenir au moment opportun quoi. On est toujours, mais en fait c'est ça qui va faire qu'on va avoir ou pas des pics. C'est à dire que comme on est lié à une stratégie d'intervention, où on veut intervenir à un moment T auprès d'une personne clef tout ça, en fait on cherche pas à publier pour publier en fait. L'enjeu c'est que le travail qu'on va faire de recherche il soit utile en fait.

N : Donc il y a des périodes qui varient en terme d'intensité.

ETT : Ouais ouais.

N : C'est vrai qu'en général c'est compliqué de... J'ai eu beaucoup de profils où c'est compliqué de leur demander des journées "moyennes" quoi. Parce que ça varie énormément, les débuts par exemple eux c'est constamment des journées qui sont vraiment bien toujours en bloc. Mais les experts en général ça varie énormément.

ETT : Parce qu'après nous il y a les déplacements aussi. Parce qu'après notamment nous comme on est dans une intervention qui est plus internationale, c'est voilà, moi les 10 premiers jours de juillet j'étais à New-York, parce qu'il y avait un événement à l'ONU, enfin du coup c'est plus intense parce qu'on est sur place, c'est des journées qui sont plutôt longues, on échange avec les gens, fin c'est différent d'une journée type en ce moment donc là on est plus cool, on va faire du 9h-18h tranquillement, on prend le temps de réfléchir, voilà.

N : Et parce que, là vous venez d'utiliser l'expression "prendre le temps de réfléchir". Dans une journée, est ce que le fait, par exemple une journée bien remplie, comme à New-York où là vous avez énormément de choses à faire de dialogues, d'interventions avec les gens. Est ce que là vous avez pas le temps de réfléchir ou.. ?

ETT : On a toujours le temps de réfléchir. Moi quand je travaillais au Quai d'Orsay, j'avais pas le temps de lire des études clairement. J'avais pas le temps de lire de bons papiers, parce qu'en fait on est pris dans des commandes permanentes qui sont urgentes, mais qui sont pas forcément importantes en fait. Et du coup, pourquoi nous en tant que think-tank, pourquoi *think-tank anonymisé* en fait des ministères, des cabinets tout ça, viennent nous solliciter pour avoir nos inputs ou.. C'est parce qu'en fait nous on a le temps de réfléchir, que eux n'ont pas en fait.

N : Et vous sentez personnellement entre le Quai d'Orsay et ici...

ETT : Je suis venu pour réfléchir.

N : Ah ouais ? Et vous sentez une différence de rythme ?

ETT : Bah c'est, c'est des rythmes très différents. Mais au Quay d'Orsay on est sur une machinerie qui est très différente, on est dans une chaîne de commande qui est beaucoup plus longue, et qui du coup quand on est en bout de chaîne, comment on dit on... On est souvent pris, sollicités en urgence, voilà : entretien du ministre truc qui faut répondre d'ici demain.. Donc c'est ça en fait, ou commande truc... Et c'est un rythme qui est assez usant en fait, qui est intéressant au début, et en fait on se rend compte qu'il est assez récurrent au bout de 2-3 ans on voit le même type de commandes qui reviennent sans cesse, où on se retrouve finalement à envoyer les mêmes éléments, parce qu'en fait on n'a pas eu le temps de les approfondir pour aller plus loin... On n'a pas le temps en fait de réfléchir en fait. Et c'est ça, c'est toujours ça qui est intéressant. Nous on est dans une position où on peut venir mettre sur la table des idées un peu hors cadre, et proposer des choses qui, quand on les proposait, si on les proposait en tant qu'agent du ministère, ce sera pas trop étendu. Là comme c'est *think-tank anonymisé* c'est un peu différent. Et on a le droit d'avoir plus de rêves, on a un champs possible qui est plus intéressant.

N : Ok. C'est toujours hyper intéressant pour moi. Pour moi vous voyez ça m'intéresse.

ETT : Et on est pas sur les mêmes phases de temps en fait. C'est-à-dire que nous à *think-tank anonymisé*, on réfléchit à des stratégies d'intervention qui sont à deux/trois ans en fait. Donc moi avec mon équipe ça fait un moment déjà, on réfléchit, il y a une grosse échéance à l'agenda 2030 l'année prochaine sur l'agenda international, bah "comment on fait", "qu'est ce qui serait intéressant de faire?", "où, avec qui ? Quelles alliances ? ". Déjà, ça fait un an que j'en parle au gens du Quai d'Orsay par exemple, et c'est pas encore arrivé dans leur ligne de mire. L'horizon au Quai d'Orsay il est à un an maximum en fait.

N : ça vous arrive souvent ça ? Parce que Alexandre *anonymisé* me parlait souvent de ses horizons de temps, en fait ils arrivent pas à se comprendre.

ETT : Mais lui c'est encore pire, en fait les gens comme, parce qu'Alexandre il a un profil beaucoup plus chercheur que moi. Lui c'est un vrai chercheur, tandis que moi, je suis pas un vrai chercheur pur en fait, j'ai pas fait de thèse, je suis plus un praticien en fait. Je suis un praticien qui a envie de prendre le temps de réfléchir. Après dans mon équipe il y a des gens qui ont un profil plus chercheur que moi. Mais quelqu'un comme Alexandre, oui il est dans des temps beaucoup plus longs, à la fois dans la construction de ses travaux de recherche, le sujet climat c'est aussi un sujet qui est sur un temps très long, qui oblige de penser à un temps long en fait, et qui du coup est en décalage avec le rythme, l'horizon des décideurs politiques, c'est tout le problème.

N : Et même si Alexandre a un profil encore différent en terme d'horizon temporel, vous m'avez parlé vous de ces difficultés en fait à vous comprendre. Par exemple le Quai d'Orsay, parce que c'est pas du tout les mêmes lignes d'horizon...

ETT : C'est parce qu'on arrive pas à se comprendre, c'est qu'en fait moi je me pose des questions sur les... ce que je pense que la France et l'Europe devraient faire pour faire bouger certaines lignes, fin jouer différemment pour mieux mettre en oeuvre certains acteurs qui ont été adoptés à l'échelle internationale... Eux ils sont pas encore dans ces questions là en fait, mais c'est pas que la France en fait : quand j'étais à New-York, je parlais avec les Suédois, j'ai parlé avec les

Finlandais, c'est la même chose en fait. Ils sont tous, on leur parle de septembre 2023, et pour eux en fait c'est... Mais bon c'est la réalité : je parle avec des Suédois, et les Suédois ils me disent : "ouais mais bon, en fait nous on a des élections en septembre là". C'est ça leur horizon. En fait leur horizon pour les Suédois c'est septembre : ils président l'Union Européenne au premier janvier et en fait c'est encore beaucoup trop tôt pour parler avec eux de comment on peut débloquer certains trucs à travers leur rôle de présidence, vu que de toute façon il y a des élections... Mais c'est la même chose en France, jusqu'aux élections d'avril, en fait on pourrait discuter mais l'agenda, y compris dans l'administration tout ça, ils disent "bah ouais mais tant qu'on sait pas le positionnement politique du gouvernement à venir ce sera difficile de voir les marges de manoeuvre qu'on peut avoir ou pas quoi".

N : Quand vous parlez des suédois vous parlez de qui exactement ? Quel profil ?

ETT : Bah les suédois à qui j'ai parlé bah c'était à la fois soit des collègues think-tank comme le "Stockholm environmental institut", ou les délégués de la Suède qui étaient présents à New-York, et qui travaillent sur les mêmes sujets que nous en fait. Et bah quand on dit "il y a un gros sommet en 2023, pour vous qu'est ce que, c'est quoi le positionnement que l'Europe doit prendre en fait, c'est quoi..." et très clairement, au même titre que les Français ils y ont pas encore réfléchi. C'est que dans un an en fait. Alors, on peut, parce qu'en fait, c'est pas par fainéantise, c'est pas .. C'est juste.. Eux aussi ils ont des grosses journées hein. Moi j'ai coutume de dire que le problème qu'on a, des fois la difficulté c'est qu'on est pas sur les mêmes horizons. Eux ils ont la tête dans le guidon... En fait c'est comme un coureur du tour de France quoi. Le gars il est la tête dans le guidon et tout, et nous on est en train de lui parler de l'étape qui va avoir lieu une semaine après. Alors que lui son focus c'est "comment j'arrive à arriver en haut de la côte dans les temps?" (rire) , c'est ça en fait. Et du coup il gagnerait lui aussi à pouvoir faire les deux en fait. Mais il peut pas le faire."

N : C'est une super expression (rire), je la citerai anonymement dans mon mémoire.

ETT : Non mais je pense qu'ils sont vraiment là.. Je pense qu'ils sont vraiment la tête dans le guidon en fait. Et à mon sens c'est un des problèmes qu'on a dans nos sphères, c'est qu'on arrive

pas à penser en temps plus long en fait. Parce que on est dans des gestions, en fait on gère des choses urgentes, mais pas importantes, et ça je pense que c'est un truc qu'on retrouve dans beaucoup de métiers, et c'est un problème qu'on a avec le mail en fait : on arrive plus à distinguer les mails qui sont urgents des mails qui sont importants en fait.

N : Vous avez d'autres exemples, vous avez parlé du Quai d'Orsay par exemple, des mails.. Est-ce que vous avez d'autres choses, des expériences à ce niveau-là, des rencontres, de personnes qui ont la tête dans le guidon ?

ETT : Non mais je pense que c'est en particulier l'administration, et les cabinets c'est encore pire.

N : Cabinets de ?

ETT : Cabinets ministériels.

N : Vous avez une expérience particulière avec les cabinets ministériels que vous avez rencontré, vous connaissez un peu ce milieu là ?

ETT : Non mais, pour en revenir sur le Quai d'Orsay par exemple, ça me fait penser je me souviens quand j'étais encore sur la sécurité alimentaire mon N+2, mon sous directeur, il s'occupait de la sécurité alimentaire, des questions de genre, de l'éducation, et de la santé. En fait, quand je voulais lui parler, enfin quand je devais communiquer avec lui j'essayais pas de lui envoyer un mail parce que pour le coup ça servait à rien. Moi la seule solution que j'avais c'était de regarder son agenda, parce qu'en plus on était pas au même étage, ça c'est un truc... Et donc d'identifier le petit trou qu'il allait avoir, à quel moment il allait sortir de réunion pour *claquer des doigts*, l'intercepter et lui parler cinq minutes dans le couloir : "voilà j'ai tel, tel truc, la question que je me pose, qu'est ce que je fais ?" Et ça je pense que c'est un problème qu'on a quand même assez régulièrement mais c'est le même type de problèmes qu'on retrouve au niveau des cabinets, c'est à dire qu'il y a des multiples sollicitations, avec un temps politique,

c'est là où se croise aussi, et en fait le cabinet est censé à la fois apporter la solution en fait et donc proposer un horizon à l'administration, tout en étant en fait dans une gestion politique des sujets et qui dit politique au sens un peu primaire, qui veut dire bah en vision très court terme en fait. Et c'est ça qui est un peu compliqué quoi.

N : Ok je regarde juste si ça enregistre bien, parfait. En même temps vous avez abordé plein de questions que je comptais aborder dans la suite, c'est un peu compliqué. Est ce que.... Quel impact, même si vous avez commencé à en parler quel impact ça a sur votre réflexion d'aller vite, ou d'être allé vite dans le passé, pour vous.

ETT : Comment? Vous pouvez répéter pardon.⁴⁶⁹

N : Quel impact ça a dans votre vie, qu'est-ce que ça eu dans votre vie, en termes de pure réflexion, d'aller vite ? Est ce que vous pourriez peut-être plus me raconter à quoi vous pensiez quand vous aviez des échéances perpétuelles ? Comment vous réfléchissiez, si jamais vous pouvez vous remettre un peu dans cette époque où vous aviez moins le temps de réfléchir ?

ETT : Moi à titre personnel j'ai toujours eu tendance à essayer de regarder un horizon assez loin, et en fait à.. Mais le problème c'est que du coup, quand on est dans des structures d'institutions où globalement tout le monde a la tête dans le guidon, c'est que du coup on... parce que pour avancer dans une administration ou autre il faut faire valider en fait les orientations. Et sauf qu'en fait on se retrouve à proposer des choses à des gens qui sont pas en capacité de prendre l'arbitrage en fait. Et du coup c'est ça qui est un petit peu compliqué en fait;

N : Et est ce que vous rencontrez souvent des décideurs politiques dans votre travail ? Je parle de décideur politique au sens large, c'est vous qui l'interprétez comme vous voulez.

ETT : Oui bien sûr.

⁴⁶⁹ Il lisait un mail en même temps.

N : C'est à dire ? Régulièrement ?

ETT : Bah après c'est utile quand on est sollicité, bah on travaille avec des gens de l'administration, soit du Quai d'Orsay, le ministère de l'Environnement, le Trésor, la Commission Européenne, l'Agence Française de Développement, c'est plus ou moins à haut niveau ça dépend, mais parfois à très très haut niveau, des gens du cabinet. Il y en a même qui nous sollicitent un peu même en off hein, fin de façon, je pense qu'il y a des rapports de confiance aussi qui se créent. Où les gens savent que nous on a une vision un peu comment dire, on est pas sur des schémas binaires à *think-tank anonymisé*. Et du coup on peut apporter un éclairage qui est je pense souvent utile en fait. Après aussi des députés, il y a une période où on a pas mal échangé avec certains députés, parce que le sujet du développement durable et de l'agenda 2030 était assez porté au niveau de l'Assemblée, même si ils arrivaient pas, mais il y avait un gros groupe de députés qui poussait pour...

N : Quels députés ?

ETT : C'était des députés bah au sein de la majorité, d'En Marche, fin maintenant ça a changé le nom, c'était Agir, Horizon, et en gros certains de ceux qui après ont quitté En Marche quoi, type Orphelin, De Télence.. Mais aussi au sein de La République En Marche, ou de Agir que ça s'appelait, maintenant c'est Horizon je crois. En fait c'est la tendance plutôt proche d'Édouard Philippe, ou eux ils voyaient un intérêt sur ces sujets-là, ils étaient justement cette question de dire qu'il y avait une forme de prise de conscience interne... On n'arrive pas à débloquent certains sujets environnementaux ou certains sujets sociaux, et peut être que ce truc là nous offre des clefs pour arriver à répondre, pour trouver des réponses, pour faire les deux à la fois. Et du coup ça les a intéressé en fait. Donc on a eu des échanges avec eux, après ça peut être à New-York il y avait la maire d'Évian par exemple, qui avait fait le déplacement, qui travaille sur ces sujets-là et tout ça. Donc c'est aussi des hasards hein, c'est des rencontres des fois, mais nous on est ouverts, et après ça peut être au niveau international d'autres décideurs, ça doit discuter avec des responsables d'assez haut niveau, Mexicains, ou des présidents ou des directeurs de banque de développement Latino-Américains ou autre. Ou avec les carnets du Secrétaire Général des Nations Unis quoi. Et c'est des réseaux de personnes, parfois on connaît untel ou untel, en fait notre boulot il est aussi fait de ça quoi. Enfin moi j'ai croisé à New-York un ancien collègue à

moi du Quai d'Orsay, qui est Finlandais, et qui en fait, là je viens d'avoir du coup quand je l'ai croisé à New-York il était conseiller de la Commission Européenne. Et du coup voilà on va, on a dit qu'on allait discuter ensemble parce qu'en fait on se connaît, et en plus on travaille sur des sujets communs, et du coup pour nous c'est un point très intéressant, parce qu'on peut dire : "bah voilà nous, voilà la lecture qu'on fait de tels ou tels enjeux, il y a des choses qu'on pense que la commission devrait aller" donc ce lien là il est fondamental quoi. Si on a plus ce lien là, notre utilité elle est, parce que c'est pas que pour relayer ce que nous on pense, c'est aussi pour comprendre c'est quoi les questions qu'ils se posent, ou la façon dont ils se posent certaines questions.

N : Et vous avez souvent directement accès aux décideurs, ou c'est plutôt les équipes des cabinets,...

ETT : À mon niveau c'est plutôt les cabinets, après au niveau de *think-tank anonymisé* ça peut être des fois le ministre. Moi j'ai envie de dire que c'est pas le niveau le plus intéressant le ministre en fait.

N : Pourquoi ?

ETT : Bah , sauf quand on est face à quelqu'un qui aurait une vraie vision forte hein. Et c'est de moins en moins le cas. Et du coup je suis pas forcément convaincu que ce soit les ministres qu'il faille convaincre en fait.

N : Vous avez des exemples ?

ETT : Non.

N : Pas particulièrement ?

ETT : Non mais, parce que je pense qu'en fait un conseiller bien convaincu, lui comme il connaît son ministre il peut après vendre la chose en fait. Il peut mieux savoir comment la présenter ou peut.. Et pour le coup je pense que la disponibilité d'écoute elle est moindre au niveau d'un ministre.

N : Vous avez pas d'exemple empirique ? Des trucs, vous avez croisé un ministre et finalement ça s'est bien passé ou pas bien passé ou...

ETT : Moi j'en ai croisé dans ma carrière hein, quand j'étais au Quai d'Orsay tout ça mais... Oui c'est pas forcément le ministre qu'on essaie le plus forcément de convaincre en fait. Par contre on peut l'éclairer quand il a des questions, ça c'est assez intéressant.

N : Quand c'est lui qui vient vers vous.

ETT : En fait, oui, enfin quand c'est lui qui va dire : "mais qu'est ce que vous en pensez ?". Ça ça m'est déjà arrivé avec la sécurité alimentaire où Le Foll qui était à l'époque ministre de l'Agriculture, il voulait absolument l'avis du Quai d'Orsay, donc il m'a demandé mon avis, parce que j'étais l'agent qui représentait. Et je lui ai dit "bah monsieur le ministre voilà le point de vue du Quai d'Orsay, c'est comme ça qu'il faudrait faire les choses quoi". Et là il y a plus ou moins d'écoute, mais il pose une question, il voulait savoir. Donc là c'est intéressant mais après, les ministres sont quand même dans la gestion d'un agenda personnel avant tout, je pense pour être honnête.

N : C'est à dire ?

ETT : Bah ils gèrent leurs carrières en fait. Donc si on met sur la table quelque chose qui peut être problématique..

N : Ils préféreront...

ETT : Bah ils veulent pas faire de vagues en fait. Ils se disent "sur ça il faudrait que j'aïlle au combat face à Bercy, et en fait c'est un combat perdu".

N : Donc finalement ils.. Vous pensez qu'ils ont peu de pouvoir ?

ETT : ça dépend sur quel sujet.

N : Sur votre sujet ?

ETT : Moi ça sur mon sujet ça dépend, de toute façon on voit bien, le fait que le gouvernement ait voulu communiquer que maintenant au sujet de la transition écologique elle est portée au niveau de Matignon ça prouve bien qu'en fait les choses à débloquent sont pas au ministère de l'Environnement par exemple. Clairement.

N : J'essaie de rester un peu vague pour vous lancer dans vos retranchements, j'ai surtout pas envie de vous influencer dans vos réponses.

ETT : Mais heu, ouais.

N : Vous alliez dire un truc non ?

ETT : Oui en fait bon, à par sur certains gros sujets, je pense que la majorité des arbitrages elles sont pas au niveau des ministres en fait. Elle va se faire au niveau des cabinets ou, et c'est ce qui se fait dans les réunions interministérielles où là il y a des conseillers des différents ministères, sur la tâche de Matignon, il y a une position du gouvernement qui est arrêtée quoi. Donc c'est ce qu'on appelle le "bleu".

N : Le bleu ?

ETT : Le bleu de Matignon en fait. Où là après il y a un document qui est fait, qui est le compte rendu de la réunion interministérielle et qui du coup fait un peu office de cadrage en fait. Du coup si c'est dans le bleu, ils savent ce qu'ils font, on peut pas revenir vraiment dessus. Sauf cas... Et du coup il y a énormément de décisions qui se font à ces niveaux là en fait. Pas les plus symboliques ou celles dont on a le plus parlé, mais je pense sur un certain nombre de sujet, c'est pour ça que le, faut jamais sous estimer la personne qui tient la plume à un moment en fait, parce que c'est elle qui a le vrai pouvoir. C'est pas celle qui met le tampon en fait. Quand j'étais donc le responsable, le point focal de la France pendant la convention désertification, à l'époque la secrétaire exécutive de la convention, Monique Barbu, à l'époque c'était la Française un peu haut placée à l'ONU, et elle a un tempérament assez fort, elle est connue etc. C'est la présidente de WWF. Et quand elle était pas contente, enfin quand elle avait un truc à faire passer en France, elle, il y avait deux personnes qu'elle contactait, elle s'embarrassait pas. C'était moi parce qu'en fait en bas de l'échelle, elle savait que j'étais la personne qui tenait la plume, et qui allait construire 80 ou 90% de la production française, et après Nicolas Hulot, parce que c'était le ministre de la Transition Écologique à l'époque, et qu'en plus il avait un vrai intérêt pour le sujet. Et qu'elle savait que de toute façon côté ministre des Affaires Étrangères, pour eux ça reste un sujet annexe en fait, fin dans la liste des priorités qu'on traite au Quai d'Orsay c'est pas forcément ce qui va le plus, et le ministre va pas forcément s'en saisir, par contre elle savait, donc du coup elle visait que ces deux, elle s'embarrassait pas d'aller parler avec moult directeurs et tout ça, et parce que elle avait une vraie prise de conscience que la personne qui tient la plume à un moment est importante. Des fois la personne qui tient la plume elle peut être au cabinet, des fois elle peut être dans l'administration, ça dépend en fait. Mais de déjà comprendre le point de vue de la personne qui tient la plume, de comprendre la question qu'elle se pose, et c'est ça qui est hyper important, parce que c'est cette personne là qu'il faut nourrir, parce que c'est rare en fait que le truc il parte dans une direction totalement opposé.

N : Donc quand vous dites personnes qui tient la plume vous dites plutôt les postes... ?

ETT : Les petites mains. Après ça dépend hein dans certains cas ça peut être un conseiller de cabinet hein, ça dépend. Moi c'était particulier parce qu'en fait en vrai sur mon sujet les gens

qui étaient entre Nicolas Hulot et moi en fait la plupart ils n'avaient pas d'avis marqué sur ce sujet là. Et ça dépend, si je prends un autre exemple complètement, qui a rien à voir avec l'environnement, mais par exemple le gars qui s'occupait du Maroc ou de l'Algérie au quai d'Orsay, il peut être sûr que les 3/4 de ses chefs qui sont entre lui et le ministre ils ont un avis sur comment la gestion politique qu'on doit avoir de notre relation bilatérale avec l'Algérie ou le Maroc. Là j'ai envie de dire, la marge de manœuvre de la petite main elle est plus faible en fait. Là du coup c'est peut être forcément au niveau du cabinet qu'il faut intervenir. Dans d'autres cas ça peut être au niveau vraiment de la personne qui est au coeur de la machinerie quoi. Mais pour nous en tant que think-tank, d'arriver. À comprendre ça et d'identifier "qui est le bon échelon" hein, "qui est le bon interlocuteur" c'est indispensable. Est ce qu'il faut aller investir des heures et des heures passées avec tel ou tel député ou avec tel député, c'est pas forcément, c'est pas là que ça se joue en fait. Mais c'est à Matignon, c'est à Bercy, ou c'est à l'Elysée.

N : Ok, je lis un peu mes questions. Si vous avez des mails à écrire ou des choses à faire...⁴⁷⁰

ETT : Non non...

N : C'est que vous avez une réunion ?

ETT : Non non , pardon.

N : Non non pas de soucis hein, non mais c'est intéressant.

ETT : Non en fait je regardais votre mail.

N : Ah bon ?

⁴⁷⁰ Je lui dis cela car il regarde son ordinateur en scrollant.

ETT : Ouais ouais je suis sur votre mail.

N : Le premier mail que je vous avais envoyé ? D'accord parce que vous aviez des questions ?

ETT : Non non.

N : Est-ce que au niveau des décideurs politiques, les décideurs et décideuses politiques que vous rencontrez, est ce qu'ils maîtrisent bien.. Ou comment ils maîtrisent le sujet de la crise environnementale globale. Donc là je prends vraiment l'aspect large : la désertification enfin les sols, la biodiversité, le climat..

ETT : (gros moment d'hésitation).

N : Est-ce que c'est nouveau pour eux, est ce qu'ils disent "bah oui oui" , est ce que c'est des notions de principe, est ce qu'il y a une vraie compétence ?

ETT : Non, globalement non. Enfin, le terme de décideur politique c'est très large parce que moi j'y inclus le haut cadre de l'administration quoi. Et dans certains cas je pense que même un directeur ou un conseiller de cabinet est quelque part plus un décideur politique qu'un député. Mais bon on verra peut être que la dynamique actuelle va peut être faire un peu évoluer les choses. Mais ça veut pas dire qu'il faut pas discuter avec les députés hein, parce qu'un député c'est peut-être un futur ministre soit dit en passant. Il y a un député que nous on avait reçu ici c'était , enfin on l'avait reçu une fois, c'était Hervé Berville, c'était le rapporteur sur la loi développement, qui maintenant est ministre de... ministre de la mer je crois, ou je sais plus, enfin bon peu importe, mais il a été nommé sous-secrétaire d'état, enfin c'est pas inintéressant. Et la secrétaire d'état au développement par exemple c'est, elle était député européenne jusqu'à il y a pas longtemps pour le coup, donc. Maintenant souvent quand même on peut considérer qu'ils arrivent d'assez loin sur ce sujet-là quoi.

N : C'est à dire ?

ETT : .. (hésitation)

N : Encore une fois si vous citez des noms ou des situations précises, c'est anonymisé.

ETT : Je pense qu'ils sont plus sensibles qu'il y a quelques années, ça bouge quand même. Maintenant il y a certainement, je pense que la dimension d'urgence finalement, à prendre en compte ces questions là elle est pas assez intégrée. Mais bon je pense aussi que c'est parce que, en tout cas pour ceux qui sont élus, je pense qu'on leur parle peu de ça en fait. Je pense que le député en fait, quand on va sur les marchés c'est pas tant de ça qu'on lui parle en vrai.

N : Les décideurs type cabinet, comme vous avez cité..

ETT : Après ça dépend parce qu'il y a plusieurs profils en fait. Il va y avoir quand on est face à des gens du ministère de l'agriculture ou au ministère de l'environnement, on va être face à des gens qui ont un profil un peu plus technique en fait. Donc ils peuvent être déjà des experts des sujets de la biodiversité, quand on était avant dans l'administration, d'ailleurs c'est souvent ça : quand on a côtoyé, quand ils étaient directeurs ou chefs de bureaux machin et qui après passent au cabinet.. Donc là ils ont une vision , ils peuvent avoir une vision technique quand même assez bonne. Moi je pense que le gros biais qu'on a et notamment nous par rapport à ce qu'on veut porter sur cette gouvernance du développement durable et notamment en lien avec l'agenda 2030, c'est que ce qui est compliqué c'est de faire accepter la complexité au sens où "comment on arrive à sortir de l'approche en silos et du traitement des sujets en silos", comment on arrive à faire le lien entre je sais pas moi, les questions énergétique et la pauvreté, l'inégalité, la sécurité alimentaire. Alors qu'elles sont clefs. Et on a du mal à porter ça en fait. Mais alors ce qui est assez intéressant c'est que sur ce point là il y a eu le rapport de la député Provendier, justement sur l'agenda 2030, qui a pointé ça en fait. C'était un rapport qui a été remis à Jean Castex en Mars et qui pointait en fait la difficulté qu'avait l'administration française à sortir des logiques de silos. Et je pense c'est compliqué parce que là c'est aussi la question des corps, des trucs, même si un agent du ministère de la culture peut passer par l'environnement, et vice versa mais je pense que c'est un vrai problème qu'on a. Et ce qui in fine aboutit quand on regarde ça en

tant que citoyen "mais pourquoi on fait ça, alors qu'on a dit qu'on allait faire ça dans tel..." Et du coup il y a un vrai sujet sur la cohérence des décisions et des politiques qu'on arrive à faire, et d'avoir des approches et des visions plus intégrées plus holistiques et ça , ça pour moi c'est un... Mais c'est là pour moi où ça rejoint la question de la temporalité et notre incapacité à traiter des sujets compliqués et des sujets importants, mais en gardant un horizon...

N : Plus lointain ?

ETT : Bah l'administration , fin moi ce que j'ai vu de l'administration française , elle est capable de faire bouger beaucoup de choses. Mais il faut pas lui demander une réponse en fait. Trouvez moi la solution à tel problème. Il faut lui dire : je veux qu'on aille là en fait. Et à telle échéance. Et là, elle va être capable si il y a le vrai portage politique aussi derrière, mais oui il y a des changements qui sont possibles d'être faits et une capacité de mobilisation de l'administration qui je pense est importante. Mais pour ça il faut arriver à avoir un ministre, ou un premier ministre qui fixe vraiment des, et pas forcément des horizons trop lointains, parce que l'idée c'est pas d'avoir... On a beaucoup de stratégies en France qui sont pas à (incompréhensible) on a une stratégie bas carbone, et in fine elles influent pas dans les décisions qui sont prises, finalement, paradoxalement. Alors qu'on a beaucoup de stratégies qui sont des stratégies de biodiversité, mais qui la connaît à la DG du trésor? Pas forcément grand monde. Et mais toute la question c'est ça, c'est comment on porte la question de la cohérence et les politiques qu'on porte.

N : Et l'administration marche mieux avec des délais en fait ?

ETT : Bah c'est pas des délais, il faut qu'il y ait une vision claire du politique. Et un horizon qui soit proposé. Voilà c'est là pour moi, je veux qu'on aille là en telle année, mais vous allez commencer à me rendre compte d'étapes. Alors je me souviens sur le développement sur la loi développement, ce qui était intéressant c'est que le gros de la discussion qui a trainé, c'était sur le niveau de l'aide publique au développement, et c'est à dire que le président Macron avait dit : "je veux qu'à Horizon 2022 on soit à 0,55" je crois que c'est ça les chiffres. Donc du coup et mais tout l'objet de la discussion après, entre le quai d'Orsay et le trésor c'était de dire "ok mais

du coup quelle est la courbe ? Quelle est la courbe qui nous emmène à 0,55 ? Et ce qu'elle est comme ça⁴⁷¹ ? Et du coup on fait tous les efforts la dernière année ? C'était plutôt la notion du trésor parce que si c'est comme ça on (rire) fait des économies. Où on fait un truc plus cohérent ? Et là c'est fondamental en fait, c'est là où le politique il doit jouer son rôle et il doit arbitrer "bah non on va faire comme ça comme ça" et ainsi de suite. Et tout l'objet c'était que dans la loi, d'avoir déjà des marqueurs clefs sur année par année, comment cette montée en puissance allait se traduire. Et ça c'est fondamental. Et ça je pense que souvent ça manque. Parce que sinon on est toujours dans des logiques....

N : Ok. Je vais vous poser une dernière question, sinon après ça va vous prendre trop de temps et puis... Est-ce que, alors là ça a pas grand chose à voir mais ça a quand même à voir : en tant qu'expert est-ce que vous trouvez que les sujets de cette crise écologique globale sont correctement traités dans les médias ? Comment vous trouvez qu'ils sont traités dans les médias en fait ? Si vous en regardez.

ETT : Ouais moi je suis très connecté. En fait je pense que ce qu'on a pas compris notamment dans les médias, mais c'est la même chose pour les décideurs politiques, c'est qu'en fait la crise mais aussi les engagements qu'on a pris à l'accord de paris, l'agenda 2030, même si en france on en parle moins, nous obligent à faire les choses différemment. A nous comporter, mais c'est pas que de la posture individuelle, à transformer en fait, en fait derrière tout ce que est , la question qui est derrière c'est "comment on porte des transformations quoi." "Comment on explique les transformations". Et ça c'est je pense qu'on arrive pas à en parler en fait. On arrive pas à en parler, on arrive pas à... et du coup quand on va traiter un sujet, alors déjà on aborde beaucoup les sujets de façon, pareil en silos, et on arrive pas à prendre une vision un peu plus d'ensemble, ou comment on... Alors qu'ils sont vraiment liés les enjeux, par exemple sociaux et environnementaux sont très rarement traités ensemble, et je pense aussi que on arrive pas à mettre au coeur de la discussion la nécessité de penser nos transformations. Et en sachant du coup que là on est vraiment sur des questions de temporalité, c'est à dire par rapport aux objectifs qu'on s'est donné, certes il faut aller vite, mais qu'en même temps il faut penser la trajectoire. On parle jamais de trajectoire en fait. Nous ça c'est vraiment des questions sur

⁴⁷¹ Mime une courbe très verticale d'un seul coup.

laquelle ouest vraiment très très attachés à 'Think-tank', et c'est interessant parce que quand on discutait avec les développeurs de l'agence française de développement, qui eux viennent en appui en développement et tout ça, eux ce qui les intéresse toujours aujourd'hui, pourquoi ils aiment bien travailler avec nous, c'est parce qu'ils ont besoin de comprendre , quand il y a un projet ou une politique qui vont venir appuyer en tant que valeur de fond dans un pays, c'est de se dire "ok mais est ce que ce truc là on l'avait fait, si le projet est bien ou pas bien et est ce qu'il contribue à insérer le pays dans une trajectoire finalement de développement durable dans une trajectoire bas carbone" et finalement qui va être bénéfique pour le pays, qui va l'inscrire dans une bonne dynamique. Est ce que ce projet il va pas l'emmener dans une mauvaise trajectoire en fait. Et ça, même au niveau français on se le pose pas assez en fait. Et c'est pour ça que normalement les discussions autour de la planification elle est pas assez intéressante. Et du coup dans notre débat, finalement public, hein, on arrive pas à penser en termes de transformation, on voit toujours ça comme un.. Déjà on le voit pas en termes d'opportunité, on est dans un projet collectif dans lequel en fait on s'embarque, en intégrant bien le fait qu'il va y avoir des perdants, et du coup la question c'est : qu'est ce qu'on fait des perdants , comment on les accompagne, comment, ou pas ? Parce qu'il y a des perdants qui méritent pas d'être accompagnés, mais en même temps il ya un gros lot de perdants potentiels qu'on peut pas laisser sur la touche, et du coup cette question de penser finalement un espèce de projet collectif finalement, une trajectoire collective où on souhaite collectivement aller, je pense que ça manque vraiment, et finalement du coup à chaque fois qu'on aborde ces questions-là, on les aborde sous le biais de la contrainte et toujours finalement quand on entend les témoignages d'acteurs en fait ça va être quelqu'un en parlant du... Un agriculteur qui va dire "ouais en gros on nous emmerde et en même temps on subventionne le kérosène des avions quoi" et en fait on a toujours un exemple, c'est comme quand on demande aux gens s'ils sont riches ou s'ils sont pas riches, on a toujours l'impression qu'on est.. Si on demande à des gens de se situer à l'échelle de la population on se sous-positionne toujours en fait, et j'ai envie de dire sur notre impact environnemental et carbone, on a toujours tendance à se dire "ouais mais je suis moins pire que l'autre", "ouais ok je vais au boulot en voiture mais moi je prends pas l'avion pour aller faire des week-end à Madrid, et on taxe pas les plus riches", et alors c'est valable en termes de classe, mais c'est valable aussi en termes de secteur en fait. Tous les secteur ils sont toujours là "ouais mais nous on a déjà fait beaucoup d'efforts, voilà " et du coup en fait bah on fait rien (rire). Non mais parce qu'on s'inscrit pas dans un projet collectif, parce qu'on s'inscrit pas dans une trajectoire en fait , et ça je pense que les médias 1) ne savent pas poser ce type de questions-là, je pense qu'ils ne le comprennent pas nous plus nécessairement en fait, parce que eux aussi ils sont dans une gestion la plupart

des médias ils sont dans une gestion de l'instantanéité. Donc ils doivent faire un papier, ils doivent aller vite aussi, il y a très peu de journalistes aujourd'hui qui ont le temps de creuser, d'approfondir des papiers, ce qu'ils ont besoin c'est d'identifier les 2-3 experts qui vont leur expliquer rapidement le problème, et surtout leur offrir les 2-3 citations dont ils auront besoin pour leurs articles en fait. C'est souvent un peu ça. Et c'est un peu ça sur la télé ou sur la radio, alors peut-être la radio où il y a des émissions où on prend un peu plus le temps de discuter ça c'est un peu différent, mais on sent qu'on est dans un rapport à l'instantanéité, où c'est compliqué d'apprendre la complexité, et d'ailleurs en plus on est dans un schéma qui devient de plus en plus binaire en fait, donc il y a qu'à voir, il suffit de regarder les échanges sur les réseaux sociaux, sur les feux de forêts, et sur... C'est des discussions binaires qui n'ont aucun intérêt quoi. Voilà. Donc je pense qu'on est dans une.. Et quand on commence à.. La question c'est comment on se positionne dans une trajectoire et c'est compliqué à expliquer quoi, et à monter en article en fait. C'est pas si simple hein, je me mets à leurs places aussi...

N : Et vous connaissez des journalistes ? Vous avez des contacts avec eux ?

ETT : Ah bah bien sûr, on en a plein plein, plein.

N : Si selon ce que vous dites ça se passe un peu comme ça...

ETT : Ouais mais après ils sont preneurs aussi de comprendre et tout, on fait de formations, on va expliquer certaines négociations... Et il y en a qui ont plus le temps aussi, il y en a qui sont aussi convaincus de ces sujets-là. Mais ce que je veux dire c'est qu'après globalement, quand on prend tout le package, au-delà de la petite poignée de journalistes qui s'intéressent à ces sujets-là, le problème c'est en fait, vous allez prendre un journal, vous allez avoir un article qui va traiter de la biodiversité ou des truc machin dans les pages "environnement ou planète tout ça" mais bien souvent après vous avez pas ça dans les pages économie, avec une grande interview du PDG de Total, machin, bon là je caricature, bon je pense que maintenant même dans les revues économiques le PDG de total on va lui parler de climat. Mais en fait, là aussi on est dans une approche en silos en fait. Et en fait du coup le journaliste environnement ou climat il parle de ça et en fait du coup le journaliste éco, ou le journaliste qui est "auto" il

appréhende un peu moins ça, alors il va appréhender ces sujets là en terme d'opportunité économique et tout ça, mais je pense aussi que dans le traitement des sujets on est aussi dans des... Parce que la rapidité, aussi le fait qu'aujourd'hui on est beaucoup sur des articles courts, ou assez réduits, la télé c'est très très court, il faut... Et du coup c'est plus compliqué d'ajouter de la complexité, parce que le rôle du journaliste c'est de simplifier en fait, c'est de faire comprendre simplement des choses aux gens. Alors il y a des demandes pour des trucs un peu plus compliqués on voit, il y a certaines émissions... Mais n'empêche que on passe pas non plus à lire la presse tous les jours en fait.

Détail time codes étude de cas

TF1

13h :

Canicule, incendie en gironde et conséquences : 1: -> 9:30 (8 min30)

Feu en gironde, images des pompiers dans le feu. Qtt hectares brûlés (superficie ville nice).
Pompiers exténués. Pompiers européens qui viennent aider. Pompiers exténués.

Beaucoup sur pompiers. Solidarité habitants gironde.

Feux en france avec carte -> Forêt broseliandre ; puis en Aveyron (8 : 30 -> 11:)

Sécheresse (11 : 15: -> 15)

Pas le droit d'arroser les plantes à Colmar, donc habitants arrosent un peu pour beauté fleur.
Décision incompréhensible -> angle des privations. Colères habitants.

Utilisation des sourciers pour les propriétaires. Économiser de l'eau pour pas payer.

Inflation : 15:10 -> 17:

Fourniture scolaires avec promotions : 17:10 ->19:

Mort Sempé : 19: -> 21:40

Week-end assomption , routes chargées : 21:45 -> 23:50

Souvenirs de vacance, reportage sur départs : 24: -> 25:55

Reportage dressage chien de montagne 26 : -> 28:30

Superlune de l'année : 28:32 -> 29

Cathédrale Amiens : 29 -> 31:10

En vacances avec vous en Bretagne : 31:20 -> 34:50

Reportage sur le cap corse trop beau, un plaisir à faire en moto : 34:50 -> 40:10

Diverses : bébé née d'un collègue; point sur la bourse, programmes à suivre.

20h : (JEUDI 11 !!!) :

Reportage Pompiers en Gironde : 1:35 -> 3:26

L'europe à la rescousse pour les incendies en gironde : 3:50 -> 6:50

Personnes évacuées etc

Immersion avec les soldats du feu : 7:08 -> 9:40

Aide habitants sur feu : 9:50 -> 11:40

Pourquoi mégafeu est difficile à combattre (format pédagogique illustré) : 12 -> 14

Autre incendies en france, notamment en Aveyron -> 14:15 -> 16:35

Toujours sur pompiers, et sur touristes qui doivent évacuer.

Pompiers volontaires : 16:45 -> 19: 05

Refus d'obtempérer : 19:10 -> 21:23

Bombardement guerre Ukraine centrale nucléaire et suivi bataillon élite : 21:30 -> 24:30

Inflation : 24:38 -> 26:40

Consommation de rosé : 26:45 -> 29:13

Une marque en biodynamie , avec **attention sur la biodiversité**

sécheresse et canicule, reportage sur gorge du verdon 29:20 -> 31:15

Conséquence sur le tourisme et les vacanciers. " Phénomène pas nouveau, le ^phénomène s'intensifie d'été en été" "Comment expliquer ce manque d'eau ? Il n'est pas uniquement dû à la sécheresse. -> Journaliste"

"On a connu un hiver très sec, si on avait eu un hiver pluvieux on serait au niveau classique qu'on a connu d'année en année (directeur parc régional)"

Échange de maison : 31:20 -> 33:45

Dodo au zoo : 33:50 -> 37:45

Envie d'évasion en mer adriatique : 37:50 -> 42:15

"Trésor écologique" "La nature nous offre des pépites"

France Inter Matinale (7h -> 9h) :

Mort Sempé 0:50 -> 2:14

Canicule : 2:15 -> 3:50

Pompiers etc,

Pompiers européens + feux généraux dans le monde: 4: -> 5:20

Fromage victime sécheresse : 5:25 -> 7

Agence international énergie atomique pour centrale Ukraine : 7 -> 7:20

Sport : 7:20 -> 8:55

Annonces programmes

Musique

Émission sur apollinaire 12:40 -> 17:01

Saccage bâches des réserves d'eau irrigation culture 17:15 -> 19:55

"Militants écologistes" , **usage de l'eau, conflits usage de l'eau**, agriculteur en colère, collectif
"agir pour la nature face à élevage industriel" , hérésie pour le charpentier, **critique système agroalimentaire par un paysan**, certains comprennent

Musique

Bouchers parisiens : 23:50 -> 28

Programmes futurs

Météo: 28:40 -> 29:55

Incendies en gironde 30:50 -> 32:40

Pompiers,

Autres incendies : 32:45 -> 33:16

Mort Sempé : 33:30 -> 34:45

Centrale nucléaire Ukraine : 34:50 -> 35:15

Suisses viennent se servir en France en carburant : 35:30 -> 36:55

Stylos espion en Chine 37 -> 38:20

Pluie étoile filante 38:25 -> 39:20

Sport : 39:25 -> 39:45

Mort Sempé : 39:50 -> 41

Sport 41 -> 42

Edito éco 43:30 -> 45:10

Ratification plan + **important pour le climat USA**, précise sur les taxes et infox sur supertaxes, sur fiscalité,

Mort Sempé : 45:25 -> 55:30

Emission été Jean Kelevtich : 55:35 -> 1h

1h01 annonce grand entretien : « mot du moment "sobriété" crise énergétique va nous y contraindre rechauffement climatique aussi, changement de paradigme individuel et collectif qui nous attend »

Journal 01:50 -> 06:26

Feux, pompiers Europe, feu jamais vu, pompiers volontaires, ressource en eau précieuse et fragile

(Toujours journal)

06:26-> 7:57 , **reportage "on a pas d'eau mais on a des idées"** , sur recyclage eau, car eau recyclée à seulement **1% en France**, , **forte augmentation de la demande**,

Suite journal : 7:57 -> 15:40

Mort Sempé, taux de chômage stable en France, centrale nucléaire Ukraine, suisses viennent prendre essence chez nous, covid, stylos connectés en Chine, sport,

Météo

17:20 -> 20:10 Centrale nucléaire Ukraine,

GRAND ENTRETIEN avec Olivier Sidler et Dominique Bourg : (time code 2:21:22)

21:22 -> 45:50

Sobriété, changement paradigme collectif... D'où vient concept sobriété ? Quelle révolutions ?
Comment changer individuellement,?

22:38 "De quoi parle t-on ? Donnez nous votre définition sobriété D. Bourg ?"

24:50 : "J'aimerais bien qu'on revienne à la notion en elle même de sobriété, faisons un petit historique vite fait, et pas seulement écologique D. Bourg, et là je m'adresse au philosophe que vous êtes, c'est une notion qui apparait sur la Grèce antique, au 13eme Siècle, le philosophe et théologien Saint-Thomas D'Aquin donne sa définition de la sobriété, il dit "l'usage du vin est affaire de modération, la sobriété n'est pas une abstinence, c'est la mesure de cette boisson délicieuse. Autrement dit il fait référence à notre capacité d'autolimitation. Au fond c'est d'abord une notion individuelle ? "

27:10 : " ah oui, parce que changement de civilisation c'est lourd. On va y revenir. En fait le problème vient des 30 glorieuses D. Bourg, où on a soigneusement oublié la sobriété , au nom d du progrès ?"

28: "je vous propose de réécouter Pierre rabbi, l'écrivain paysan qui prêchait la sobriété heureuse en accord avec la nature, extrait d'une interview réalisé par france 3 occitane en décembre 2019"

29 : "cette fois nous y sommes Olivier Sidler ?" (En parlant de l'effondrement)

29:18 "ça fait 20 ans que vous dites ça et pendant longtemps personne ne vous a entendu"

30:35 " on est d'accord mais on va vous dire "c'est ma liberté" "

31:42 " oui mais ça fait quand même 50 ans qu'on nous apprend à consommer, à surconsommer D. Bourg, donc cette autorégulation elle est difficile ? 33:35 : "comment faire justement, on a Renaud qui vient nous appeler au standard et qui a une question à vous poser : Renaud "je me demande si le temps n'est pas venu que la sobriété soit imposée par l'état avec la taxation ?"

36:35 : Jean : "écologie et capitalisme sont-ils compatibles ?"

38 "la sobriété est elle synonyme de décroissance ? La sobriété reste une notion positive, la décroissance ne l'est pas "

40 "on entend parler aussi de "désinnovation" , vous pouvez nous expliquer ce que c'est ?

40:50 C'est le plus grand défi du 21e siècle ?

42:20 : Martine : "je trie, je fais attention, j'ai un compost, mais ce qui me fâche, c'est que je me sens constamment acculée, fautive, citoyens vous devez faire, vous devez pas prendre l'avion, alors que l'avion il décollera sans moi. Donc que demande t-on aux entreprises ? "

44:45 : "l'exemple doit venir d'en haut."

46:45 -> 52:45 : Revue de presse

Mort Sempé, fourniture scolaire sur YouTube avec des enfants influenceurs, mort montagnarde, sport, grimpeur népalais,

53: -> 54:30 : reportage exploitation iceberg , discutable pour raisons environnementale : ouverture du débat de midi "**la guerre de l'eau aura t-elle lieu?**"

55 -> 59 : Cinéma , émission sur bunuel

RTL 18h-19h : Journal à 18h

1:05->1:25 : météo

1:52 -> 4:35 Attaque écrivain

4:38 -> 8:24 **Feux gironde** , hectares brûlées, personnes évacués, soldat européens. Journaliste au camp de commandement des pompiers , interview pompiers, une phrase retenue à chaque fois, autres feux en france, interview habitant forêt brocéliandre,

8:26 -> 9:55 circulation en france

10:27 -> 11:49 **36° à la Roche sur Yon**

11:50 -> 13:25 **Clim avec magasins ouverts, amende**, "travailler avec une porte fermée c'est difficile, on a subi les 2 années de Covid, là c'est injuste"

13:37 -> 14:26 Météo

14:30 -> 15: Sport

Puis 18h15 - 19h15 : Best of des grosses têtes

Blagues, De gaulle, quizz, sketches,

Bibliographie

Articles de revues

ATTARÇA Mourad et LASSALLE DE SALINS Maryvonne, « Quand l'entrepreneur devient entrepreneur politique. Le cas du développement de la méthanisation agricole en France », *Revue française de gestion*, 2013, vol. 232, n° 3, pp. 25-44, doi:10.3166/RFG.232.25-44.

AUBERT Nicole, « L'individu hypermoderne et ses pathologies », *L'information psychiatrique*, 2006, vol. 82, n° 7, pp. 605-610, doi:10.3917/inpsy.8207.0605.

AUBERT Nicole, « Hyperperformance et combustion de soi », *Etudes*, 2006, vol. 405, n° 10, pp. 339-351.

BACCINI Peter et BRUNNER Paul, *Metabolism of the Anthroposphere: Analysis, evaluation, design (2nd edition)*, 2012, doi:10.7551/mitpress/8720.001.0001.

BAILLY Jean-Paul, MAILLARD Dominique, LEJEUNE Gontran et BOY Daniel, « Comment décider par temps de crise ? », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, pp. 119-132, doi:10.3917/puf.cese.2013.01.0119.

BLATRIX Cécile, EDEL Frédéric et LEDENVIC Philippe, « Quelle action publique face à l'urgence écologique ? », *Revue française d'administration publique*, 2021, vol. 179, n° 3, pp. 521-535, doi:10.3917/rfap.179.0007.

BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1979, vol. 30, n° 1, pp. 3-6, doi:10.3406/arss.1979.2654.

BOUTON Christophe, « À la source du temps », *Les Etudes philosophiques*, 1 juin 2003, vol. 65, n° 2, pp. 261-282.

CACIAGLI Mario et JUN'ICHI Kawata, « Heurs et malheurs du clientélisme. Étude comparée de l'Italie et du Japon », *Revue française de science politique*, 2001, vol. 51, n° 4, pp. 569-586, doi:10.3917/rfsp.514.0569.

CERUZZI Paul E., « Aux origines américaines de l'Internet : projets militaires, intérêts commerciaux, désirs de communauté », *Le Temps des médias*, 2012, vol. 18, n° 1, pp. 15-28, doi:10.3917/tdm.018.0015.

CHENORKIAN Robert, « Chapitre 1. Éléments constitutifs des Observatoires hommes-milieus, origine et évolutions », in *Les interactions hommes-milieus*, Versailles, Éditions Quæ, Indisciplines, 2014, pp. 23-38, doi:10.3917/quæ.cheno.2014.01.0023.

DAHAN Amy, « La gouvernance du climat : entre climatisation du monde et schisme de réalité », *L'Homme & la Société*, 2016, vol. 199, n° 1, pp. 79-90, doi:10.3917/lhs.199.0079.

DAKOS Vasilis, MATTHEWS Blake, HENDRY Andrew P., LEVINE Jonathan, LOEUILLE Nicolas, NORBERG Jon, NOSIL Patrik, SCHEFFER Marten et DE MEESTER Luc, « Ecosystem tipping points in an evolving world », *Nature Ecology & Evolution*, mars 2019, vol. 3, n° 3, pp. 355-362, doi:10.1038/s41559-019-0797-2.

DESREUMAUX Alain, « Chapitre 1. Notion d'organisation », in *Théorie des organisations*, Caen, EMS Editions, Les Essentiels de la Gestion, 2015, vol.3e éd., pp. 41-79, consulté le 10 août 2022, URL : <https://www.cairn.info/theorie-des-organisations--9782847697049-p-41.htm>.

DULONG Delphine, « Conclusion. Du temps, et ce que les professionnels de la politique en font », in *Temporalité(s) politique(s)*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ouvertures politiques, 2018, pp. 225-231, doi:10.3917/dbu.deze.2018.01.0225.

DULONG Delphine, « Introduction », in , Paris, La Découverte, Repères, 2012, pp. 3-10, consulté le 11 août 2022, URL : <https://www.cairn.info/sociologie-des-institutions-politiques--9782707158611-p-3.htm>.

FORTIER Isabelle, « État, démocratie et administration publique : les enjeux de l'accélération », in *@ la recherche du temps*, Toulouse, Érès, Sociologie clinique, 2018, pp. 317-341, doi:10.3917/eres.auber.2018.01.0317.

GERARD-BENDELE Louis, « Chapitre 2. « Ça s'accélère ! ». L'inégal rapport au temps politique au sein d'une équipe de campagne », in *Temporalité(s) politique(s)*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ouvertures politiques, 2018, pp. 41-56, doi:10.3917/dbu.deze.2018.01.0041.

GERGEN Kenneth J., « Saturated Self », in *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*, John Wiley & Sons, Ltd, 2015, doi:10.1002/9781405165518.wbeoss313.pub2.

HALPERN Charlotte, « Décision », in *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, Références, 2019, vol.5e éd., pp. 199-206, doi:10.3917/scpo.bouss.2019.01.0199.

HARTOG François, « Présentisme et vivre ensemble », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, pp. 43-52, doi:10.3917/puf.cese.2013.01.0043.

HIDRI NEYS Oumaya, « Effet(s) d'annonce. La construction à distance d'une discrimination à l'embauche selon l'âge », *Langage et société*, 2021, vol. 174, n° 3, pp. 115-135, doi:10.3917/ls.174.0117.

ISAAC Henri, CAMPOY Eric et KALIKA Michel, « Surcharge informationnelle, urgence et TIC. l'effet temporel des technologies de l'information », *Management & Avenir*, 2007, vol. 13, n° 3, pp. 149-168, doi:10.3917/mav.013.0149.

JEROME Vanessa, « Chapitre 8 - Les Jeunes écologistes : des performers de la politique », in *Militer chez les verts*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 2021, pp. 243-266, consulté le 8 août 2022, URL : <https://www.cairn.info/Militer-chez-les-verts--9782724627558-p-243.htm>.

KLEIN Etienne, « De la vitesse comme doublure du temps », *Etudes : revue de culture contemporaine*, mars 2004, vol. 400, n° 3, p. 341.

LESSAULT Bertrand, « F. Hartog. Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 15 septembre 2004, n° 33/3, pp. 479-483.

MACRON Emmanuel, « Les labyrinthes du politique. Que peut-on attendre pour 2012 et après ? », *Esprit*, 2011, n° 3, pp. 106-115.

MARCH J.G. et SIMON H.A., *Organizations*, Oxford, England, Wiley, Organizations, 1958.

MARREL Guillaume et PAYRE Renaud, « Introduction. Le rapport au temps, marqueur de l'autonomisation du politique », in *Temporalité(s) politique(s)*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ouvertures politiques, 2018, pp. 5-21, doi:10.3917/dbu.deze.2018.01.0005.

MEDA Dominique, « Peut-on conjuguer le temps de la question écologique et de la question sociale ? », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, pp. 19-32, doi:10.3917/puf.cese.2013.01.0019.

MICHON Sébastien et OLLION Étienne, « Retour sur la professionnalisation politique. Revue de littérature critique et perspectives », *Sociologie du travail*, 23 février 2018, vol. 60, n° 1, doi:10.4000/sdt.1706.

MOREL Christian, « Décision hautement fiable et compromis », *Négociations*, 2013, vol. 20, n° 2, pp. 31-39, doi:10.3917/neg.020.0031.

MOREL Christian, « Le temps comme donnée essentielle de la fiabilité des décisions », in *Entre temps court et temps long*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Hors collection, 2013, pp. 99-104, doi:10.3917/puf.cese.2013.01.0099.

NEWMAN Joshua et HOWLETT Michael, « La réglementation et le temps : Les régimes temporels dans l'élaboration de la réglementation », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, septembre 2014, vol. 80, n° 3, pp. 515-534.

PALIER Bruno, « Path dependence (Dépendance au chemin emprunté) », in *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, Références, 2010, vol.3e éd., pp. 411-419, doi:10.3917/scpo.bouss.2010.01.0411.

PAQUOT Thierry, « Paul Virilio (1932-2018). Lanceur d'alertes », *Hermès, La Revue*, 2019, vol. 84, n° 2, pp. 239-247, doi:10.3917/herm.084.0239.

PETERSEN Alexander Michael, VINCENT Emmanuel M. et WESTERLING Anthony LeRoy, « Discrepancy in scientific authority and media visibility of climate change scientists and contrarians », *Nature Communications*, 13 août 2019, vol. 10, n° 1, p. 3502, doi:10.1038/s41467-019-09959-4.

RAY Jean-Emmanuel, « L'overdose des courriels pour rester dans la course », *ENA hors les murs*, avril 2017, n° 469, p. 14.

ROCKSTRÖM Johan, STEFFEN Will, NOONE Kevin, PERSSON Åsa, CHAPIN F. Stuart III, LAMBIN Eric, LENTON Timothy, SCHEFFER Marten, FOLKE Carl, SCHELLNHUBER Hans Joachim, NYKVIST Björn, WIT Cynthia DE, HUGHES Terry, LEEUW Sander VAN DER, RODHE Henning, SÖRLIN Sverker, SNYDER Peter, COSTANZA Robert, SVEDIN Uno, FALKENMARK Malin, KARLBERG Louise, CORELL Robert, FABRY Victoria, HANSEN James, WALKER Brian, LIVERMAN Diana, RICHARDSON Katherine, CRUTZEN Paul et FOLEY Jonathan, « Planetary

Boundaries: Exploring the Safe Operating Space for Humanity », *Ecology and Society*, 18 novembre 2009, vol. 14, n° 2, doi:10.5751/ES-03180-140232.

ROSA Hartmut, *High-speed Society: Social Acceleration, Power, and Modernity*, Penn State Press, 2010, 325 p.

ROSA Hartmut, « The Speed of Global Flows and the Pace of Democratic Politics », *New Political Science*, décembre 2005, vol. 27, n° 4, pp. 445-459, doi:10.1080/07393140500370907.

ROSANVALLON Pierre, « La démocratie et la gestion du long terme », in *Science et démocratie*, Odile Jacob, Colloque annuel du Collège de France, 2014, pp. 299-313, doi:10.3917/oj.haroc.2014.01.0299.

ROSANVALLON Pierre, « La myopie démocratique », *Commentaire*, 2010, vol. 131, n° 3, pp. 599-604.

SIMON Herbert A., DEUTSCH Karl W. et SHUBIK Martin, « Designing organizations for an information-rich world », *Computers, communications, and the public interest*, 1971, Computers, communications, and the public interest. - Baltimore, Md. [u.a.] : Johns Hopkins Press, ISBN 0-8018-1135-X. - 1971, p. 37-72.

SOCIALTER, *Libérer le temps - SOCIALTER Hors série n°10*, consulté le 19 novembre 2021, URL : <https://www.leslibraires.fr/livre/19099590-socialter-hors-serie-n10-liberer-le-temps--genevieve-azam-socialter>.

SORIANO Paul, « Gouvernance », *Médium*, 2007, vol. 12, n° 3, pp. 176-185, doi:10.3917/mediu.012.0176.

STIRN Bernard, « Procédures d'urgence et délais raisonnables : la vitesse comme nouvelle exigence de la justice administrative », *ENA hors les murs*, avril 2017, n° 469, p. 24.

VILLALBA Bruno, « L'écologie politique face au délai et à la contraction démocratique », *Ecologie politique*, 2010, vol. 40, n° 2, pp. 95-113.

WAGNER Anne-Catherine, « Champ », *Sociologie*, 1 juillet 2021, consulté le 14 août 2022, URL : <https://journals.openedition.org/sociologie/3206>.

WETTS Rachel, « In climate news, statements from large businesses and opponents of climate action receive heightened visibility », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 11 août 2020, vol. 117, n° 32, pp. 19054-19060, doi:10.1073/pnas.1921526117.

Dromologie n.1 ; la vitesse c'est l'état d'urgence : cahiers Paul Virilio - Thierry Paquot, Eyal Weizman, Jean Richer - Eterotopia - Grand format - Librairie Gallimard PARIS, consulté le 11 décembre 2021, URL : <https://www.librairie-gallimard.com/livre/9791093250458-dromologie-n-1-la-vitesse-c-est-l-etat-d-urgence-cahiers-paul-virilio-thierry-paquot-eyal-weizman-jean-richer/>.

Livres et chapitres de livres

ALBARELLO Luc, *Apprendre à chercher*, 4e éd., Bruxelles [Paris], De Boeck, Méthodes en sciences humaines, 2012.

AUBERT Nicole, *L'individu hypermoderne : un individu « dans l'excès »*, Érès, 2005, consulté le 3 décembre 2021, URL : <https://www.cairn.info/dependances--9782749205151-page-53.htm>.

AUBERT Nicole, « Chapitre 9. Homme pressé, homme-Présent, homme-Instant », in *Le Culte de l'urgence*, Paris, Flammarion, Champs - Essais, 2018, pp. 245-272, consulté le 29 juillet 2022, URL : <https://www.cairn.info/le-culte-de-l-urgence-la-societe-malade-du-temps--9782081228740-p-245.htm>

AUBERT Nicole, *Hypermodernité*, Érès, 2019, consulté le 3 décembre 2021, URL : <https://www.cairn.info/dictionnaire-de-sociologie-clinique--9782749257648-page-327.htm>.

AUBERT Nicole, *Culture de l'urgence*, Érès, 2019, consulté le 3 décembre 2021, URL : <https://www.cairn.info/dictionnaire-de-sociologie-clinique--9782749257648-page-177.htm>.

AUBERT Nicole, « Accélération et hyperconnexion à l'ère du capitalisme financier : accomplissement de soi ou dépossession de soi ? », in *@ la recherche du temps*, Toulouse, Érès, Sociologie clinique, 2018, pp. 9-23, doi:10.3917/eres.auber.2018.01.0009.

AUBERT Nicole, « Introduction. Les enfants de chronos », in *Le Culte de l'urgence*, Paris, Flammarion, Champs - Essais, 2018, pp. 19-28, consulté le 4 août 2022, URL : <https://www.cairn.info/le-culte-de-l-urgence-la-societe-malade-du-temps--9782081228740-p-19.htm>.

AUBERT Nicole et ROUX-DUFORT Christophe, *Le Culte de l'urgence*, Flammarion, 2018, consulté le 3 décembre 2021, URL : <https://www.cairn.info/le-culte-de-l-urgence-la-societe-malade-du-temps--9782081228740.htm>.

BALLE Francis, « Introduction », in , Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 2010, vol. 3694/5e éd., pp. 3-6, consulté le 10 août 2022, URL : <https://www.cairn.info/les-medias--9782130579885-p-3.htm>.

BAILEY Frédérick George, « Les règles du jeu politique. Étude anthropologique. », p. 286.

BASCHET Jérôme, *Défaire la tyrannie du présent*, Paris, La Découverte, 2018, 320 p.

BAUMAN Zygmunt et ROSSON Christophe, *La vie liquide*, Paris, Pluriel, 2013.

BERGSON Henri, PICAVET Emmanuel, MIRAVETE Sébastien et MIQUEL Paul-Antoine, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Flammarion, GF Flammarion, n° 1522, 2013, 282 p.

BIRNBAUM Pierre et LECA Jean, *Sur l'individualisme. Théories et méthodes*, Paris, Presses de Sciences Po, Références, 1991, 380 p., URL : <https://www.cairn.info/sur-l-individualisme--9782724605945.htm>.

BOHLER Sébastien, *Le Bug humain*, Paris, Robert Laffont, 2019, 270 p.

BOURG Dominique, *Pour une 6e République écologique*, Paris, O. Jacob, 2011.

- BOURG Dominique et WHITESIDE Kerry H., *Vers une démocratie écologique: le citoyen, le savant, le politique*, Paris, la République des idées Seuil, La République des idées, 2010.
- BOUTON Christophe, *Le temps de l'urgence*, Lormont, le Bord de l'eau, Diagnostics, 2013.
- BOUTON Christophe, *Temps et liberté*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, Philosophica, 2007.
- BOUTON Christophe et HUNEMAN Philippe, *Temps de la nature, nature du temps: études philosophiques sur le temps dans les sciences naturelles*, Paris, CNRS éditions, 2018.
- CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*, Paris, Éd. du Seuil, Points, n° 248, 2014.
- ELLUL Jacques et COMPAGNON Daniel, *L'illusion politique*, Paris, la Table ronde, La petite vermillon, n° 214, 2004.
- ELLUL Jacques et PORQUET Jean-Luc, *Le bluff technologique*, Paris, Pluriel, 2012.
- ELLUL Jacques et PORQUET Jean-Luc, *Le système technicien*, Paris, le Cherche midi, Collection Documents, 2004.
- HARTOG François, *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*, Paris, Éd. du Seuil, La librairie du XXI^e siècle, 2003.
- Hannah Arendt, *Eichmann à Jerusalem: rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, Collection folio Histoire, n° 32, 1991.
- HASSENTEUFEL Patrick, *Sociologie politique: l'action publique*, 2^e éd. revue et Enrichie., Paris, A. Colin, Collection U, 2011.
- LAÏDI Zaki, *Le Sacre du présent*, Paris, Flammarion, 2002, 278 p.
- LATOUCHE Serge, *La Mégamachine*, Paris, La Découverte, 2004, 204 p.
- LATOUR Bruno, *Où atterrir ?*, Paris, La Découverte, 2017, 160 p.
- MARREL Guillaume et PAYRE Renaud, *Temporalité(s) politique(s): le temps dans l'action politique collective*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, Ouvertures politiques, 2018.
- MARTINACHE Igor, « L'Économie de l'attention. Yves Citton (dir.) Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2014, 328 p. ISBN : 978-2-7071-7870-1 », *Idées économiques et sociales*, 2014, vol. 178, n° 4, pp. 75-75, doi:10.3917/idee.178.0075.
- ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération*, La Découverte, Théorie Critique, 2012, 153 p.
- ROSA Hartmut et RENAULT Didier, *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, la Découverte, La Découverte poche, 2013.
- SCHEIDLER Fabian [VNV], *La fin de la mégamachine: sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, 2020.

TOCQUEVILLE Alexis de, *De la démocratie en Amérique, tome 2*, Paris, FLAMMARION, 1993, 414 p.

VIKTOROVITCH Clément, *Le pouvoir rhétorique: apprendre à convaincre et à décrypter les discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, 471 p.

VILLALBA Bruno, *L'écologie politique en France*, Paris, La Découverte, Repères Sciences politiques, droit, n° 781, 2022, 127 p.

VIRILIO Paul, *Le grand accélérateur*, Paris, Galilée, L'espace critique, 2010, 97 p.

VIRILIO Paul, *L'accident originel*, Paris, Galilée, L'espace critique, 2005, 157 p.

VIRILIO Paul, *Vitesse et politique*, Nachdr., Paris, Ed. Galilée, Collection L'espace critique, 1991, 146 p.

ŽIZEK Slavoj et JOLY Frédéric, *Plaidoyer en faveur de l'intolérance*, Nouvelle éd. revue et mise à jour., Paris, Climats, 2007.

« *Du temps* », Norbert Elias, 2022, consulté le 29 juillet 2022, URL : <https://www.fayard.fr/sciences-humaines/du-temps-9782213596556>.

Les dirigeants face au changement - Les associés d'EIM - Librairie Eyrolles, consulté le 6 août 2022, URL : <https://www.eyrolles.com/Entreprise/Livre/les-dirigeants-face-au-changement-9782914119337/>.

Les grands courants de la sociologie - Pierre Bréchon, consulté le 1 août 2022, URL : <https://www.decitre.fr/livres/les-grands-courants-de-la-sociologie-9782706109249.html>.

Rapports

MASSON-DELMOTTE Valérie, ZHAI Panmao, PIRANI Anna, CONNORS Sarah L., PEAN Clotilde, BERGER Sophie, CAUD Nada, CHEN Yang, GOLDFARB Leah, GOMIS Melissa I., HUANG Mengtian, LEITZELL Katherine, LONNOY Elisabeth, MATTHEWS J. B. Robin, MAYCOCK Thomas K., WATERFIELD Tim, YELEKÇI Özge, YU Rong et ZHOU Botao (dir.), « Summary for policymakers », in Valérie MASSON-DELMOTTE, Panmao ZHAI, Anna PIRANI, Sarah L. CONNORS, Clotilde PEAN, Sophie BERGER, Nada CAUD, Yang CHEN, Leah GOLDFARB, Melissa I. GOMIS, Mengtian HUANG, Katherine LEITZELL, Elisabeth LONNOY, J. B. Robin MATTHEWS, Thomas K. MAYCOCK, Tim WATERFIELD, Özge YELEKÇI, Rong YU et Botao ZHOU (dir.), *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, Cambridge University Press, 2021, pp. 3-32, doi:10.1017/9781009157896.001.

PÖRTNER Hans-Otto, ROBERTS Debra Cynthia, TIGNOR Melinda M. B., POLOCZANSKA Elvira S., MINTENBECK Katja, ALEGRÍA Andrés, CRAIG Marlies, LANGSDORF Stefanie, LÖSCHKE Sina, MÖLLER Vincent, OKEM Andrew et RAMA Bardhyl (dir.), « Summary for policymakers », in Hans-Otto PÖRTNER, Debra Cynthia ROBERTS, Melinda M. B. TIGNOR, Elvira S. POLOCZANSKA, Katja MINTENBECK, Andrés ALEGRÍA, Marlies CRAIG, Stefanie LANGSDORF, Sina LÖSCHKE,

Vincent MÖLLER, Andrew OKEM et Bardhyl RAMA (dir.), *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge University Press, 2022.

SCHUCKMANN Karina VON, LE TRAON Pierre-Yves, ALVAREZ-FANJUL Enrique, AXELL Lars, BALMASEDA Magdalena, BREIVIK Lars-Anders, BREWIN Robert J. W., BRICAUD Clement, DREVILLON Marie, DRILLET Yann, DUBOIS Clotilde, EMBURY Owen, ETIENNE Hélène, SOTILLO Marcos García, GARRIC Gilles, GASPARIN Florent, GUTKNECHT Elodie, GUINEHUT Stéphanie, HERNANDEZ Fabrice, JUZA Melanie, KARLSON Bengt, KORRES Gerasimos, LEGEAS Jean-François, LEVIER Bruno, LIEN Vidar S., MORROW Rosemary, NOTARSTEFANO Giulio, PARENT Laurent, PASCUAL Álvaro, PÉREZ-GÓMEZ Begoña, PERRUCHÉ Coralie, PINARDI Nadia, PISANO Andrea, POULAIN Pierre-Marie, PUJOL Isabelle M., RAJ Roshin P., RAUDSEPP Urmas, ROQUET Hervé, SAMUELSEN Annette, SATHYENDRANATH Shubha, SHE Jun, SIMONCELLI Simona, SOLIDORO Cosimo, TINKER Jonathan, TINTORÉ Joaquín, VIKTORSSON Lena, ABLAIN Michael, ALMROTH-ROSELL Elin, BONADUCE Antonio, CLEMENTI Emanuela, COSSARINI Gianpiero, DAGNEAUX Quentin, DESPORTES Charles, DYE Stephen, FRATIANNI Claudia, GOOD Simon, GREINER Eric, GOURRION Jerome, HAMON Mathieu, HOLT Jason, HYDER Pat, KENNEDY John, MANZANO-MUÑOZ Fernando, MELET Angélique, MEYSSIGNAC Benoit, MULET Sandrine, BUONGIORNO NARDELLI Bruno, O'DEA Enda, OLASON Einar, PAULMIER Aurélien, PÉREZ-GONZÁLEZ Irene, REID Rebecca, RACAULT Marie-Fanny, RAITOS Dionysios E., RAMOS Antonio, SYKES Peter, SZEKELY Tanguy et VERBRUGGE Nathalie, « The Copernicus Marine Environment Monitoring Service Ocean State Report », *Journal of Operational Oceanography*, 30 septembre 2016, vol. 9, n° sup2, pp. s235-s320, doi:10.1080/1755876X.2016.1273446.

SERVICES Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem, *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services* [Rapport], Zenodo, 2019, doi:10.5281/zenodo.3553579.

« Le confinement amplifie l'aspiration à ralentir son rythme de vie », 1 mai 2020, consulté le 16 juillet 2022, URL : <https://www.credoc.fr/publications/le-confinement-amplifie-laspiration-a-ralentir-son-rythme-de-vie>.

« 28 juillet : Jour du dépassement 2022 | WWF France », consulté le 31 juillet 2022, URL : <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>.

« Rapport annuel 2022- Dépasser les constats, mettre en œuvre les solutions », *Haut Conseil pour le Climat*, consulté le 31 juillet 2022, URL : <https://www.hautconseilclimat.fr/publications/rapport-annuel-2022-depasser-les-constats-mettre-en-oeuvre-les-solutions/>.

« La biodiversité sous pression », *vie-publique.fr*, consulté le 31 juillet 2022, URL : <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/272596-quel-est-letat-de-la-biodiversite-en-france-les-principales-menaces>.

Résolutions, décrets, lois, plans gouvernementaux

« LOI n° 2018-701 du 3 août 2018 renforçant la lutte contre les rodéos motorisés (1) ».

« LOI organique n° 2003-696 du 30 juillet 2003 portant réforme de la durée du mandat et de l'âge d'éligibilité des sénateurs ainsi que de la composition du Sénat (1) »

Sites web

BACK Lisa, « « Je peux y passer des heures et des heures » : mais au fait, pourquoi on scrolle autant ? », *NEON*, 8 décembre 2021, consulté le 6 août 2022, URL : <https://www.neonmag.fr/je-peux-y-passer-des-heures-et-des-heures-mais-au-fait-pourquoi-on-scrolle-autant-557601.html>.

BAYOU Julien, « Le mouvement », *Europe Écologie les Verts*, consulté le 7 août 2022, URL : <https://www.eelv.fr/le-mouvement/>.

« Comment les français regardent-ils la télévision ? - Le CSA et l'Hadopi deviennent l'Arcom » : <https://www.csa.fr/Cles-de-l-audiovisuel/Pratiquer/Les-medias-audiovisuels-et-vous/Comment-les-francais-regardent-ils-la-television>

Extreme Sensio, « L'audience de la télévision en France du 8 au 14 août 2022 » : <https://www.mediametrie.fr/fr/audience-de-la-television-en-france-du-8-au-14-aout-2022>

eZ Community Bundle Nova eZ SEO Bundle, « Presse Quotidienne Nationale » : <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presses/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>

LAROUSSE Éditions, « Définitions : temps - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 30 juillet 2022, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/temps/77238>.

MEDIA Prisma, « “La France va cramer !” : le coup de gueule de Marc Hay (BFMTV) sur la canicule - Gala », *Gala.fr*, consulté le 11 août 2022, URL : https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/la-france-va-cramer-le-coup-de-gueule-de-marc-hay-bfmtv-sur-la-canicule_495907.

« Oui, le changement climatique alimente les feux de forêt », *UNEP*, 10 février 2020, consulté le 11 août 2022, URL : <http://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/oui-le-changement-climatique-alimente-les-feux-de-foret>.

« Prime time des radios : France Inter leader le matin, RTL l'après-midi | Offremedia » : <https://www.offremedia.com/prime-time-des-radios-france-inter-leader-le-matin-rtl-lapres-midi>

« VITESSE : Définition de VITESSE », consulté le 30 juillet 2022, URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/vitesse>.

« Réchauffement climatique : l'État condamné pour préjudice écologique », *vie-publique.fr*, consulté le 31 juillet 2022, URL : <https://www.vie-publique.fr/en-bref/282012-changement-climatique-la-france-condamnee-pour-prejudice-ecologique>.

« HORIZONS : Définition de HORIZONS », consulté le 5 août 2022, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/horizons>.

« Définition : Economie de l'attention », consulté le 6 août 2022, URL : https://www.toupie.org/Dictionnaire/Economie_attention.htm.

« Votre fournisseur d'électricité est-il vraiment vert ? », *Le guide de l'électricité verte*, consulté le 6 août 2022, URL : <https://www.guide-electricite-verte.fr/>.

« Les licences : Trouvez votre licence ! », consulté le 6 août 2022, URL : <https://www.orientation.com/diplomes/diplome-licence>.

« PARTI : Définition de PARTI », consulté le 7 août 2022, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/parti>.

« Quelles sont les dates des prochaines élections ? », consulté le 7 août 2022, URL : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1939>.

« COMPETENCE : Définition de COMPETENCE », consulté le 14 août 2022, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/competence>.

Documentaires, vidéos, podcasts

INTER La rédaction numérique de France, « Maison squattée en Essonne : itinéraire d'une fake news qui a cheminé jusqu'au gouvernement », *France Inter*, 10 juin 2022, consulté le 9 août 2022, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/maison-squattee-en-essonne-itineraire-d-une-fake-news-qui-a-chemine-jusqu-au-gouvernement-3422103>.

« Dominique Bourg : « La sobriété, ce n'est pas vivre plus mal, c'est apprendre à vivre mieux » », *France Inter*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-du-vendredi-12-aout-2022-4420180>.

« Réchauffement climatique : (re)penser l'adaptation », *France Culture*, 15 juillet 2022, consulté le 16 juillet 2022, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/rechauffement-climatique-re-penser-l-adaptation-6493085>.

'There will be hundreds of excess deaths' | John Hammond on 'extreme' weather conditions [Image], 2022, consulté le 18 août 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=00uGSIFBVDs>.

Ma réaction au discours d'Élisabeth Borne à l'Assemblée nationale [Image], 2022, consulté le 9 août 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=bk3-wbzJ1nE>.

Allocution d'Emmanuel Macron : les réactions de l'opposition [Image], 2022, consulté le 9 août 2022, URL : https://www.youtube.com/watch?v=AgtYXXZE_Qs.

Crise de l'eau, planète terre invivable ? Emma Haziza [EN DIRECT] [Image], 2022, consulté le 11 août 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=5ysUySSNW3M>.

Présidentielle 2022: les militants RN entre déception et espoir après la défaite de Marine Le Pen [Image], 2022, consulté le 9 août 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=1gwDuG3rfJI>.

#66 - *État stratège : vers un protectionnisme écologique ?* Gaël Giraud [Image], 2022, consulté le 11 août 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=wIC7P6GT2WU>.

Arthur Keller – *Les défis de notre temps : caractérisation systémique et stratégie systémique* [Image], 2022, consulté le 31 juillet 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=FoCN8vFPMz4>.

« Architecte oblique », *France Culture*, 16 août 2021, consulté le 16 juillet 2022, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avoir-raison-avec/architecte-oblique-6194854>.

« Avoir raison avec... Paul Virilio : un podcast à écouter en ligne | France Culture », *Radio France*, 16 août 2021, consulté le 17 juin 2022, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-avoir-raison-avec-paul-virilio>.

« Commission du développement durable : Audition de membres du Haut Conseil pour le climat - Mercredi 6 novembre 2019 - Vidéo Dailymotion », *Dailymotion*, 7 novembre 2019, consulté le 16 août 2022, URL : <https://www.dailymotion.com/video/x7nodgn>.

« JM JANCOVICI - La connaissance des politiques est nulle en matière énergétique - YouTube », consulté le 12 juillet 2022, URL : <https://www.youtube.com/>.

« Avoir raison avec... Paul Virilio – série de podcasts à écouter », *France Culture*, consulté le 3 mars 2022, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/avoir-raison-paul-virilio>.

« (44) Pascal Praud a rendu Claire Nouvian « folle de rage » par son attitude sur le climat - YouTube », consulté le 18 août 2022, URL : <https://www.youtube.com/>.

« Paul Virilio, penseur de la vitesse », *Radio France*, 19 septembre 2018, consulté le 17 juin 2022, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/paul-virilio-penseur-de-la-vitesse-2081726>.

Articles de presse

DIKO (ICJK) Fabrice Arfi Antton Rouget, Tomas Madlenak, Lukas, « Opération intox : une société française au service des dictateurs et du CAC 40 », *Mediapart*, consulté le 17 août 2022, URL : <https://www.mediapart.fr/journal/france/270622/operation-intox-une-societe-francaise-au-service-des-dictateurs-et-du-cac-40>.

DUFRESNE David, « Virilio cyberésistant », *Libération*, consulté le 29 juillet 2022, URL : https://www.liberation.fr/france/1996/05/10/virilio-cyberesistant_171756/.

PEZET Jacques, « Le tabloïd allemand «Bild» a-t-il diffusé des fausses images d'explosions en Ukraine? », *Libération*, consulté le 17 août 2022,

URL : https://www.liberation.fr/checknews/le-tabloid-allemand-bild-a-t-il-diffuse-des-fausses-images-d-explosions-en-ukraine-20220301_JDW7VRK5WFHRVKS3O74AUID3CE/.

POINT.FR Le, « À nos lecteurs : enquête sur une fausse information », *Le Point*, 29 juin 2022, consulté le 17 août 2022, URL : https://www.lepoint.fr/societe/a-nos-lecteurs-enquete-sur-une-fausse-information-29-06-2022-2481514_23.php.

« La carte des incendies en France depuis le début de l'été », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/12/la-carte-des-incendies-en-france-depuis-le-debut-de-l-ete_6137869_3244.html.

« Face aux incendies, les pompiers déplorent un manque de moyen structurel et quotidien », *LEFIGARO*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/face-aux-incendies-les-pompiers-deplorent-un-manque-de-moyen-structurel-et-quotidien-20220812>.

« Une bonne partie de l'Angleterre déclarée en état de sécheresse », *LEFIGARO*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/une-bonne-partie-de-l-angleterre-declaree-en-etat-de-secheresse-20220812>.

« Coupures d'électricité, transports perturbés... Comment la canicule affecte notre quotidien », *LEFIGARO*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/coupures-d-electricite-transport-perturbes-comment-la-canicule-affecte-notre-quotidien-20220812>.

« Entreprises : «La détection des risques politiques doit être un processus collectif et organisé » », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/08/12/entreprises-la-detection-des-risques-politiques-doit-etre-un-processus-collectif-et-organise_6137835_3232.html.

« Incendies : «Nous sommes dans une véritable guerre du feu qui nécessite d'amplifier la coopération internationale » », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/08/12/incendies-nous-sommes-dans-une-veritable-guerre-du-feu-qui-necessite-d-amplifier-la-cooperation-internationale_6137829_3232.html.

« Au cinéma, le plastique a-t-il vraiment une plastique de rêve ? », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2022/08/12/au-cinema-le-plastique-a-t-il-vraiment-une-plastique-de-reve_6137887_3451060.html.

« Dans le Puy-de-Dôme, la lutte contre les « algues bleues » dans les lacs », *Le Monde.fr*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/12/dans-le-puy-de-dome-a-la-recherche-de-la-parade-contre-les-algues-bleues-dans-les-lacs_6137824_3244.html.

« Pollution des fleuves: trente-six ans après «Tchernobâle», la renaissance du Rhin », *LEFIGARO*, 12 août 2022, consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/sciences/trente-six-ans-apres-tchernobale-la-renaissance-du-rhin-20220812>.

« Rodéos urbains : Gérald Darmanin veut davantage de contrôles, un homme mis en examen et placé en détention à Pontoise », *Le Monde.fr*, 8 août 2022, consulté le 11 août 2022, URL :

https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/08/08/gerald-darmanin-veut-davantage-de-controles-contre-les-rodeos-urbains-des-actes-souvent-criminels_6137487_823448.html.

« Face à la sécheresse « historique », une cellule de crise ouverte par Élisabeth Borne », *Le HuffPost*, 5 août 2022, consulté le 11 août 2022, URL : https://www.huffingtonpost.fr/france/article/face-a-la-secheresse-historique-une-cellule-de-crise-ouverte-par-elisabeth-borne_206264.html.

« « Laboratoire » de la sécheresse dans le Var : « Prendre sa douche avec sa casserole, ça remet les idées en place » », *Le Monde.fr*, 3 août 2022, consulté le 11 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/03/prendre-sa-douche-avec-sa-casserole-ca-remet-les-idees-en-place-dans-le-var-laboratoire-de-la-secheresse_6136999_3244.html.

« Présidence de LR : Ciotti, Barnier, Pradié... Leurs atouts et leurs faiblesses », *L'Express.fr*, 23 juillet 2022, consulté le 7 août 2022, URL : https://www.lexpress.fr/actualite/politique/presidence-de-lr-ciotti-barnier-pradie-leurs-atouts-et-leurs-faiblesses_2177371.html.

« Incendies en Gironde : Emmanuel Macron annonce un « grand chantier national » pour replanter la forêt », *Les Echos*, 20 juillet 2022, consulté le 11 août 2022, URL : <https://www.lesechos.fr/politique-societe/emmanuel-macron-president/incendies-en-gironde-emmanuel-macron-annonce-un-grand-chantier-national-pour-replanter-la-foret-1777728>.

« « Ils parlent à des gens qui n'ont pas l'impression qu'on leur parle de décroissance » : les groupies de Jancovici », *Le Monde.fr*, 27 novembre 2021, consulté le 12 juillet 2022, URL : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/11/27/ils-parlent-a-des-gens-qui-n-ont-pas-l-impression-qu-on-leur-parle-de-decroissance-les-groupies-de-jancovici_6103841_4500055.html.

« COP 26 : « Nous sommes loin d'une politique d'adaptation cohérente et concertée » », *Les Echos*, 2 novembre 2021, consulté le 29 juillet 2022, URL : <https://www.lesechos.fr/thema/articles/cop-26-nous-sommes-loin-d-une-politique-d-adaptation-coherente-et-concertee-1360149>.

« Changement climatique : la planète continue de brûler », *La Croix*, 9 août 2021, consulté le 11 août 2022, URL : <https://www.la-croix.com/Changement-climatique-planete-continue-bruler-2021-08-09-1201170032>.

« La faute à notre cerveau, vraiment ? Les erreurs du Bug humain de S. Bohler », *Bon Pote*, 28 octobre 2020, consulté le 16 juillet 2022, URL : <https://bonpote.com/la-faute-a-notre-cerveau-vraiment-les-erreurs-du-bug-humain-de-s-bohler/>.

« A EELV, quatre nuances de Verts s'affrontent », *Le Monde.fr*, 11 octobre 2019, consulté le 7 août 2022, URL : https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/10/11/a-eelv-quatre-nuances-de-verts-s-affrontent_6015055_823448.html.

« Travail : les conseillers jouent aux négos », *Les Jours*, 12 juillet 2017, consulté le 11 août 2022, URL : <https://lesjours.fr/obsessions/les-conseillers/ep5-reforme-code-travail/>.

« Dans les soupentes du pouvoir », *Les Jours*, 13 juin 2017, consulté le 11 août 2022, URL : <https://lesjours.fr/obsessions/les-conseillers/ep1-cabinets-macron/>.

« “On me transforme en marchand de cerveaux” : quand Patrick Le Lay tentait de se défendre », consulté le 6 août 2022, URL : <https://www.telerama.fr/television/nous-vendons-du-temps-de-cerveau-humain-disponible-quand-patrick-le-lay-tentait-de-se-defendre,n6618251.php>.

« Rodéo urbain à Pontoise : ce que l’on sait du grave accident qui a grièvement blessé une fillette de 10 ans », *ladepeche.fr*, consulté le 11 août 2022, URL : <https://www.ladepeche.fr/2022/08/08/rodeo-urbain-a-pontoise-ce-que-lon-sait-du-grave-accident-qui-a-grievement-blesse-une-fillette-de-10-ans-10478825.php>.

« Gard: des experts alertaient sur les mégafeux en France depuis 2019 - Sciences et Avenir », consulté le 11 août 2022, URL : https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/climat/incendie-dans-le-gard-des-experts-prevoyaient-des-megafeux-en-france-des-2019_140770.

« La tranche de chorizo n’était pas une étoile: le scientifique Étienne Klein s’excuse pour son canular », consulté le 17 août 2022, URL : https://www.lefigaro.fr/sciences/la-tranche-de-chorizo-n-etait-pas-une-etoile-le-scientifique-etienne-klein-s-excuse-pour-son-canular-20220804?fbclid=IwAR3XpQILGGBIWanqQoDMVf2eGJhP7hE8FupKyVyWeCRj_MOo63DPQ2dWjh0.

« Annoncé mort, le célèbre agent Mino Raiola «se bat» pour sa vie, dément son médecin - Le Parisien », consulté le 17 août 2022, URL : <https://www.leparisien.fr/sports/football/annonce-mort-le-celebre-agent-mino-raiola-se-bat-pour-sa-vie-dement-son-medecin-28-04-2022-M6OIOWFHUFQYHFC4PMOJKDMZ6A.php>.

« Moi, journaliste fantôme au service des lobbies... - Journal Fakir », consulté le 17 août 2022, URL : <https://www.fakirpresse.info/moi-journaliste-fantome-au-service-des-lobbies>.

« La faune sauvage paye un lourd tribut à la sécheresse en Europe de l’Ouest », URL : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/15/la-faune-sauvage-paye-un-lourd-tribut-a-la-secheresse-en-europe-de-l-ouest_6138090_3244.html.

« L’été 2022, annonciateur du climat à venir », consulté le 17 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/sciences/l-ete-2022-annonciateur-du-climat-a-venir-20220810>.

« Sécheresse : quelles conséquences pour les oiseaux, les poissons, les abeilles...? », consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/sciences/secheresse-queelles-consequences-pour-les-oiseaux-les-poissons-les-abeilles-20220812>.

« Incendies, canicules, inondations... Quand le dérèglement climatique frappe les festivals », consulté le 22 août 2022, URL : <https://www.lefigaro.fr/culture/incendies-canicules-inondations-quand-le-dereglement-climatique-frappe-les-festivals-20220812>.

